

LES PSEAUMES DE DAVID

Mis en rime Françoiſe.

Par Clement Marot, & Theodore de Beze.



A CASTRES,

Par Bernard Barcouda, 1660.



LES DIX COMMANDEMENS de la loy de Dieu.

EXODE XX.

PREFACE.

EScoute Iſraël, Ie ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai tiré du pays d'Egypte, de la maiſon de ſeruitude.

LA PREMIERE TABLE.

I.

TV n'auras point d'autres Dieux deuant moy.

II.

Tu ne te feras image taillée, ne ressemblance aucune des choses qui sont là haut és Cieux, ni cy bas en la terre, ni és eaux dessous la terre. Tu ne te prosterneras point deuant icelles, & ne les seruiras. Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, jusques en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui me hayssent, & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'ayment & gardent mes commandemens.

III.

Tu ne prendras point le Nom du Seigneur ton Dieu en vain : car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celuy qui aura pris ſon Nom en vain.

IIII.

Aye ſouuenance du jour du repos pour le ſanctifier. Six jours tu trauailleras, & feras toute ton œuure, mais le ſeptiéme jour eſt le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucune œuure en iceluy, ne toy, ne ton fils, ne ta fille, ne ton ſeruiteur, ne ta ſeruante, ne ton beſtail, ne ton eſtranger qui eſt

dedans tes portes: car en ſix jours le Seigneur a fait le ciel & la terre, & la mer, & toutes choſes qui ſont en iceux, & s'eſt repoſé le ſeptiéme jour. Et pourtant le Seigneur a beni le jour du repos, & la ſanctifié.

LA SECONDE TABLE.

V.

HOnore ton pere & ta mere, afin que tes jours ſoient prolongés ſur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI.

Tu ne tueras point.

VII.

Tu ne paillarderas point.

VIII.

Tu ne desroberas point.

IX.

Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

X.

Tu ne conuoiteras point la maison de ton prochain : tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ni son seruiteur, ni sa seruante, ni son bœuf, ni son asne, ni aucune chose qui soit à luy.

Le ſommaire de toute la Loy.

MATTHIEV XXII.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta penſeé. Cettuy-ci eſt le premier & le grand commandement. Et le ſecond ſemblable à iceluy, eſt, Tu aimeras ton prochain comme toi méme.

De ces deux commandemens dependent toute la Loy & les Prophetes.

LES

LES PSEAVMES DE DAVID.

PSEAVME I. C. M.

QVI au conſeil des malins n'a eſté,
Qui n'eſt au train des pecheurs arreſté,
Qui des mocqueurs au banc place n'a priſe.
Mais nuict & jour la Loi contemple & priſe.

De l'Eternel, & en eſt deſireux,
Certainemẽt ceſtui-là eſt heureux
Et ſemblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'vn̄ clair courant ruiſſeau,
Et qui sō fruict en ſa ſaiſō apporte
Duquel auſsi la fueille ne chet morte:
Si qu'vn tel homme & tout ce qu'il fera,
Touſiours heureux & proſpere ſera.
Mais les peruers n'auront telles vertus:
Ains ils ſeront ſemblables aux feſtus,

Et à la poudre au gré du vent
chassée,
Partãt sera leur cause renuersée
En jugemẽt, & tous ces reprouués
Au rang des bons ne seront point
trouuez.
Car l'Eternel les iustes cõnoist
bien, (bien:
Et est soigneux & d'eux & de leur
Pourtant auront felicité qui dure.
Quãt aux meschans qui n'ont ni
soin ni cure,
De s'amender, le chemin qu'ils
tiendront,
Eux & leurs faits en ruïne vien-
dront.

PSEAVME II. C. M.

POurquoi font bruit & s'assemblent les gens ?
Quelle folie à murmurer les mene ? (diligens
Pourquoi sont tant les peuples
A mettre sus vne entreprise vaine?
Bandez se sont les grands Rois de la terre,
Et les Primats ont bien tāt presumé, (guerre
De conspirer & vouloir faire
Tous contre Dieu & son Roi biē aimé. (brisons
Disans entr'eux, dérompons &
Tous les liēs dōt lier nouspretēdēt

Au loin de nous jettons & meſpri-
ſons (s'attendent
Le joug lequel mettre ſur nous
Mais cettui-là qui les hauts cieux
habite
Ne s'en fera que rire de la haut:
Le Tout puiſſant de leur façon
deſpite (chaut.
Se mocquera, car d'eux il ne lui
Lors, s'il lui plaiſt parler à eux
viendra (eſpouuantable:
En ſon courroux plus qu'autre
Et tous enſẽble eſtonnez les rẽdra
En ſa fureur terrible & redoutable
Rois, dira-il, d'où vient cette en-
trepriſe?

De mon vrai Roi i'ay fait electiō
Ie l'ai ſacré ſa couronne il a priſe
Sur mon tres-ſainct & haut mont de Sion. PAVSE.

Et moi qui ſuis le Roi qui lui ai pleu,
Raconterai ſa ſentence donnée:
C'eſt qu'il m'a dit, Tu es mon Fils éleu,
Engendré t'ai cette heureuſe (iournée:
Demande moi, & pour ton heritage
Sujets à toi tous peuples je rendrai,
Et ton Empire aura cét auãtage,
Que jusqu'aux bords du monde l'eſtendrai.

Verge de fer en ta main porteras (ſerre:
Pour les dompter & les tenir en
Et s'il te plaiſt menu les briſeras,
Auſsi aiſé comme vn vaiſſeau de terre. (Rois & Princes
Maintenant donc, ô vous &
Plus entendus & ſages deuenez:
Iuges auſsi de terres & Prouinces,
Inſtruction à cette heure prenez.
Du Seigneur Dieu ſeruiteurs rendez vous,
Craignez ſon ire, & lui vueillez complaire (tous,
Et d'eſtre à lui vous réjouïſſez
Ayans touſiours crainte de lui deſplaire.

Faites hõmage au fils qu'il vous
enuoye
Que courroucé ne ſoit ameremēt
Afin auſsi que de vie & de voye
Ne periſsiez trop malheureuſe-
ment. (rigoureux
Car tout à coup ſon courroux
S'embraſera qu'on ne s'en donra
garde. (heureux
O combien lors ceux-là ſeront
Qui ſe ſerõt mis en ſa ſauuegarde.

PSEAVME III. C. M.

O Seigneur que de gens
A nuire diligens.
Qui me troublent & greuent!
Mon Dieu, que d'ennemis
Qui

Qui aux champs ſe ſont mis,
Et contre moy s'éleuent.
Certes pluſieurs i'en voi,
Qui vont diſant de moy,
Sa force eſt abolie,
Plus ne trouue en ſon Dieu
Secours en aucun lieu:
Mais c'eſt à eux folie.
Car tu es mon treſſeur
Bouclier & defenſeur,
Et ma gloire eſprouuée:
C'eſt toy, à bref parler,
Qui fais que puis aller
Haut la teſte leuée.
I'ay crié de ma voix
Au Seigneur mainte fois,

Lui faiſant ma complainte :
Et ne ma repouſſé,
Mais touſiours exaucé
De ſa montagne ſaincte.
Dont coucher m'en irai,
En ſeurté dormirai,
Sans crainte de meſgarde :
Puis me reueillerai,
Et ſans peur veillerai,
Aiant Dieu pour ma garde.
Cent mille hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ils l'entreprinſſent :
Et que pour m'eſtonner,
Clorre & enuironner
De tous coſtés me vinſſent.

Vien donc declare-toi
Pour moi, mon Dieu mon Roi,
Qui d'vn ſoufflet renuerſes
Mes ennemis mordens:
Et qui leur romps les dens
En leurs gueules peruerſes,
C'eſt de toi Dieu tres-haut
De qui attendre faut
Vrai ſecours & defenſe:
Car ſur ton peuple eſtens
Touſiours en lieu & temps
Ta grand' beneficence.

PSEAVME IV. C. M.

QVand ie t'inuoque, Helas! eſcoute,
O Dieu de ma cauſe & raiſon:

Mon cœur ſerré au large boute,
De ta pitié ne me reboute:
Mais exauce mon oraiſon.
Iuſques à quãd gẽs inhumaines,
Ma gloire abatre taſcherez?
Iuſqu'à quand entrepriſes vaines,
Sans fruit, & d'abuſiõ pleines,
Aimerez-vous & chercherez?
Sachés, puis qu'il le cõuiẽt dire,
Que Dieu pour ſõ Roy gracieux
Entre tous m'a voulu eſlire:
Et ſi à lui crie & ſouſpire,
Il m'entendra de ſes hauts cieux.
Trẽblez dõques de telle choſe,
Sans plus cõtre ſon vueil pecher:

Pensez en vous ce que propose,
Dessus vos licts, en châbre close,
Et cessez de plus me fascher,
Puis offrez iuste sacrifice
De cœur contrit, bien humblement,
Pour repentence d'vn tel vice:
Mettans au Seigneur Dieu propice
Vos fiances entierement.
Plusieurs gens disent, Qui sera-ce,
Qui nous fera voir force biens?
O Seigneur, par ta saincte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moi & les miens.

Car plus de joye m'est donnée
Par ce moyen, ô Dieu tres-haut,
Que n'õt ceux qui ont grãd'année
De froment & bonne vinée,
D'huiles, & tout ce qu'il leur faut.

Si qu'en paix & en seurté bonne,
Coucherai & reposerai:
Car Seigneur ta bonté l'ordonne,
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant serai.

PSEAVME V. C. M.

AVx paroles que je veux dire,
Vueilles ton oreille prester,
Et à connoistre t'arrester.
Pourquoi mon cœur pense & souspire,

Souuerain Sire.
Enten à la voix tres-ardente
De ma clameur, mõ Dieu, mõ Roi
Veu que tant ſeulement à toi
Ma ſupplication preſente
I'offre & preſente.
Matin deuant que jour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras,
Car bien matin prié ſeras
De moi, leuant au ciel la face,
Attendant grace.
Tu es le vrai Dieu qui meſchãce
N'aimes point ni malignité:
Et auec qui, en verité,
mal-faicteurs n'aurõt accointãce,
Ni demeurance.

Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeux:
Car touſiours te ſont odieux
Ceux qui prennent plaiſir à faire
Mauuaiſe affaire. PAVSE.

Ta fureur perd & extermine
Finalement tous les menteurs:
Quand aux meurtriers & de-
cepteurs,
Celui qui terre & ciel domine
Les abomine. (mainte,

Mais moi en la grand' bonté
Laquelle m'as fait sauourer,
I'irai encore t'adorer
En ton tẽple, en ta maiſõ ſaincte,
Deſſous ta crainte.

Mon

Mon Dieu, guide moi & cõuoye
Par ta bonté, que ne ſois mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dreſſe deuant moi ta voye,
Que ne foruoye. (ne
Leur bouche riẽ de vrai n'amei-
Leur cœur eſt feint, faux & couuert
Leur goſier, vn ſepulchre ouuert:
De flaterie fauſſe & vaine.
Leur langue eſt pleine.
O Dieu mõſtre leur qu'ils meſ-
prennent:
Ce qu'ils penſent faire defais.
Chaſſe les pour leurs grands mé-
faits:
Car c'eſt cõtre toi qu'ils ſe prenẽt,
C

Tant entreprennent.
Et que tous ceux ſe réjouïſſent
Qui en toi ont eſpoir & foi
Ioye auront ſans fin deſſous toi,
Auec ceux qui ton nom cheriſſent
Et te beniſſent.
Car de bien faire tu es large
A l'homme juſte, ô vrai Sauueur,
Et le couures de ta faueur,
Tout ainſi comme d'vne targe
Eſpaiſſe & large.

PSEAVME VI. C. M.

NE vueille pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire,
Moi qui t'ai irrité:
N'en ta fureur terrible

Me punir de l'horrible
Tourment qu'ai merité.
Mais, Seigneur, vien eſtendre
Sur moi ta pitié tendre:
Car malade me ſens:
Santé donques me donne:
Car mon grand mal eſtonne
Tous mes os & mes ſens.
Et mon eſprit ſe trouble,
Grandement & au double.
En extreme ſouci.
O Seigneur plein de grace,
Iuſques à quand ſera-ce,
Que me lairras ainſi?
Helas! Sire, retourne,
D'entour de moi deſtourne
Ce merueilleux eſmoy.

Certes grande eſt ma faute,
Mais par ta bonté haute
Ie te pri' ſauue-moi.
Car en la mort cruelle
Il n'eſt de toi nouuelle,
Memoire ni renom:
Qui penſes-tu qui die,
Qui louë & pſalmodie
En la foſſe ton nom? PAVSE.
Toute nuict tant trauaille,
Que lict, chalit & paille
En pleurs je fais noyer:
Et en eau goute à goute,
S'en va ma couche toute,
Par ſi fort larmoyer.
Mon œil pleurant ſans ceſſe

De dépit & détresse
En vn grand trouble est mis:
Il est enuieilli d'ire,
De voir entour moi rire
Mes plus grands ennemis.
Sus, sus arriere iniques,
Deslogez tyranniques,
De moi tous à la fois:
Car le Dieu debonnaire
De ma plainte ordinaire
A bien ouy la voix.
Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieux:
Receu à ma demande,
Et ce que luy demande

Accordé m'a & mieux,
Donques honteux deuiennent,
Et pour vaincus ſe tiennent
Mes aduerſaires tous.
Que chacun d'eux s'eſlongne
Subit en grand vergongne,
Puis que Dieu m'eſt ſi doux.

PSEAVME VII. C. M.

MOn Dieu, j'ai en toi eſpe-
rance,
Donne moi donc ſauue aſſeurãce
De tant d'ennemis inhumains,
Et fai que ne tõbe en leurs mains,
Afin que leur chef ne me grippe,
Et ne me derompe & diſsipe,
Ainſi qu'vn lion deuorant,
Sans que nul me ſoit ſecourant.

Mon Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ai commis ce qu'il propoſe,
Si de lui faire ai projetté
De ma main tour de laſcheté:
Si mal pour mal i'ai voulu faire
A cét ingrat, mais au contraire,
Si fait ne lui ai tour d'ami,
Quoi qu'à tort me ſoit ennemi:
Ie veux qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'atteigne & porte par (terre,
Soit de ma vie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.
Leue toi donc, leue toi, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire:
Veille pour moi, que je ſois mis
Au droict lequel tu m'as promis.

A grands troupeaux le peuple vienne
Autour de la Majeſtè tienne:
Sois pour la cauſe de nous deux
Haut éleué au milieu deux.

La des peuples Dieu ſera Iuge:
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge moi en mon equité,
Et ſelon mon integrité.

PAVSE.

Le mal des meſchãs ſe conſõ(me,
Et ſoûtiẽt le droit & juſte hõme.
Toi juſte Dieu, qui juſqu'au fõds
Sõdes les cœurs mauuais & bõs.

C'eſt Dieu qui eſt mõ aſſeurãce
Et mon pauois; i'ai eſperance

En lui

En lui, qui garde & fait vainqueur
Vn chacun qui eſt droit de cœur.
Dieu eſt le juge veritable
De celui qui eſt equitable.
Et de celui ſemblablement
Qui l'irrite journellement.
Si l'hōme qui taſche à me nuire
Ne ſe veut changer & reduire,
Dieu viendra ſon glaiue aiguiſer,
Et bander ſon arc pour viſer.
Déja le grand Dieu des alarmes
Lui prepare mortelles armes:
Il fait dards propres & ſeruans
A pourſuiure mes pourſuiuans.
Et l'autre engendre choſe vaine,
Ne conçoit que trauail & peine,

Pour enfanter, quoi qu'ïl en ſoit
Le rebours de ce qu'ïl penſoit.
A cauer vne grande foſſe
Il met ſolicitude groſſe:
Mais en la foſſe qu'il fera
Lui meſmes il tresbuchera.
Le mal qu'ïl me forge & ap-
preſte
Retournera deſſus ſa teſte:
Bref, ie voi le mal qu'ïl commet
Lui deſcendre ſur le ſommet.
Dont loüãge au Seigneur ie dõne
Pour ſa iuſtice droite & bonne;
Et tant que terre hanterai,
Le Nom du tres-haut chanterai.

PSEAVME VIII. C.M.

O Noſtre Dieu & Seigneur amiable, (mirable
Cõbien ton Nom eſt grãd & ad-
Par tout ce val terreſtre ſpacieux
Qui ta puiſſance eſleue ſur les Cieux.

En tout ſe voit ta grand'vertu parfaite, (alaite:
Iuſqu'à la bouche aux enfãs qu'õ
Et rens par là confus & abatu.
Tout ennemi qui nie ta vertu.

Mais quand ie voi & cõtemple en courage (haut ouurage
Les cieux qui ſont de tes doigts
Eſtoiles, Lune, & ſignes differẽs

Que tu as faits & aſsis en leurs
rangs. (comme
Adonc ie di a part moi ainſi
Tout esbahi: Et qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de lui te ſouuenir
Et de vouloir en tō ſoin le tenir.

PAVSE.

Tu l'as fait tel que plus il ne lui
reſte (quant au reſte.
Fors eſtre vn Ange, en l'ayant
Abondāment de gloire enuirōné,
Rempli de biens & d'hōneur couronné. (belles
Regner le fais ſur les œuures tāt
De tes deux mains, comme
Seigneur d'icelles,

Tu as de vrai, ſans quelque
exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſujettiõ.
Brebis & bœufs, & leurs peaux
& leurs laines, (& des plaines.
Tous les troupeaux des hauts mõts
En general toutes beſtes cerchans
A paſturer & par bois & par chãps
Oiſeaux de l'air, qui volẽt & qui
chantent, (hantent
Poiſſons de mer, ceux qui nagẽt &
Par les ſentiers de mer: grands &
petis,
Tu les as tous à l'hom̃me aſſujetis,
O noſtre Dieu & Seigneur
amiable,

Comme à bon droit eſt grand & admirable (cieux
L'excellent bruit de ton nom pre-
Par tout ce val terreſtre ſpacieux.

PSEAVME IX. C. M.

DE tout mõ cœur t'exalterai,
Seigneur, & ſi raconterai
Toutes tes œuures nompareilles,
Qui ſont dignes de grands merueilles.
En toi je me veux réjouïr,
D'autre ſoulas ne veux jouïr:
O Tres-haut je veux en cantique
Celebrer ton Nom authentique:
Parce que par ta grand'vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,

Desconfit de corps & courage,
Au seul regard de ton visage.
Car tu m'as esté si humain,
Que tu as pris ma cause en main,
Et t'es assis pour mon refuge
En chaire comme juste Iuge.
Tu as défait mes ennemis,
Le méchant en ruine mis:
Pour tout jamais leur renommée
Tu as esteinte & consumée.

PAVSE. I.

Or ça, ennemi caut & fin,
As-tu mis ton emprise à fin;
As-tu rasé nos cités belles?
Leur nom est-il mort auec elles?
Non, non: le Dieu qui est la haut

En regne qui jamais ne faut,
Son trôsne a dressé tout propice,
Pour faire raison & justice.
Là jugera-il justement
La terre ronde entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.
Et Dieu la retraite sera
Du pauure qu'on pourchassera,
Voire sa retraite & adresse
Au plus dur tẽps de sa destresse.
Dõt ceux qui tõ Nõ cõnoistrõt
Leur asseurance en toi mettront:
Car, Seigneur, qui à toi s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.
PAVSE II.

Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion,
Preſchez à gens de toutes guiſes
Ses œuures grandes & exquiſes.
Car du ſang du iuſte il s'ẽquiert,
Lui en ſouuient & le requiert,
Et iamais la clameur n'oublie
De l'afflįgé qui le ſupplie. (moi)
Seigneur Dieu (ce diſoi-ie en
Voi par pitié que i'ai d'eſmoi
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire:
Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion i'annonce ton los,
En demenant réiouiſſance
D'eſtre recoux par ta puiſſance.

Incontinent les malheureux
Sont cheus au piege fait par eux:
Leur pied méme s'eſt venu prẽdre
Au filé qu'ils ont oſé tendre.

PAVSE. III.

Ainſi eſt connu l'Immortel,
D'auoir fait vn iugement tel,
Que l'inique a ſenti l'outrage,
Et le mal de ſon propre ouurage,
Croyez que toûiours les meſchãs
S'en iront à bas trebuchans,
Et toutes ces gens inſenſées,
Qui n'õt point Dieu en leurs penſées.
Mais l'homme pauure humilié
Ne ſera iamais oublié:
Iamais de l'humble eſtãt en peine,

L'eſperance ne ſera vaine.
Vien, Seigneur, mõſtre tõ effort,
Que l'homme ne ſoit le plus fort:
Ton pouuoir les gens venir face
En iugement deuant ta face.
Seigneur Dieu, qui immortel es,
Treſſaillir de crainte fai les
Donne leur à connoiſtre comme
Pas vn d'entr'eux n'eſt rien fors
qu'homme.

PSEAVME X. C. M.

D'Où viẽt cela, Seigneur, ie te
ſuppli', (couuerts?
Que loin de nous te tiens les yeux
Te caches-tu pour nous mettre en
oubli,

Mesmes au temps qui est dur &
diuers?
Par leur orgueil sont ardens les
peruers (se prise,
A tourmenter l'humble qui peu
Fai que sur eux tõbe leur entre-
prise. (seur
Car le malin se vante & se fait
Qu'en ses desirs n'aura aucun de-
faut: (seur,
Ne priant rien que l'auare amas-
Et mesprisant l'Eternel, le Tres-
haut. (chaut,
Tãt il est fier que de Dieu ne lui
Mais tout cela qu'il pense en sa
memoire,

C'eſt, Dieu n'eſt point, & ſi ne le
veut croire
Tout ce qu'il fait tend à mal ſãs
ceſſer.
De ſa penſée eſt loin ton jugemẽt:
Tant eſt enflé, qu'il pẽſe renuerſer
Ses ennemis à ſouffler ſeulement.
En ſon cœur dit, de branler
nullement
Garde je n'ai: car je ſçai qu'en nul
âge (dommage
Ne peut tomber ſur moi aucun
D'vn parler feint plein de de-
ception, (bouché:
Le faux perjure eſt toûjours em-
Deſſous ſa langue auec oppreſsiõ

Deſir de nuire eſt toûjours embuſché:
Semble au brigand, qui ſur les champs caché
L'innocent tuë en cauerne ſecrete
Et de qui l'œil pauures paſſans aguete. PAVSE.
Auſsi l'inique vſe du tour ſecret
Du lion caut en ſa taniere, helas !
Pour atrapper l'homme ſimple & pauuret, (ſes laqs.
Et l'engloutir quand l'à prins en
Il fait le doux, le marmiteux le las
Mais ſous cela par ſa forſe peruerſe (renuerſe.
Grand' quantité de pauures gens

Et dit encor' en sõ cœur vicieux
Que Dieu ne veut la souuenãce auoir
yeux,
De tout cela, & qu'il couure ses
A cette fin de jamais riẽ n'en voir.
Leue toi donc, Seigneur, pour y pouruoir,
(plie,
Hausse ta main dessus, je te sup-
Et ceux qui sont persecutez n'oublie.
(faits
Pourquoi irrite & méprise en ses
L'homme meschant, le Seigneur tant humain
(n'en fais:
En son cœur dit, qu'enqueste tu
Mais tu vois bien son méfait inhumain:

Et voyant tout, prens les cauſes
en main. (bile
Voila pourquoi s'appuie le de-
Sur toi qui es le ſupport du pupile
Briſe la force & le bras plein
d'excés
Du malfaiteur, inique & reprouué
Fai de ſes maux l'enqueſte & le
procés,
Plus n'ē ſera par toi vn ſeul trouué.
Lors à jamais Roi de tous ap-
prouué (ſainte
Regnera Dieu, quand en ſa terre
De ces méchās ſera la race eſtein-
te. (orras
O Seigneur donc, s'il te plaiſt tu
Ton

Ton pauure peuple en cette aſpre
ſaiſon:
Et bō courage & eſpoir lui dōras,
Preſtant l'oreille à ſon humble
oraiſon: (raiſon,
Qui eſt de faire aux plus petits
Droit aux foulez, ſi que l'homme
de terre (guerre.
Ne vienne plus leur faire peur ni

PSEAVME XI. C. M.

VEu que du tout en Dieu mon
cœur s'appuye,
Ie m'esbahis comment de voſtre
mont (m'enfuye.
Plûtoſt qu'oiſeau dites que je
Vrai eſt que l'arc les malins tē-
du mont,

Et sur la corde ont asſis leurs
sagettes, (justes sont
Pour contre ceux qui de cœur
Les décocher jusques en leurs ca-
chettes. (mise
Mais on verra bien tost à neant
L'intention de tels malicieux:
Car quelle faute a le juste cõmise?
Sçachez que Dieu a son palais
aux Cieux, (narque:
Dessus sõ trône est l'Eternel Mo-
Là haut asſis il voit tout de ses
yeux, (marque.
Et son regard les humains note &
Tout il esprouue, & le iuste il
approuue,

Mais sõ cœur hait qui aime extor-
sion, (ue.
Et l'hõme en qui violence se trou-
Pleuuoir fera feu de punition
Sur les malins. soulphre chaud,
flamme ardente,
Vent foudroyant : voila la portiõ
De leur breuuage, & leur paye
euidente. (justice,
Car il est Iuste, & pour ce aime
Tournãt toûjours par douce
affection (& propice.
Vers l'homme droit son œil doux

PSEAVME XII. C. M.

DOnne secours Seigneur il en
est heure

Car d'hommes droits sõmes tous dénuez. (meure
Entre les fils des hommes ne de-
Vn qui ait foi tãt sont diminuez.
Certes chacun vanité, mẽteries
A sõ prochain dit ordinairemẽt.
Aux leures n'a l'homme que fla-teries, (autrement.
Quand il dit l'vn, son cœur pẽse
Dieu vueille donc ces leures blandissantes
Tout à trauers pour iamais inciser
Pareillemẽt ces lãgues arrogãtes,
Qui brauemẽt ne sõt que deuiser
Qui mesmement entr'eux ce propos tiennent.

Nous ſerons grands par nos langues ſur tous (partiẽnent,
A nous de droit nos leures ap-
Flatons, mentons, qui eſt maiſtre ſur nous? (crient,
Pour l'afflige,pour les petits qui
(Dit le Seigneur) ores me leuerai :
Loin les mettrai des langues qui varient, (uerai.
Et de leurs laqs chacun d'eux ſau-
Certes de Dieu la parole ſe treuue, (voix:
Parole nette, & tres-pure eſt ſa
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'épreuue,
Argent au feu épuré par ſept fois.

Or donc, Seigneur, que ton peu-
ple & tes hommes
Soient maintenus par ta gratuité:
Et de ces gens dont tant moleſtez
ſommes.
Deliure nous à perpetuité.
Car les malins à grand's troupes
cheminent (mains:
Deçà, delà, tout eſt plein d'inhu-
Lors que d'iceux les plus meſchãs
dominent,
Et qu'éleuez ſõt entre les humains.

PSEAVME XIII. C. M.

IVſques à quand as eſtabli,
Seigneur, de me mettre en oubli
Eſt-ce à jamais? par cõbiẽ d'aage

Détourneras-tu ton viſage
De moi, las! d'angoiſſe rempli?
Iuſques à quand ſera mon cœur
Veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plain de ſouci ordinaire?
Iuſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy vainqueur?
Regarde moi mon Dieu puiſſāt
Reſpon à mon cœur gemiſſant,
Et mes yeux troublez illumine,
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moi quaſi periſſant.
Que celui qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ai défait:
Et que tous ceux qui tāt me trou-
blent

Le plaiſir qu'ils ont ne redoublẽt,
Par me voir tresbucher de fait.

En toi giſt tout l'eſpoir de moi,
Par ton ſecours fai que l'eſmoi
De mon cœur en plaiſir ſe chãge,
Lors à Dieu chanterai loüange,
Car de chanter j'aurai dequoi.

PSEAVME XIV. C. M.

LE fol malin en ſon cœur dit & croit (& renuerſe
Que Dieu n'eſt point & corrompt
Ses mœurs, ſa vie, horribles faits exerce: (ni droit,
Pas vn tout ſeul ne fait rien bon
Ni ne voudroit.

Dieu du haut Ciel a regardé ici
Sur

Sur les humains auecques diligen-
ce, (gence,
S'il en verroit quelqu'vn d'intelli-
Qui d'inuoquer la diuine merci
Fust en souci.
Mais tout bien veu, a trouué
que chacun (nables:
A fouruoyé tenant chemins dam-
Ensemble tous sont faits abo-
minables:
Et n'est celui qui face bien aucun,
Non jusqu'à vn.
N'ont-ils nul sens tous ces per-
nicieux, (changent?
Qui font tout mal & jamais ne se
Qui comme pain mon pauure
peuple mangent,

Et d'inuoquer ne ſont point ſou-
cieux
Le Dieu des Cieux ?
Certainement tous esbahis ſerõt
Que ſur le champ ils trembleront
de crainte: (ſainte
Car l'Eternel par ſa faueur tres-
Tiendra pour ceux qui droits ſe
trouueront,
Et l'aimeront. (diez
Ha! malheureux, vous vous étu-
A vous mocquer de l'intention
bonne (donne:
Que l'Immortel au pauure affligé
Parce quils ſont ſur lui tous ap-
puyez,

Et en riez.

O qui & quand de Sion ſortira
Pour Iſraël ſecours en ſa ſouffrãce!
Quand Dieu mettra ſon peuple à
deliurance:
De joye alors Iſraël jouïra,
Iacob rira.

PSEAVME XV. C. M.

QVi eſt-ce qui conuerſera,
O Seigneur en ton taber-
nacle?
Et qui eſt celui qui ſera,
Si heureux, que par grace aura
Sur ton ſainct mõt ſeur habitacle.
Ce ſera celui droitement
Qui va rondement en beſongne:

Qui ne fait rien que justement,
Et dont la bouche ouuertement
Verité en son cœur tesmoigne.
Qui par sa langue point ne fait
Rapport qui los d'autrui efface:
Qui à son prochain ne mesfait,
Qui aussi ne souffre de fait
Qu'opprobre à son voisin on face.
Ce sera l'homme contemnant
Les vicieux, aussi qui prise,
Ceux qui craignẽt le Dieu regnãt.
Ce sera l'homme bien tenant
(Fust-ce à sõ dam) la foi promise.
Qui à vsure n'entendra,
Et qui si bien justice exerce,
Que le droit d'autrui ne vendra.

Qui charier ainſi voudra
Craindre ne faut que iamais verſe.

PSEAVME XVI. T. D. B.

SOis moi Seigneur, ma garde &
mon appui :
Car en toi giſt toute mõ eſperãce
Sus donc auſſi, ô mon ame di lui,
Seigneur, tu as ſur moi toute puiſ-
ſance : (mienne,
Et toutesfois point n'y a d'œuure
Dont juſqu'à toi quelque profit
reuienne. (vertueux,
Mon vouloir eſt d'aider aux
Qui de bien viure ont acquis les
loüanges : (ceux
Mais mal ſur mal s'entaſſera ſur

Qui vont courans aprés ces dieux
estranges:
A leurs sãglãs sacrifices ne touche,
Voire leurs noms je n'ai point en
la bouche. (tretient
Le Seigneur est le fõd qui m'en-
Sur toi, mon Dieu, ma rente est
asseurée.
Certainement la part qui m'ap-
partient (m'estre liurée:
En plus beau lieu n'eust pû
Bref, le plus beau qui fust en l'he-
ritage (tage.
Est de bon heur écheu à mon par-
PAVSE. (ment
Loüé soit Dieu, par qui si sage-

Ie ſuis inſtruit à prendre cette
adreſſe : (ment
Car (qui plus eſt) je n'ai nul penſe-
Qui toute nuict ne m'enſeigne &
redreſſe, (regarde,
Sans ceſſe donc à mon Dieu ie
Auſſi eſt-il à ma dextre, & me
garde, (ioyeux :
Voila pourquoi mon cœur eſt ſi
Ma lãgue en rit & mõ corps s'en
aſſeure : (tombeau creux
Sçachant pour vrai que dans le
Ne ſouffriras que ma vie de-
meure : (mettre
Et ne voudrois aucunement per-
Que pourriture en ton Sainct ſe
vint mettre.

Plûtoſt Seigneur, me mettras au ſentier (reuſe
Qui me conduiſe à vie plus heu-
Car, à vrai dire, on n'a plaiſir ētier
Qu'en regardāt ta face glorieuſe
Et dās ta main eſt & ſera sās ceſſe
Le cōble vrai de ioye & de lieſſe

PSEAVME XVII. T. D. B.

SEigneur, enten à mō bō droit
Enten, helas, ce que ie crie:
Vueilles ouïr ce que ie prie
Et de bouche & de cœur tout droit.

De toi qui connois toute choſe
Ie veux iugement receuoir,
Ie te pri' toi meſme de voir

Le droit de ce que ie propose.
De nuict mon cœur as esprouué
Tu l'as sondé, mis sur la touche:
Iamais ne démentit ma bouche,
Tu l'as toûjours ainsi trouué.
Quoi qu'on me face ou qu'on me die,
I'ai a ton dire regardé,
Et d'ensuiure me suis gardé
Des paillards la meschante vie.
Plaise toi d'asseurer mes pas
En tes sentiers oû je chemine:
Fai tant que point je ne decline,
Et que mon pied ne glisse pas.
Mon oraison soit entenduë.
Quand je te prie en mon meschef,

Las! je te prie derechef,
Ton oreille me ſoit tenduë
Ren admirable ta bonté,
O Dieu, qui es la ſouſtenance
De ceux qui ont en toi fiance,
Contre ceux qui t'ont reſiſté.
Vueilles ſous l'ōbre de ton aile,
Me cacher bien & ſeurement
Et tenir auſſi cherement
Qu'on tiēt de ſon œil la prunelle:

PAVSE.

Afin que je puiſſe eſchaper (nent
De ceux qui tant de maux me dō-
De mes haineux qui m'enuirōnēt,
Afin de ma vie attraper. (uent,
Ils ſont ſi gras que plus n'en peu-

Fiers en propos & orgueilleux :
Suiuent mes pas, visent des yeux,
Pour me ruiner s'ils me treuuent.
Sur tout l'vn d'et'reux le plus fier,
Semble vn lion qui est en queste,
Vn lionceau guettant la beste
Au plus couuert de son hallier.
Marche au deuant, mets-les par terre,
Arrache mon ame au meschant,
Auecques le glaiue trenchant,
Dont au meschãs tu fais la guerre.
D'entre ceux me sauue ton bras
Qui sont de si lõg temps au mõde
Et dont le cœur ici se fonde,
Pour y viure & deuenir gras.

Seigneur, tu leur emplis la pãce
De tes biens plus delicieux :
Leurs fils ſont ſaouls, & apres eux
Laiſſent aux leurs toute abõdãce
Mais quand à moi ie te verrai,
Auecques ma vie innocente,
Et de ta maieſté preſente,
M'eſueillant ie me ſaoulerai.

PSEAVME XVIII. C. M.

IE t'aimerai en toute obeïſsãce,
Tant que viurai, ô mon Dieu ma puiſſance: (haut & ſeur,
Dieu eſt mon roc, mon rempart
C'eſt ma rençon, c'eſt mon fort defenſeur. (faite
En lui ſeul giſt ma fiance par-

C'eſt mon pauois, mes armes, ma retraite. (me foi,
Quand je l'exalte & prie en fer-
Soudain recoux des ennemis me voi. (uironnerent,
Dangers de mort vn jour m'en-
Et grands torrẽs de malins m'eſtonnerent: (venu,
I'eſtois bien pres du ſepulchre
Et des filets de la mort preuenu
Ainſi preſſé ſoudain j'inuoque & prie
Le Tout-puiſſant, haut à mon Dieu je crie:
Mõ cri au ciel juſqu'à lui penetra,
Si que ma voix en ſon oreille entra

Incontinent tremblerẽt les campagnes, (montagnes,
Les fondements des plus hautes
Tous esbranlez s'esmeurent grandement: (ment.
Car il estoit courroucé ardem-
En ses nareaux lui mõta la fumée
Feu aspre issoit de sa bouche allumée:
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardans charbons de toutes parts iettoit, (cure,
Baissa le ciel, de descẽdre print
Ayant soubs pieds vne brouée obscure: (uans,
Monté estoit sur Cherubins mou-

Voloit guindé ſur les ailes des vents
PAVSE. I.
Et ſe cachoit dedans les noires nuës (duës:
Pour tabernacle autour de lui ten-
Enfin rendit par ſa grande clarté
Ce gros amas de nuës eſcarté.
Greſle iettant, & charbons vifs en terre, (tonnerre,
Au ciel menoit l'Eternel grand
L'altitonāt ſa groſſe voix hors mit
Et greſle & feu ſur la terre trāſmit
Lança ſes dards, rompit toutes leurs bandes, (yeurs grandes:
Doubla l'eſclair, leur donna fra-
A ta menace, & du fort vēt pouſſé

Par toi. Seigneur en ce poinct
courroucé. (onde
Furent canaux desnuez de leur
Et descouuerts les fondemens du
monde,
Sa main d'enhaut ici bas me tēdit
Et hors des eaux sain & sauf me
rendit. (saires.
Me recourut de puissans & haus-
Et plus que moi renforcez aduer-
saires : (uint:
A mes dangers il preueut & pre-
Quand il fut temps, secours de
Dieu me vint, (prise
Me mit au large,& si fit entre-
De me garder, car il me fauorise,
Or

Or ma rendu ſelon mon equité,
Et de mes mains ſelon la pureté.
Car du Seigneur j'auois ſuiui la voye, (uoye?
Et reuolté mō cœur de lui n'a-
Ains toûjours eu deuant l'œil tous ſes dits,
Sans rejetter vn ſeul de ſes edits.
Si qu'enuers lui entier en tout affaire (faire
Me ſuis mōtré me gardāt de mal
Or ma rendu ſelon mon equité,
Et de mes mains ſelon la pureté.
PAVSE. II
Certes, Seigneur, qui ſçais telles mes œuures,

Au bon tres-bon, pur au pur te décœuures:
Tu es entier à qui entier ſera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles viure en ta garde tu laiſſes, (baiſſes:
Et les ſourcils des braues tu ra-
Auſsi Mon Dieu ma lanterne allumas.
Et eſclairé en tenebres tu m'as.
Par toi dōné à trauers la bataille:
Mon Dieu deuant, je ſautai la muraille:
C'eſt l'eternel qui entier eſt trouué
Son parler eſt comme au feu éprouué.

C'eſt vn bouclier de forte reſi-
ſtance
Pour tous ceux là qui ont en luy
fiance. (nel?
Mais qui eſt Dieu ſinon le Super-
Ou qui eſt fort ſi ce n'eſt l'Eternel
De hardieſſe & force il m'enui-
ronne, (donne:
Et ſeure voye à mes deſſeins il
Mes pieds à ceux des cheureux
fait eſgaux. (hauts.
Pour monter lieux difficilles &
Ma main par lui aux armes eſt
appriſe, (briſe.
Si que du bras vn arc d'acier ie
De tō ſecours l'écu m'as apporté,

Et ma ta dextre au beſoin ſupporté.
Ta grand'bontë, où mon eſpoir mettoye, (n'eſtoye:
M'a fait plus grand encor que ie
Preparer vins mon chemin ſous mes pas,
Dõt mes talõs gliſsãs ne furẽt pas:
Car ennemis ſeus pourſuiure & atteindre. (eſteindre:
Et ne reuins ſans du tout les
Durer n'ont peu tant bien les ai ſecous, (coups.
Ains à mes pieds trebucherẽt de
PAVSE III. (ce,
Circuï m'as de belliqueuſe for-

Ployant ſous moi qui m'enuahir
s'eforce :
Tu me mõtras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ai en ruine mis.
Ils ont crié, n'ont eu ſecours
quelconque ; (onque,
Meſmes à Dieu, qui ne les ouït
Comme la poudre au vent les ai
rendus, (dus.
Et cõme fange en la place eſten-
Déliuré m'as du mutin popu-
laire, (faire :
Et t'à pleu chef des nations me
Voire le peuple, à moi peuple in-
connu,
Sous mõ renom obeïr m'eſt venu.

Maints eſtrangers, par ſeruile
contrainte,
Mont fait honneur d'obeïſſance
feinte: (efforts
Maints eſtrangers redoutans mes
Eſpouuantez ont tremblé en leurs
forts. (ſoit gloire,
Viue, mon Dieu, à mon Sauueur
Exalté ſoit le Dieu de ma victoire
Qui m'a donné pouuoir de me
vanger, (ranger.
Et qui ſous moi les peuples fait
Me garantit qu'ennemis ne me
greuent, (leuent
Méleue haut ſur tous ceux qui s'é-
Encõtre moi, me déliurãt à plein

De l'homme ayant le cœur doutrage plein
Partant mon Dieu, parmi les gens estranges
Te benirai en chãtãt tes loüanges
Ce Dieu je dis, qui magnifiquement (ment
Sauua son Roi, & qui vnique-
Dauid son Oinct traitte en grãde clemence, (semence.
Traittant de mesme à jamais sa

PSEAVME XIX. C. M.

LEs cieux en chacun lieu
La puissance de Dieu
Racontent aux humains:
Ce grand entour espars

Publie en toutes parts
L'ouurage de ſes mains.
Iour aprés jour coulant,
Du Seigneur va parlant
Par longue experiance.
La nuict ſuiuant la nuict
Nous preſche & nous inſtruict
De ſa grande ſapiance.
Et n'y a nation
Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere & façon
Du langage des cieux.
Leur tour par tout s'eſtend,
Et leur propos s'entend

Iuſques

Iuſques au bout du monde:
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au ſoleil clair & munde.
Dont il ſort ainſi beau
Comme vn eſpoux nouueau
De ſon paré pourpris:
Semble vn grand Prince à voir,
S'égayant pour auoir
D'vne courſe le prix.
D'vn bout des cieux il part,
Et atteint l'autre part,
En vn jour, tant eſt viſte:
Outre plus n'y a rien
En ce val terrien
Qui ſa chaleur éuite.

PAVSE.

La tres-entiere Loi
De Dieu ſouuerain Roi
Vient l'ame reſtaurant:
Son teſmoignage ſeur,
Sapience en douceur
Montre à l'humble ignorant.
D'icelui Roi des Rois
Les mandemens ſont droits,
Et joye au cœur aſsignent:
Les commandemens ſaints
De Dieu ſont purs & ſains,
Et les yeux illuminent.
L'obeïſſance à lui
Eſt vn tres-ſaint appui
A perpetuïté:

Dieu ne fait jugement
Qui veritablement
Ne ſoit plein d'équité.
Ces choſes ſont encor
Plus deſirables qu'or,
Fuſt ce fin or de touche:
Et en vn cœur ſans fiel
Sont plus douces que miel,
Ni pain de miel en bouche.
Qui ſeruir te voudra,
Par ces poincts apprendra
A ne ſe fouruoyer:
Et en les obſeruant,
En aura le ſeruant
Grand & riche loyer.
Mais où ſe trouuera

Qui ſes fautes ſçaura
Nombrer, penſer ni dire?
Las! de tant de pechez
Qui me ſont tant cachez,
Purge-moi tres-cher Sire.
  Auſsi des grands forfaits
Temerairement faits
Soit ton ſerf relaſché:
Qu'ils ne regnent en moi,
Si ſerai hors d'émoi
Et net de grand peché.
  Ma bouche prononcer,
Et mon cœur rien penſer
Ne puiſſe, qui ne plaiſe
A toi mon defendeur,
Sauueur & amendeur
De ma vie mauuaiſe.

PSEAVME XX. T. D. B.

LE Seigneur ta priere entende
En ta neceſsité,
Le Dieu de Iacob te defende
En ton aduerſité,
De ſon lieu ſaint en ta cõplainte
A tes maux il ſubuienne:
De Sion ſa montagne ſainte
Il te garde & ſouſtienne.
De tes offertes & ſeruices
Se vueille ſouuenir,
Et faire tous tes ſacrifices
En cendre deuenir.
Te donne iſſuë en ton affaire
Telle que tu demandes:
Vueille tes empriſes parfaite,

Et petites & grandes.
Dieu vueille accõplir tes prieres,
Afin que tous joyeux
Dresſions enſeignes & bannieres
En ſon Nom glorieux:
Diſans, Dieu de ſa ſainte place
A ſon Roi amiable
A répondu, lui faiſant grace
Par ſa main ſecourable.
Nos ennemis auoient fiance
En leurs chars & cheuaux:
Et nous inuoquions la puiſſance
Du Seigneur en nos maux.
Auſsi eſt-elle renuerſée
Leur puiſſance tant fiere:
Et noſtre force eſt redreſſée

plus que jamais entiere.
Seigneur, plaiſe toi nous defēdre
Et faire que le Roi
Puiſſe nos requeſtes entendre
Encontre tout effroi.

PSEAVME XXI. T. D. B.

SEigneur, le Roi s'éjouïra
D'auoir eu deliurance
Par ta grande puiſſance.
O combien joyeux il ſera
D'ainſi ſoudain ſe voir
Recoux par ton pouuoir:
L'iſſuë de tout ſon ſouhait,
Telle qu'a demandée,
Tu lui as accordée:
Et de ſa bouche quoi qu'il ait

Seulement prononcé,
Tousjours l'as exaucé.
Mesme auant qu'en estre requis
Tes biens lui viens épandre,
Sans sa priere attendre.
Vn diademe fort exquis
De fin or composé,
Sur son chef as posé.
Il te demandoit seulement
Que lui fisses la grace:
De viure quelque espace:
Et là dessus bien longuement
Durer tu lui permets,
Voire pour tout jamais.
Par le moyen de ta bonté
On voit par tout semée

Sa bonne renommée :
Car tu lui as toûjours esté
Et de gloire & d'honneur
Tres-liberal donneur.
Tu l'as fait tel, qu'à l'auenir
Il seruira d'exemple
Où ta gloire on contemple.
Tu l'as fait joyeux deuenir,
Iettant sur lui tes yeux
D'vn regard gracieux.
Car le Roi met en cet assaut,
Pour sa pleine asseurance,
En Dieu son esperance.
Il attend secours du Tres-haut,
Dont se peut asseurer
De ferme demeurer.

PAVSE.

Ta main ſuffit bien pour frapper
Voire du tout défaire
Quiconque t'eſt contraire.
Ta main ſçaura bien attraper
Ceux qui ton los & prix
Auront eu à mépris.
Ton courroux les embraſera
Ainſi qu'vne fournaiſe
Toute rouge de braiſe.
Ton ire les engloutira:
En tes feux allumez.
Toſt ſeront conſumez.
Raclez ſeront entierement
De cette terre baſſe,
Eux & toute leur race.

Il ne ſera aucunement
Rien dit ni recité
De leur poſterité :
Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roi pour te méfaire,
Choſe méchante à faire.
Contre toi le conſeil ont pris,
Mais leur pouuoir trop bas
Ne l'accomplira pas.
La bande de ces enuieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu te mettras en butte. (yeux,
Et pour les frapper droit aux
Ton traict ſera couché,
Et ſur eux décoché.
Or donques leue toi, Seigneur,

Et de montrer t'efforce
La grandeur de ta force:
A celle fin qu'en ton honneur
Toûjours allions chantans,
Et tes faits racontans.

PSEAVME XXII. C. M.

MOn Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu laissé (sé,
Loin de secours, d'ẽnui tãt oppres-
Et loin du cri que je t'ai adressé
En ma complainte?
De jour mon Dieu, ie t'inuoque sans feinte, (sainte:
Et toutefois ne repond ta voix
De nuict aussi, & n'ai dequoi es-teinte

Soi. ma clameur.
Helas!tu es le Saint & la tremeur
Et d'Iſraël le reſident bon-heur,
Où il t'a pleu que ton los& hõneur
On chante & priſe. (miſe.
Nos peres ont leur fiance en toi
Leur confiance ils ont ſur toi aſsiſe
Et tu les as toûjours mis en fran-
chiſe
Et rachetez.
A toi crians d'ennui furẽt oſtez:
Eſperé ont en tes ſaintes bontez,
Et ont receu, ſans eſtre rebutez,
Ta grace prompte.
Mais moi, je ſuis vn ver qui rien
ne monte,

Et non plus homme, ains des
hommes la honte: (conte
Et ie ne ſers que de fable & de
Au peuple bas.

PAVSE. I.

Chacun qui voit comme ainſi tu
m'a bas, (ébas:
De moi ſe moque, & y prend ſes
Me font la moüe, & puis haut &
puis bas.
Hochent la teſte: (s'arreſte
Puis vont diſans, Il s'appuye &
Du tout ſur Dieu, & lui fait ſa re-
queſte: (lui preſte
Donc qu'il le ſauue, & que ſecours
S'il l'aime tant.

Si m'as tu mis hors du vẽtre
pourtant,
Cauſe d'eſpoir tu me fus apportãt
Dés que i'eſtois les mammelles
tettant
De ma nourrice. (trice,
Et qui plus eſt, ſortant de la ma-
Me recueillit ta ſainte main tu-
trice, (propice
Et te montras eſtre mon Dieu
Dés que fus né. (tourné,
Ne te tien donc de moi ſi dé-
Car le peril m'a de prés adiourné,
Et n'eſt aucun par qui me ſoit
donné
Secours ni grace

Maint gros taureau m'enuironne
& menace, (grasse,
Les gros taureaux de Basan terre
Pour m'assieger m'ont suiui à la
trace.
En me pressant.
Et tout ainsi qu'vn lion rauissant
Aprés la proye en fureur rugissant
Ils ont ouuert dessus moi lãguissãt
Leur gueule gloute.
Las : ma vertu comme eau s'e-
couse toute : (soute
De tous mes os la jointure dis-
Et comme cire en moi fond gou-
te à goute
Mon cœur fasché.

Pause.

PAVSE II.

D'humeur ie ſuis comme tuile
aſſeché.
Mõ palais eſt à ma lãgue attaché
Tu m'as fait preſt d'eſtre au tom-
beau couché,
Reduit en cendre.
Car circuï m'ont les chiens pour
me prendre, (fendre,
La fauſſe troupe eſt venuë m'of-
Venuë elle eſt me tranſpercer &
fendre
Mes pieds & mains.
Conter ie puis mes os du plus
au moins : (mains
Ce que voyans les cruels inhu-

Tous réjouïs me jettent regards
maints
Auec riſée. (diuiſée,
Là ma dépoüille entr'eux ont
Entr'eux déja ma robe depoſée
Ils ont au ſort hazardeux expoſée,
A qui l'aura.
Seigneu, ta main dons ne s'éloi-
gnera, (nera:
Mais par pitié ſecours nous don-
Et s'il te plait, elle ſe hatera,
Mon Dieu, ma force.
Sauue de glaiue & de mortelle
étorce
Mon ame helas! que de prendre
on s'éforce:

Déliure là que du chien ne ſoit
morſe,
Chien enragé.
Du leonin groſier encouragé
Déliure moi : répon à l'affligé,
Qui eſt par grād's licornes aſſiegé
Des cornes d'elles.
Ie conterai à mes freres fideles
Ton Nom tres-haut : tes vertus
immortelles
Dirai parmi les aſſemblées belles
Parlant ainſi :

PAVSE. III.

Vous crians Dieu, loüez-le en
ce lieu ci :
Fils de Iacob, exaltez ſa merci :

Crain le toûjours: toi d'Israël aussi
La race entiere. (priere,
Car rebuté n'a l'humble en sa
Ni détourné de lui sa face arriere,
S'il a crié, sa bonté singuliere
L'a exaucé.
Ainsi ton los par moi sera haussé
En grande troupe: & mon vœu ja dressé (amassé,
Rendrai deuant le bon peuple
Qui te craint, Sire. (sire:
Là mangeront les pauures à suf-
Benira Dieu, qui Dieu craint & desire: (dire,
O vous ceux-là, sans fin, je le puis
Vos cœurs viuront.

Cela pensans, tous se conuertirōt
Des bouts du monde, & à Dieu
seruiront: (chiront
Bref, toutes gens leurs genoux fle-
En ta presence. (essence
Car ils sçauront qu'à la diuine
Seule appartient regne & magni-
ficence: (lence
Dont sur les gens seras par excel-
Roi conquerant. (rant:
Gras & repeus te viendront ado-
Voire le maigre à la fosse courant
Et dōt la vie est hors de restaurāt,
Te donra gloire. (croire
Puis leurs enfans à te seruir &
S'enclinerōt: & en tout territoire

De fils en fils il ſera fait memoire
Du Tout-puiſſant.
Toûjours viendra quelqu'vn d'entr'eux iſſant, (ſant
Lequel au peuple à l'auenir naiſ-
Ira par tout ta bonté annonçant.
Sur moi notoire.

PSEAVME XXIII. C. M.

MON Dieu me plaiſt, ſous ſa puiſſance haute: (faute.
C'eſt mō berger, de rien je n'aurai
En toit bien ſeur, joignant les beaux herbages,
Coucher me fait, me meine aux clairs riuages; (maine,
Traite ma vie en douceur tres-hu-

Et pour ſon Nom par droits ſen-
tiers me meine. (viendroye
Si ſeurement que quand au val
D'ombre de mort rien de mal ne
craindroye: (heure,
Car auec moi tu es à chacun-
Puis ta houlette & conduite m'aſe
ſeure:
Tu enrichis de viures neceſſaires
Ma table aux yeux de tous mes
aduerſaires.
Tu oincts mon chef d'huiles &
ſenteurs bonnes, (donnes:
Et juſqu'aux bords pleine taſſe me
Voire & feras que cette faueur
tienne

Tant que viurai compagnie me
tienne: (rance,
Si que tousiours de faire ay espe-
En la maison du Seigneur demeu-
rance.

PSEAVME XXIV. C. M.

LA terre au Seigneur appar-
tient,
Tout ce qu'en sa rondeur contient
Et ceux qui habitent en elle :
Sur mer fondement lui donna
L'enrichit & l'enuironna
De mainte riuiere tres-belle
Mais sa mõtagne est vn saint lieu
Qui viẽdra dõc au mõt de Dieu
Qui est-ce qui là tiendra place?
l'Homme

l'Hōme de mains & cœur laué
En vanité non éleué,
Et qui n'a juré en fallace.
L'homme tel Dieu le benira,
Dieu ſon Sauueur le munira
De miſericorde & clemence.
Telle eſt la generation
Cherchant, cherchāt d'affection
O Dieu de Iacob, ta preſence.
Hauſſez vos teſtes grāds portaux
Huis eternels tenez vous hauts,
Si entrera le Roi de gloire.
Qui eſt ce Roi tant glorieux?
C'eſt le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut
croire.

Hauſſez vos teſtes grãds portaux
Huis eternels tenez vous hauts,
Si entrera le Roi de gloire.
Qui eſt ce Roi tant glorieux?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'eſt lui qui eſt le Roi de gloire.

PSEAVME XXV. C. M.

A Toi, mon Dieu, mon cœur monte,
En toi mon eſpoir ai mis:
Fai que ie ne tombe en honte
Au gré de mes ennemis:
Honte n'auront voirement
Ceux qui deſſus toi s'appuyent:
Mais bien ceux qui durement
Et ſans cauſe les ennuyent.

Le chemin que tu nous dreſſes
Fai moi connoiſtre, Seigneur :
De tes ſentes & adreſſes
Vueilles moi eſtre enſeigneur.
Achemine moi au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon ſecours
Où j'ai chacun iour attente.
De tes bontez te recorde,
Mets en memoire & étens
Cette grand' miſericorde
Dont vſé as de tout temps.
Oublie ma mauuaiſtié
Dés ma premiere ieuneſſe :
De moi, ſelon ta pieté,
Te ſouuienne en ma détreſſe.

Dieu eſt bon & veritable,
L'a eſté, & le ſera
Pourquoi en voye équitable,
Les pecheurs radreſſera:
Les pauures fera venir
A vie iuſte & decente:
Aux pauures fera tenir
l'Eternel ſa droite ſente.

PAVSE.

Bonté, verité, clemence,
Sont du Seigneur, les ſentiers
A ceux qui ſon alliance
Gardent bien & volontiers.
Helas! Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de tō Nom meſme,
Pardonne moi mon forfait,

Car c'eſt vn forfait extréme.

Qui ſera l'homme, à vrai dire,
Qui ſon Dieu deſirera?
Du chemin qu'il doit eſlire
L'Eternel l'auertira:

A repos parmi ſes biens
Viura ſon cœur en grand aage
Puis auront les enfans ſiens
La terre pour heritage.

Dieu fait ſon ſecret paroitre
A ceux qui l'ont en honneur,
Et leur montre & fait connoitre
De ſon contract la teneur.

Quand à moi, yeux & eſprits,
En tout temps à Dieu je tourne:
Car mes pieds, quand ils ſont pris

Du filé tire & détourne.
Iette donc ſur moi ta veuë,
Pren de moi compaſſion:
Perſonne ſuis dépourueuë,
Seule, & en affliction.
Ie ſens mon cœur empirer,
Et augmenter ſes détreſſes:
Las! vueilles moi retirer
De ces miennes grād's oppreſſes.
Tourne à mon tourment ta face
Voi ma peine & mon ſouci:
Et tous mes pechez efface,
Qui ſont cauſe de ceci.
Voi mes ennemis qui ſont
Non ſeulement groſſe bande,
Mais qui ſur moi certes ont

Haine furieuſe & grande.
Preſerue de leur embuche
Ma vie, & déliure-moi,
Quà honte je ne trébuche,
Puis que j'ai eſpoir en toi.
Que ma ſimple integrité
Comme à l'vn des tiens me ſerue
Et de toute aduerſité
Iſraël tire & conſerue.

PSEAVME XXVI. T. D. B.

SEigneur garde mon droit,
Car i'ai en cét endroit
Cheminé droit & rondement.
I'ai en Dieu eſperance,
Qui me donne aſſeurance
Que choir ne pourrai nullement.

Seigneur, essaye-moi:
Ie requiers que de toi
Sondé ie sois & esprouué.
Mes reins & mes pensées
Dans le feu soient lancées,
Pour voir quel ie serai trouué,
Pour autant que l'œil mien
Toûjours fiché ie tien
Sur ta pitié & grand bonté:
Ma vie ie conforme
Au plus prés de la forme
Que nous enioint ta verité.
Vn tas de mensongers
Inconstans & legers
Gardé me suis de frequenter:
Et tout homme qui vse
De

De cautelle & de ruſe
N'ai voulu ni ne veux hanter,
Le complot des peruers
Et leur cœur de trauers
Mon cœur a toûjours deteſté :
Méchantes compagnies
I'ai tellement haïes,
Que ne m'en ſuis point accointé.

PAVSE.

Mes mains nettes tiendrai,
A tout bien les duirai :
Puis apres quand je ſerai tel,
Seigneur à tes ſeruices
Et diuins ſacrifices
I'entendrai prés de ton Autel :
Afin que ton honneur

Et ta gloire, Seigneur,
A pleine voix j'aille chantant.
  Et toutes tes merueilles
Grandes & nompareilles
Par tout on m'oye racontant.
  Le ſaint & ſacré lieu,
Oû tu te tiens, mon Dieu,
M'eſt precieux juſques au bout:
  Ce diuin tabernacle,
De ta gloire habitacle,
I'eſtime & priſe deſſus tout.
  Or donc ne me compren,
Et point ne me repren,
Quand des méchans te vengeras:
  Soit mon ame innocente
De ta fureur exempte,

Quand les meurtriers tu jugeras.
Car les traiſtres qu'ils ſont
En leurs mains toûjours ont
Quelque fauſſe accuſation :
Bref ils ne ſçauroient eſtre
Qu'ils n'ayent pleine dextre
Des preſens de corruption.
Mais je veux aller droit,
D'vn cœur entier & droit,
En rondeur & toute équité.
Fai moi miſericorde,
O mon Dieu, & m'acorde
Que par toi ie ſois racheté.
Or me vois-ie remis,
Et mes pieds affermis
Au chemin vni & entier :

Dont ta gloire immortelle
En la troupe fidele
De chanter ie ferai métier.

PSEAVME XXVII. T. D. B.

LE Seigneur est la clarté qui m'adresse, (ter?
Et mon salut, que dois ie redou-
Le Seigneur est l'appui qui me redresse, (uanter?
Où est celui qui peut m'épou-
Quand les malins m'ont dressé leurs combats (dents,
Pour me penser manger à belles
Tous ces haineux, ces ennemis mordens (bas.
I'ai veu broncher & trébucher en

Tout vn camp vienne & moi
seul enuironne, (tremblera
Iamais pourtant mon cœur n'en
Vienne aſſaillir qui voudra ma
perſonne,
Deſſus cela mon cœur s'aſſeurera
A l'Eternel j'ai requis vn ſeul
point. (iours,
Et veux encor lui requerir toû-
Que ſi long temps que dureront
mes jours
De ſa maiſō je ne méloigne point
A celle fin que ie voye & cōtēple
De ſon palais l'excellente beauté,
Et que ie puiſſe, eſtant dedans
ſon temple,

Le visiter d'vn & d'autre costé.
Car au dur temps quand ie serai pressé,
Caché serai en sa tente à lécart,
En quelque coin & plus secrette part:
Puis derechef au plus haut re- (dressé
PAVSE. (crainte,
Aller me fait deia sans nulle
Haussant la teste entre tous mes haineux:
Partāt aussi dedās sa maisō sainte
Chanter, offrir, sacrifier lui veux.
Puis que ie viens, ô Seigneur te prier,
Soit ma requeste entenduë de toi:

puis qu'au beſoin tu m'étes écrier
Ie te ſuppli' auoir pitié de moi.
I'ai dedans moi apperceu mon courage, (tiſſant ainſi,
Comme en ton Nom m'aduer-
Employe toi à chercher mon viſage: (che auſſi.
Tu vois, Seigneur, que ie le cher-
De moi helas! ta face ne ſoit loin
Ton ſerf ne chaſſe en fureur, ô mõ Dieu: (lieu,
Tu m'as eſté fauorable en maint
Dieu mon Sauueur, ne me laiſſe au beſoin:
Quãd ie n'aurois pour moi pere ni mere

Mon Dieu ſera pour moi, quoi
qu'il en ſoit. (mon pere,
Ie ſuis preſſé : pourtant, ô Dieu
Enſeigne moi ton chemin bon
& droit. (nemis,
Aguetté ſuis par pluſieurs en-
Et faux témoins, qui en leur bou-
che n'ont (me font:
Sinon l'outrage & le tort qu'ils
Las! ne permets qu'à leur plaiſir
ſois mis. (ſeurance
Certainement n'euſt eſté l'aſ-
Qu'ici bas méme auant que voir
la mort (ſance.
Des biens de Dieu i'aurai la iouiſ-
Sous vn tel faix pieça ie fuſſe
mort. Or

Or donc atten toûjours patiemment (ques au bout.
Le Seigneur Dieu : ſouſtien iuſ-
Dieu te viēdra aſſeurer cōtre tout:
Or donc atten de Dieu l'auenement.

PSEAVME XXVIII. T. D. B.

O Dieu qui es ma fortereſſe,
C'eſt à toi que mon cri s'adreſſe:
Ne vueilles au beſoin te taire:
Autrement ie ne ſçai que faire,
Sinon à ceux me comparer,
Qu'on veut au ſepulcre enterrer.
Vueilles ouïr ce que ie crie,
Quand à mains iointes ie te prie,

Venãt en ton ſainct lieu me rẽdre
Mon Dieu, ne vueilles me com-
prendre
Parmi tant de méchans qui n'ont
Aucun plaiſir qu'au mal qu'ils fõt
En la bouche ils n'ont que con-
corde, (corde
Mais leur cœur à tout mal s'ac-
Paye les ſuiuant leurs merites?
Et leurs intentions maudites:
Selon le train qu'ils ont mené
Salaire auſſi leur ſoit donné.
D'autant qu'ils n'ont en leurs
courages
Conſideré ſes hauts ouurages,
Ni taché d'auoir connoiſſance

Des hauts effets de ſa puiſſance:
Au lieu de les vouloir hauſſer,
Dieu les fera tous renuerſer.

Loüé ſoit Dieu, qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere
Dieu eſt ma force & ma rondelle,
Eſpoir n'ai ni ſecours que d'elle:
Dont mon cœur ſe réiouïra,
Ma bouche ſon los chantera.

A mes gens toute force il dōne,
Gardant de ſon Roi la couronne.
Sauue ton peuple, & en tout aage
Fai du bien à ton heritage
Vueilles le repaiſtre Seigneur,
Et ſans fin le croiſtre en honneur.

PSEAVME XXIX. T. D. B.

VOVS tous Princes & Seigneurs,
Remplis de gloire & d'hõneurs:
Rendez, rendez au Seigneur,
Toute force & tout honneur.
Faites lui recognoiſſance,
Qui réponde à ſa puiſſance.
En ſa demeure tres-ſainte
Ployez les genoux en crainte.
La voix du Seigneur tonnant,
Va ſur les eaux reſonnant.
Parmi les nuës des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix du Seigneur témoigne,
De quelle force il beſogne:

La voix du Seigneur hautaine,
De hauteſſe eſt toute pleine.
La voix du Seigneur abat
Les grands cedres tout à plat:
Briſe les plus hauts montez,
Au mont du Liban plantez:
Les faiſant ſauter en ſorte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit ſauter és bocages,
Faons de licornes ſauuages.
La voix du Seigneur épart
Flammes d'vne & d'autre part,
Et les grands deſerts profonds
Fait trembler juſques aux fonds.
Oyant cette voix ſi forte,
La biche craintiue auorte:

Mainte foreſt toute verte:
En eſt ſoudain découuerte.
Mais au Temple cependant,
Chacun à Dieu va rendant,
Au lieu de trembler de peur,
Gloire de bouche & de cœur.
Dieu preſide comme Iuge.
Deſſus les eaux du deluge,
Et ſans aucun jour ni terme
Dure ſon Royaume ferme.
Partant le Seigneur tout fort
Des ſiens ſera le ſupport:
Puis en paix les nourrira,
Des biens qu'il leur donnera.

PSEAVME XXX. T. D. B.

SEigneur, puis que m'as retiré,
Puis que n'as jamais enduré

Que mes haineux euſſent dequoi,
Se rire & ſe moquer de moi,
La gloire qu'en as meritée
Par mes vers te ſera chantée.
Quand j'ai prié ta Majeſté,
Seigneur mon Dieu, j'ai eu ſanté:
I'eſtois aux enfers deualé;
Seigneur, quand tu m'as rappellé:
Ma vie preſques enterrée
Tu as du tombeau retirée.
Vous qui ſa bonté connoiſſez,
Chantez ſa gloire & accroiſſez,
Son renom plein de ſainteté:
Car jamais il n'eſt irrité,
Qu'en moins d'vne petite eſpace
Toute ſa fureur ne ſe paſſe.

Mais ſon vouloir benin & doux
Demeure à vie deſſus nous.
Voila d'où ſouuent il aduient
Que dueil au ſoir chez nous ſe
tient,
Puis ſi toſt que le iour ſe montre,
Matiere de ioye on rencontre.

PAVSE.

Lors que j'auois tout à ſouhait
I'allois diſant, voila, c'eſt fait,
Ie ſuis pour iamais aſſeuré:
Ta bonté m'auoit remparé,
Seigneur, ma forteresſe haute,
Si que de rien ie n'auois faute.
Mais ton viſage eſtant tourné
Soudain mon cœur s'eſt étonné,

Alors

Alors au Seigneur i'ai crié,
Alors i'ai le Seigneur prié,
Disant, si ie suis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre
Estãt mis en poudre, Seigneur,
Pourrai-ie auancer ton honneur,
Ou tes veritez annoncer ?
Plaise toi ma voix exaucer,
Seigneur, ta pitié me regarde,
Seign. Dieu, sois ma sauue garde.
Alors mon dueil tu conuertis
En pure joye, & me vestis
Au lieu d'vn sac, de plaisir vrai
Dont sans fin ton los chanterai.
Par tout publiant ta puissance,
Seigneur Dieu de ma deliurãce.

PSEAVME XXXI. T. D. B.

I'Ai mis en toi mon esperance,
Garde moi donc, Seigneur,
D'eternel des-honneur.
Ottroye moi ma deliurance,
Par ta grand' bonté haute
Qui jamais ne fit faute.
Ten l'oreille à moi miserable,
Et pour me secourir
Vien soudain accourir.
Montre toi mon roc imprenable
Et ma place tres-seure,
Où ma vie s'asseure.
Tu es ma tour & forteresse,
Pour l'honneur haut de toi,
Condui & meine moi:

Et de ces filés qu'on me dreſſe
Garde qu'on ne m'offenſe.
Car tu es ma deffenſe.
Mon ame en tes mains je viens rendre,
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité.
Au ſeul Seigneur je veux m'attendre:
Ie hais la menterie,
Et toute tromperie.

PAVSE. I.

Vn iour auec toute lieſſe
Par moi ſera chanté
Le los de ta bonté:
Quãd ſur mõ ame en ſa detreſſe

Auras ietté la veuë,
Et l'auras apperceuë.
N'ayant permis que ie tōbasse
En la cruelle main
De ce faux inhumain:
Ainçois me faisant faire place,
Quand i'ai veu par surprise
Ma iambe quasi prise.
Fai que ta pitié me conforte,
O mon Dieu, car ie suis
Tout accablé d'ennuis:
I'en ai la veuë toute morte,
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en est martyre.
D'ouleurs ont miné ma persōne
En m'es soûpirs cuisans

I'ai passé tous mes ans. (donne
Des trauaux qu'à tort on me
Mes forces me delaissent,
Mes pauures os s'abaisent.

PAVSE. II.

Entre tous ceux-la qui me hayēt
Mes voisins i'apperçoi
Auoir honte de moi:
Il semble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre,
Quand dehors je me montre.
Ie suis hors de leur souuenance
Ainsi qu'vn trépassé
Ie suis vn pot cassé.
Ie m'entens blasmer à outrance:
Ma personne est de crainte

De toutes parts étreinte:
Car tout leur conſeil delibere
Et fait tout ſon effort
De me mettre à la mort.
Mais, Seigneur Dieu, en toi j'eſ-
pere
Mon cœur dit en ſoi-meſme,
Tu es mon Dieu ſupréme.
Ta main tient le cours de ma vie
Fai que des ennemis
En la main ne ſois mis.
Garenti moi contre l'enuie
De la bande traiſtreſſe,
Qui me pourſuit ſans ceſſe.
Deſſus ton ſeruant fai reluire
Ta face, & ta bonté

Me mette à ſauueté.
O Dieu ne vueilles méconduire
Afin qu'on ne s'en mocque,
Car c'eſt toi que j'inuoque.

PAVSE. III.

Honte ces méchans endõmage:
Au tombeau ſoyent enclos,
Et leur faux goſier clos:
Car au juſte ils ont dit outrage
Voire auec moquerie,
Et grand' gaudiſſerie. (ueilles
O combien eſt grand à mer-
Le bien qu'as preparé
A qui ta reueré!
Combien de graces nõpareilles
Publiquement tu donnes

Aux fideles personnes!
Deuant toi en ton habitacle
Maintenir tu les veux
Contre tous orgueilleux:
Tu les tiens en ton tabernacle,
Arriere de tous blasmes
De ces langues infames.
Loüãge au Seigneur soit dõnee,
Lequel m'est entre tous
Si benin & si doux:
Et m'a telle garde ordonnée,
Qu'il n'est place en la terre
Plus seure en temps de guerre
Durant ma peur precipitée,
I'ai dit, Tu m'as laissé,
Et loin de toi chassé:

Mais tu as ma voix écoutée,
Lors qu'en detreſſe grande
Ie t'ai fait ma demande,
Aimez Dieu vous ſes debonnaires,
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons.
Souſtenez contre vos contraires
Car lui ſeul fortifie,
Quiconque en lui ſe fie.

PSEAVME XXXII. C. M.

O Bien-heureux celui dont les commiſes (miſes
Tranſgreſsions ſont par grace re-
O bien-heureux celui dont les pechés

Deuant ſon Dieu ſont couuerts & cachés! (je repute
O combien plein de bon-heur
L'homme à qui Dieu ſon peché point n'impute, (point
Et en l'eſprit duquel n'habite
D'hypocriſie & de fraude vn ſeul point. (à me taire
Durant mon mal, ſoit que vinſe
Las de crier, ſoit que me priſſe à braire
Et à gemir tout le jour ſans ceſſer
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaiſſer:
Car jour & nuit ta main dure ai ſentie

Par mon peché ſur moi appeſãtie:
Si que l'humeur de moi ainſi
traitté
Sẽbloit du tout ſechereſſe d'eſté.
Mais mon peché ie t'ai declaré,
Sire, (dire
Caché ne l'ai: & n'ai ſçeu ſi toſt
Il faut à Dieu confeſſer mõ méfait
Que ta bonté vrai pardon ne
m'ait fait. (& bonne
Pour cette cauſe à heure propre
Te requerra toute ſainte perſonne
Et quand de maux vn deluge
courroit, (roit.
D'icelle alors approcher ne pour-
PAVSE.

C'eſt toi qui es mon fort & ma retraite, (me traite
C'eſt toi qui fais qu'ennui mal ne
C'eſt toi par qui à tous coups m'eſt liuré (deliuré.
Dequoi chanter, par me voir
Vien ça, chacun, je te veux faire entendre (tendre
Et te montrer la voye où tu dois
En ayant l'œil droit deſſus toi planté,
Pour t'adreſſer cõme experimẽté.
Ne ſois ſemblable à cheual ni à mule.
Qui n'ont en eux intelligẽce nulle:
Pour les garder de mordre tu refreins

Leurs dens & gueule auecques mords & freins (mesmes,
L'homme endurci sera dōté de
Par maux sans nombre & par douleurs extremes:
Mais qui en Dieu sō espoir asserra
Enuironné de merci se verra.
Or ayez donc de plaisir jouïssance, (sance,
Et tous en Dieu prenez rejouïs-
Iustes chantez de joye en tout endroit (droit.
Chacun de vous qui auez le cœur

PSEAVME XXXIII. C. M.

REueillez vous peuple fidelle,
Chantez à Dieu en tous endroits

Loüange eſt tres-ſeante & belle
En la bouche des hommes droits
Sur la douce harpe
Penduë en écharpe
Le Seigneur loüez:
De luts, dépinetes,
Saintes chanſonnetes
A ſon Nom joüez.
Chantez de lui par melodie
Nouueau vers, nouuelle chanſon:
Et que bien on la pſalmodie
A haute voix & plaiſant ſon:
Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande
Eſt iuſte & parfait:
Tout ce qu'il propoſe,

Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt fait,
Il aime d'amour ſouueraine
Que droit regne, & iuſtice ait lieu
Quand tout eſt dit la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu
Dieu par ſa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux:
Du vent de ſa bouche
Il fit ce qui touche
Et orne les cieux

PAVSE. I.

Il a les grand's eaux amaſſées
En la mer comme en vn vaiſſeau

Aux abyſmes les a muſſées,
Cõme vn treſor en vn monceau,
Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute
Qui fit tout de rien:
Qu'il n'y ait perſonne
Qui ne s'en étonne.
Au val terrien.
Car toute choſe qu'il a dite
A eſté faite promptement:
L'obeïſſance auſsi ſubite
A eſté que le mandement.
Toute l'entrepriſe
Des peuples il briſe
Et met à l'enuers:
Vaines & caſſées

Il rend les pensées
Des peuples diuers.
Mais la diuine prouidence
Son conseil sçait perpetuer:
Ce que son cœur vne fois pense,
Dure à iamais sans se muer.
O gent bien heurée,
Qui toute asseurée
Pour son Dieu le tient!
Heureux le lignage
Que Dieu en partage
Choisit & retient!

PAVSE. II.

Le Seigneur Eternel regarde
Ici bas du plus haut des cieux:
Dessus les humains il prēd garde

Et les voit tous deuant ses yeux
De son trône stable,
Paisible, équitable:
Ses clairs yeux aussi
Iusqu'au fonds visitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde ici.
Car lui seul sans autre puissance
Fit les cœurs de tous tãt qu'ils sõt:
C'est lui seul qui a connoissance
Qu'elles sont les œuures qu'ils fõt:
Nombre de gendarmes
En assauts n'allarmes
Ne sauue le Roi:
Bras ni halebarde
L'homme fort ne garde

De mortel arroi.

Celui se trompe qui pense estre
Sauué par cheual bon & fort:
Ce n'est point par sa force adextre
Que l'hōme eschape vn dur effort
Mais l'œil de Dieu veille
Sur ceux à merueille:
Qui de volonté
Craintifs le reuerent,
Qui aussi esperen
En sa grand' bonté.

PAVSE. III.

Afin que leur vie il déliure
Quand la mort les menacera:
Et qu'il leur donne dequoi viure
Au temps que famine sera.

Que donques noſtre ame
L'Eternel réclame,
S'attendant à lui:
Il eſt noſtre adreſſe,
Noſtre fortereſſe,
Pauois & appui.

Et par lui grand' réjouïſſance
Dedans nos cœurs toûjours aurõs,
Pendant qu'en la haute puiſſance
De ſon ſaint Nom nous eſperons.

Que ta bonté grande
Deſſus nous s'épande,
Noſtre Dieu & Roi:
Tout ainſi qu'entente,
Eſpoir & attente
Nous auons en toi.

PSEAVME XXXIV. T. D. B.

IAmais ne cesserai
De magnifier le Seigneur,
En ma bouche aurai son honneur
Tant que viuant serai.

Mon cœur plaisir n'aura
Qu'à voir son Dieu glorifié,
Dont maint bon cœur humilié
L'oyant s'éjouïra.

Sus donc, chantons de Dieu
Nous tous le renom precieux:
Loüõs son Nõ à qui mieux mieux
Tous en ce mesme lieu.

Mon Dieu m'a entendu
Quãd de bon cœur je l'ai cherché
Des peurs qui m'ont le plus fasché

D'eliuré m'a rendu:
Qui le regardera
S'en trouuera tout éclairé,
Iamais ſon front deshonoré
Rougir on ne verra.
Le pauure à ſon beſoin
A crié, & Dieu l'exauçant
La ſauué par ſon bras puiſſant
Iettant ſes maux au loin.
PAVSE. I.
Les Anges ont planté
Leur camp tout à l'ētour de ceux
Qui craignent Dieu veillans pour eux
Et pour leur ſeureté.
Gouſtez donc d'icelui,

Et connoiſſez ſa grand' douceur
O combien eſt heureux & ſeur
Qui s'appuye ſur lui!
Craignez le Dieu Tres-haut,
Vous dõt le cœur eſt pur & ſaint:
Car à tout homme qui le criant
Iamais rien ne defaut.
Le lion affamé
Bien ſouuent ne trouuera rien:
Mais ceux là ſont remplis de bien
Qui ont Dieu reclamé,
Sus, enfans bien-heureux.
Venez m'écouter en ce lieu:
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre je vous veux.
Qui eſt-ce d'entre vous

Qui veut long-temps eſtre diſpos?
Qui veut longuement en repos
Paſſer le temps tout doux?
Garde que blaſme aucun
De ta langue on n'oye ſortir:
Garde tes leures de mentir,
Ni deceuoir quelqu'vn.
Fui le mal, fai le bien:
Cherche la paix & la pourſui:
Car Dieu voit & entend celui
Qui taſche à faire bien.
PAVSE. II.
Dieu tient ſon œil fiché
Sur les méchans & ſur leurs faits,
Afin que du monde à jamais
Leur nom ſoit arraché.

Les iuſtes en leurs maux
Crient au Seigneur qui les oit,
Et toſt en ſeurté les reçoit,
Gueris de leurs trauaux.

Prés des cœurs deſolez.
Le Seigneur volontiers ſe tient:
A ceux volontiers il ſubuient
Qui ſont les plus foulez.

Quiconques ira droit
Sujet à mille maux ſera:
Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce ſoit.

De Dieu ſont garantis
Tous ſes os, voire tellement,
Qu'on n'en peut caſſer ſeulement
Vn ſeul des plus petits

Mais toûjours le méchant
Eſt ruïné par ſon forfait:
Et quiconque aux juſtes méfait
Va toûjours trébuchant.
L'Eternel ſauuera
Tout bon cœur qui va le ſeruant
Quiconque eſpere au Dieu viuant
Iamais ne perira.

PSEAVME XXXV. T. D. B.

DEba contre mes debateurs,
Comba, Seigneur mes combateurs,
Empoigne moi bouclier & lance,
Et pour me ſecourir t'auance.
Charge les, & marche au deuãt
Garde les d'aller plus auant:

Di à mon ame, Ame, je ſuis
Celui qui garantir te puis.
De honte ſoient tous éperdus,
Soient renuerſez & confondus
Tous ceux qui pourchaſſēt ma vie
Et de m'outrager ont enuie
Soient comme la poudre qui eſt
Du vent jettée où il lui plaiſt:
L'Ange du Seigneur Tout-puiſſāt
Par tout les aille pourchaſſant
Tous chemins ſoient gliſſans pour eux :
Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Toûjours les pourſuiue & les chaſſe

D'autãt qu'à tort ils m'õt dreſſé
Leur piege dedans vn foſſé:
Leur piege; dis-ie, ils ont a tort
Appreſté pour me mettre à mort
Soit le méchant à dépourueu
Surpris du mal qu'il n'ait preueu:
Au piege qu'il m'a voulu tendre
Son pied meſme ſe viẽne prẽdre
Tõbe lui-meſme, & ſoit froiſſé
Au plus profond de ſon foſſé.
Mon ame alors s'éiouïra
En Dieu, qui gardée l'aura.

PAVSE. I.

Lors diront tous le os de moi
Seigneur qui eſt pareil à toi,
Gardant du foible l'impuiſſance

Contre le fort & ſa puiſſance ?
Gardant que le pauure affligé
Des méchans ne ſoit outragé
Faux témoins ont ſur moi ſailli,
De faux propos m'ont aſſailli.
Le mal pour le bien m'ont rẽdu
D'auoir ma vie ont pretendu:
Toutefois en leur temps contraire
I'ai jeuſné, jai porté la haire.
Pour eux en mon ſein j'ai verſé
Mainte priere à chef baiſſé:
Bref, en tel poinct je me ſuis mis,
Que pour mes freres & amis.
I'allois courbé comme feroit
Vn qui ſa mere pleureroit:
Mais eux cõnoiſſans mõ martyre

Se ſont aſſemblez pour en rire.
Les plus maraux à mon deſceu
M'ont machiné ce qu'ils ont peu
A pleine gorge ils m'ont blaſmé
Et tant qu'ils ont peu diffamé.
Contre moi ont grincé les dents
Vn tas de flatereaux mordents,
Auec ces plaiſans venerables
Qui vont ſuiuans les bõnes tables.
Seigneur, que veux tu plus tarder?
Plaiſe toi mon ame garder.
Qui eſt ſeulette és maux qu'elle a,
Et des lions deliure-la.

PAVSE. II.

Sus, je te benirai, mon Dieu,
De tout-ce grãd peuple au milieu,

Et parmi la troupe amaſſée
Sera ta grandeur annoncée.
Fai que de rire n'ait dequoi
Quiconque à tort en veut à moi,
Et ne permets ces enuieux
A tort me guigner de leurs yeux
Car de noiſe ils parlent toûjours
Et rien ne penſent tous les iours
Qu'à deceuoir s'il eſt poſsible,
Le pauure affligé tout paiſible.
Pour mieux ſe moquer ces peruers
Ont ſur moi leurs goſiers ouuerts
Chacun d'eux a crié ſur moi,
Ha, ha, le méchant ie le voi.
Seigneur tu les as veus auſſi,

Ne laiſſe point paſſer ceci :
Seigneur, de loin ne m'abãdõne
Mais pour iuger ma cauſe bõne.
Mõ Dieu, mõ Seigneur leue toi
Mõ Dieu mõ Seigneur, iuge moi
Par ta iuſte bonté, afin
Qu'ils n'en ſoient ioyeux à la fin.
Et qu'ils n'aillẽt diſans entr'eux
Sus, ſus, c'eſt fait, ſoyons ioyeux
Il eſt détruit, Tels perſonnages
Prenãs plaiſir à mes dommages.
Soiẽt tous confus & diffamez,
Ceux qui ſur moi ſont animez
Ayent pour tout leur paiement
Honte & vergogne ſeulement.
Mais tout plaiſir puiſſe auenir

A qui veut mon droit ſouſtenir.
Chante toûjours d'éiouïſſance
Benite ſoit la grand' puiſſance
De toi, ô Seigneur Dieu, qui fais
Viure ton ſeruiteur en paix:
Tes bontez ma langue dira,
Et chacun iour te chantera.

PSEAVME XXXVI. C. M.

DV malin le méchant vouloir
Parle en mon cœur & me fait voir
Qu'il n'a de Dieu la crainte:
Car tant ſe plait en ſon erreur,
Que l'auoir en haine & horreur
C'eſt bien force & contrainte.
Son parler eſt nuiſant & fin,

Doctrine il va fuyant, afin
De iamais bien ne faire:
Songe en ſon lict méchanceté,
Au chemin tors eſt arreſté,
A nul mal n'eſt contraire.
O Seigneur, ta benignité
Touche aux cieux, & ta verité
Dreſſe aux nuës la teſte,
Tes iugemẽs sẽblent hauts monts,
Vn abyſme tes actes bons,
Tu gardes homme & beſte.
O que tes graces nobles ſont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens ſoules leurs deſirs,
Et au fleuue de tes plaiſirs

Pour boire les appelles.

Car ſource de vie en toi giſt,
Et ta clarté nous élargit,
Ce qu'auons de lumiere.
Continuë, ô Dieu Tout-puiſſant
A tout cœur droit te connoiſſant
Ta bonté couſtumiere.

Que le pied de l'hõme hautain
De moi n'approche, & que ſa main
Ne m'ébranle ni greue:
C'eſt fait, les iniques cherront,
Et repouſſez trébucheront,
Sans qu'vn d'eux ſe releue.

PSEAVME XXXVII C. M.

NE ſois faſché ſi durant cette
vie

Souuent tu vois proſperer les méchans, (enuie:
Et des malins aux biens ne porte
Car en ruïne à la fin trébuchans,
Serõt fauchez comme foin en peu d'heure, champs.
Et ſecheront comme l'herbe des
En Dieu te fie, à bien faire labeure,
La terre auras pour habitation,
Et iouïras de rẽte vraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation,
Et des ſouhaits que ton cœur voudra faire
Te donnera pleine fruïtion.
Remets en Dieu & toi & ton affaire,

En lui te fie, & il accomplira
Ce que tu veux accomplir & par-
faire. (produira,
Ta preud-hommie en veuë il
Comme le jour, ſi que ta vie bōne
Comme vn midi par tout reſ-
plendira. (te donne
Laiſſe Dieu faire, atten-le, & ne
Souci aucun, regret, ni déplaiſir
Du proſperāt qui à fraude s'adōne
Si dueil en as, vueille t'en deſſaiſir,
Et de te joindre à eux n'ayes cou-
rage,
Pour faire mal & ſuiure leur deſir.
Car il cherra ſur les malins
orage:

Mais ceux qui Dieu attendront
constamment,
Possederont la terre en heritage.
Le faux faudra si tost & tellemēt
Que quand sa place iras chercher
& querre,
N'y trouueras la trace seulement

PAVSE. I.

Mais les benins heriterōt la terre
Et y auront sans moleste d'autrui
Tout le plaisir que l'homme sçau-
roit querre. (ennui
Il est certain que tout mal &
L'homme peruers au bien-viuant
machine, (lui.
Et par fureur grince les dents sur

Mais cepēdāt la Majeſté diuine
Rit du méchant : car de ſes yeux
ouuerts
Voit biē venir le jour de ſa ruïne.
Tirer leur glaiue on verra les
peruers, (pauure battre,
Et bander l'arc pour l'humble &
Et pour les bons ruer morts à
l'enuers. (combattre,
Mais leur couteau ſera pour les
Et percera leur cœur, tant il ſoit
caut, (pre & abatre.
Meſme ils verrōt leur arc rom-
Certes le peu de l'homme juſte
vaut (abondance
Mille fois mieux que la riche

Du malviuant,tãt ſoit éleué haut
Car du méchant le bras & la puiſſance (ſupernel
Seront rompus : mais le Dieu
Sera des bons toûjours la ſouſtenance, (ternel
Il voit & ſçait par vn ſoin pa-
Les iours de ceux qui ont vie innocente,
Et d'iceux eſt l'heritage eternel.
Point ne ſeront fruſtrez de leur attente (ſoulez
Au mauuais temps, & ſi ſeront
Aux plus longs iours de famine dolente.
Mais les malins perirõt deſolez,
Et

Et n'aimant Dieu s'en iront en
fumée (écoulez.
Ou deuiendront comme graiſſe
PAVSE. II. (famée,
Leur main ſera d'emprunter af-
Sans pouuoir rendre : & les juſtes
auront (mée.
Dequoi montrer charité enflam-
Car les benins de Dieu poſſe-
deront
Finalement terre pleine de graiſſe
Et les maudits en pauureté cher-
ront. (adreſſe,
Dieu tous les pas du vertueux
Et au chemin qu'il veut ſuiure &
tenir

Donne faueur, & l'vnit & le dresse
Si de tomber ne se peut cōtenir
D'estre froissé ne lui faut auoir
crainte (soûtenir
Car Dieu viendra la main lui
I'ai esté jeune, & vieillesse ai
atteinte, (donner,
Et n'ai point veu le juste aban-
Ni ses enfans mendier par con-
trainte: (donner,
Mais chacun jour ne faire que
Prester, nourrir : & si voit-on sa
race (foisonner.
Accroistre en heur, & en bien
Fai donc le mal sui le bien à la
trace,

Et de durer à perpetuité
Le Seign. Dieu te dõnera la grace.
Car il ne perd (tãt il aime équité)
Nul de ſes bons, ils ont garde eternelle :
Mais il détruit les fils d'iniquité.

PAVSE. III.

Les bien viuans en joye ſolẽnelle
Poſſederont la terre qui produit,
Et à jamais habiteront en elle.
Du bien viuant la bouche rien n'inſtruit :
Que ſapience & ſa lãgue n'expoſe
Rien qui ne ſoit tres-juſte & plein de fruit. (repoſe,
Car en ſon cœur la Loi de Dieu

Partant ſon pied ne ſera point
glissant, (propoſe.
Quelque chemin que tenir il
Il eſt bien vrai que l'inique
puissant (mettre
Le iuſte épie, & pour à mort le
Le va cherchãt comme vn loup
rauissant. (dra permettre
Mais en ſa main Dieu ne vou-
Qu'il ſoit ſubmis, ni le voir con-
damner, (mettre.
Quãd à iuſtice il ſe viendra ſub-
Dieu donc atten, vueille en lui
cheminer, (conde
Haut te mettra ſur la terre fe-
Et les malins verras exterminer.

I'ai veu l'inique enflé & craint au monde, (verdiſſoit
Qui s'eſtendant grand & haut
Comme vn laurier qui en rameaux abonde:
Puis rapaſſāt par où il fleuriſſoit
N'y eſtoit plus, & le cherchai à force (qui ſoit.
Mais ne le ſeus trouuer en lieu
Garde nuire, à voir le droit t'efforce, (loyer
Car l'homme tel enfin pour ſon
Aura repos, loin d'ēnui & diuorce.
Détruits ſeront les promps à fouruoyer, (ſalaire
Et des méchans tout le dernier

Sera que Dieu les viendra fou-
droyer. (taire
Que dirai plus? Dieu eſt le ſalu-
Des bien-viuãs: c'eſt celui qui ſera
Toûjours leur force au temps dur
& contraire.
Les ſecourant, il les deliurera:
Les deliurant, garde il en voudra
faire, (eſpoir a.
Pource qu'en lui chacun deux

PSEAVME XXXVIII. C. M.

LAs! en ta fureur aiguë
Ne m'arguë
De mon fait Dieu tout-puiſſant:
Ton ardeur vn peu retire,
N'en ton ire,

Ne me puni languiſſant.
Car tes fleches décochées
Sont fichées
Bien fort en moi ſans mentir:
Et as voulu, dont j'endure,
Ta main dure
Deſſus moi appeſantir,
Ie n'ai ſur moi chair ni veine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoi je t'ai mis:
Mes os n'ont de repos ferme
Iour ni terme,
Par les maux que j'ai commis.
Car les peines de mes fautes
Sont ſi hautes,
Qu'elles ſurmontent mon chef:

C'eſt vn faix inſupportable
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moi ce méchef,
Mes cicatrices puantes
Sont fluantes,
De ſang de corruption.
Las! par ma grande folie
M'eſt ſortie
Toute cette infection.

PAVSE. I.

Tant me fait mon mal la guerre
Que vers terre
Suis courbé totalement:
Auec triſte & noire mine
Ie chemine
Tout en pleurs iournellement.

Car mes cuiſſes & mes haines
Sont ſi pleines
Du mal dont ſuis tourmenté:
Qu'il n'y a en ma chair toute
Vne goutte
D'apparence de ſanté.
Moi qui ſoulois eſtre habile,
Suis debile,
Caſſé de corps, pieds & mains:
Si que de la douleur forte
Qu'au cœur porte
Ie iette cris inhumains,
Or tout ce que je deſire,
Tres-cher Sire,
Tu les vois clair & ouuert:
Le ſoûpir de ma penſée

Tranſpercée
Ne t'eſt caché ni couuert.
Le cœur me bat à outrance,
Ma puiſſance
M'a delaiſſé tout perclus :
Et de mes yeux la lumiere
Couſtumiere,
Voire mes yeux je n'ai plus.
Les plus grands amis que j'aye
De ma playe
Sont vis à vis ſans grand ſoin :
Et hormis toutes reproches,
Mes plus proches
La regardent de bien loin.

PAVSE. II.

Ceux qui à ma mort s'attendent

Leurs laqs tendent :
D'autres voulans me greuer,
Sur moi mille maux auancent,
Et ne penſent
Que fraudes pour m'acheuer.
Et moi comme n'oyant goutte
Les écoute,
Leur cœur ont beau découurir :
Ie ſuis là comme vne ſouche ;
Sans ma bouche
Non plus qu'vn muet ouurir.
Ie ſuis deuenu en ſomme,
Comme vn homme
Du tout ſourd, & qui n'oit point :
Et qui n'a, quand on le pique,
De replique

Dedans ſa bouche vn ſeul poinct.
Mais auecques eſperance
L'aſſeurance
De ton bon ſecours i'attens:
Et ainſi, mon Dieu, mon pere,
(Ie l'eſpere,)
Tu me répondras à temps.
Ie le dis, & ie t'en prie,
Qu'on ne rie,
De mon malheureux émoi:
Car des qu'vn peu mõ pied gliſſe,
Leur malice
S'éiouit du mal de moi.

PAVSE. III.

Vien donc, car ie ſuis en voye
Qu'on me voye

Clocher trop honteusement:
Pource que la grand' détresse
Qui m'oppresse
Me poursuit incessamment.
Las! à part moi auec honte
Ie raconte
Mon trop inique forfait:
Ie réue, je me tourmente,
Ie lamente
Pour le peché que i'ai fait.
Cependant mes aduersaires
Et contraires,
Sont vifs & fortifiez:
Ceux qui m'ont sans cause aucune
En rancune,
Sont creus & multipliez.

Eux tous cõtre moi ſe bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité,
Et de leur haine la ſource;
Ce fut pource
Que ie ſuiuois équité.
Seigneur Dieu ne m'abandonne
Moi perſonne
Déchaſſée d'vn chacun:
Loin de moi la grace tienne,
Ne ſe tienne,
D'ailleurs n'ai eſpoir aucun.
Vien & approche toi donques,
Vien ſi onques
De tes enfans te chalut.
De me ſecourir te haſte,

Ie me gaſte,
Seigneur Dieu de mon ſalut.

PSEAVME XXXIX. T. D. B.

I'Ai dit en moi de prés i'auiſerai
A tout cela que ie ferai,
Pour ne parler vn ſeul mot de
trauers,
En voyant debout le peruers:
Voire deuſſe-ie, afin de ne parler
Ma propre bouche emmuſeler.
Comme vn muet du tout ie
n'ai dit rien,
Meſme iuſqu'à taire le bien:
Mais i'ai ſenti augmenter ma
douleur
Et mon cœur doubler ſa chaleur

Si qu'ē pēsāt i'estois cōme bruslé
Parquoi de ma langue ai parlé.
O Eternel declare moi ma fin
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans i'entende tout
le cours.
Voila, tu m'as taillé mes iours
Au demi pied: mon temps de
bout en bout,
Au prix du tien n'est rien du tout.
Certes tout homme est pure
vanité, (arresté:
Quand mesme il semble estre
Certes il est cōme vn sōge passāt,
Et pour neant va tracassant
Pour amasser force biens, sans
sçauoir

L'heritier qui les doit auoir.

PAVSE.

Qu'atten je donc, ô Seigneur,
& en quoi
Gist mon espoir? certes en toi.
Deliure moi des maux que j'ai
commis,
Et ne permets que je sois mis
Cōme à seruir de ris & passe tēps
A ceux qui ont perdu le sens.
I'ai fait ainsi qu'vn muet propre-
ment,
I'ai clos la bouche entierement:
Car c'est de toi que me vient tout
ceci.
Retire donc de moi transi

Ta playe, helas ! je ſens fondre
mon cœur,
Sentant de ta main la rigueur.
Quand les pecheurs il te plaiſt
de punir,
On les voit à rien deuenir.
On voit perir la beauté du peruers
Comme vn habit rongé de vers.
Certes tout homme, à dire verité
N'eſt autre cas que vanité. (meurs
Oi ma priere, enten à mes cla-
Seigneur ne mépriſe mes pleurs :
Car pelerin étranger tu me vois ;
Comme mes peres autrefois.
Recule toi, ſouffre moi renforcer,
Deuant que j'aille trépaſſer.

PSEAVME XL. T. D. B.

APrés auoir cōſtāmēt attendu
De l'Eternel la volonté,
Il s'eſt tourné de mon coſté,
Et a mon cri au beſoin entendu.
Hors de fange & d'ordure,
Et profondeur obſcure,
D'vn gouffre m'a tiré:
A mes pieds affermis,
Et au chemin remis
Sur vn roc aſſeuré.
Dedans ma bouche vn nouueau chant d'honneur
Il a mis pour ſon los & pris:
Pluſieurs l'oyans ſeront appris
En toute crainte à s'attendre au Seigneur.

O l'homme heureux au monde
Qui deſſus Dieu ſe fonde,
Et en fait ſon rempart!
Laiſſant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
S'égarer à l'écart.

Seigneur mon Dieu, merueilleux ſont tes faits:
Tu penſes de nous tellement,
Que nul ne ſçauroit ſeulement
Mettre de rang les biens que tu lui fais.

Si je les mets en conte,
Le nombre me ſurmonte.
Beſtes pour t'adreſſer
Et gaſteaux t'ont dépleu,

Mais Seigneur il t'a pleu
L'oreille me percer.
Tu n'as requis oblation de moi
Pour le peché : Lors je t'ai dit,
Me voici preſt : il eſt écrit
De moi ton ſerf au rolle de la Loi:
Que ta volonté ſainte:
I'accompliſſe ſans feinte:
Ie le veux, ô mon Dieu :
Ce qu'as determiné
Ie porte enraciné
De mon cœur au milieu.

PAVSE.

I'ai publié ta juſtice & preſché,
Voire ſans feindre aucunement:
Seigneur, tu le ſçais, & comment

Rien je n'en ai tenu clos ni caché
Ta loyauté conſtante,
Et ton aide puiſſante,
Ie declare à chacun :
I'annonce ta bonté
Et grand' fidelité
Au milieu du commun.
Or tes bõtez tu ne m'épargneras
De ta grande compaſsion,
En verité ſans fiction, (gneras.
Sans fin Seigneur tu m'accompa-
Infinis maux m'aſſaillent,
Mes pechez me trauaillent,
La veuë m'en deffaut :
Ie ſens plus de m'échef
Que de poil ſur mon chef :

Le courage me faut. (support:
Deliure moi, Seigneur, par ton
Accours à mon aide Seigneur :
Soient confus en grãd deshõneur
Tous ces méchans qui pourchas-
sent ma mort.
Honte tous ceux ruïné
Qui cherchent ma ruïne :
Ceux qui rient de moi
Soient tous recompensez
Des maux qu'ils m'ont brassez ,
De vergogne & d'émoi.
Mais trouue en toi tout plaisir
solemnel
Quiconques à vers toi recours:
Quiconques aime ton secours,

Die à toûjours, Loüé soit l'E-
ternel.

Pauure suis miserable,
Mais mon Dieu secourable
A eu de moi le soin,
Mon Dieu, tu m'as aidé,
C'est toi qui m'as gardé,
Sois prest à mon besoin.

PSEAVME XLI. T. D. B.

O Bien-heureux qui juge sa-
gement
Du pauure en son tourment!
Certainement Dieu le soulagera
Quand affligé sera.
Dieu le rẽdra sain & sauf, & sera
Qu'encor il florira:

Point

Point ne voudra l'expoſer aux
ſouhaits
Que ſes haineux ont faits.
Lors qu'en ſon lict ſera plein
de langueur,
Dieu lui donra vigueur,
Et changera ſon lict d'infirmité
En vn lict de ſanté.
En mes douleurs, ô Dieu j'ai
dit ainſi,
Aye de moi merci : (forfait
Gueri mon ame, ô Dieu : car j'ai
Et contre toi méfait. (maux
Mes ennemis m'ont ſouhaité des
En leurs courages faux,
Diſãs, Iamais ne pourra-il mourir,

Et ſon renom perir ?

Me venans voir, m'ont fait de
beaux diſcours,
Couuans leurs méchans tours
Dedans le cœur : puis chacun
quand il ſort
Va faire ſon rapport.

PAVSE.

Eux tous alors certains propos
mordens
Grondent entre leurs dents :
Chacun voudroit me voir exter-
miné
Et du tout ruïné. (attaché
Diſans, cét homme eſt au lict
Pour quelque grand peché :

Il eſt ſi plat qu'il ne s'en peut ſau-
uer,
Ni jamais releuer. (plus prés,
Meſme ſur moi mon ami de
Témoin de mes ſecrets,
Mon ami, dis-ie, en ma table éleué
Son talon a leué. (paſsion
Mais toi, Seigneur, ayes com-
De mon affliction :
Redreſſe-moi, lors payez ils ſeront
Des tourmens qu'ils me font.
Mais quoi ? déia par cela voir
ie puis
Combien cher ie te ſuis,
Que mes haineux n'ont encore
dequoi

Pouuoir rire de moi. (tenu,
C'eſt toi qui m'as en mon entier
Et toûjours ſouſtenu. (uenir,
Voire & voudras toûjours a l'a-
Deuant toi me tenir. (d'Iſraël.
Loüé ſoit Dieu, le grand Dieu
D'vn los perpetuel, (Seigneur,
De ſiecle en ſiecle. Ainſi, ainſi,
Soit chanté ton honneur.

PSEAVME XLII. T. D. B.

AInſi qu'on oit le cerf bruire,
Pourchaſſãt le frais des eaux
Ainſi mon cœur qui ſoûpire
Seigneur apres tes ruiſſeaux.
Va toûjours criant, ſuiuant
Le grand, le grand Dieu viuant.

Helas ! donques quand ſera-ce
Que verrai de Dieu la face?
 Iour & nuit pour ma viande
De pleurs me vai ſouſtenant
Quand ie voi qu'on me demande,
Ou eſt ton Dieu maintenant?
 Ie fonds en me ſouuenant
Qu'en troupe i'allois menant,
Priant, chantant groſſe bande
Faire au Temple ſon offrande.
 D'où vient que t'ébahis ores,
Mon ame, & fremis d'émoi?
Eſpere en Dieu, car encores
Sera-il chanté de moi.
 Quand d'vn regard ſeulement
Il guerira mon tourment.

Las! mon Dieu, ie ſens mon ame
Qui de grand deſir ſe paſme.
Car i'ai de toi ſouuenance
Depuis outre le iordain,
Et la froide demeurance
De Hermon païs hautain:
Et de Miſar autre mont
Vn gouffre l'autre ſemont,
Lors que tonnent ſur ma teſte
Les torrens de ta tempeſte.

PAVSE.

Tous les grãds flots de ton onde
Par deſſus moi ont paſſé:
Mais ſur vn point ie me fonde,
Que n'eſtant plus courroucé.
De iour tes biens m'enuoiras,

De nuict chanter me feras,
Priant d'vne ame rauie
Toi seul autheur de ma vie.
Ie dirai Dieu ma puissance
D'où vient qu'en oubli suis mis?
Pourquoi vis-je en déplaisance,
Pressé de mes ennemis?
Ie sens leurs méchans propos
Me naurer jusques aux os,
Quand ils disent à toute heure,
Où fait ton Dieu sa demeure.
D'où vient que t'ébahis ores,
Mon ame, & fremis d'émoi?
Espere en Dieu: car encores
Sera-il loüé de moi:
D'autant qu'il est le Sauueur

Me preſentant ſa faueur,
Bref, pour conclurre, mon ame,
C'eſt le Dieu que je reclame.

PSEAVME XLIII. C. M.

REuenge moi, pren la querelle
De moi, Seigneur par ta merci,
Contre la gent fauſſe & cruelle
De l'homme rempli de cautelle,
Et en ſa malice endurci,
Deliure moi auſsi.

Las mō Dieu, qui es ma puiſſāce
Pourquoy fuis-tu me rebutant?
Pourquoi fais-tu qu'en déplaiſance
Ie chemine ſous la nuiſance
De mon aduerſaire qui tant

Me

Me va perſecutant:
A ce coup ta lumiere luiſe
Et ta foi veritable tien:
Chacune d'elles me conduiſe
En ton ſaint mont & m'introduiſe
Iuſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.
Là dedans prendrai hardieſſe
D'aller de Dieu juſqu'à l'Autel,
Au Dieu de ma joye & lieſſe:
Et ſur la harpe chantereſſe
Confeſſerai qu'il n'eſt Dieu tel,
Que toi Dieu immortel.
Mon cœur pourquoi t'ébahis ores
Pourquoi te debats dedans moi?
Atten le Dieu que tu adores:

Car graces lui rendrai encores,
Dont il m'aura mis hors d'émoi,
Comme mon Dieu & Roi.

PSEAVME XLIV. T. D. B.

OR auons nous de nos oreilles,
Seigneur, entendu tes merueilles
Raconter à nos peres vieux,
Faites jadis & deuant eux.
Ta main a les peuples chaſſez,
Plantant nos peres en leur place
Tu as les peuples oppreſſez,
Y faiſant germer noſtre race.
Ce n'eſt point dōc par leur épée
Qu'ils ont cette terre occupée:
Es dangers à eux ſuruenus

Leur bras ne les a soûtenus,
Ta dextre a esté leur sauueur,
Ton bras, ta face debonnaire:
Et leur as fait cette faueur,
D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.
Tu es le Roi qui me domine,
Seigneur de puissance diuine:
Fai que Iacob ton bien-aimé
Ait ton secours accoustumé.
Par ton secours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous greuent
Et par ton Nom nous soulerons
Tous ceux qui cõtre nous s'éleuẽt.
Car en mon arc ie n'ai fiance:
Et sçai tres-bien que la puissance
De mon épée ne sera

Celle qui me garentira :
Mais toi qui nous as defendus
Cõtre nos plus grands aduersaires
Voire toi, qui rends confondus
Tous ceux-là qui nous sont contraires.

PAVSE. I.

En Dieu gist toute nostre gloire
Vn chacun jour, & ta memoire
Nous deliberons desormais
De magnifier à iamais.
Mais tu te tiens de nous bien loin
Rougir nous fais en leur presence,
Et nos gendarmes au besoin
Tu n'accompagnes pour defense.
Tourner tu nous fais en arriere

Deuant l'armée meurtriere
Des ennemis venans ſaiſir
Tout noſtre bien à leur plaiſir.
Tu nous fais eſtre à ces pillars
Comme brebis aux boucheries :
Semé nous as de toutes parts
Parmi nations ennemies.
Ta gent pour neant as venduë
Ainſi qu'vne choſe perduë :
Tellement que, tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.
Tu fais qu'en opprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitēt
Voire ceux qui nos voiſins ſont
Par tout nous blaſmēt & dépitent.
Nous ne ſeruons, comme nous
ſommes,

Que de prouerbe aux autres hommes: (quant
Ceux qui nous voyent quant &
Branlent la teſte en ſe moquant.
Honte chemine deuant moi
Vn chacun jour, quoi que je face
Si que de vergogne & d'émoi,
Contraint ſuis de couurir ma face.
Tant il nous faut ouïr d'injures,
Et maintes reproches tres-dures:
Tant d'ennemis ſur nous rangez
Ne cherchent que d'eſtre vengez.
Nonobſtant tout ce traittement
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'auons point fait autrement
Que porte ta ſainte alliance.

PAVSE. II.

Ailleurs qu'à toi noſtre penſée,
Seigneur, ne s'eſt point adreſſée :
Hors le chemin qu'as ordonné
Noſtre pied n'a point cheminé.
Parmi dragons enuenimez
Cõbien que ta main nous accable,
Et que nous ayes abyſmez
D'ombre de mort épouuentable.
Si nous n'auions eu ſouuenance
De noſtre Dieu & ſa-puiſſance :
Si nous auions tendu la main
A d'autre Dieu qu'au Souuerain :
Dieu ne s'en enquerroit-il point?
Lui, dis-je, qui connoit & ſonde,
Voire juſques au dernier point,

Les plus fins cœurs de tout le
monde ? (relle,
On nous meurtrit, pour ta que-
On nous tient en eſtime telle
Que brebis qu'on nourrit exprés
Pour les maſſacrer puis aprés.
Helas! Seign. pourquoi dors-tu
Réueille toi en nos oppreſſes :
Réueillle, dis-je, ta vertu,
Et pour iamais ne nous delaiſſes.
Pourquoi caches tu ton viſage ?
Pourquoi alors qu'ō nous outrage
N'as-tu quelque compaſsion ?
De noſtre grande oppreſsion ?
La grand'rigueur dōt tu nous bats
Confond nos ames & atterre :
Nous

Nous auons les ventres tous plats
Comme colez contre la terre.
Leue toi donc, & nous accorde
L'aide de ta misericorde :
Et pour l'amour de ta bonté
Deliure-nous d'aduersité.

PSEAVME XLV. C. M.

PRopos exquis faut que de mon cœur sorte : (sorte,
Car du Roi veux dire chanson de
Qu'a cette fois ma langue mieux dira, (n'écrira.
Qu'vn scribe prompt de plume
Le mieux formé tu es d'humaine race, (grace:
En ton parler gist merveilleuse

Parquoi Dieu fait que toute natiõ
Sans fin te louë en benediction.
O le plus fort que rencontrer
on puisse, (cuisse
Accoustre & cein sur ta robuste
Ton glaiue aigu, qui est la resplen-
deur,
Et l'ornement de royale grandeur.
Entre en ton char, triomphe à la
bonne heure (toi demeure
En grand honneur, puis qu'auec
Verité, foi justice & cœur humain
Voire fera de grands choses ta
main. (tes belles
Tes dards luisans & tes saget-
Poignantes sont : les cœurs à toi re-
belles

Seront au vif d'icelles transpercez
Et dessus toi les peuples renuersez.
O Dieu & Roi, ton trône venerable (rable:
Est vn haut trône à iamais perdu-
Le sceptre ausi de ton regne puissant
Est d'équité le sceptre florissant.
Iniquité tu hais, aimant justice:
Pour ces raisons, Dieu, ton Seigneur propice, (gré
Sur tes consorts t'ayant le plus à
D'huile de joye odorant ta sacré.
De tes habits les plis ne sentent qu'ambre (ta chambre
Et musc & mirrhe, en allant de

Hors ton palais d'yuoire haut & fier,
Là où chacun te vient gratifier.

PAVSE.

Auec toi sont filles de Roi bien nées,
De tes presens tres-precieux ornées
Et la nouuelle épouse à ton costé,
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.
(reille,
Ecoute fille en beauté nompa-
Ente à moi, & me preste l'oreille :
Il te conuient ton peuple familier
Et la maison de ton pere oublier.
Car nostre Roi, nostre souuerain
Sire

Tres-ardemment ta grand'beauté
desire :
D'oresnauant ton Seigneur il sera
Et de toi humble obeïssãce aura :
Peuples de Tyr, peuples pleins
de richesses, (largesses:
D'honneurs & dons te ferõt grãd's
Ce ne sera de la fille du Roi,
Sous manteau d'or, sinon tout
noble arroi. (tournée,
D'habits brodez richement at-
Elle sera deuers le Roi menée,
Auec le train des vierges la suiuãs,
Et de ses plus prochaines la seruãs.
Pleines de joye & d'ennui
exemptées

Au Roi ſeront enſemble preſẽtées
Elles & toi en triõphe & bon-heur
L'irez trouuer en ſon palais d'hon-
neur.
Ne crain donc point de laiſſer
pere & mere :
Car au lieu d'eux mariage proſ-
pere
Te produira beaux & nobles enfãs
Que tu feras par tout Rois triom-
phans (& ta gloire
Quant eſt de moi, à ton Nom
Ferai écrits d'éternelle memoire,
Et par leſquels les gens à l'auenir
Sans fin voudront te chanter &
benir.

PSEAVME XLVI. C. M.

DEs qu'aduersité nous offense
Dieu nous est appui & de-
fense :
Au besoin l'auons éprouué
Et grand secours en lui trouué.
Dont plus n'aurons crainte ni
doute,
Et deust trembler la terre toute,
Et les montagnes abysmer
Au milieu de la haute mer.
Voire deussét les eaux profõdes
Bruire, écumer, enfler leurs ondes,
Et par leur superbe pouuoir.
Rochers & montagnes mouuoir.
Au temps de tourmente si fiere

Les ruiſſeaux de noſtre riuiere
Réjouïront la grand' cité,
Lieu tres-ſaint de la Deïté.
Il eſt certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternelle:
Rien ébranler ne la pourra,
Car Dieu prõpt ſecours luy donra.
Troupes de gens ſur nous cou-
rurent,
Meus cõtre nous royaumes furent
Du bruit des voix tout l'air fẽdoit
Et ſous eux la terre fondoit.

PAVSE.

Mais pour nous en ces durs
alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes
Le

Le Dieu de Iacob eſt vn fort
Pour nous encontre tout effort.
Venez, cōtēplez en vous-meſmes
Du Seigneur les actes ſuprémes,
Et ces lieux terreſtres voyez
Comment il les a nettoyez.
Il a éteint cruelle guerre (re:
Par tout juſqu'aux bouts de la ter-
Briſé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ars.
Ceſſez, dit-il, & connoiſſance
Ayez de ma haute puiſſance:
Dieu ſuis, j'ai exaltation
Sur toute terre & nation.
Concluſion, le Dieu des armes
Des noſtres eſt en tous alarmes:

Le Dieu de Iacob eſt vn fort
Pour nous encontre tout effort.

PSEAVME XLVII. T. D. B.

OR ſus tous humains,
Frappez en vos mains:
Qu'on oye ſonner
Qu'on oye entonner
Le Nom ſolennel
De Dieu Eternel.
C'eſt le Dieu tres-haut
Que craindre il nous faut
Le grand Roi qui fait
Sentir en effet
Sa force au trauers
De tout l'vniuers.
Sous noſtre pouuoir

Il nous ſera voir
Les peuples battus,
Peuples abbattus,
Et humiliés
Mettra ſous nos pieds.
C'eſt lui qui à part
A mis noſtre part
De Iacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'eſt monſtré ſur tous
Amiable & doux.
Or donc le voici,
Qui s'en vient ici:
A grands cris de voix,
A ſon de haut-bois,
Voyons arriuant

Le grand Dieu viuant.
Chantez moi, chantez
De Dieu les bontez:
Chantez, chantez moi
Noſtre puiſſant Roi:
Car il eſt le Dieu
Regnant en tout lieu.
Sages & diſcrets,
Chantez ſes ſecrets:
Car tous les Gentils
Tient aſſujettis,
Au trône monté
De ſa ſainctteté.
Les Princes puiſſans
S'aſſujetiſſans
Vers lui ſont venus,

Pour eſtre tenus
Peuple du Dieu ſaint
Qu'Abraham a craint.
Car Dieu en ſa main
Comme ſouuerain
De ce monde entier
Porte le bouclier,
Eleué ſur tout
Iuſqu'au dernier bout.

PSEAVME XLVIII. T. D. B.

C'Eſt en ſa tres-ſainte Cité
Lieu choiſi pour ſa ſaintèté,
Que Dieu déploye en excellence
Sa gloire & ſa magnificence.
La montagne de Sion,
Deuers le Septentrion,

Ville au grand Roy consacrée,
Est en si belle contrée,
Que la terre vniuerselle
Ne doit s'éjouïr qu'en elle.
Dieu au palais d'elle est connu
Et pour sa defense tenu :
Car vn jour les Rois se banderent
Et tous équippez s'y trouuerent.
Ils en ont veu les effets,
Dont étonnez & défaits,
Eux auec toute leur bande,
Surpris d'vne frayeur grande,
Auec extréme détresse
Se sont sauuez de vitesse.
Douleur comme d'enfantemēt
Les saisit auec tremblement :

Cõme quand d'vn terrible orage
Tu briſes tout vn nauigage.
Trouué l'auons tout ainſi
Qu'on nous auoit dit auſsi,
En la ville où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et cette ſainte demeure,
Où noſtre grand Dieu demeure.

PAVSE.

Dieu l'a fondée tellement
Que perir ne peut nullement:
Là au milieu de ton ſaint Temple
O Dieu, ta faueur ſe contemple.
Ainſi que de toutes pars,
O Dieu, ton Nom eſt eſpars,
Ta loüange auſsi redonde
Iuſqu'au dernier bout du monde,

Et de bonté ſouueraine
Ta main droite eſt toute pleine.
De Sion tout le ſacré mont
S'en réjoüit, feſtes en font
Les filles de Iuda, joyeuſes.
De tes juſtices glorieuſes.
Faites de Sion le tour,
Contez les tours à l'entour,
Prenez garde aux fortereſſes,
Conſiderez leurs hauteſſes,
Pour les faire à ceux connoiſtre
Qui ſont encores à naiſtre.
Car luy ſeul eſt le Dieu regnant,
Dieu à jamais nous ſouſtenant,
Qu'ici bas nous viēdra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

PSEAVME XLIX. T. D. B.

PEuples oyez, & l'oreille preſtés
Hommes mortels, qui le monde habitez, (puiſſans,
Des plus petits juſques aux plus
Riches, hautains & pauures languiſſans: (cera,
Sages propos ma bouche annon-
Graues diſcours mon cœur entamera: (tendre,
A mes beaux mots l'oreille je veux
Et ſur mon luth grãds choſes vous apprendre. (eſtonné,
Pourquoi ſerai-je en mes maux
Quoi que je ſois clos & enuironné
D'vn dur ſouci, qui talonnant mes pas

Pour me ſurprendre & renuerſer
en bas ? (tenus,
Aucuns ſe ſont à leurs treſors
Se faiſans fiers de leurs grands re-
uenus, (viure,
Mais nul n'en peut faire ſon frere
N'offrir à Dieu rãçõ qui le deliure.
Car le rachapt de leur ame eſt
trop cher (taſcher
Pour eſtre fait quoi qu'on vueille
De viure ainſi perpetuellement,
Sãs iamais voir foſſe ni monument.
Veu qu'on y voit les ſages ſe
mourir
Le fol, le ſot également perir
En delaiſſãt leur tãt chere cheuãce

Mesmes à ceux dont ils n'ont connoissance (qu'ils font,
Et toutefois tout le discours
C'est qu'à iamais leurs maisons dureront,
Que leurs logis & places de leur nõ
De fils en fils porterõt leur renom.
Mais telles gens ont beau estre seigneurs, (honneurs:
Ils ne sçauroient maintenir leurs
Ains periront du tout ces grosses testes,
Et s'en iront sẽblables à des bestes

PAVSE.

Leur train ne tẽd qu'à fole vanité
Et toutefois à grand hastiueté

Leurs fols enfans vont coustu-
mierement (ment.
Suiuant le train de cet enseigne-
Ils seront mis en terre par trou-
peaux : (tombeaux :
D'eux se paistra la mort en leurs
Des bons sera la compagnie heu-
reuse, (rieuse.
Au poinct du iour sur eux victo-
Eux & leur lustre à neant tour-
neront,
De leurs maisōs à la fosse ils iront :
Mais de la mort Dieu me rache-
tera,
Car comme sien il me retirera.
Ne crain donc point quand
quelqu'vn auras veu

Deuenu riche, & en honneurs accreu : (ſerre,
Car en mourant ſes treſors il ne
Et ſes hōneurs auec lui on n'ēterre.
En cette vie ils ont eu paſſe-tēps,
Et loüent ceux qui ſe donnent bon temps : (bas lieux,
Mais ils ſuiuront leurs peres aux
Sans voir jamais lumiere de leurs yeux. (auancé
Concluſion, quand vn homme
En grands honneurs en deuient inſenſé, (beſtes reſſemble
Il n'eſt plus homme, ains aux
Deſquelles meurt ame & corps tout enſemble.

PSEAVME L. C. M.

LE Dieu, le Fort, l'Eternel
parlera,
Et haut & clair la terre appellera:
De l'Orient juſques à l'Occident,
Deuers Sion Dieu clair & euident
Apparoiſtra orné de beauté toute
Noſtre grand Dieu viendra n'en
faites doute.

Ayant vn feu deuorãt deuãt lui,
D'vn vehement tourbillon circuï,
Pour appeller & terre & ciel luisãt
Et juger là tout ſon peuple en di-
ſant, (fiance
Aſſemblez moi mes ſaints qui par
Sacrifians ont pris mon alliance.

(Et vous les cieux, direz en tout endroit (droit)
Son jugement, car Dieu eſt Iuge
Entē mō peuple, & à toi parlerai :
Ton Dieu je ſuis, rien ne te celerai
Par moi repris ne ſeras des offrandes, (rendes.
Qu'en ſacrifice ai voulu que me
Ie n'ai beſoin prendre en nulle ſaiſon (maiſon,
Bouc de tes parcs, ni bœuf de ta
Tous animaux des bois ſont de mes biens : (ſont miens
Mille troupeaux en mille monts
Miens je connois les oiſeaux des montagnes,

Et Seigneur ſuis du beſtail des
campagnes.

PAVSE.

Si j'auois faim je ne t'en dirois
rien : (ſon bien,
Car à moi eſt le monde & tout
Suis-ie mangeur de chair de gros
taureaux ? (cheureaux ?
Ou bois-ie ſang de boucs ou de
A l'Eternel loüange ſacrifie :
Au Souuerain ren tes vœux & t'y
fie. (feras
Inuoque moi quand oppreſſé
Lors t'aiderai, puis honneur m'en
feras :
Auſsi dira l'Eternel au méchant
Pourquoi

Pourquoi vas-tu mes edits tant
prefchant, (maligne,
Et prens ma Loi en ta bouche
Veu que tu as en haine difcipline:
Et que mes dits jettes & ne
reçois?
Si vn larron d'auanture apperçois.
Auec lui cours: car autant que lui
vaux, (ribaux
T'accompagnant de paillards &
Ta bouche mets à mal & medi-
fances, (nuifances,
Ta langue braffe & fraudes &
Caufant affis pour ton prochain
blâmer, (famer:
Et pour ton frere ou coufin dif-

Tu fais ces maux & cependant
que riens
Ie ne t'en dis tu m'eſtimes & tiens
Semblable à toi : mais qûoi que
tard le face
T'en reprendrai quelque iour en
ta face.
Or entendez cela, ie vous ſuppli',
Vous qui mettez l'Eternel en
oubli, (défaits
Que ſans ſecours vous ne ſoyez
Sacrifiant, loüange hõneur me fais
Dit le Seigneur, & qui tient cette
voye,
Douter ne faut que mon ſalut
ne voye.

PSEAVME LI. C. M.

MIſericorde au pauure vicieux, (clemence:
Dieu Tout-puiſſant ſelõ ta grand'
Vſe à ce coup de ta bõté immẽſe
Pour effacer mon fait pernicieux:
Laue moi, Sire & relaue bien fort
De ma cõmiſe iniquité mauuaiſe,
Et du peché qui ma rendu ſi ord,
Me nettoyer d'eau de grace te plaiſe. (eſmoi,
Car de regret mon cœur vit en
Connoiſſant, las! ma grand'faute preſente: (preſente,
Et qui pis eſt, mon peché ſe
Inceſſãmẽt noir & laid deuãt moi

En ta preſence, à toi ſeul i'ai
forfait, (défaire,
Si qu'en donnant arreſt pour me
Iugé ſeras auoir iuſtement fait,
Et vaincras ceux qui diront du
contraire.
Helas! ie ſçai, & ſi l'ai toûjours ſçeu
Qu'iniquité prit auec moi naiſsãce
I'ai d'autre part certaine connoiſ-
ſance, (conçeu.
Qu'auec peché ma mere ma
Ie ſçai auſsi que tu aimes de fait
Vraye équité dedans la cõſcience
Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait
Voir les ſecrets de grand' ſapiẽce.
D'hyſſope dõc par toi purgé ſerai

Lors me verrai plus net que chose
nulle
Tu laueras ma trop noire macule
Lors en blãcheur la neige pafſerai.
Tu me feras ioye & lieſſe ouïr,
Me reuelant ma grace interinée:
Lors ſentirai croiſtre & ſe réjouïr,
Mes os, ma force, & vertu declinée.
PAVSE.
Tu as eu l'œil aſſez ſur mes
forfaits: (face:
Détourne d'eux ta courroucée
Et te ſuppli' non ſeulement efface
Ce mien peché, mais tous ceux
que j'ai faits: (créer
O Createur, vueilles en moi

Vn cœur tout pur vne vie nouuelle
Et pour encor te pouuoir agréer
Le vrai Esprit dedans moi renouuelle.
De ton regard je ne sois reculé:
Et te suppli'au lieu de me détruire
Ton saint Esprit de mon cœur ne retire,
Quād tu l'auras en moi renouuellé
Redonne moi la liesse que prit
En tō salut mō cœur jadis infirme
Et ne m'ostant ce libre & franc Esprit, (firme.
En icelui pour jamais me con-
Alors, Seigneur, je suiurai tes sentiers,

Et les ferai aux iniques apprendre :
Si que pecheurs à toi ſe voudront
rendre, (tiers.
Et ſe viendront conuertir volon-
O Dieu, ô Dieu de ma ſaluation,
Déliure moi de ce miẽ s'ãglãt vice
Et lors ma bouche en exultation,
Chantera haut ta bonté & iuſtice.
Ha ! Seigneur Dieu, ouure mes
leures donc, (les ouures
Car cloſes ſont iuſqu'à tant que
Mais moyennant qu'à les ouurir
tu œuures,
I'annoncerai tes loüanges adonc.
Si tu voulois ſacrifice mortel
De boucs & bœufs, & conte tu
en fiſſes,

Ie l'eusſe offert: mais en Temple n'Autel
Ne te ſont point plaiſans tels ſa-(crifices.
Le ſacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'eſt vne ame dolente,
Vn cœur froiſſé, vne ame peni-(tente,
Ceux-là, Seigneur, ne te ſont à mépris
Traite Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Ieruſalem ta tres-humble cité:
Ses murs auſsi en bref tẽps édifie.
Alors auras des cœurs bien diſpoſez,

Oblations telles que tu demandes:
Alors les bœufs, ainſi que tu commandes,
Sur ton Autel ſeront mis & poſez.

PSEAVME LII. T. D. B.

DI moi mal-heureux, qui te fies
En ton authorité,
D'où vient que tu te glorifies,
De ta méchanceté ?
Quoi que ſoit, de Dieu le ſecours
A tous les jours ſon cours.
Ta langue à mal faire s'adreſſe,
Et ſemble proprement
Vn raſoir affilé qui bleſſe
Et coupe finement :
Malice aimes mieux que bonté,

Le faux que verité.
De tous propos qui peuuẽt nuire,
A parler tu te mets :
Aussi Dieu te viendra destruire,
Fausse langue à jamais :
Trenchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.
Méchant, jusques à la racine
Tu seras arraché ?
Les justes voyans ta ruïne,
Auront le cœur touché :
De tes mal-heurs ils se riront,
Et voila qu'ils diront :
C'est celui qui n'a daigné prẽdre
L'Eternel pour soustien :
Car il a mieux aimé s'attendre

Et fier en ſon bien :
C'eſt lui qui s'eſt fortifié
De ſa grand' mauueſtié. (que
Mais moi, qui n'ai & n'aurai on:
Qu'en la benignité
De l'Eternel eſpoir quelconque,
Serai ainſi planté
Qu'vn verd Oliuier au milieu
De la maiſon de Dieu.
Lors, Seigneur de cette vẽgeãce
Sans fin te benirai :
A tõ Saint Nom plein de puiſsãce
Du tout m'arreſterai :
Car ta bonté fait mille biens
A tous ceux qui ſont tiens.

PSEAVME LIII. T. D. B.

LE fol malin en ſon cœur dit & croit (& renuerſe
Que Dieu n'eſt point, & corrõpt
Ses mœurs, ſa vie, horribles faits exerce: (ni droit,
Pas vn tout ſeul ne fait rien bon
Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains auecques diligence, (gence,
S'il en verroit quelqu'vn d'intelli-
Qui d'inuoquer la diuine merci
Fuſt en ſouci.

Mais tout bien veu, a trouué que chacun

A fouruoyé, tenant chemins damnables :
Enſemble tous ſont faits abominables :
Et n'eſt celui qui face bien aucun:
Non juſqu'à vn.

N'ont-ils nul ſens tous ces pernicieux, (changent,
Qui font tout mal & jamais ne ſe
Qui comme pain mon pauure peuple mangent, (cieux
Et d'inuoquer ne ſont point ſou-
Le Dieu des cieux ?

Ils tremblerōt sãs nulle occaſion,
Car Dieu rompra les os des aduerſaires :

Et puis que Dieu méprise tes contraires,
Tu leur feras, ô ville de Sion,
Confusion.
O qui, & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrãce?
Quand Dieu mettra son peuple à déliurance,
De joye alors Israël jouïra,
Iacob rira.

PSEAVME LIV. C. M.

O Dieu Tout-puissant sauue moi,
Par tõ Nom & force immortelle?
Et pour defendre ma querelle,
Fai sortir la force de toi :

Oi l'oraiſon que je ferai,
Plaiſe toi l'oreille me tendre,
O Eternel, afin d'entendre
Tous les mots que ie te dirai.

D'vn cœur barbare & furieux
M'enuahit la troupe ennemie :
Terribles gens cherchent ma vie
Qui n'ont point Dieu deuant leurs
yeux.

Si-eſt-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt ſecours qu'il me
donne :
Dieu, dis-ie ſe trouue en perſonne
En la bande qui me ſouſtient.

C'eſt luy qui retomber fera
Tous ces maux ſur mon aduerſaire

Quand tu viendras pour le défaire
Ta loyauté lors ſe verra.
Alors de franche volonté
Ferai ſacrifice loüable,
Loüant ton ſaint Nom venerable
Qui eſt tout rempli de bonté.
Car à mes maux tu as pourueu
En m'ottroyant ma déliurance :
Et de ceux feras la vengeançe
Qui m'ont haï, mon œil ta veu.

PSEAVME LV. T. D. B.

EXauce, ô mon Dieu, ma priere,
Ne te retire point arriere
De l'oraiſon que ie preſente :
Enten à moi, exauce moi,

Tandis

Tandis qu'en priant deuant toi,
Ie me complain & me tourmente.
I'ois l'ennemi qui me menace,
Et le méchant qui me pourchaſſe:
Car ſans fin leur méchant courage.
Me braſſe quelque laſcheté,
Et ſuis par eux perſecuté
D'vn cœur tout enflammé de rage.
Dedans moi mon pauure cœur
tremble,
Frayeurs de mort toutes enſemble
Viēnēt ſur moi pour me deſtruire.
Crainte m'aſſaut & trēblement,
Couuert ſuis d'épouuantement,
Qui m'a contraint enfin de dire:
Las! qui me donnera des ailes,

Comme aux craintiues colõbeles,
Afin de m'enuoler bien viſte.
Et me repoſer ? car voila,
Iuſqu'aux deſerts, & par delà,
Ie m'en irois faire mon giſte.
Ie me ſauuerois de viteſſe
De ce mauuais vent qui me preſſe,
Et de la tempeſte ſoudaine.
Perce leur la langue & les perds:
Car de torts & debats diuers,
Seigneur, j'ai veu leur ville pleine.
Iour & nuict outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle:
Au milieu d'elle eſt faſcherie.
Violence & méchanceté:
En elle ont logis arreſté
Toute cautelle & tromperie.

PAVSE.

De fait celui qui me diffame
Ne montra onc ce cœur infame,
Autrement enduré je l'eusse.
Nul ſur moi ne va s'éleuant
Qui me haïſt auparauant :
Car de lui caché je me fuſſe.
Mais toi, jadis ſecōd moi-méme
Dont je faiſois mō maiſtre meſme
Auecques priuauté ſi grande :
Qui nos ſecrets communiquions
A grand plaiſir, & qui aillions
Au temple ſaint tous d'vne bāde.
Que la mort les happe & les ſerre,
Si que tous vifs viennent en terre
Car entr'eux toute violence.

En leur logis a pris ſon lieu :
Mais moi i'inuoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu ſera ma defenſe.
Prier veux ſoir & matinée,
Et au milieu de la iournée,
Que ma priere il ne reiette :
Ains me retire à ſauueté,
Du combat qui m'eſt appreſté :
Car ſur moi grand' troupe ſe iette.
Dieu m'orra, Dieu, dis-ie im-
muable,
De qui l'empire eſt perdurable,
Les punira de leurs malices :
Car de Dieu n'ōt crainte ni peur :
Et iamais ne changent de cœur,
Mais ſont obſtinez en leurs vices.

Le méchant à osé eſtendre
Ses mains, pour ſes amis ſurprēdre
Violant l'amitié jurée:
Ses propos ſemblent en ſortant,
Plus mols que burre, & nonobſtant
Guerre en ſon cœur eſt enfermée.
Sa parole eſt douce & plaiſante
Comme beaume, & ſi eſt perçāte
Ainſi qu'vne pointe affilée.
Remets tout à Dieu qui viendra
Te ſoulager & ne voudra
Iamais juſtice eſtre foulée.
C'eſt toi, ô Dieu, qui dās la foſſe
Les viendras en ruïne groſſe
Precipiter par ta puiſſance.
Car gens meurtriers & deceuans

N'acheuent à demi leurs ans?
Mais moi i'auray en toi fiance.

PSEAVME LVI. T. D. B.

MIſericorde à moi pauure affligé, (mangé
O Seigneur Dieu, car me voila
De ce méchant qui me tiẽt aſſiegé
Et tous les iours m'oppreſſe:
Mes enuieux me deuorent ſans ceſſe, (ſe dreſſe,
Car contre moi vn grand nombre
O Dieu tres-haut: mais quand la peur me preſſe,
En toi mon eſpoir i'ai.
A l'Eternel loüanges chanterai
De ſa promeſſe en Dieu m'aſſeurerai:

Et par ainſi rien ne redouterai
Que l'homme puiſſe faire.
Tous mes propos ils tournent au contraire (affaire,
Iournellement, & leur plus grand
C'eſt de penſer à me nuire & méfaire
De leur plus grand pouuoir.
De s'amaſſer ils font tout leur deuoir, (ſçauoir
De s'embuſcher, dépier pour
Quels pas ie fais, tãt deſirẽt auoir
Ma vie en leur puiſſance.
En tous dangers ils ont cette aſſeurance, (déliurance:
Que de leurs tours depend leur

Mais, ô Seigneur, par ta juſte vengeance
Les peuples tu rabbas.
PAVSE.
Tu ſçais combien j'ai couru haut & bas, (tu as:
En tes vaiſſeaux mes pleurs ſerrés
Voire ma peine, ô Dieu, n'eſt-elle pas
En ton regiſtre écrite?
En t'inuoquant verrai tourner en fuite,
De mes haineux la bande décõfite
I'en ſuis tout ſeur: car mon Dieu ma conduite
Me fauoriſera.

Le Seigneur Dieu par moi loüé
ſera (chantera
De ſa promeſſe, & mon coeur
Loüãge à Dieu, lequel me dõnera
La choſe à moi promiſe.
En l'Eternel mõ eſperãce ai miſe
D'homme viuant je ne crain l'en-
trepriſe: (ſubmiſe,
Mais à tes voeux ma perſonne eſt
O Dieu, vers ta bonté.
Vn jour, Seigneur i'en ſerai
acquité,
En te loüant ainſi qu'as merité,
M'ayant tiré par ta benignité
De mortelle ruïne: (ruïne,
Tu me ſouſtiens de peur que ne

Ains deuant toi, ô Seigneur ie
chemine
Entre ceux-là qu'encores illumine
Du monde la clarté.

PSEAVME LVII. T. D. B.

AYes pitié, ayes pitié de moi,
Car ô mon Dieu, mon ame
eſpere en toi : (rebelles
Et iuſqu'à tant que ces méchans
Soient tous paſſez, eſperance ni foi
Iamais n'aurai, qu'en l'ombre de
tes ailes. (dreſſera,
Au Dieu tres-haut mon cri s'a-
Au Dieu lequel tout mon cas par-
fera : (i'adore,
Bonté & foi, ce grand Dieu que

A mon ſecours du ciel venir fera
Rendãt cõfus celui qui me deuore
Mon ame, helas! eſt parmi des lions,
(lions,
Boute-feux m'ont enclos par mil-
Lances & dards ſont leurs dents emoluës,
(ctions,
Leurs langues ſont en leurs detra-
Glaiues perçans de leurs pointes aiguës.

PAVSE.

Eleue toi, ô Dieu, deſſus les cieux:
(rieux,
Ci bas par tout ton los ſoit glo-
Ils ont tendu les rets pour me ſur-
prendre:

Ils m'ont foulé : ils ont ces enuieux
Fait vn foſſé deuant moi pour me
prendre. (leur foſſé,
Eux-meſmes ſont tombez en
Mon coeur en eſt, ô Dieu tout
redreſſé: (d'aſſeurance
Mon cœur s'égaye, eſtant plein
Voire, Seigneur pour ton los exau-
cé (urance,
Chanter, preſcher de telle deli-
Sus donc, ma langue, ores
réueille toi,
Pſalterions, leuez-vous auec moi:
Au point du iour ie laiſſerai ma
couche, (Dieu mon Roi,
Et ton honneur, par tout, mon

Ie chanterai des doigts & de la
bouche :
Car jusqu'au ciel s'éleue ta bonté
Iusqu'au plus haut de l'air ta verité
Dresse la teste. O donc, Seigneur, demontre
Que sur les cieux se tient ta Deïté,
Et fai par tout que ta gloire se montre.

PSEAVME LVIII. T. D. B.

ENtre vous Cõseillers qui estes
Liguez & bandez cõtre moi,
Dites vn peu en bonne foi,
Est-ce justice que vous faites.
Enfans d'Adam, vous meslez-vous
De faire la raison à tous ?

Plûtoſt vos ames déloyales
Ne penſent qu'à méchanceté,
Et ne peſez qu'iniquité
En vos balances inégales :
Car les méchãs dés qu'ils ſont nez,
Du Seigneur ſont alienez.

Ils ne ſont depuis leur naiſſance
Que ſe fouruoyer en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'vn ſerpẽt tout plein de nuisãce
Ou qu'vn aſpic ſourd & bouchant
Son oreille encontre le chant.

Tel n'oit la voix magicienne
Des enchãteurs, tãt ſoiẽt prudents,
Caſſe leur la gueule & les dents,
O Dieu par la puiſſance tienne,

Romps la machoire aux lionceaux
Qui ont, ô Dieu le cœur ſi faux.

PAVSE.

Ainſi que l'eau courant grād'erre
D'eux-meſmes ils s'écouleront,
Et les traits qu'ils décocheront,
Tomberont en pieces à terre,
Ils ſe fondront à la façon
Qu'on voit fondre le limaçon.

Ainſi que l'enfant qui trépaſſe
Sans auoir veu jour ni clarté:
Comme vn fruit hors ſa meureté:
Il faut que Dieu briſe & fracaſſe
Leurs ieunes épines, deuant
Qu'elles s'éleuent plus auant.

Alors tout plein déioüiſſance

L'innocent qu'on a oppreſſé,
Voyant d'érompu & caſſé
Le peruers par iuſte vengeance,
Dedans le ſang ſe baignera
De ce méchant : Et puis dira,
L'innocēt ne perd point ſa peine
C'eſt vn point du tout aſſeuré,
Quoi que le iuſte ait enduré :
C'eſt vne choſe bien certaine,
Qu'il eſt vn Dieu, qui iuge ici
Les bons & les mauuais auſſi.

PSAVME LIX. T. D. B.

MOn Dieu, l'ennemi m'enuironne,
Ta bōté donc ſecours me donne :
Garde-moi des gens irritez,
Que

Qui deſſus moi ſe ſont iettez :
Déliure-moi de l'aduerſaire,
Qui ne demande qu'à mal faire,
Sauue-moi des ſanglantes mains
De ces meurtriers tant inhumains.
Car voila, ma vie ils épient,
Les plus forts contre moi ſe lient :
Voire, Seigneur, ſans nul forfait,
Ou qu'en rien leur aye méfait.
Ils s'appreſtent en diligence,
Sans que leur aye fait offence :
Leue-toi doncques, & les voi
Te mettant au deuant de moi.
Toi, dis-je, Dieu des exercites,
O grand Dieu des Iſraëlites :
Vien faire viſitation

De toute terre & nation:
Et à celui point ne pardonne,
Qui par malice à mal s'adonne:
Ils vont au ſoir qu'on ne voit riens
Çà & là, grondans comme chiens.
Ils trottent, jaſent, & médiſent,
Leurs propos ſont dards qu'ils ai-
guiſent:
Car diſent-ils, quoi que ce ſoit,
Qui eſt-ce qui nous apperçoit!
Mais vn jour de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries,
Et de tous peuples glorieux,
Te moqueras deuant leurs yeux.
Sa force depend de la tienne,
Et pource auſſi, quoi qu'il aduiẽne

I'attendrai tout coi ton ſecours,
Car je n'ai que Dieu pour recours.
Dieu, dont j'ai la bonté connuë,
Preuiendra ma déconuenuë,
Faiſant que ſur mes ennemis
Mes deſirs à fin ſeront mis.

PAVSE.

Mais ne leur oſte pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie,
Ains par ta force les eſpars,
Et diſſipe de toutes pars.
Dieu, noſtre bouclier d'aſſeurãce
Renuerſe-les par ta puiſſance :
Leur bouche & propos plein d'excez
Leur font aſſez tout leur procez.

Qu'ils ſoient pris par leur orgueil meſme,
Car leur malice eſt ſi extréme,
Que maudiſſons & laſches tours
Sont leurs propos de tous les jours.

Or donques ton ire s'allume,
Qui les détruiſe & les conſume
Voire conſume tellement,
Qu'ils ſoient perdus totalement.

Afin qu'on vienne à recõnoiſtre
Le Dieu de Iacob cõme Maiſtre,
Qui ſon empire eſtend ſur tout,
Du Monde juſqu'au dernier bout.

Ils reuiendront ſur la veſprée,
Et de fureur demeſurée,
Ainſi comme chiens hurleront,

Et la cité circuïront. (forte
Mais vn jour la faim aſpre &
Les chaſſera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans auoir trouué que maſcher.
Alors à gorge déployée
Par moi chantée & publiée
Ta force & ta bonté ſera
Dés que le iour ſe montrera.
Car tu as eſté ma retraite,
Et en mes maux ſeure cachete,
De toi donc, ô Dieu mon ſupport
De chanter ferai mon effort.
Car mon Dieu eſt ma forteresse,
Et n'eus jamais mal ni détreſſe,
Que ne l'aye experimenté
Dieu enuers moi plein de bonté.

PSEAVME LX. T. D. B.

O Dieu qui nous as deboutez,
Qui nous as de toi écartez,
Iadis contre nous irrité,
Tourne toi de noſtre coſté.
Tu as noſtre païs ſecoux,
Et caſſé à force de coups :
Gueri ſa playe qui le preſſe,
Car tu vois comment il s'abaiſſe.
Ton peuple as traité rudement
Et d'vn vin d'étourdiſſement,
Tu l'as repeu & abbreuué :
Mais depuis tu as éleué.
L'enſeigne de tes ſeruiteurs,
Qui te reuerent en leurs cœurs,
Afin que haut on la déploye,

Et que ta verité ſe voye.
Or donc afin que tes amis
Echappent à leurs ennemis,
Sauue-nous par ton bras puiſſant,
Et répon à moi languiſſant.
Mais quoi? Dieu m'a déja ouï,
Et de ſon ſaint lieu réioui:
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.
PAVSE.
De Galaad la region
Sera de ma poſſeſsion:
Et de Manaſsé tout le bien
Sans nulle doute ſera mien:
Ephraïm peuple grand & fort,
Sera de mon chef le ſupport:

Iuda du regne l'aſſeurance,
Pour en eſtablir l'ordonnance.
Les Moabites au ſurplus,
Ie ne veux eſtimer non plus,
En dépit de leurs mauuaiſtiez,
Qu'vn vaiſſeau pour lauer mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Ie ietterai mes ſouliers vieux:
Sus, Paleſtins, faites moi feſte,
De ma victoire qui s'appreſte.
Mais par qui ſerai-ie en ſeurté
Conduit en la forte Cité?
Qui eſt-ce qui me conduira
En Edom, & me guidera?
Ne ſera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui

Qui nous chassois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faueurs accoustumées ?
Donne nous ton secours d'enhaut
Contre celui qui nous assaut :
Car qui n'a que le terrien
Pour sa sauue garde n'a rien.
Dieu nous rendra preux & vaillãs
Encontre tous nos assaillans :
Renuersant par sa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME LXI. T. D. B.

ENten pourquoi je m'escrie
Ie te prie,
O mon Dieu exauce moi :
Du bout du monde mon ame

Qui ſe paſme,
Ne reclame autre que toi.
Monte moi deſſus la roche
Dont l'approche
Et l'accez ne m'eſt permis :
Car tu es ma fortereſſe,
Et adreſſe
Encontre mes ennemis,
Dedans ton ſaint tabernacle,
Habitacle
A jamais te choiſirai :
Recours tres-ſeur & fidele
Sous ton aile
Ie ſçai que ie trouuerai.
Car de ce que ie deſire,
Tres-cher Sire,

Il t'a pleu me faire vn don
Et m'as donné en partage
L'heritage
De ceux qui craignent ton Nom.
Année deſſus année
Ordonnée
A ton Roi s'adiouſtera
Si que toûjours aſſeurée
Sa durée
De ſiecle en ſiecle ſera.
Deuant Dieu ſans fin ni terme
Sera ferme
Son regne en toute ſeurté :
Appreſte, ô Dieu qui le gardes,
Ses deux gardes,
Ta grace & ta verité.

Voila comment en cantiques
Authentiques,
Sans fin loüer ie te veux :
Afin qu'vn ſeul iour ne paſſe
Qu'en ta face
Ie ne te paye mes vœux.

PSEAVME LXII. T. D. B.

MOn ame en Dieu tant ſeulement
Trouue tout ſon contentement :
Car lui ſeul eſt ma ſauue-garde,
Lui ſeul eſt mon roc éleué,
Mon ſalut, mon fort éprouué,
De tomber trop bas ie n'ai garde.
Iuſques à quand braſſerez-vous
La mort & la perte de tous?

Vous meſme cherrez en ruïne.
Ainſi qu'vn vieil mur tout pẽchãt
Ou qu'vn vieil manoir trébuchant
Qui de ſoi-meſme ſe ruïne.
Ceux qu'il plaiſt à Dieu de hauſſer,
Ces gens ne font rien que penſer,
A les abaiſſer & détruire.
Ils prennent plaiſir à mentir:
Leur parler eſt doux au ſortir,
Mais leur coeur ne fait que maudire,
Mais quoi? mõ ame ſeulement,
Atten ton Dieu patiemment,
Car en lui mon eſpoir je fonde:
Lui ſeul eſt mon roc aſſeuré,

Mon ſalut, mon lieu remparé,
Crainte ie n'ai qu'on me cōfonde.

PAVSE.

Dieu eſt ma gloire & mō ſecours
Dieu eſt mon fort & mon recours:
Peuples ayez en lui fiance:
Venez en tout temps deuant lui
Vous décharger, car ceſt celui
Où faut aſſeoir ſa confiance.
Mais quand aux hommes ce n'eſt rien, (bien
Les plus grands dis-je, & tout leur
N'eſt que vanité qu'on adore:
Et qui eux & rien peſeroit
L'vn contre l'autre il trouueroit
Qu'vn rien eſt plus peſant encore.

N'asseurez iamais vos desseins
Dessus outrages ni larcins;
Gardez-vous d'esperance fole.
Si biens vous viennent à planté
Vostre cœur ne soit point planté
En vne chose si friuole.
Dieu a dit, voire vne & deux fois
Et j'en ai entendu la voix,
Qu'à lui appartient toute force.
O Dieu tu es benin & doux,
Car vn jour tu rendras à tous,
Selon que de viure on s'efforce.

PSEAVME LXIII. T. D. B.

O Dieu, ie n'ai Dieu fors que toi :
Dés le matin ie te reclame,

Et de ta ſoif ie ſens mon ame
Toute pâmée dedās moi. (vuides
Les pauures ſens d'humeur tous
De mon corps mat & alteré,
Toûjours, Seigneur, t'ont deſiré
En ces lieux deſerts & arides.
Afin qu'encores vne fois
Ie voye ta force & ta gloire,
Comme dedans ton Sanctuaire
Ie l'ai contemplée autrefois:
Car mieux vaut que la vie meſme
Ta grace & ta benignité,
Dont par ma bouche recité
Sans fin ſera ton los ſupréme.
Ainſi ton los ie chanterai,

Tant que ma vie ſoit eſteinte:
Ton Nom & puiſſance tres-ſainte
A iointes mains i'inuoquerai.
Ainſi que de moëlle & de greſſe
Ie me ſens tout raſſaſié,
Et d'vn chant à toi dedié,
Tout ioyeux de chanter ne ceſſe.

PAVSE.

Lors qu'en mon lict il me ſouuiēt
De ta ſouueraine puiſſance,
Et que de toi la ſouuenance
Le long de la nuict m'entretient.
Car en mes détreſſes mortelles
De ton ſecours m'as fait iouïr:
Qui me fait ores réiouïr,
Caché ſous l'ombre de tes ailes.

Mon ame de ſi prés te ſuit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main ſouſtient ma perſonne
Contre tout homme qui me nuit.

Mais ces gẽs qui me fõt la guerre,
Taſchans ma vie conſumer,
On verra fondre & abyſmer
Iuſqu'au plus profond de la terre.

En pieces vn iour ſera mis
Au fil du glaiue, & par la voye
Aux renards ſeruira de proye
L'amas de tous mes ennemis.

Alors ioyeux de la victoire
Le Roi en Dieu s'éiouïra:
Tout homme auſſi Dieu benira,
Qui reconnoiſt le Dieu de gloire.

Car quelque menſonge au ſortir
Que la fauſſe bouche propoſe,
Il faut qu'vn iour elle ſoit cloſe
Sans qu'on l'en puiſſe garantir.

PSEAVME LXIV. T. D. B.

ENten à ce que ie veux dire,
Quand ie te prie ſauue moi
Que de mes ennemis l'effroi
Ne vienne ma vie deſtruire,
Souuerain Sire.

Cache moi loin de l'entrepriſe
Des ennemis fins & couuerts,
Et des complots de ces peruers,
Dont la vie à tout mal appriſe,
Eſt tant repriſe:
Ils ont des langues affettées,

Aufsi perçantes que poignards :
Au lieu de fleches & de dards,
Paroles aigrement iettées
Ont aiuſtées.
Afin d'en donner vne atteinte
A l'innocent couuertement :
De ſorte que ſoudainement
Mainte perſonne ils ont atteinte
Sans nulle crainte.
Ils ſont obſtinez à méfaire :
Parlent de me tendre leurs rets,
Diſans comme gens aſſeurez,
Qui ſçaura rien de cette affaire
Que voulons faire?
PAVSE.
Pour trouuer fineſſes ſubtiles,

Ils ſont curieux iuſqu'à tout :
Et vont cherchãs iuſques au bout,
Meſmement les plus difficiles
Aux plus habiles.

Mais Dieu ſur lequel ie m'aſſeure
Son trait ſur eux décochera
Quand pas vn d'eux n'y penſera :
Dont ſuiura bien toſt la bleſſeure
Soudaine & ſeure.

Par leur propre lãgue execrable
Eux-meſme ſe ruïneront :
Alors pluſieurs s'eſtonneront,
Voyant le mal inſuportable
Qui les accable.

Tous alors rendrõt témoignage
Des hauts effets du Souuerain,

Et tous craintifs deſſous ſa main
Reconnoiſtront en leurs courages
Ses grands ouurages.
Mais le iuſte en réjouïſſance
A l'Eternel s'arreſtera :
Et qui de cœur entier ſera
Chantera de Dieu la puiſſance
En aſſeurance.

PSEAVME LXV. T. D. B.

O Dieu la gloire qui t'eſt deuë
T'attend dedans Sion,
En ce lieu te ſera renduë
De vœux oblation.
Et d'autant que la voix entendre
Des tiens il te plaira,
Tout droit à toi ſe venir rendre

Toutes gens on verra,
Toutes manieres de malices
Auoient gagné ſur moi :
Mais tous nos pechez & nos vices
Sont abolis de toi.
Heureux celuy que veux élire,
Et prés de toi loger,
Afin que chés toi ſe retire
Pour iamais n'en bouger.
Des biens du palais de ta gloire
A plein nous ſoulerons :
Des biens de ton ſaint Sanctuaire
Tous repeus nous ſerons :
Selon ta bonté indicible,
O Dieu qui nous maintiens,
En haute façon & terrible

Tu répondras aux tiens.
En toi eſpere tout le monde,
Iuſqu'aux lointains païs,
Qui sõt de la grand'mer profõde
Enclos & circuïs.
De tes puiſſances redoutables
Tout ceint & reueſtu,
Tu tiens les mõts fermes & ſtables
Par ta grande vertu.
Les flots de la grãd'mer bruyãte
Tu peux faire ceſser :
Des peuples l'émeute inconſtante
Soudain peux rabaiſser.
Voyãs tes oeuures nompareilles,
Peuples de tous coſtez
Sont étonnez de tes merueilles,

Tant ſoient-ils écartez.

PAVSE.

Du bout qui le jour nous enuoye
Iuſques en l'Occident,
C'eſt ta bonté qui nous ottroye
Tout plaiſir éuident.
Si la terre eſt de ſoi tarie,
Tu la viens viſiter,
Et les grands treſors de ta pluye
Sur elle degoutter.
L'eau qui de tes ruiſſeaux regorge
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge
Puiſſe croiſtre & meurir.
Ses rayons enyures & trempes
Ses ſillons applanis :

Tu l'amolis & la détrempes,
Et ſon germe benis.
La ſaiſon couronnée & ceinte
De tes biens on peut voir:
Des hauts cieux ta demeure ſainte
La graiſſe fais pleuuoir.
Les deſerts auec leurs logettes
De pluye fais joüir,
Dõt les couſteaux & mõtagnettes
Semblent ſe réjoüir.
Alors voit-on par les campagnes
Mille troupeaux diuers,
Et les entre-deux des montagnes
De grands bleds tous couuerts.
Et ſemble tout ce bien chãpeſtre
Réjoüir de ſes chants,

Alors qu'on les voit apparaitre,
Et montagnes & champs.

PSEAVME LXVI. T. D. B.

OR ſus loüez Dieu tout le monde,
Chantez le los de ſon renom:
Chantez ſi haut, que tout redonde
A la loüange de ſon Nom.

Dites, O que tu es terrible,
Seigneur, en tout ce que tu fais:
Tes haineux, tant es inuincible
Te flattent pour auoir la paix.

Soit ta Majeſté glorieuſe
Adorée en tout l'vniuers:
Soit ta loüange precieuſe
Chantée en chanſons & en vers:

Venez, voyez en vos courages
Les faits de Dieu, voyez s'il eſt
Grand & terrible en ſes ouurages
Vers les humains quãd il lui plait.

Il a tari la mer tant fiere,
Et depuis encore par lui
A pied ſec paſſa la riuiere
Son peuple, & s'en eſt rejoüi :

Sa ſeigneurie eſt eternelle,
Son œil s'étend juſqu'aux Gentils
Quiconques à lui ſe rebelle
Sera toûjours des plus petits.

Peuples, chacun de vous s'ẽploye
A donner loüange au Seigneur :
Faites qu'en tout le mõde on oye
Rien que ſa gloire & ſon honneur

C'eſt lui qui garde noſtre vie
Si ſouuent de paſſer le pas,
C'eſt lui qui malgré toute enuie,
Fait que nos pieds ne gliſſent pas.
Car tu nous as mis à l'épreuue,
Tu nous as dis-je examinez :
Et comme l'argent qu'on éprouue
Par feu tu nous as affinez.
Tu nous as fait entrer & ioindre
Aux filez de nos ennemis,
Tu nous as fait les reins eſtreindre
Des liens ou tu nous as mis.

PAVSE.

On a monté deſſus nos teſtes,
Comme ſur le dos d'vn chameau
Nous auõs comme pauures beſtes

Paſſé par le feu & par l'eau.
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafraichis ! dont je veux
En ta maiſon deuant ta face
Sacrifiant rendre mes vœux.
Voire mes vœux que je confeſſe
Mes leures t'auoir adreſſez,
Leſquels au temps de ma détreſſe
I'ai de ma bouche prononcez.
Mainte bien belle & graſſe beſte
Sur ton Autel veux conſumer,
Beliers, & bœufs, & boucs j'appréte
Pour deuant toi faire fumer.
Vous craignās Dieu & ſa puiſsāce
Venez m'écouter en ce lieu,
Raconter en éjouiſſance,

Les biẽs qu'ai reçeus de mon Dieu.
Quād ma bouche a fait ſa priere
Il m'a ouï à chaque fois:
Si que ma langue a eu matiere
De le loüer à pleine voix.
Si à quelque méchante choſe
Mon cœur euſt alors regardé,
Mon Dieu euſt eu l'oreille cloſe
A ce que i'euſſe demandé.
Mais pour certain puis ie biẽ dire
Que le Seigneur m'a entendu:
Et pour mieux écouter mon dire
Doux & attentif s'eſt rendu.
Loüé ſoit mon Dieu fauorable
Qui m'a volontiers écouté:
Et de moi pauure miſerable
N'a point retiré ſa bonté.

PSEAVME LXVII. T. D. B.

DIeu nous ſoit doux & fauo-
rable,
Nous beniſſant par ſa bonté.
Et de ſon viſage amiable
Nous faſſe luire la clarté :
Afin que ſa voye
En terre ſe voye,
Et que bien à point
Chacun puiſſe entendre,
Où tous doiuent tendre,
Pour ne perir point.
Seigneur, que les peuples te
chantent,
Tous peuples te chãtent, Seigneur
Peuples te chantent & rechantent

S'éjoüiſſans

Séjouïssans de ton honneur:
Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement:
Et sous ta conduite
La terre est conduite
Bien & seurement.
Chacun, ô Dieu, hõneur te porte
Tous peuples chantent l'honneur tien,
La terre ses fruicts nous apporte,
Dieu, nostre Dieu, nous face bien.
Dieu, dis-ie nous face
Connoistre sa grace,
En nous benissant.
Et la terre toute

Autre ne redoute
Que le Tout-puiſſant.

PSEAVME LXVIII. T. D. B.

QVe Dieu ſe monſtre ſeulemēt
Et on verra ſoudainement
Abandonner la place :
Le camp des ennemis épars,
Et ſes haineux de toutes parts
Fuïr deuant ſa face.

Dieu les fera tous enfuïr,
Ainſi qu'on voit s'éuanoüir
Vn amas de fumée :
Comme la cire auprés du feu,
Ainſi des méchans deuant Dieu
La force eſt conſumée.

Cependant deuant le Seigneur

Les iuſtes chantent ſon honneur
En toute éjoüiſſance:
Et de la grand' ioye qu'ils ont
De voir les méchans qui s'en vont
Sautent à grand' puiſſance.
Chantez du Seigneur le renom
Pſalmodiez, loüez ſon nom,
Et ſa gloire immortelle:
Car ſur la nuë il eſt porté,
Et d'vn nom plein de Maieſté,
L'Eternel il s'appelle.
Réjoüiſſez vous deuant lui,
Qui eſt des pauures ſans appui
Le pere debonnaire:
Qui le droit des veuues ſouſtient,
Deuant Dieu, dis-ie, qui ſe tient,

En ſon ſaint Sanctuaire.
Dieu fait auoir pleine maiſon
A ceux qui ont longue ſaiſon
Sans nuls enfans ſoufferte:
Déliure les ſiens enferrez,
Tient les rebelles enſerrez
En leur terre deſerte.

PAVSE. I.

Lors que ton peuple tu menois
O Dieu, & que tu cheminois
Par le deſert horrible:
Les cieux fondirent en ſueur,
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.
Le mont de Sina ébranlé,
Dieu, Dieu d'Iſraël, a branlé

Regardant ton viſage :
C'eſt toi, puiſſant Dieu, qui as fait
Degoutter la pluye à ſouhait
Deſſus ton heritage.
Quand il a eſté mal en poinct,
Tu l'as redreſſé de tout poinct :
Là tes troupeaux demeurent,
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus pauures tu fournis,
Que ſans ſecours ne meurent.
C'eſt toi, Seigneur, par ta bonté
Qui as l'argument preſenté
A l'armée publique
De nos pucelles : qu'on ouït,
Lors que l'ennemi s'enfuït,
Prononcer ce Cantique.

Or s'en ſont fuïs les grands Rois,
Les grãds Rois, dis-je & leurs arrois
S'en ſont fuis grand'erre:
Celles qui n'auoient point ſorti
De la maiſon ont departi
Et leurs biens & leur terre.

Quoi que ternis & bazanez
Des ennuis qu'on vous a donnez,
Vous ne differiez gueres
De ceux que l'on voit tous nourcis
D'auoir eſté toûjours aſsis
A l'ombre des chaudieres.

Vous reluiſez comme feroit
L'aile d'vn pigeon qui ſeroit
De fin argent brunie:
Dont le pennage eſtincelant

Fait ſembler l'aile en l'air volant
Du plus fin or jaunie.
Car dés lors que Dieu Tout-
puiſſant
Alloit les grands Rois renuerſant
En la terre promiſe:
Le païs deuint blanc & beau
Ainſi que la neige au coupeau
Du mont Salmon aſsiſe.

PAVSE. II.

C'eſt le mont de Dieu merueil- (leux
Au mont de Baſan l'orgueilleux
M'ont leué juſqu'aux nuës!
Mõts hauts mõtez, d'où vient ceci
Que vous venez heurter ainſi
De vos roches cornuës?

Il plaiſt à Dieu de retenir
Ce mont icy pour s'y tenir,
Telle eſt ſa bien-vueillance :
Aufsi le Seigneur deſormais,
Voire, qui plus eſt, à iamais
Y fera demeurance.

Anges à grandes legions
Seruans à Dieu par millions,
Sont ſa gendarmerie:
Entre laquelle en ſon ſaint lieu
Cõme en Sina noſtre grand Dieu
Eſtend ſa ſeigneurie.

O Dieu, tu es en haut monté,
Et de ton ennemi dompté
As emmené la bande :
Tu as en aprés, mis à part

Tes

Tes dons pour nous en faire part,
Par ta bonté tres-grande.
Tu as défait tes ennemis,
Afin que parmy tes amis
Tu faces ta demeure,
Or loüé soit Dieu tous les jours,
Dieu, dis-je, qui de son secours
Nous soustient & asseure. (ueur,
Nostre Dieu nous est Dieu Sau-
Dieu qui mõstre aux siens sa faueur
Par mainte déliurance,
C'est l'Eternel, Seigneur tres-fort,
Qui les issuës de la mort
Retient en sa puissance.

PAVSE. III.

C'est Dieu, & non autre, qui rõpt

A grands coups la teſte & le front
De la troupe ennemie :
Frapant la perruque de ceux
Qui ne ſont jamais pareſſeux
En leur méchante vie.
Ie defendrai mon peuple éleu ;
Dit le Seigneur, car il m'a pleu :
De Baſan l'orgueilleuſe
Sain & ſauf tirer je le veux ,
Dehors du gouffre dangereux
De la mer orageuſe.
Si que ton pied baigné ſera
Dans le ſang qui regorgera
De la tuërie extréme :
De tes chiens le ſang lecheront
Et tes ennemis qui cherront ,

Voire de leur chef meſme.
O Dieu, cheminer on ta veu,
Mon Dieu, mon Roi, & apperçeu
Marcher auec ton Arche :
Chantres te deuançoient de prés
Les joüeurs d'inſtrumens aprés
Marchoient d'vne demarche.
Auec les tambours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu
Les filles aſſemblées ;
Diſans, O race d'Iſraël,
Loüez le Seigneur Eternel
Ez ſaintes aſſemblées.
Et là Benjamin eſt venu,
Qui de petit eſt deuenu
Chef des autres Prouinces,

Iuda le fort s'y eſt trouué,
Zabulon y eſt arriué,
Nepthali & ſes Princes.

PAVSE. IV.

Ton Dieu t'enuoie & te fait voir,
Iſraël, tout ce grand pouuoir,
Conduiſant ton affaire,
O Dieu, qui nous veux tant aimer
Vien cét œuure en nous confirmer
Qu'il t'a pleu de nous faire.

De ton ſaint Temple ta bonté
Secoure ta ſainte Cité,
Rois te feront offrandes,
Diſsipe donc de toutes parts,
Auec leurs lances & leurs dards
Ces armées tant grandes.

Renuerſe tous ces forts taureaux,
Défai des peuples les troupeaux
Et toute leur bataille :
Ren les mutins humiliez,
Se faiſant fouler à tes pieds,
En t'apportant leur taille.
Grands Seigneurs d'Egypte viendront,
Mores à grand'haſte étendront
Au ſeul Dieu les mains jointes,
Chantez à Dieu, Princes & Rois :
Pſalmodiez à pleine voix
Ses loüanges tres-ſaintes.
Ie dis le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux
Qu'il a formez lui-meſme :

Qui fait alors qu'il veut tonner
Haut sa grosse voix resonner
Par son pouuoir supréme.
Confessez qu'il est Tout-puissant
Sur Israël resplendissant
En sa gloire indicible :
Qui a dans le ciel éleué
Certain témoignage engraué
De sa force inuincible.
O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux ou ta sainteté
Est ainsi espanduë,
Dieu d'Israël, tu es celui,
Qui es de ton peuple l'appui,
Gloire t'en soit renduë.

PSEAVME LXIX. T. D. B.

HElas! Seigneur, je te pri'ſauue moi, (l'ame:
Car les eaux m'ont ſaiſi juſques à
Et au bourbier tres-profond & infame (voi.
Sans fond ni riue enfondré ie me
Ainſi plõgé l'eau m'ẽporte, ſi las
De m'eſcrier, que i'en ai gorge ſeche: (ſoulas,
Et de mon Dieu attendant le
De mes deux yeux la vigueur ſe deſſeche. (tort
I'ai contre moi helas! & à grand
Plus d'ennemis que de cheueux en teſte:

Ceux qui ma mort voudroient
voir toute preſte,
Et sãs raiſon, ie vois prẽdre renfort.
Ainſi faudra que par moi ſoit
rendu (connoiſtre,
Ce que n'ai pris. O Dieu, tu ſçais
Si ie ſuis fol, cõme ils ont pretẽdu
Et mon forfait caché ne te peut
eſtre. (ton pouuoir
O Seigneur Dieu, qui peux ſous
Faire trembler des armes la puiſ-
ſance, (fiance,
Fai que ceux-là qui ont en toi
Hõte par moi ne puiſsẽt receuoir.
Dieu d'Iſraël, ceux qui t'ont
reclamé,

Ne

Ne ſoient rendus honteux par
mon dommage (blaſmé,
Car c'eſt pour toi que ſuis ainſi
Et que vergogne a couuert mon
viſage. PAVSE. I.
Mes freres m'õt tenu pour étrãger
Méconnu m'ont les enfans de ma
mere: (j'eſpere,
Car de ton Temple, ô Dieu en qui
Le zele ardent eſt venu me mãger.
De ces méchãs dont tu es blasõné
I'ai deſſus moi ſenti tomber le
blaſme: (jeuſné,
Las! j'ai pleuré, & mon ame a
Mais tout cela m'eſt tourné en
diffame

Vestu me suis d'vn sac en ce
dur temps,
Mais je leur ai serui de farcerie :
Entre les grãds je sers de moquerie
Aux bãqueteurs de ris & passe tẽps.
Mais, ô mon Dieu, i'ai vers toi
mon recours,
En la saison de ta volonté bonne,
Las! répon moi ainsi cõme le cours
De ta bõté & seur secours l'ordõne.
Déliure moi de ces bourbiers
profonds, (fondre :
Et ne permets que du tout i'y en-
Deliure moi quand on me veut
confondre,
Et de ces eaux qui n'õt riue ni fõds

Fai que le fil de cette eau où ie ſuis
Point ne m'emporte,& qu'au gouf-
fre ie n'entre; (puits
Fermant ſur moi la gueule de ſon
Pour m'engloutir au profond de
ſon ventre. (pitié:
Ta bonté n'eſt que douceur &
Exauce moi, Seigneur, en mes
demandes: (grandes,
Déploye en moi tes pitiez les plus
Pour me montrer viſage d'amitié.
Ne cache point ton regard glo-
rieux
A ton ſeruāt: car ie ſuis en détreſſe,
Haſte toi donc, ô Dieu tres gra-
cieux,

D'oüir la voix que ton ſeruant
t'adreſſe.

PAVSE. II.

Approche toi en mon aduerſité
De ma pauure ame, & rachete
ma vie, (nemie,
Voire en dépit de la troupe en-
Vien me recourre en ma captiuité.
Tu ſçais tres-bien l'opprobre où
ie ſuis mis, (m'a faite:
Quel deshonneur, qu'elle honte on
Deuant tes yeux ſont tous mes
ennemis,
Et as d'iceux cõnoiſſance parfaite.
Opprobre m'a rompu le pau-
ure cœur,

Las ! ie languis, sãs trouuer aſſiſtãce
D'homme viuant, quoi que j'euſſe
 eſperance
Que l'õ auroit pitié de ma lãgueur.
Quand j'eſperois l'aide que ie
n'ai pas, (uée
Suport ni aide en nul lieu n'ai trou-
Ils mõt dõné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma ſoif abreu-
uée. (qu'ils font,
Fai que leur table, & les banquets
Soit vn appaſt qui leur vie exter-
mine :
Fai leur tourner en mortelle ruïne
Tout le plaiſir & le repos qu'ils ont.
Obſcurci leur la veüe tellement,

Que de leurs yeux toute clarté
s'en aille: (lement,
Romps-leur les reins continuel-
Si qu'en marchant pieds & force
leur faille.

PAVSE. III.

Repan ſur eux ton indignation
Vien les ſaiſir, en ta fureur dépite
En leurs maiſons, ſans qu'vn ſeul
y habite,
Tout ſoit deſert en deſolation.
Car d'affliger celui que tu frap-
pois, (honte:
Ces mal-heureux n'ont eu aucune
Et ſi quelqu'vn tu bleſſes vne fois,
Incõtinãt sõ mal-heur ſert de cõte.

Entasse leur peché dessus peché
De ta bonté soit leur troupe bãnie:
Soient effacez de ton liure de vie
Qu'auec les bons leur nom ne soit
couché. (à moi,
Quelque affligé & dolent, quant
Qu'ores ie sois, tu seras ma retraite
Dont chanterai, ô Dieu le nom
de toi,
Magnifiant ta loüange parfaite.
Et ces chansons au Seigneur
mieux plairont (ne porte:
Que bœuf ni veau qui õgle & cor-
Tous craignans Dieu & gens de
bonne sorte (ront
Seront ioyeux alors qu'ils me ver-

Et là deſſus le cœur leur reuiẽdra
Car Dieu entend les plus pauures
du monde: (tiendra
Le Seigneur, dis-ie, en mépris ne
Les ſiẽs ſerrez en la foſſe profonde.
Terres & cieux, loüez ſes grand's
bontez,
Mer, & poiſsõs qui nagés en icelle
Car Dieu viendra garder Sion la
belle,
Et baſtira de Iuda les citez.
Là demeurrõt les ſeruãs du Seign.
Pour s'y tenir, & eux & leur lignée
Et de tous ceux qui aiment ſon
honneur
La demeurãce eſt en elle aſsignée

PSEAVME LXX. T. D. B.

O Dieu où mon eſpoir j'ai mis,
Vien ſoudain à ma deliurãce
Seigneur, que ton aide s'auance
Encontre tous mes ennemis.

Quicõques pourchaſſe mon ame
Soit rempli de honte & démoi :
Quiconques, dis-je, en veut à moi
Tourne en arriere tout infame.

Ceux qui deſſus moi pourchaſſé
Ont dit, Ha, ha, à gorge ouuerte
Puiſſent auoir pour leur deſſerte
Le deshonneur qu'ils m'ont braſſé.

S'égaye de ton aſsiſtance
Quiconques à vers toi recours :
Quiconques aime ton ſecours

Chante à jamais ton excellence.
O Dieu accour haſtiuement
Vers moi tant pauure & miſerable
Tu es mon aide ſecourable,
Seigneur ſecour moi viſtement.

PSEAVME LXXI. T. D. B.

I'Ai mis en toi mon eſperance,
Garde moi donc, Seigneur,
D'eternel des-honneur:
Ottroye moi ma deliurance
Par ta miſericorde,
Et ton ſecours m'accorde.
Ten moi ton oreille & me garde
Sois mon lieu de recours
Où j'entre tous les jours.
Tu as mandé ma ſauue-garde,

Car je n'ai forte place
Ni chaſteau, que ta grace. (me,
Hors de la main du méchãt hom-
Hors, dis-ie de la main
Du peruers inhumain.
Tire-moi, mon Dieu, car en sõme
Ie m'attens & adreſſe
A toi dés ma ieuneſſe.
Dés lors que naiſſance i'ai priſe,
Sortant du fonds du corps
Dont tu m'as mis dehors.
I'ay ſur toi ma fiance aſsiſe :
Ta gloire haut dreſſée :
I'ai ſans caſſe annoncée.
PAVSE. I.
On ma tenu pour mõſtre eſtrange

Toutefois ſi es-tu
Ma force & ma vertu.
Fai que tous les iours ta loüange
Et ta gloire excellente
A pleine vois ie chante.
Au temps de vielleſſe chenuë
En mon infirmité
Point ne ſois reietté.
Quand ma force à rien deuenuë
Delairra ma perſonne,
Ta main ne m'abandonne.
Car de mes ennemis la bande
Contre moi proprement
A tenu parlement :
Et contre moi de fureur grande
Ceux qui mon ame épient

Tous enſemble ſe lient.
Sus, ſus, diſent-ils, qu'on l'ēpoigne
Il eſt laiſſé de Dieu,
Sans ſecours d'aucun lieu.
O Dieu, ta face ne s'éloigne:
Mon Dieu, vien toſt eſtendre
Ton bras pour me defendre.
Tous les ennemis de ma vie
Soient confus & perdus:
Soient de honte eſperdus.
Ceux qui de me nuire ont enuie,
Tandis qu'en patience
I'attendrai ta deffenſe.

PAVSE. II.

Outre ta loüange ordinaire,
Ma bouche annoncera

Ta juſtice, & dira.
Les graces que m'as daigné faire,
Nonobſtant que le conte
D'icelles me ſurmonte.
Ie cheminerai d'aſſeurance,
Contemplant les hauts faits
Que le Seigneur a faits :
Et maintiendrai la ſouuenance
De tes ſeules juſtices,
Et tres-grands benefices.
Enſeigné m'as dés ma jeuneſſe?
Tes merueilles auſsi
I'ai dites juſqu'ici.
Dõcques en ma blãche vieilleſſe
Ne me délaiſſe encore,
O mon Dieu que j'adore.

Tant que ta force aye contée
Aux viuans, & à ceux
Qui viendront aprés eux.
Ta Iuſtice eſt en haut montée,
O Dieu : car nompareilles
Sont tes grandes merueilles.

PAVSE. III.

O Dieu, qui eſt à toi ſemblable ?
Qui m'as tant de trauaux,
Tant fait ſentir de maux :
Et puis par ta main ſecourable
Ma vie ia perduë
Derechef m'as renduë.
Des creux abyſmes de la terre
Me tirer il t'a pleu,
Tu as mon regne accreu.

Et quand on m'a fait forte guerre
Me tournant ton viſage
Tu m'as donné courage.
Auſsi, mon Dieu, ſur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité :
Saint d'Iſraël, qui me conſoles
Il faut que mon luth ioüe
Pſeaumes que ie te voüe.
Mes leures d'vne ioye extreme
Pſalmodieront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur.
Mon ame répondra de meſme
Eſtant toute éleuée
Vers toi qui l'as ſauuée.
Ma langue auſsi pour ta iuſtice

Sans

Sans cesse publier
Ie te veux dedier.
Car de mes haineux la malice
De honte as esperduë,
Et du tout confonduë.

PSEAVME LXXII. C. M.

TEs jugemens, Dieu veritable
Baille au Roi pour regner:
Vueilles ta iustice équitable
Au fils du Roi donner:
Il tiendra ton peuple en iustice,
Chassant l'iniquité:
A tes pauures sera propice,
Leur gardant équité.
Les peuples verrõt aux mõtagnes
La paix croistre & meurir,

Et par coſtaux & par campagnes
La iuſtice fleurir.
Ceux du peuple eſtãs en deſtreſſe
L'auront pour defenſeur :
Le pauure il gardera d'oppreſſe,
Rebuttant l'oppreſſeur.
Ainſi vn chacun & chacune,
O Roi, t'honnorera
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde éclairera.
Il vient comme pluye agreable
Tombant ſur prez fauchez,
Et comme roſée amiable
Sur les terroirs ſechez.
Lui regnant, fleuriront par voye
Les bons & gracieux

En longue paix, tãt qu'on ne voye
De Lune plus aux cieux.

D'vne des mers large & profonde
Iusques à l'autre mer, (monde
D'Euphrate jusqu'au bout du
Roi se fera nommer.

Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner deuant lui,
Ses haineux baiseront la terre,
A l'honneur d'icelui.

Rois d'Isles & de la mer creuse
Viendront à lui presens,
Et Rois d'Arabie l'heureuse,
Pour lui faire presens.

PAVSE. (doute
Tous autres Rois viendront sans

A lui s'humilier
Et le voudra nation toute
Seruir & ſupplier.
Car deliurance il donra bonne
Au pauure à lui pleurant,
Et au chetif qui n'a perſonne
Qui lui ſoit ſecourant.
Aux affligez & miſerables
Sera doux & piteux:
Sauuant les vies lamentables
Des pauures ſouffreteux:
Les gardera de violence,
Et dol pernicieux,
Ayant leur ſang par ſa clemence
Tres-cher & precieux.
Chacun viura, l'or Arabique

A tous departira:
Dont ſans fin ce Roi magnifique
Par tout on benira.
De peu de grains force blé, sõme
Les eſpics chacun an
Sur les monts bruirõt en l'air, cõme
Les arbres du Liban.
Fleurira la troupe ciuile
Des bourgeois & marchands,
Multiplians dedans la ville
Comme herbe par les champs.
Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roi nompareil:
De ſon renom ſera memoire
Tant qui aura Soleil.
Toutes nations aſſeurées

Sous ce Roi vigoureux,
S'en iront vantans bien-heurées,
Et le diront heureux,
Dieu le Dieu, des Iſraëlites,
Qui ſans ſecours d'aucun
Fait des merueilles non petites,
Soit loüé d'vn chacun.
De ſa gloire tres-accomplie
Soit loüé le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de ſon nom.

PSEAVME LXXIII. T. D. B.

SI eſt-ce que Dieu eſt tres-doux,
A ſon Iſraël, voire à tous
Qui gardent en toute droiture
Leur conſcience entiere & pure,

Mais j'ai esté tout prest à voir
Mes pieds le bon chemin laisser
Et mes pas tellement glisser
Que me suis veu tout prest de
choir.

Car j'estois enuieux du bien
De ces fols qui ne valent rien,
Et ne pouuois sans grand' mal-aise
Voir les méchans tant à leur aise.

Car detenus ils ne sont point
Des langueurs tirans à la mort:
Ils ont le corps alaigre & fort,
Ils sont dispos & en bon poinct.

Quand tout le monde est en
trauaux,
Ceux-ci n'ont ni peine ni maux:

Si quelque affliction nous dõpte,
Ceux-ci ne se trouuent du conte.
Pourtant l'orgueil comme vn carquant
Lace leur gros col arrogant :
Et sont d'outrages ces peruers,
Comme d'vne robbe couuerts.
La gresse leur pousse les yeux
Hors de leur chef malicieux :
Et bien souuent ont d'auantage
Que n'a desiré leur courage.
Sont dissolus en tous leurs faits,
Parlent des faux tours qu'ils ont faits
Aux iustes par eux tourmentez,
Et parlent comme hauts montez
PAVSE. I.

PAVSE. I. (d'aller

Leur bouche entreprend bien
Iusques au ciel pour en parler:
Leur langue tant fausse & vilaine,
Par tout le monde se pourmeine.
Et les enfans de Dieu pourtant
Reuiennent toûjours à ceci,
En se voyant verser ainsi
L'eau d'angoisse à boire d'autant.
Et s'en vont disans, L'Eternel,
De son haut trône supernel
Est-il posible qu'il regarde
Ici bas pour y prendre garde?
Ceux-ci ne valent rien du tout
Et toutesfois on voit comment
Ils viuent tant heureusement,

Munis de biens juſques au bout.
Pour neant donc ai-je taché
Que mon coeur ne fuſt entaché,
Et par ſoigneuſe diligence
Laué mes mains en innocence.
C'eſt donc à tort que ſuis feru,
Et affligé journellement :
En vain reçois ie chaſtiment
Dés que le iour eſt apparu.
Mais voulant vſer de ces mots,
Ie pecherai en mes propos :
Car, quoi que ſoit, voila la race
Des enfans de ta ſainte grace.
Pourtant j'ai taſché grandemẽt
A me reſoudre ſur cela :
Mais toûjours ce poinct me sẽbla

Fascheux à mon entendement.
Iusques à tant qu'au sacré lieu
Suis venu du temple de Dieu:
Dés méchans la derniere issuë
Alors ai-je bien apperceuë.
Quãd tout est dit, telles gens sont
En lieux dangereux & glissans:
Ausi tout soudain renuersans
Aux creux abysmes ils s'en vont.

PAVSE. II.

Lors chacun s'ébahit comment
Ils ont peu tant soudainement
Ainsi defaillir & se fondre,
Et tant horriblement confondre:
Entre les humains effacé
Sera le lustre de leur bien,

Ainſi qu'vn ſonge qui n'eſt rien,
Dés que le dormir eſt paſſé.

Si eſt-ce qu'en mon penſement
Ie me troublois fort aigrement:
Ie ſentois, dis-je, ma penſée,
Bien fort poignante & offenſée.

Mais i'auois perdu mes eſprits
Meſmemēt ie n'eſtois point moi,
Mais vne beſte deuant toi,
Quand à toi ainſi ie me pris.

Or quelque aſſaut qu'aye ſenti
I'ai toûjours tenu ton parti: (ſes
D'autāt qu'en mes grādes oppreſ-
Tu prēs ma main, & me redreſſes.

Le conſeil que m'as ordonné,
Me guidera fidelement:

Tant qu'à gloire & contentement
Ie ſerai en fin amené.
De tout ce qn'au ciel i'apperçoi,
Qui ſera mon Dieu fors que toi?
Me forgerai-ie en ce bas monde
Quelque diuinité ſeconde?
Ie ſens ma force defaillir,
Seigneur, & mon coeur empiré:
Mais tu m'es vn roc aſſeuré,
Et appui qui ne peut faillir.
Car celui qui t'éloignera,
Il eſt ſeur qu'il renuerſera:
Et faut que tout homme periſſe
Qui n'eſt loyal à ton ſeruice.
A toi me veux donc adreſſer,
Car mieux ne me peut auenir,

Qu'à mõ Dieu toûiours me tenir,
Et ſes merueilles annoncer.

PSEAVME LXXIV. T. D. B.

D'Où vient, Seigneur, que tu nous as épars,
Et ſi long-tẽps ta fureur enflãmée
Vomir ſur nous tãt eſpeſſe fumée,
Voire ſur nous les brebis de tes parcs?
Las! ſouuien-toi de ton peuple (acqueſté
De ſi long-tẽps de ce tiẽ heritage,
Qu'as acheté, & pris en tõ partage,
De Sion, dis-ie, où ton ſiege a eſté.
Debout, Seigneur, vien pour exterminer
A tout iamais la ſacrilege bande,

Dõt la fierté a bien esté si grande,
D'oser ainsi ton saint lieu ruïner.
Là où iadis tes faits furẽt chãtez
Là ont ietté leurs cris espouuantables,
Là ont dressé leurs trophées damnables,
Là mesme ils ont leurs trophées plantez.
Chacun a veu trauailler ces peruers.
A demolir ta sainte forteresse,
Comme au milieu d'vne forest épesse,
Menans la hache à tors & à trauers.
Tes beaux lambris taillez si richement,
Dõt ta maisõ n'agueres fut orneé,

Auec grands coups de hache &
de coignée, (ment.
Sont maintenant briſez entiere-
Ils ont, helas ! de leurs mains
embraſé (bernacle
Le propre lieu de ton ſaint Ta-
Et violé de ton Nom l'habitacle
Lequel ils ont entierement raſé.
Sus, ont-ils dit, ſaccageons les
du tout,
Et ſur cela d'vne mortelle guerre
Tous les ſaints lieux qui furent en
la terre, (bout.
Ils ont par feu conſumez iuſqu'au
PAVSE. I. (couſtumé
Las ! nous n'auons nul ſigne ac-
De

De ta faueur, Prophetes nous defaillent: (baillent,
Nous n'auons nuls qui adresse nous
Quãd cessera tõ courroux allumé?
Iusques à quand, ô Dieu souffriras-tu? (face,
Que l'ennemi tant d'outrage te
Est-ce à jamais qu'vne si grande audace
Méprisera de ton Nom la vertu?
D'où vient cela que ta main tu retiens, (tires?
Et que de nous ta dextre tu re-
Si faut-il biẽ vn iour que tu la tires
Hors de ton sein, pour secourir les tiens.

C'est toi, ô Dieu, qui d'anciẽneté
M'as gouuerné, & deuant tout le monde: (fonde
Quand i'ai esté en peine plus pro-
Hors du dãger mille fois m'as ietté
Tu as fendu la mer par tõ pouuoir
Et dãs les eaux aßõmé les baleines
Si que les bõrds & riues toutes pleines (fis voir.
De monstres grands accablez nous
Tu as baillé le grand monstre des eaux
Aux habitãs du desert pour viãde:
Tu as tiré par ta puissance grande
Hors du rocher fontaines & ruis-seaux.

Tu as tari des grands fleuues le
cours : (humide :
Le iour est tien, tienne est la nuict
Car c'est ta main qui a fait & qui
guide. (iours.
Du beau Soleil la clarté tous les
C'est toi qui as selon ta volonté
Distribué de ce monde l'espace :
L'esté bruslant, & l'hyuer plein de
glace ,
Ne sont-ils pas oeuure de ta bõté ?

Pavse. II.

Souuienne toi cõme tes ennemis,
O Eternel, ta gloire ont abaissée :
Et cette gent d'vne rage insensée
De mépriser ton saint Nom s'est
permis,

Ne liure point entre les mains, helas! (relle:
De ces cruels, ton humble tourte-
N'oublie point d'oubliance eter-nelle (ſoulas.
Les tiens qui n'ont ni ſecours ni
Souuienne-toi de l'accord qu'as traitté,
Veu que la terre ainſi qu'enſeuelie
En nuit profonde, & de méchans remplie,
Gemit deſſous tel faix d'iniquité,
Ne ſouffre point retourner tout honteux (ottroye,
Ton ſerf foulé : plûtoſt Seigneur,
Iuſte argument de chanter en grand joye

Ton nom tres-ſaint aux pauures
ſouffreteux (Seigneur,
Eueille-toi, pourſui ton droit,
Souuienne-toi de cét outrage in-
fame
Dont cette gẽt inſenſée te blaſme
De iour en iour, dépitãt tõ hõneur.
N'oublie point leurs cris tous
pleins de fiel,
Ni de la gent cõtre toi outrageuſe
Le bruit tant plein de rage impe-
tueuſe (au Ciel.
De plus en plus montant iuſques

PSEAVME LXXV. T. D. B.

O Seigneur, loüé ſera,
Loüé ſera ton renom:

Car la gloire de ton Nom
Prés de nous s'approchera :
Et de nous ſeront chantez
Les hauts faits de tes bontez.
Eſtant mon terme venu,
Ie iugerai droitement,
Du païs le fondement
S'en va, s'il n'eſt ſouſtenu :
Mais ſes pilliers ja déjoints,
Par moi ſeront toſt réioints.
Ne ſoyez plus inſenſez,
Dirai-je à ces étourdis :
Et vous méchans tant hardis
Voſtre corne ne dreſſez :
Ne dreſſez la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.

Car ce n'eſt point du Leuant,
Ponent, ni Septentrion,
Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme viuant:
Dieu ſeul regnant à ſon gré,
Hauſſe & baiſſe le degré.
Dieu tient en ſes fortes mains
Vn vaiſſeau tout rougiſſant
Du vin, dont le Tout-puiſſant
Verſe deſſus les humains:
Tous les méchans en boiront,
Et la lie en ſucceront.
Pendant ce temps en mes chants
Du Dieu de Iacob les faits
Ie veux chanter à iamais,
Rompant la corne aux méchans:

Mais les bons tout au rebours
Seront hauſſez tous les iours.

PSEAVME LXXVI. T.D.B.

C'Eſt en Iudée proprement,
Que Dieu s'eſt acquis vn renom :
C'eſt en Iſraël voirement,
Qu'on voit la force de ſon Nom
En Salem eſt ſon Tabernacle,
En Sion ſon ſaint habitacle.
La voit on par lui fracaſſez,
Auec vn effort nompareil,
Traits, arcs, eſcus glaiues caſſez,
La guerre & tout ſon appareil,
Mõtrãs ſes faits biẽ plus terribles,
Que ces brigãds ne sõt horribles.

On

On a pillé comme endormis,
Ces coeurs tant braues & hautains:
Ces preux & vaillans ennemis
N'ont iamais ſçeu trouuer leurs
mains,
Vn ſeul mot qu'en ire tu jettes,
Endormit cheuaux & charretes.
Tu es terrible & plein d'effroi,
Toi, dis-je, & non autre qui ſoit:
Et qui durera deuant toi,
Dés que ton courroux s'apperçoit?
Du Ciel a tonné ta ſentence,
Terre en trembla, & tint ſilence.
Alors, ô Dieu! tu te leuas,
Pour tes iugemens prononcer,
Et aux plus petits d'ici bas,

Leurs deliurances annoncer :
Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.
Quelque iour tu viẽdras trouſſer
Le reſte de ces furieux :
Sus donc, qu'on vienne s'amaſſer
Pour voüer & payer ſes voeux,
Vous qui auez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demeures
Offrez vos dons à lui qui eſt
Terrible à venger ſon mépris,
A lui qui peut, quand il lui plaiſt
Vendanger des Rois les eſprits :
Plein de frayeur épouuantable
Aux Rois de la terre habitable.

Pseavme LXXVII. T.D.B.

A Dieu ma voix j'ai haussée,
Et ma clameur adressée :
A Dieu ma voix a monté,
Et mon Dieu m'a escouté.

Au jour de ma grand' détresse,
Dieu a esté mon adresse,
Et du soir au lendemain
Ie lui ai tendu la main.

Mon ame en telle greuance
Refusoit toute alegeance :
Mon Dieu mesme m'estonnoit
Alors qu'il m'en souuenoit.

Quoi que d'affection grande
Ie fisse à Dieu ma demande,
Mon coeur plein d'aduersité

Sans ceſſe eſtoit agité.
Toûjours ouuerte ma veuë
Eſtoit de Dieu retenuë,
Et n'auois tout abbatu,
De parler nulle vertu.
Alors la ſaiſon paſſée
Me reuint en la penſée,
Et les ans pieça paſſez
Furent par moi repenſez.
De ma harpe chantereſſe
Il me ſouuenoit ſans ceſſe,
Et mon coeur rempli d'ennuis
Meditoit toutes les nuits.
Toute mon intelligence
Cherchoit à grand' diligence
L'iſſuë de tout ceci,

Et me complaignois ainſi:
Eſt-ce à iamais que la grace
De l'Eternel me déchaſſe?
Eſt-il dit que deſormais
Il ne m'aimera iamais.
Cette bonté tant priſée
Eſt-elle toute eſpuiſée?
N'aura jamais plus de lieu
La promeſſe de mon Dieu?

PAVSE.

Dieu n'a-il plus ſouuenance
D'vſer de ſa bien-vueillance?
Me clorra-t'il ſa bonté
Par ſon courroux ſurmonté?
C'eſt, ai-je dit, à cette heure
Que mõ Dieu veut que ie meure:

Le Souuerain a changé
Le bras qui m'a ſoulagé.
Puis me vinrent en memoire
Ces grãds exploits pleins de gloire
Et les terribles effets
Des grands efforts qu'il a faits.
Lors par moi conſiderées
Furent ſes oeuures ſacrées,
Et de ſes faits deuiſant.
Voila que i'allois diſant:
O Dieu, ce que tu ſçais faire
Se voit en ton Sanctuaire,
Et n'y a diuinité
Pareille à ta Deïté.
O Dieu tu fais les merueilles;
Qui ſont du tout nompareilles:

C'eſt toi qui fais ton pouuoir
Aux peuples apperceuoir.
Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple, & fait eſtre
Du bon Iacob les enfans,
Et de Ioſeph triomphans.
Les eaux, les eaux, dis-ie, en crainte
Ont veu ta maieſté ſainte,
Et l'abyſme plus profond
En a tremblé iuſqu'au fond.
Alors les plus groſſes nuës
Ont leurs grand's eaux eſpanduës
Et du ſon qui en ſortit,
Tout ce haut ciel retentit.
Cà & là tes traits volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,

Et d'vn éclair enflammé
Fut tout le monde allumé.
Terre en trembla longue eſpace
Puis ſans laiſſer nulle trace,
Au trauers des grandes eaux
Tu fis ſentiers tous nouueaux:
Tant que tu as en franchiſe,
Par Aaron & par Moyſe,
Comme tes brebis mené
Le peuple à toi aſſigné.

PSEAVME LXXVIII. T.D.B.

SOis ententif mon peuple à ma doctrine,
Soit tō oreille entieremēt encline
A bien oüir tous les mots de ma bouche:

Car

Car maintenant il faudra que ie
touche
Graues propos, & que par moi
ſoient dits (jadis.
Les grands ſecrets des œuures de
Oeuures par nous iadis bien eſ-
coutées, (citées,
Quand nos ayeuls nous les ont re-
Qu'à leurs enfans voulons faire
connoiſtre : (naiſtre,
Voire à ceux-là qui ſont encore à
Le los, la force, & merveilleux
pouuoir (ſçauoir.
De ce grand Dieu voulons faire
Dieu en Iacob ſon alliance a
miſe,

En Iſraël il a ſa loi aſsiſe,
Et ordonné qu'elle fuſt enſeignée
Par nos ayeuls de lignée en lignée:
Si qu'vn tel bien à la poſterité
De pere en fils toûjours ſoit recité.
Afin qu'en Dieu ſoit toute leur attente,
Et de ſes faits la memoire preſẽte,
A biẽ garder ſes ſtatuts les appelle:
N'enſuiuans point le cœur traiſtre & rebelle
De leurs majeurs, qui n'ont eu le cœur droit, (adroit.
Ni enuers Dieu l'eſprit ferme &

PAVSE. I.

Telle a eſté d'Ephraim la ſemence,

Qui bien armée, auec l'experience
De biẽ tirer n'a fait choſe qui vaille
Tournant le dos au iour de la
bataille : (tenu,
N'ayant de Dieu le cõtract main-
Ni de ſa loi le droit chemin tenu.
De l'Eternel les œuures & mer-
ueilles, (reilles
Veuës par eux grandes & nompa-
Ils ont tantoſt aiſement oubliées :
Les œuures, dis-ie & force de-
ployées
Dedans Egypte, en Soan, & au feu
De leurs ayeuls qui eux-meſmes
l'ont veu. (profondes
Il a fendu les grand's vagues

Paſſé ſa gent tout au trauers des
ondes,
Et retenu la mer emmoncelée,
Guidé les ſiens de iour par la nuée,
Et puis dreſſé vn grand flambeau
luiſant, (ſant.
Qui toute nuict les alloit condui-
Il a briſé les rocs par ſa puiſsance
Pour abbreuuer ſon peuple en
abondance (veines
Dans le deſert, là où meſmes de
Des durs rochers il tira les fon-
taines,
Et fit partir telle abõdance d'eaux
Qu'il en coula fleuues à grands
ruiſſeaux.

PAVSE. II.

Ce nonobſtant derechef ils pe-
cherent (rent
Contre leur Dieu, & ainſi l'irrite-
Dans le deſert, le tentans en eux-
meſmes : (tremes
Et pour fournir à leurs deſirs ex-
Ont demandé viande ſur le lieu,
Iuſquà venir murmurer cõtre Dieu
Dieu dirent-ils, en terre ſi deſerte
Pourroit-il bien donner table cou-
uerte ? (ſorties,
Du roc frappé grandes eaux ſont
Voire ſoudain riuieres ſont parties
Mais pourroit-il donner du pain
auſsi,

Et puis de chair paiſtre ſon peuple ici? (flammée
Dieu les oüit, duquel l'ire en-
Cōtre Iacob, fut ſoudain allumée:
Dieu, dis-je, émeu de fureur non petite,
Prit en dedain ſon peuple Iſraëlite
Pour n'auoir creu à Dieu, & pour appui
N'auoir choiſi le ſalut d'icelui.
Car ja deuant ces choſes auenües
Dieu auoit fait commandement aux nuës, (porte,
Et du haut ciel ouuert déja la
Pleuuant ſur eux la manne en telle ſorte

Qu'à ces méchans qui crioient à
la faim, (pain.
Mesmes du ciel il enuoya du

PAVSE. III.

L'homme mortel (merueilles
bien estranges) (Anges:
S'estoit repeu du pain mesme des
Voire soulé à suffisance pleine :
Dieu toutesfois par sa force sou-
daine (vent,
Fit émouuoir au ciel vn double
L'vn du Midi, & l'autre du Leuãt.
Puis fit sur eux menu comme
poussiere (maniere,
Pleuuoir la chair, voire en telle
Qu'il n'y a point plus de sable au
riuage,

Qu'on vid pleuuoir d'oiſeaux par
cét orage, (gez,
De tous coſtez parmi l'oſt arran-
Où ils auoient leurs pauillons
rangez. (gourmande
Par ce moyen cette troupe
Fut tout ſon ſoul repeuë de viãde,
Dieu leur donnant ſelon leur con-
uoitiſe,
Leur faim ceſſa, non pas leur
gourmandiſe,
Mais tous creuez auoient encor
la chair (maſcher.
Entre les dents, & la vouloient
Quand l'Eternel émeut con-
tr'eux ſon ire
Et

Et vint d'entr'eux tous les plus
gros détruire,
Puis d'Iſraël mit bas toute l'élite
Mais pour cela cette race maudite
Ne laiſſa pas de pourſuiure ſon
train,
Et ne creut point aux faits du Sou-
uerain.

PAVSE. IV.

Voila pourquoi leurs jours &
leurs années
Furent bien-toſt à neant terminées
Alors chacũ voyãt ſa mort preſẽte
Recherche Dieu, & à lui ſe preſẽte:
Dés le matin chacun eſt appreſté
Pour requèrir du Seigneur la bõté.

Alors chacun ſe ſouuint qu'en
détreſſe
L'Eternel ſeul eſtoit leur fortereſſe
Et que Dieu ſeul de force ſouue-
raine
Eſtoit celui qui les tiroit de peine:
Mais quoi que ſoit rien que fard
ne ſortoit (gue mentoit:
Hors de leur bouche, & leur lan-
Car deuant Dieu n'eſtoit leur
ame entiere,
Ni veritable en ſa Loi droituriere:
Ce neantmoins tãt il eſt pitoyable
Il effaça leur faute abominable:
Les eſpargnãt? & ſouuent ſe cõtint,
Et la pluſpart de ſon ire retint.

Il ſe ſouuint que leur pauure
nature (riture,
N'eſtoit que chair ſujette à pour-
Et comme vn vent qui ſans retour
ſe paſſe, (gue eſpace
Combien de fois, & combien lon-
Dans le deſert ces gens l'ont irrité?
Cõbien de fois au deſert contriſté?

PAVSE. V.

A tenter Dieu cette gent adõnée
A sõ métier eſt toûjours retournée
Comme voulant enclorre en ſes
limites (lites,
Le Tout-puiſſant, Saint des Iſraë-
Ne pẽsãs point au bras qu'il fit sẽtir
A leurs haineux pour les en garẽtir.

C'eſt lui qui mit ſes ſignes tant horribles (ribles
Dedans l'Egypte, & miracles ter-
Dedãs Soan faisãt que leurs riuieres
Deuinrẽt sãg, voire toutes entieres :
Meſmes auſsi leurs ruiſſeaux, tellement (ſeulement.
Qu'on n'en euſt peu gouſter tant
Puis enuoya toutes ſortes de mouſches (leurs couches :
Pour les manger juſques dedans
Les fit détruire aux grenoüilles infectes, (tes faites
Donna leurs fruits & vignes tou-
Aux vermiſſeaux, & de tous ces méchans

Tout le labeur aux cigales des
champs. (prestes
Gressa d'en haut leurs vignes déja
Sur leurs figuiers enuoya ses tem-
pestes :
Tout leur haras meurtrit à coups
de gresle :
De foudre & feu leur bestail pel-
lemesle :
Bref déchargea sa colere sur eux,
Sa grand' fureur, son courroux ri-
goureux. (trance
Les fit punir & poursuiure à ou-
Par les esprits de sa juste vengeãce:
Fit faire place à son ire mortelle,
Sans espargner: & d'vne façõ telle,

Que leur bestail pour leur viure
ordonné
Fut à la peste & mort abandonné.

PAVSE. VI.

Dedans Egypte il falut que
mourussent
Tous les ainés, en quelque part
qu'ils fussent : (tresse,
Es pauillons de Cham race trais-
Dieu fit faillir la fleur de la ieu-
nesse : (parcs,
Puis fit sortir les moutons de ces
Et les guida par les deserts espars.
Il les guida seurement & sans
crainte (teinte
Couurit és eaux la multitude es-

De leurs haineux : leur ouurit le
passage
Pour arriuer à son saint heritage,
Iusques au mōt precieux & exquis
Que par son bras lui mesme s'est
acquis. (leur face,
Il dechassa les gens deuant
Donna leur terre à son peuple en
leur place,
Et y logea d'Israël les lignée :
Mais nonobstant ces graces sig-
nalées
Ils ont tenté & fasché l'Eternel,
Et n'ōt gardé son contract solēnel:
Mais en suiuant la trace men-
songere

De leurs ayeuls, ſont tournez en arriere, (ceuable,
Et recourbez comme vn arc de-
Par maint' idole & ſeruice damnable : (jaloux
Ils ont tant fait, que le grand Dieu
A deſſus eux deſployé ſon courroux.

PAVSE. VII. (vice

Car l'Eternel informé de leur
Prit vn deſpit ſi grand de leur malice, (gent éleuë,
Qu'en deſdaignant bien fort ſa
Laiſſa Silo ſa maisõ deſpourueuë
Et ce diuin Tabernacle a quité
Où il auoit longuement habité.

Souffrit

Souffrit mener ſa force priſon-
niere. (triere
Liura ſa gloire entre la main meur-
De l'ennemi,& ſa gẽt tãt méchãte
A la merci de l'eſpée ſanglante :
Tãt fut alors ſon courroux allumé
Contre Iſraël ſon heritage aimé.
Les feux ardẽs la force deuorerẽt
Des jeunes gens : les filles demeu-
rerent
Sans nul feſtin ni los de mariage :
Preſtres ſacrez cheurent en ce car-
nage : (douleurs
Les veuues meſmes en ſi grandes
N'ont eu loiſir de reſpandre leurs
pleurs.

Mais ſur cela, comme quand la
perſonne (ſomme
Aprés bien boire engloutie de
Finalement s'eſcrie & ſe reueille ;
Dieu s'éueilla, & rendit la pareille
Aux ennemis qu'ẽ derriere il frapa
Et d'eternel diffame enuelopa.

PAVSE. VIII.

Mais il quitta de Ioſeph l'ha-
bitacle, (nacle,
Et d'Ephraïm laiſsãt le taber-
Dedãs Iuda prit ſa maiſon choiſie,
Dedans Sion ſa montagne cherie
Là où ſe voit par lui edifié
Le haut palais à lui ſeul dedié.

Son palais, dis-je, & maiſon de-
diée,

Qu'il a lui-mesme à jamais ap-
puyée
Autãt ou plus que cette terre rõde:
Puis a choisi seul des hommes du
monde (ce soit,
Son seruiteur Dauid, quoi que
Au beau milieu des brebis qu'il
paissoit. (pestre,
Là il le prit prés son bestail cham-
Et lui commit son peuple pour
le paistre? (tage,
Lui commit, dis-je, Israël son par-
Et pource aussi Dauid de franc
courage (mené,
Toûjours depuis a ce peuple
Et sous sa main sagemẽt gouuerné.

PSEAVME LXXIX. T. D. B.

LEs gens entrez ſont en ton heritage (outrage
Ils ont pollu, Seigneur, par leur
Tō Tēple ſaint, Ieruſalē deſtruite
Si qu'en monceaux de pierres l'ont reduite.
Ils ont baillé les corps
De tes ſeruiteurs morts
Aux corbeaux pour les paiſtre:
La chair des bien-viuans
Aux animaux ſuiuans
Bois & plaine champeſtre.
Entour la ville où fut ce dur eſclandre, (dre
Las, on a veu le ſang d'iceux épan-

Ainſi cõme eau jettée à l'auenture
Sans que viuant leur donnaſt ſe-
pulture.
Ceux qui nos voiſins ſont
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous dépitent:
Nous nous voyons blaſmez,
Et par ceux diffamez
Qui entour nous habitent.
Helas! Seigneur, juſques à quand
ſera-ce? (de grace?
Nous tiendras tu pour jamais hors
Tõ ire ainſi embraſée ardra-t'elle
Cõme vne grãd'flãme perpetuelle
Tes indignations
Epan ſur nations

Qui n'ont ta connoissance:
Ce mal viendroit à poinct
Aux royaumes qui point
N'inuoquent ta puissance:
Car ceux-là ont toute presques éteinte
Du bon Iacob la posterité sainte
Et en desert totalement tournée
La demeurãce à lui par toi dõnée.
Las! ne nous ramentoi
Les vieux maux contre toi
Perpetrez à grand's sommes:
Haste toi, vienne auant
Ta bonté nous sauuant,
Car fort affligez sommes.

PAVSE.

Aſsiſte nous, noſtre Dieu ſe-
courable, (venerable:
Pour l'honneur haut de ton Nom
Deliure nous & te mõtre propice
En eſloignãt les fleaux de ta juſtice
Qu'on ne die au milieu
Des gens, Où eſt leur Dieu?
Mais puni leurs offenſes:
Vueilles de toutes parts
Des tiens le ſang eſpars
Venger en nos preſences. (vienne
Des priſonniers le gemiſſement
Iuſques au ciel en la preſẽce tienne
Les condamnez, & ceux qui ja ſe
meurent, (demeurent.
Fai que viuant par ton pouuoir

A nos voiſins auſsi
En leur ſein endurci
Sept fois vueilles leur rendre
Le blaſme & des-honneur
Que contre toi, Seigneur,
Ont oſé entreprendre.
Et nous alors ton vrai peuple & tes hommes (ſommes
Et qui troupeau de ta paſture
Te chanterons par ſiecles innombrables, (loüables.
De fils en fils preſchant, tes faits

PSEAVME LXXX. T. D. B.

O Paſteur d'Iſraël eſcoute,
Toi qui conduis la troupe toute

De Ioſeph ainſi qu'vn troupeau:
Montre nous ton viſage beau,
Toi qui te ſieds en majeſté
Entre les Cherubins monté.
Seigneur, fai marcher ta puiſsãce
Deuant Ephraïm & t'auance
Vers Manaſſez & Benjamin:
Radreſſe vers nous ton chemin,
Afin que parmi ces aſſauts
Soyons garentis de tous maux.
O Dieu qui vois comme on
nous mene,
Fai que ta bonté nous ramene:
Fai luire ſur nous de tes yeux
Le regard doux & gracieux:
Et nous voila hors de tourment

Par vn doux regard ſeulement.
Iuſques à quãd, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre la priere des tiens?
Tu nous as au lieu de tes biens
Repeus d'angoiſſes & douleurs,
Tu nous as abreuuez de pleurs.
Tu nous as cõtre nos plus proches
Mis en querelles & reproches:
Nos haineux s'en moquẽt biẽ fort,
Rallie nous ô Dieu tres-fort,
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauueté.

PAVSE

Iadis ta vigne as tranſportée
Hors de l'Egypte, & l'as plantée

Au lieu dõt main peuple as chassé
Tu lui as son lieu agencé,
Si que de ces bourgeõs tous verds
On a veu les chãps tous couuerts.
On à veu des monts l'estenduë
Cachée en son ombre espanduë,
Et ses rameaux haut forjettez
Comme les cedres hauts montez,
Et ses jettons loin espandus
Du fleuue à la mer estendus.
D'où viẽt qu'ayant rõpu sa haye:
Tu l'as aux passans mise en proye?
D'où viẽt que les sãgliers des bois
L'ont toute gastée à la fois?
Pourquoi des chãps les animaux.
Ont ils deuoré ses rameaux?

O Dieu des armées retourne,
Et que d'enhaut tõ œil ſe tourne
Pour cette vigne viſiter
Que ta main a daigné planter:
Ce prouin, dis-je, cultiué,
Pour rendre ton Nom eſleué.

Las! elle eſt en cendre reduite,
Elle eſt entierement deſtruite,
Tous periſſent par ton courroux,
Eſten ta main, ô Dieu tres-doux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,
Et que tu t'es fortifié.

Lors nous n'aurõs jamais enuie
De te laiſſer. Ren-nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur:
Reſtabli nous, dis-je, Seigneur:

Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauueté.

PSEAVME LXXXI. T. D. B.

CHantez gayement
A Dieu noſtre force,
Que tout hautement
Au Dieu d'Iſraël
Chant perpetuel
Chanter on s'efforce.
Qu'on oye chanſons
De douce muſique:
Qu'on oye les ſons
De harpe & tambour:
Le luth à ſon tour
Sonne ſon cantique.
Au premier du mois

Sonnez la trompette,
A toutes les fois
Que pour faire honneur
A ſon droit Seigneur
Iſraël fait feſte.
Enuers Iſraël
Telle eſt l'ordonnance:
Car c'eſt l'Eternel
Qui l'a decretté
Pour ſigne arreſté
De ſon alliance.
Lors que trauerſa
Sa gent voyagere
D'Egypte, & paſſa,
Sans qu'elle euſt pouuoir
D'entendre & ſçauoir

Leur langue eſtrangere.

PAVSE. I.

De deſſus ſon dos
La charge ai oſtée,
Arriere des pots
(Labeur inhumain)
I'ai fait que ſa main
Se trouue écartée.

Vers moi as couru
Quand on ta fait guerre:
Ie t'ai ſecouru,
Ie t'ai exaucé,
Me tenant muſſé
Dedans mon tonnerre.

Ie t'ai éprouué
Es eaux de querelle,

Et t'ayant trouué
D'vn cœur endurci,
Ie parlai ainſi
A ton cœur rebelle :
  Mon peuple, enten moi,
Et mon alliance
Ferai auec toi,
O ſi tu voulois
D'écouter ma voix
Auoir patience !
  Chez toi tu n'auras
Autre Dieu quelconque,
Et n'adoreras,
Hors le Souuerain,
Aucun Dieu forain,
Ne ſeruiras onque.

Car je ſuis ton Dieu
D'eſſence eternelle
Qui t'ai en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré
D'Egypte cruelle.

PAVSE. II.

Ouure ſeulement
Ta bouche bien grande,
Et ſoudainement
Ebahi ſeras
Que tu la verras
Pleine de viande.

Mais mon peuple éleu
L'oreille me tendre,
N'a jamais voulu:

Meſme eſtant prié,
Ne s'eſt ſoucié
Iamais de m'entendre.
 Moi donc irrité
L'ai baillé en proye
A la dureté
De ſon cœur peruers,
A tors & trauers,
Pour ſuiure ſa voye.
 Helas! que ma gent
N'a ma voix ouïe,
Et que diligent
Iſraël tout droit
N'a du chemin droit
La ſente ſuiuie!
 I'euſſe en moins de rien

Peu vaincre & défaire,
Tout ennemi ſien,
Et mon bras tourné
Euſt toſt ruïné
Tout ſien aduerſaire.
  Tous ſes ennemis
Remplis de détreſſe
Sous lui j'euſſe mis:
Et ce temps heureux
Euſt duré pour eux
Sans fin & ſans ceſſe
  De fleur de froment
Iamais n'euſt eu faute,
Voire abondamment
Ie l'euſſe ſoulé
Du miel découlé
De la roche haute.

PSEAVME LXXXII. T. D. B.

DIeu eſt aſsis en l'aſſemblée,
Des Princes qu'il a aſsẽblée,
Et des plus Grands eſt au milieu,
Pour y preſider comme Dieu.
Iuſques à quand, Iuges iniques,
Fairez-vous jugemens obliques,
Et vers ces méchans deceueurs
Vſerez-vous de vos faueurs.
Faites aux plus chetifs juſtice:
Iugez pour l'orphelin ſans vice:
Iuſtifiez l'homme foulé,
Et le pauure à tort accablé.
Garantiſsez de facherie
Le pauure & l'affligé qui crie,
Et les tirez d'entre les mains

De ces cruels tant inhumains.

Mais dequoi ſert la remonſtrãce?
Ils n'ont eſprit ni connoiſſance,
Et ſuiuent leur aueuglement,
Tout deuſt il choir entierement.

Or eſtes vous ie le confeſſe,
Comme petits Dieux en hauteſſe:
Vous eſtes, dis-je triomphans,
Comme eſtans de Dieu les enfans.

Si vous faut-il mourir en ſomme,
Comme on voit mourir vn autre
homme:
Vous princes, ſi paſſerez-vous,
Et cherrez comme l'vn de nous.

O Dieu! leue toi à grand erre,
Et t'en vien gouuerner la terre,

Car à toi de droit appartient
Tout peuple que terre soustient.

PSEAVME LXXXIII. T. D. B.

O Dieu! ne sois plus à recoi,
O Dieu! ne demeure plus coi
Et plus longuement ne t'arreste:
Car de tes ennemis la bande,
S'émouuant de furie grande,
A contre toi leué la teste.
Contre ton peuple proprement
Ils ont arresté finement
Ce que leur malice imagine:
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirez en ta cachette
Toute leur cautelle machine.
Sus, ont-ils dit, qu'il soient défaits,

Que de ce peuple & de ſes faits
Soit abolie la memoire:
Et que du peuple Iſraëlite
Mention grande ni petite
Ne ſoit plus au monde notoire.
Tous contre toi ont conjuré,
Contre toi ont accord juré
Iduméens, Iſmaëlites.
De Moab & d'Agar la race:
Et contre toi leuant la face
Les Gebalins & Ammonites.
Les Philiſtins & Amalec,
Les habitans de Tir auec
Toutes leurs forces y deſployent:
Aſſyriens en veulent eſtre,
Et pour ſeruir de leur bras dextre

Aux enfãs de Loth ils s'employẽt
Fai lui comme en autre ſaiſon
Tu fis ſur les eaux de Ciſon
A Madian en forte guerre.
Quand Siſare & Iabin perirent
Dedans En-dor, & ne ſeruirent
Que d'autant de fiens ſur la terre.
PAVSE.
Fai leur cõme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeeb,
A Zeba, Salmuna, leurs Princes.
Qui auoiẽt dit que par puiſſance
Ils adjoindroient la demeurance
De l'Eternel à leurs Prouinces.
Comme vne bille va roulant,
Et le tourbillon ſaboulant
A ſon

A ſon gré le feſtu pourmeine: (me
Cõme vn feu qui met tout en flã-
Vne foreſt, & qui enflamme
Des grãds monts la cime hautaine:
Ainſi ton orage, ô mon Dieu
Les pourſuiue, & de lieu en lieu
Les eſpouuante ta tempeſte.
Leur face de honte ſoit teinte,
Afin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils facent enqueſte.
Soient de plus en plus eſperdus:
Troublez, honteux, voire perdus:
Afin qu'ils ayent connoiſſance
Par effet du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes ſortes
Terre te doit obeïſſance.

PSEAVME LXXXIV. T.D.B.

O Dieu des armées combien
Le ſacré Tabernacle tien
Eſt ſur toutes choſes aimable:
Mon cœur languit, mes ſens rauis
Defaillent aprés tes paruis,
O Seigneur Dieu tres-deſirable.
Bref cœur & corps vont s'éleuãt
Iuſques à toi, grand Dieu viuant.
Les paſſereaux trouuent logis:
Et les hirondelles leurs nids:
Helas! grand Dieu des exercites.
Mon Dieu mõ Roi me ſouſtenãt
Où eſt-ce que ſont maintenant
Les autels eſquels tu habites?
Bien-heureux qui en ta maiſon

Te loüera en toute saison.
O que bien-heureux est celui
Dont tu es la force & l'appui,
Et ceux qui ont au cœur ta sente:
Passant le val sec & hideux
Des meurtriers, chacun courageux
Aueques peine diligente
Fontaines & puis cauera,
Que mesme la pluye emplira.

PAVSE.

De force en force ils marcherõt
Iusques à l'heure qu'ils pourront
En Sion deuant Dieu se rendre.
O Dieu des armes Eternel,
De ton haut trône supernel
Vueilles mes prieres entendre:

Dieu de Iacob, en cét émoi,
Ie te ſupplie exauce, moi.
O Dieu qui es noſtre pauois,
Regarde ton Oinct cette fois:
Car bien mieux vaut en toutes ſortes (leurs:
Vn jour chez toi que mille ail-
Et ſont les eſtats bien meilleurs
Des ſimples gardes de tes portes,
Qu'auoir vn logis de beauté
Entre les méchans arreſté. (doux
Car noſtre Seigneur Dieu tres-
Eſt ſoleil & bouclier pour nous,
Qui nous donnera gloire & grâce:
Et à tous ceux-là qui vont droit
Noſtre bon Dieu en tout endroit

De bien faire point ne ſe laſſe.
Bref, Dieu tres-fort, heureux je
croi
L'homme qui s'appuye ſur toi.

PSEAVME LXXXV. T.D.B.

AVec les tiens, Seigneur, tu as
fait paix, (chez:
Et de Iacob les priſonniers laſ-
Tu as quitté à ta gent ſes méfaits
Voire tu as couuert tous ſes pechés:
Tu as loin d'eux ton dépit retiré,
Et ton courroux violent moderé,
O Dieu, en qui giſt le ſalut de nous
Reſtabli nous, appaiſe tō courroux
Eſt-ce à toûjours que ton ire
eſtendras,

Et ta fureur de fils en fils ira?
Plûtoſt, Seigneur, la vie nous rẽdras
Dequoi tõ peuple en toi s'éjoüira.
O Eternel, quoi que nous ayõs fait
Demontre nous ta grace par effet:
Et nonobſtãt tous nos faits vicieux
Ottroye nous ton ſalut glorieux.
Mais quoi? je veux écouter que
dira (qui ſont
Le Seigneur Dieu? car à ceux là
Doux & benins de paix il parlera,
Et eux auſsi plus ſages deuiendrõt.
Certes à ceux qui en crainte ont
recours (cours:
A ſa bonté, prochain eſt ſon ſe-
A celle fin qu'au lieu de tout mé-
chef

Sa gloire habite entre nous de-
rechef. (dront,
Miſericorde & Foi lors ſe join-
Iuſtice & paix s'accoller on verra:
Foi ſortira de terre contre-mont
Iuſtice en bas du ciel regardera.
Dieu meſmement nous dōnera
ſes fruicts, (duits:
Qui nous ſeront par la terre pro-
Bref, deuāt lui iuſte gouuernemēt
Ira sō train sās nul empeſchemēt.

PSEAVME LXXXVI. C. M.

MOn Dieu preſte moi l'o-
reille
Par ta bonté nompareille:
Reſpon moi, car plus n'en puis,

Tant pauure & afflігé ſuis.
Garde je te pri' ma vie,
Car de bien faire ai enuie :
Mon Dieu garde ton ſeruant,
En l'eſpoir de toi viuant.
Las! de faire te recorde
Faueur & miſericorde,
A moi qui tant humblement
T'inuoque journellement.
Et donne lieſſe à l'ame
Du ſerf lequel te reclame :
Car mon cœur, ô Dieu des dieux
I'eſleue A toi juſqu'aux cieux.
A toi mon cœur ſe tranſporte
O Dieu bon en toute ſorte,
Et à ceux plein de ſecours
Qui

Qui à toi vont à recours.
Donques la priere mienne
A tes oreilles paruienne :
Enten, car il eſt ſaiſon,
La voix de mon oraiſon.
Dés qu'angoiſſe me tourmente,
A toi je crie & lamente :
Parce qu'à ma triſte voix
Tu reſpons ſouuentefois.
Il n'eſt Dieu à toi ſemblable
Ni qui te ſoit comparable,
Ni qui ſe puiſſe vanter
De tes œuures imiter.

PAVSE.

Toute humaine creature
Qui de toi a pris facture

Viendra te glorifier
Et ton Nom magnifier.
Car tu es grand à merueilles
Et fais choſes nompareilles:
Auſsi as tu l'honneur tel
D'eſtre ſeul Dieu immortel.
Mon Dieu mõtre moi tes voyes
Afin qu'aller droit me voyes
Et ſur tout mon cœur non feint
Puiſſe craindre ton Nom ſainct.
Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe
Ie veux celebrer ſans ceſſe,
Et ton ſainct Nom je pretens
Glorifier en tout temps.
Car tu as à moi indigne
Montré ta bonté benigne,

Tirant ma vie du bord
Du bas tombeau de la mort.
Mon Dieu, les peruers m'aſſaillẽt
A grand's troupes ſur moi ſaillent,
Et cherchent à mort me voir,
Sans à toi regard auoir.
Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci & ployable,
Tardif à eſtre irrité,
Et de grand' fidelité.
En pitié donc me regarde
Baille ta force & ta garde
Au foible ſeruiteur tien,
Et ton eſclaue ſouſtien.
Quelque bon ſigne me donne
Qui mes ennemis eſtonne,

Quād verront que toi Sauueur,
Me Presteras ta faueur.

PSEAVME LXXXVII. T.D.B.

DIeu pour fonder son tres-
seur habitacle
Es monts sacrez a pris affection,
Et mieux aimé les portes de Sion
Que de Iacob nul autre ta-
bernacle. (dites,
O que de toi grandes choses sont
Cité de Dieu: car Egypte & Babel
Dit le Seigneur, auront vn hon-
neur tel (écrites.
Qu'entre mes gens elles seront
Du Tyrien, du Philistin, du More
Il sera dit, Vn tel est né de là:
Voire on dira, cettui-ci, cettui-là

Eſt de Siõ, où le vrai Dieu s'adore.
Dieu la viendra munir de ſa puiſſance, (lera
L'Eternel, dis-je vn jour enrol-
Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira, (ſance.
Tel peuple a pris en Sion ſa naiſ-
Chantres alors à gorge déployée
Haut bois auſsi chãterõt sõ hõneur
Bref, dedãs toi ſera, dit le Seigneur,
De tous les biens l'abondance employée.

PSEAVME LXXXVIII. T.D.B.

O Dieu Eternel, mon Sauueur,
Iour & nuict deuãt toi je crie
Paruienne ce dont je te prie

Iuſques à toi, par ta faueur,
Vueilles, helas! l'oreille tendre
A mes clameurs pour les entendre.
Car j'ai mon ſoul d'aduerſité,
Déja ma vie eſt miſe en terre,
Et parmi ceux, là qu'on enterre
Mon nom eſt déja recité:
Ie ſuis ainſi qu'vn perſonnage
Qui n'a ni force ni courage.
Ie ſuis entre les morts tranſi,
Franc & quitte de cette vie:
Comme vne perſonne meurtrie
Dont tu n'as cure ni ſouci,
Qui eſt au ſepulcre couchée,
Et que ta main a retranchée.
Tu m'as juſques au fond plongé

Des foſſes noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles
De deſſus mon chef n'ont bougé:
Bref tu m'as accablé la teſte
Des plus grãds flots de ta tẽpeſte.
Eſtrangé m'as de mes amis
Et rendu vers eux execrable,
Me voila pauure miſerable,
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puiſſance
De plus recouurer deliurance.

PAVSE.

Mes yeux ſont ternis de lãgueur:
Seigneur, à toi je me viens rendre
Tous les iours, & mes mains te
tendre:

Car montreras tu la vigueur
De tes puiſſances les plus fortes
Sur les perſonnes déja mortes?
Les morts viendront-ils à ſortir,
Afin de preſcher tes merveilles?
Pourront tes bõtez nompareilles
Dans les ſepulcres retentir,
Et ta fidelité reluire
En ceux que mort a peu deſtruire.
Se pourront és tenebres voir
Les grands effets de ta puiſſance
Et en la terre d'oubliance
Ta juſtice s'apperceuoir?
Si eſt-ce, ô Dieu, qu'à toi ie crie,
Et dés le matin ie te prie.
Las! pourquoi ſuis-ie rejetté?
Pourquoi

Pourquoi caches-tu ton viſage?
Las! ie lãguis dés mon ieune aage
En mille ſortes tourmenté,
Souſtenant tes frayeurs mortelles
Aueques peurs aſsiduelles.
Tes fureurs ont ſur moi paſſé,
Tes épouuantemens horribles
M'accablent: deluges terribles
Me tiennent tous les iours preſſé:
Tout cela, dis-ie, dont ie tremble,
Tout à l'entour de moi s'aſſemble.
Tu as écarté loin de moi
Ma compagnie plus priuée,
Si que ma perſonne eſt priuée
De tous amis en cét émoi:

Car au milieu de mon angoisse
Ie ne voi nul qui me connoisse.

PSEAVME LXXXIX. T. D. B.

DV Seigneur les bontez sans
fin ie chanterai;
Et sa fidelité à iamais prescherai:
Car c'est vn poinct conclu que sa
grace est bastie (establie
Pour durer à iamais cõme on voit
Dans le pourpris des cieux leur
course inuariable,
Signe seur & certain de son dire
immuable. (cord asseuré
I'ai fait, dit le Seigneur, vn ac-
Aueques mon esleu, & par ser-
ment iuré

A Dauid mon seruant, de faire que sa race (cette grace,
A iamais dureroit : voire auroit
Que du trône royal on verroit l'heritage (lignage.
Sans fin continuer en son heureux
Les cieux preschent, Seigneur tes actes merueilleux,
Et ta verité luit en tes Saints bien-heureux: (taines,
Car y a-t'il aucun és nuës plus hau-
Lequel puisse égaler tes forces souueraines? (puissance
Y a-t'il mesme aucune Angelique
Qui soit à comparer à ta Diuine Essence?

Dieu au milieu des Saints eſt
plein de Maieſté: (douté.
Des ſiens enuironné, & d'iceux re-
O Seigneur, ſous lequel toute for-
ce eſt ployable,
O puiſſant Eternel! qui eſt a toi
ſemblable?
Ta Majeſté, Seigneur de toutes
parts eſt ceinte (feinte.
De ferme loyauté & conſtance sãs

PAVSE .I.

C'eſt toi qui as pouuoir ſur les
flots de la mer, (écumer:
Et qui peux l'abaiſſer, s'elle veut
Tu as vaincu l'Egypte ainſi qu'a
coups d'eſpée,

Et de tes ẽnemis la force difsipée
Les hauts cieux ſont à toi, tienne
eſt toute la terre,
Tu as fondé le monde & tout ce
qu'il enſerre. (trion:
Tu as fait le Midi & le Septen-
Hermon auec Tabor s'égayent en
ton Nom (forte & robuſte,
Ton bras eſt tout-puiſſant, ta main
Ta dextre eſt éleuée, & de ton
trône juſte, (place:
Iuſtice & Equité gardent ferme la
Clemence & Verité marchent de-
uant ta face.
O peuple bien-heureux qui te
fait honorer:

Car tel ne peut faillir à toûjours prosperer, (bonnaire,
En suiuant la clarté de ton œil de-
Et s'égaye en tō Nom d'vne joye ordinaire, (justice
Se voyant derechef par ta ferme
Tous les jours honoré de quelque benefice.

Car si nous sommes forts, l'honneur t'en appartient:
Si nous auons pouuoir, tout cela ne nous vient (stre defēse
Que de ta grād' bonté: veu que no-
Ne gist qu'au seul Seigneur: & si on nous offense, (adresse,
Le Roi qui nous defēd n'a force ni

Que du Sainct d'Israël qui ce bien
nous adresse.

PAVSE. II.

C'est toi qui as jadis parlé par
ta merci (dit ainsi
A tes bons seruiteurs, & leur as
En saincte vision, I'ai mon aide
asignée (ce donnée:
Sur le puissant, auquel j'ai ma gra-
L'élisant d'entre ceux que mon
peuple i'appelle, (fidele.
C'est assauoir Dauid mō seruiteur
De mon saint oignement i'ai
mon Oinct dedié:
Et pource ausi mon bras est sur
lui appuyé,

Afin qu'en tous assauts toûiours ie le r'enforce : (sa force
Si que son ennemi ne pourra par
Iamais le ruïner & sous la main inique (nique :
Il ne succõbera par effort tyran-
Mais plûtost ses haineux deuant lui froisserai, (serai:
Et tous ses ennemis à plein ie dé-
Ma foi & ma douceur aura pour compagnie ; (annoblie:
Et sa corne en mõ Nom sera haut
De l'vne de ses mains la mer lui ferai prendre,
Et de l'autre il viẽdra iusqu'aux fleuues s'estendre.

Tu

Tu es, me dira-t'il, voire tout hautement: (seur fondement:
Et mon pere, & mon Dieu, & mon
Moi aussi d'autre part lui ferai cette grace (l'outrepasse,
D'estre mon fils aisné, & des Rois
Ma faueur lui sera à toûjours asseurée, (messe jurée.
Et tres-ferme a toûjours ma pro-

PAVSE. III.

I'establirai sa race à perpetuité,
Et ne sera non plus sõ regne limité
Que des cieux la durée. Et si parauenture
Ses fils laissent ma Loi, & de marcher n'ont cure,

Ensuiuant mes edits, mais par outrecuidance
Trangressent mes statuts, & ma sainte ordonnance:
Enqueste j'en ferai pour punir leurs méfaits, (leurs forfaits
Enuoyant mes fleaux vengeurs de
Mais ma grace pourtant ne sera point cassée, (faussée:
Ni ma foi enuers lui aucunement
Car mon accord promis iamais ie ne viole, (me parole,
Et ne veux rien changer en ma fer-
I'ai sur ma sainteté vne fois fait serment (lement,
Dont je ne mentirai à Dauid nul-

Qu'à tout iamais ſera ſa race per-
durable
Et ſon trône Royal non moins fer-
me & durable,
Qu'eſt en haut le Soleil & la Lune
luiſante (conſtante
Pour témoigner és cieux ma verité
Et toutefois tu l'as deſdaigné &
chaſſé; (courroucé:
Tu t'es, dis-ie, Seigneur à tō Oinct
Tu as enuers ton ſerf quitté ton
alliance, (cellence,
Soüillé & renuerſé ſa royale ex-
Abbatu tous les murs de ſes pla-
ces fournies, (munies
Et du tout ruïné ſes fortreſſes

PAVSE. IV.

Il eſt à l'abandon des paſſans expoſé, (priſé:
Il eſt de ſes voiſins mocqué & mé-
Tu as hauſſé la main aux cruels aduerſaires, contraires:
Et de joye rempli le cœur de ſes
Tu lui as rebouché de ſon glaiue la taille, (taille,
Et ne l'as affermi au fort de la ba-
Las! tu as effacé le luſtre de ſon nom, (renom:
Et par terre abbatu ſon trône de
Tu lui as abbregé la fleur de ſa jeuneſſe, (ques ſans ceſſe
Tu l'as couuert de hõte, Helas! dõ-

Voudrois-tu te cacher? & de ton
ire ardente (manante?
La flamme ſera-t'elle à jamais per-
Souuienne toi quel temps m'eſt
pour viure ordonné:
Car as-tu pour neãt l'homme ainſi
façonné? (mort eſchappe,
Où eſt l'homme viuant qui de la
Et que la forte main du ſepulcre
n'attrape? (mence anciẽne
Helas! Seigneur, où eſt ta cle-
Iurée à ton Dauid par la verité
tienne? (ſeruiteurs fait,
Souuien toi de l'opprobre à tes
Et que ie porte au ſein l'outrage
& le forfait

De plusieurs gẽs, Seigneur, qui t'as-
saillent d'iniures,
Et qui vont diffamãs de tõ Christ
les allures, (eternelle,
Or soit de l'Eternel la loüange
Ainsi, ainsi soit-il, en la troupe fi-
delle.

PSEAVME XC. T. D. B.

TV as esté, Seigneur, nostre
retraite, (gnée
Et seur recours de lignée, en li-
Mesme deuãt nulle mõtagne née
Et que le monde & la terre fust
faite,
Tu estois Dieu déia comme tu es,
Et comme aussi tu seras à iamais.

Quād il te plaiſt, tu fais l'homme
diſſoudre,
Diſant ainſi Creatures mortelles
Ie vous enioins de retourner en
poudre. (telles
Car deuant toi mille années ſont
Cōme nous eſt le iour paſſé d'hier
Ou d'vne nuit ſeulement vn quar-
tier. (orage :
Tu viens verſer deſſus eux ton
Lors ils s'en vont comme vn ſon-
ge qui paſſe (l'eſpace,
Et ne leur faut que d'vn matin
Pour les fener ainſi comme l'her-
bage,
Verd au matin auec ſa belle fleur

Fauché le soir sãs force ni couleur.
Car ton courroux nous destruit
& ruïne, (sommes
Et grandement espouuãtez nous
Par ta fureur, quãd ta face diuine
Met deuant soi tous les pechez
des hommes, (ouuerts
Apperceuant de ses clairs yeux
Iusques au fond des secrets plus
couuerts.

PAVSE.

En fin voila que nos beaux iours
deuiennent
Par ton courroux, & la vie s'ẽuole
Ausi soudain qu'en l'air fait la
parole,

Ainsi

Ainſi nos jours volontiers ne re-
uiennent (pour ceux
Qu'àſeptante ans, ou quatre vingts
Qui ont le corps plus fort & vi-
goureux. (telle
Encor la fleur de cette vie eſt
Qu'on eſt toûjours en peine & en
martyre:
Elle s'enfuit, & nous aueques-elle,
Et qui connoiſt la force de ton ire?
Car meſme au prix qu'on connoiſt
ton pouuoir,
Ton ire auſsi ſe fait apperceuoir.
Or donc, Seigneur, appren-nous
à comprendre (tre vie:
Combiẽ eſt court le cours de nô-

A celle fin que nous n'ayons enuie
De l'employer qu'à ta sageſſe ap-
prendre : (rons-nous ?
Retourne, helas ! combien langui-
Et ſur tes ſerfs appaiſe tõ courroux
Dés le matin ta bonté nous rem-
pliſſe,
A celle fin qu'en lieſſe & en joye
Le cours entier de nos jours s'ac-
compliſſe : (ottroye,
Et tout plaiſir maintenant nous
Au lieu des ans & jours tant dou-
loureux, (goureux.
Qu'auons ſenti ton courroux ri-
En tes ſeruans ſoit ton œuure ap-
parente :

Et ta grãdeur en leurs enfãs reluiſe:
Autour de nous ſoit la gloire ex-
cellente (conduiſe:
De noſtre Dieu, & nos œuures
Voire Seigneur, de nous pauures
humains (mains.
Cõdui toûjours & l'ouurage & les

PSEAVME XCI. C. M.

QVi en la garde du haut Dieu
Pour iamais ſe retire,
En ombre bonne & en fort lieu
Retiré ſe peut dire.
Conclu donc en l'entendement,
Dieu eſt ma garde ſeure,
Ma haute tour & fondement,
Sur lequel ie m'aſſeure.

Car du ſubtil lacs des chaſſeurs
Et de toute l'outrance,
Des peſtiferez oppreſſeurs
Te donra deliurance.
De ſes plumes te couurira,
Seur ſeras ſous ſon aile;
Sa defenſe te ſeruira
De targe & de rondelle.
Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui épouuante,
Ni dard, ni ſagette qui poinct,
De iour en l'air volante:
Ni peſte aucune cheminant
Lors qu'en tenebres ſommes
Ni mal ſoudain exterminant
En plein midi les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à ſeneſtre,
Leur mal de toi n'approcheroit,
Quelque mal que puiſſe eſtre:
Mais ſans effroi deuant tes yeux
Tu les verras défaire,
Regardant les pernicieux
Receuoir leur ſalaire.

PAVSE.

Et tout pour auoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne:
Et auoir mis en ſi haut lieu
La confiance tienne.
Mal-heur ne te viendra chercher
Tien-le pour choſe vraye,
Et de ta maiſon approcher

Ne pourra nulle playe.
Car il fera commandement
A ses Anges tres-dignes,
De te garder soigneusement,
Quelque part que chemines:
Par leurs mains seras soufleué,
Afin que d'auenture
Ton pied ne choppe & soit greué
Contre la pierre dure.
Sur lionceaux & sur aspics,
Sur lions pleins de rage,
Et sur dragons qui valent pis,
Marcheras sans dommage:
Car voici que Dieu dit de toi,
D'ardent amour m'honore:
Il sera garenti par moi,

Car mon Nom il adore.
M'inuoquant je l'exaucerai:
Toûjours pour le defendre,
En dur temps auec lui ſerai,
A ſon bien veux entendre,
Et faire de ſes ans le cours
Tout a ſon deſir croiſtre:
En effet qu'el eſt mon ſecours,
Ie lui ferai connoiſtre.

PSEAVME XCII. T.D.B.

O Que c'eſt choſe belle
De te loüer, Seigneur,
Et du tres-haut l'honneur
Chanter d'vn cœur fidele:
Preſchant à la venuë
Du matin ta bonté,

Et ta fidelité
Quand la nuict eſt venuë.
Sur la douce muſique
Du Manicordion,
Luth & Pſalterion,
Et Harpe magnifique.
Ioye au cœur m'ont liurée:
Tes ouurages tres-ſaints
Dont és faits de tes mains
Il faut que me récrée.
O Dieu, quelle hauteſſe
Des œuures que tu fais,
Et quelle eſt en tes faits
Ta profonde ſageſſe!
A ceci rien connoiſtre
Ne peut l'homme abruti,

Et le

Et le ſot abeſti
Ne ſçait que ce peut eſtre.
Que les peruers verdiſſent
Comme l'herbe des champs,
Et des actes méchans
Les promps ouuriers fleuriſſent:
Pour en ruïne extréme
Tresbucher à jamais:
Mais, ô Seigneur, tu es
A jamais Dieu ſupréme.

PAVSE.

Voici, tes haineux Sire,
Tes haineux defaudront,
Et les méchans viendront
A ſe fondre & dêtruire.
Mais cependant ma corne

En haut tu leueras :
Et marcher me feras
Haut comme vne licorne.
I'aurai teſte graiſſée
D'huile fraiſche, & mes yeux
Verront ſur mes haineux
L'effet de ma penſée :
De ces peruers damnables
Qui mille maux me font,
Mes oreilles orront
Nouuelles agreables.
Ainſi croiſtra le juſte,
Verdoyant chacun an,
Comme vn cedre au Liban,
Et la palme robuſte.
Bref les heureuſes plantes

De la maison de Dieu
Seront au beau milieu
Des paruis florissantes.
Mesmes en leur vieillesse
Produiront fruicts diuers,
Car vigoureux & verds
On les verra sans cesse:
Pour prescher la droiture
Du Seigneur mon appui.
Sans qu'il y ait en lui
Aucune forfaiture.

PSEAVME XCIII. T. D. B.

DIeu est regnant de grandeur tout vestu,
Ceint & paré de force & de vertu,
Ayant le mõde appuyé tellemẽt

Qu'il ne peut estre esbranlé nulle-
ment. (a esté,
Ferme dés lors ton saint trône
O Dieu, qui es de toute eternité,
Le son est grand d'vn fleuue im-
petueux, (pestueux.
Grand est le son des flots tem-
Mais quoi que soit l'Ocean
courroucé, (tassé,
Et le bruit grand de son flot en-
Le Souuerain estant assis és cieux
Est bien plus grand & redoutable
qu'eux.
O Eternel, fideles & certains
Sont tes edits & tesmoignages
saints,

Suiuant lesquels en tout temps & saison
Ta Sainteté ornera ta maison.

PSEAVME XCIV. T. D. B.

O Eternel Dieu des vẽgeãces,
O Dieu punisseur des offẽses
Fai toi connoistre clairement.
Toi gouuerneur de l'vniuers,
Hausse toi pour rẽdre aux peruers
De leur orgueil le payement.
Iusqu'à quãd des méchãs la bãde,
Iusqu'a quand en fierté si grande,
Seigneur, les malins se riront?
Ceux qui à mal prennent plaisir,
De gaudir auront le loisir,
Et brauement se vanteront?

O Seigneur, ton peuple, ils outragent,
Ton ſaint heritage ils fourragent,
Et pillent ſans nulle merci.
Meurtriſſent veuue & eſtranger,
Tuent l'orphelin ſans danger?
Et qui plus eſt, diſent ainſi,
Dieu n'en ſçait rien : & ſomme toute,
Le Dieu de Iacob ne voit goutte
En nos faits ſi bien agencez.
O les plus fols & idiots
D'entre le peuple! ô pauures ſots!
Serez-vous toûjours inſenſez?
Celui qui a planté l'oreille,
Et formé des yeux la merueille,

N'orra-t'il point, ni ne verra?
Lui qui sur les gens a pouuoir,
Et de qui dépend tout sçauoir,
Iamais ne vous corrigera?

PAVSE.

Las! le Seigneur sçait qui nous
sommes
Et que les pensées des hommes
Ne sont rien sinon vanité.
Heureux qui est appris de toi,
Et qui bien instruit en ta Loi,
Seigneur, y a bien profité:
Afin qu'en seurté il repose,
Quand le plus dur tẽps lui propose
Toute angoisse & aduersité:
Cependãt que le tombeau creux

Se caue au méchant mal-heureux
Pour fin de sa felicité.
Car jamais Dieu n'aura courage
D'abandonner son heritage,
Quittant de son peuple l'appui:
Mais quand son temps propre il verra,
Iustice à son poinct menera,
Et les bons courront aprés lui.
Où est celui qui me secoure
Contre les malins, & qui coure
S'opposer aux méchãs pour moi.
Si Dieu ne m'eust sõ bras tẽdu,
I'eusse esté bien-tost estendu
Dedans le sepulcre tout coi.
Lors que j'ai pensé que la plante
De

De mon pied s'en alloit glissante,
Soustenu m'as par ta bonté:
Et as recreé mes esprits,
Seigneur, lors que j'estois épris
D'angoisse & de perplexité.
Qu'elle est, ô Dieu, ta conuenance
Auec le siege de greuance,
N'authorisant rien que le tort?
Ils en veulent aux gens de bien:
Et combien qu'ils ne valent rien,
Condamnent l'innocent à mort.
Mais mō Dieu est ma soustenāce
Et l'appui de mon esperance:
Payez seront de leurs forfaits.
L'Eternel les ruinera,

Noſtre Dieu les abyſmera,
Par les propres maux qu'ils ont
faits.

PSEAVME XCV. T. D. B.

SVs egayons nous au Seigneur,
Et chantōs hautemēt l'hōneur
De noſtre ſalut & defenſe:
Haſtons-nous de nous preſenter,
Deuant ſa face, & de chanter
Le los de ſa magnificence.
Car c'eſt le grand Dieu glorieux
Grād Roy par deſſus tous les dieux
Qui dedans ſa main tient la terre:
Voire iuſqu'au lieu plus profond:
Et de la cime iuſqu'au fond,
Tient des mōts la hauteur en ſerre.

A luy ſeul la mer appartient,
Car il l'a faite, & la ſouſtient,
Et la terre eſt ſa creature.
Sus donc, tõ bõs, enclinons-nous:
Deuant l'Eternel à genoux,
Nous pauures humains ſa facture.
Il eſt noſtre Dieu Tout-puiſſant,
Nous, ſon peuple qu'il va paiſſant,
Comme troupeaux de ſa cõduite.
Oyans donc aujourd'huy ſa voix
Gardez voſtre cœur, qu'vne fois
S'endurciſſant ne ſe deſpite.
Comme en Meriba és deſerts,
Et Maſſa, vos peres peruers,
Dit le Seigneur, jadis me firent:
Où longuement ils m'ont tenté

Et ſouuent experimenté
Par mes ouurages qu'ils y virent.
Durant quarante ans en effet
Cette race de gens m'a fait
Dix mille ennuis : dont ie diſoye.
Voici bien vn peuple inſenſé,
Et qui n'a nullement penſé
A ſçauoir de ſon Dieu la voye.
Et pource eſtant en mes eſprits,
De juſte fureur tout eſpris,
Ie jurai pour choſe aſſeurée:
Si jamais ces méchans ici,
Puis qu'ils ſe desfient ainſi
Dedans mon repos ont entrée.

PSEAVME XCVI. T. D. B.

CHãtez à Dieu chãsõ nouuelle
Chantez, ô terre vniuerſelle:

Chantez, & ſon Nom beniſſez,
Et de jour en jour annoncez
Sa deliurance ſolennelle.
Preſchez a tous peuples ſa gloire
Et de ſes grands faits la memoire:
Car il eſt grand, & ſans douter,
Plus à loüer & redouter
Que tous les Dieux qu'on ſçauroit croire
Car ces Dieux qui les gens eſtonnent
Sont vains,& ceux qui s'y adõnẽt:
Mais l'Eternel a fait les cieux,
Force & empire glorieux
Vont deuant lui, & l'enuironnent.
Puïſſance & Majeſté ſans feinte
Se tiennent en ſa maiſon ſainte

Sus donques tous peuples, venez,
Toute force & gloire donnez
A l'Eternel en toute crainte.

PAVSE.

Loües l'Eternel d'vne ſorte,
Qui à ſa grandeur ſe rapporte:
Venez humblement, nations,
Et prenant vos oblations
Paſſez de ſes paruis la porte,
Qu'vn chacun, dis-je, ſe r'aſsẽble
Afin d'adorer tous enſemble
Deuant l'Eternel, au pourpris
De ſon ſanctuaire de prix,
Et que toute la terre en tremble.
Toute gẽt, où quelle puiſſe eſtre,
Die que l'Eternel eſt maiſtre:

Car le monde il eſtablira
Pour jamais, alors qu'il ſera
Iuſtement conduit par ſa dextre.
Qu'on oye dõc ſous cét empire
Cieux s'éjoüir, la terre rire,
Tonner l'Ocean ſpacieux:
Champs s'égayer, & auec eux
Les foreſts ſa loüange bruire.
Car il eſt, car il eſt en voye,
Afin qu'à la terre il pouruoye:
Iugeant le monde iuſtement,
Et tous peuples entierement,
Sãs qu'en rien iamais il fouruoye.

PSEAVME XCVII. T. D. B.

L'Eternel eſt regnant,
La terre maintenant

En ſoit ioyeuſe & gaye,
Toute iſle s'en égaye,
  Eſpaiſſe obſcurité
Cache ſa Maieſté:
Iuſtice & iugement
Sont le ſeur fondement
De ſon trône arreſté:
  Grands feux eſtincelans
Deuant lui ſont brulans,
Pour ſes haineux éprendre,
Et les reduire en cendre.
  Son éclair foudroyant,
Du monde flamboyant
Reluit tout à l'entour:
La terre tout autour
S'eſtonne en le voyant.

Comme la cire au feu,
Il n'y a deuant Dieu,
Grand Dieu de tout le monde,
Montagne qui ne fonde.
Voire mesme des cieux
Le grand tour spacieux
A sa justice veu,
Et la terre apperçeu
L'Eternel glorieux.
PAVSE.
Soient confus & défaits
Tous ces Dieux contrefaits,
Et toutes ces gens foles
Qui seruent leurs idoles.
O Dieux, venez-y tous
L'adorer à genoux:

Sion qui l'a ouï,
D'vn cœur tout réioui
Ségaye aueques vous.
Tes iugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont celebrée
Les filles de Iudée.
Car en ta Majeſté
Tu es plus haut monté
Que ces terreſtres lieux:
Meſmes ſur tous les Dieux
Tu es haut exalté.
Vous de Dieu les amis,
Montrez cœurs ennemis,
Voire du tout contraires
A tous méchans affaires.

Car il tient de ſes Saints
La vie entre ſes mains :
Si on les veut faſcher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains
Le clair iour eſt ſemé
Au iuſte bien-aimé :
Tout plaiſir, qu'oi qu'il tarde ,
Aux droits de cœur ſe garde.
Vous donc, iuſtes venez,
Et ioye demenez
En l'honneur de ſon Nom ,
Et à ſon ſainct renom
Toute gloire donnez.

PSEAVME XCVIII. T. D. B.

CHantez à Dieu nouueau cantique,

Car il a puiſſamment ouuré,
Et par ſa force magnifique
Par ſoi-meſme il s'eſt deliuré.
Dieu a fait le ſalut connoiſtre
Par lequel ſommes garentis,
Et ſa iuſtice fait paroiſtre
En la preſence des Gentils.
De ſa bonté plus cordiale
Il lui a pleu ſe ſouuenir,
Et de ſa verité loyale
Pour ſon Iſraël maintenir.
Le ſalut que Dieu nous enuoye
I'uſqu'au bout du mõde s'eſt veu?
Sus donc, quen plaiſir & en ioye
Tout cét Vniuers ſoit émeu
Qu'on crie, qu'õ chãte, & resõne

Et de la harpe & de la voix:
Que deuãt Dieu, dis-je, on entõne
Nouueaux cantiques cette fois.
Deuant sa face glorieuse
Cors & clairons soient esclatans:
Tonne la grand' mer spacieuse,
Et le monde & ses habitans.
Que deuant Dieu les fleuues
mesme,
Frapent des mains tous éjoüys,
Voire crier de joye extréme
Les plus durs rochers soient oüys.
Car il vient regir & conduire
Tout cét Vniuers, & fera
Iuste & droiturier son empire,
Quand tout peuple il gouuernera.

PSEAVME XCIX. T.D.B.

OR est maintenant
L'Eternel regnant,
Peuples obstinez
En soient estonnez:
Cherubins sous lui
Lui seruent d'appui:
Que la terre toute
Tremblant le redoute.
Grand est le Seigneur
Assis en honneur
Au mont de Sion.
Toute nation
Le voit haut monté:
Dont sera chanté
Son grand Nom terrible

Et ſaint au poſsible.
Ce grand Roi tant fort
N'aime rien ſi fort
Que droit jugement:
Droit gouuernement
Il a ordonné,
Et Iacob mené
Par ſon ſoin & cure
En toute droiture.
Sus donc en ce lieu
Loüez noſtre Dieu:
Tous humiliez
Tombez à ſes pieds,
Car ſaint eſt ſon nom
Moyſe & Aaron
Ont bien fait l'office

De ſon ſacrifice.

PAVSE.

C'eſt celui auquel
Iadis Samuël
Adreſſoit ſa voix,
Quand tout à la fois
Le peuple crioit,
Et ſon Dieu prioit,
Qui a leur ſemonce
Donnoit ſa reſponſe.
Des nuës des cieux
Il parloit à eux,
Montrant haut & clair
Sa colomne en l'air:
Eux auſsi gardoient
Ses loix, & tenoient

Chere l'ordonnance
De ſon alliance.
O Dieu de nous tous,
Tu leur fus ſi doux,
Que de les ouyr
Et faire jouyr
De grace & pardon:
Toutefois ſelon
Leurs grands malefices
Puniſſant leurs vices.
Soit loüé tout haut
Noſtre Dieu d'enhaut:
Soit à deux genoux
Adoré de vous,
Au mont qu'il luy plaiſt:
Car c'eſt lui qui eſt

Dieu rempli, sans feinte,
De gloire tres-saincte.

PSEAVME C. T. D. B.

VOus tous qui la terre habitez
Chantez tout haut à Dieu, chantez :
Seruez à Dieu joyeusement,
Venez deuant lui gayement.
Sachez qu'il est le Souuerain,
Qui sans nous, nous fit de sa main
Nous, dis-je, sõ vrai peuple acquis
Et le troupeau de son pasquis.
Entrez és portes d'icelui,
Loüez-le & celebrez chez lui :
Par tout son honneur auancez.
Et son tres-sainct Nom benissez:

Car il eſt Dieu plein de bonté,
Et dure ſa benignité
A jamais voire du Tres-haut
La verité jamais ne faut.

PSEAVME CI. C. M.

VOuloir m'a pris de mettre en eſcriture (ture,
Pſeaume parlant de bonté & droi-
Et je le veux à toi, mõ Dieu chãter
Et preſenter. (ſible:
Tenir ie veux la voye non nui-
Quand viendras-tu me rendre Roi paiſible? (maiſon
D'vn cœur tout pur conduirai ma
Auec raiſon (enuie,
Rien de mauuais d'y voir n'aurai

Car je hais trop les méchans & leur vie: (adjoint
Vn ſeul d'entr'eux autour de moi
Ne ſera point
Tout cœur ayāt penſée déloyale
Délogera hors de ma cour royale:
Et le méchant n'y ſera bien venu,
Non pas conneu
Qui par médire à part ſon prochain greue, (éleue,
Qui a gros cœur, & les ſourcils
L'vn mettrai bas, l'autre ſouffrir pour vrai
Ie ne pourrai.
Mes yeux ſeront fort diligens a querre

Les habitans fideles de la terre,
Pour estre à moi: qui droite voye
ira,
Me seruira.
Qui s'estudie à vser de fallace,
En ma maison point ne trouuera
place:
De moi n'aura mẽsõger ni baueur
Bien ni faueur.
Mais du païs chasserai de bonne
heure (ni demeure,
Tous les méchans, tant qu'vn seul
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.

PSEAVME CII. T. D. B.

SEigneur enten ma requeste,
Rien n'empesche ni n'arreste

Mon cri d'aller juſqu'à toi.
Ne te cache point de moi.
En ma douleur nompareille
Tourne vers moi ton oreille,
Et pour m'oüir quand ie crie,
Auance toi, je te prie.
Car ma vie eſt conſumée
Comme vapeur de fumée,
Mes os ſont ſecs tout ainſi
Qu'vn tiſon, mon cœur tranſi.
Ainſi qu'vne herbe fauchée
Perd ſa vigueur retranchée:
Si que je n'ai ſoin ni cure
De prendre ma nourriture.
Mes os & ma peau ſe tiennent
Pour les ennuis qu'ils ſouſtiennent

Dont, helas! ma trifte voix
Pleure & gemit tant de fois.
Ie fuis au butor femblable,
Du defert inhabitable:
Ie fuis comme la chouëtte,
Qui fait au bois fa retraite.
Comme durant fon veuuage
Le paffereau fous l'ombrage
D'vn toit couue fes ennuis,
Ainfi je paffe les nuicts.
Mes haineux m'ont dit outrages
Et de furieux courages,
Font de moi vn formulaire
De maudiffon ordinaire.

PAVSE. I.

Au lieu de pain la poufsiere

Eſt ma vie couſtumiere:
Mon breuuage, en mes douleurs,
Ie meſle auecques mes pleurs,
Pour la fureur de ton ire:
Car m'ayant éleué, Sire,
Tu m'as fait ſi dure guerre,
Que i'en ſuis allé par terre. (bre
Mes iours paſsent cõme vne om-
Qui s'en va obſcure & ſombre:
Ie ſuis fené & ſeché
Comme foin qu'on a fauché.
Mais, ô Seigneur, ta demeure
Eternellement demeure
Et de ton nom venerable
La memoire eſt perdurable.
Tu te releueras donques,

Et auras, ſi tu l'eus onques:
Pitié & compaſsion
De ta cité de Sion.
Car il eſt temps que tu ayes
Compaſsion de ſes playes,
Puis que voyons terminée
La ſaiſon qu'as aſsignée.
Car juſqu'aux pierres d'icelle
S'eſtend de tes ſerfs le zele,
Ayans pitié de la voir
Toute en poudre ſe déchoir.
Peuples trembleront en crainte
Deuant ta Majeſté ſainte,
Et de tous Rois l'excellence
Craindra ta magnificence.
Car Sion toute défaite

S'en va du Seigneur refaite:
Lui qui nous a recouru,
En sa gloire est apparu.
De ses pauures solitaires
Les complaintes ordinaires,
Il n'a point mis en arriere,
Ni m'éprisé leur priere.
PAVSE. II.
En registre sera mise
Vne si grande entreprise,
Pour en faire souuenir
A ceux qui sont à venir.
Et la gent à Dieu sacrée,
Comme de nouueau crée
Lui chantera la loüange
De ce bien-fait tant estrange.

Car le Seigneur debonnaire
Du haut de ſon Sanctuaire,
Voire du plus haut des cieux,
Vers terre a baiſſé les yeux:
Pour ouïr la voix plaintiue
De ſa pauure gent captiue,
Et la tirer de la peine
De mort qui lui eſt prochaine.
Afin que de Dieu la gloire
Dedans Sion ſoit notoire,
Et le los de ſa bonté
En Ieruſalem chanté:
Quand des gens les aſſemblées
Seront toutes aſſemblées,
Et les Rois de leur puiſſance
Lui rendront obeïſſance,

PAVSE. III.

Voyant ma force amortie
En chemin, & de ma vie
Par lui racourci le cours,
I'ai dit, ô Dieu mon secours,
Ne m'abba point sans ressource
Au beau milieu de ma course:
Car tes ans qui point ne muent
D'aage en aage continuent.
La terre as faite & assise,
C'est toi qui la main as mise
Aux cieux pour les compasser:
Et tout cela doit passer:
Mais quand à toi tu demeures
Pendant qu'arriuent les heures
Qu'ils vieilliront ainsi comme
Les habillemens d'vn homme:

Comme vne robe qu'on porte
Tu les changeras de ſorte,
Qu'eux & le luſtre qu'ils ont
Pour certain ſe changeront.
Mais quand à toi, Dieu ſupréme,
Tu te tiens toûjours de meſme:
Et ta conſtante durée
Eſt pour jamais aſſeurée.
Et pourtant, ſelon ta grace,
De tes ſeruiteurs la race
Aura logis arreſté,
Voire à perpetuité:
Et de tes Saints la ſemence
Sera deuant ta preſence
En aſſeurance eſtablie,
Sans jamais eſtre affoiblie.

PSEAVME CIII. C. M.

SVs loüez Dieu mon ame en toute chose (pose,
Et tout cela qui dedans moi re-
Loüez son Nom tres-saint & ac-
compli : (uices,
Presente à Dieu loüanges & ser-
O toi, mō ame : & tāt de benefices
Qu'ē as receu ne les mets en oubli:
Mais le beni, lui qui de pleine grace
Toutes tes grand's iniquitez efface
Et te guerit de toute infirmité :
Lui qui rachette & retire ta vie
De dure mort qui t'auoit asseruie,
T'enuironnant de sa benignité :

Lui qui de biens à souhait & lar-
gesse (ieunesse
Emplit ta bouche, en faisant ta
Renouueller, cõme à l'aigle royal.
C'est le Seigneur, qui toûjours
se recorde
De faire droit par sa misericorde
Aux oppressez, tant est Iuge loyal.
Au bon Moyse afin qu'on ne
fouruoye,
Manifester voulut sa droite voye,
Et aux enfãs d'Israël ses hauts faits.
C'est le Seigneur enclin à pitié
douce (courrouce,
Prompt a merci & qui tard se
C'est en bõté le parfait des parfaits

Il est bien vrai quand par nostre
inconstance (& tance:
Nous l'offẽsõs, qu'il nous menace
Mais point ne tient son cœur in-
cessamment
Selon nos maux point ne nous
fait: mais certes (sertes
Il est si doux, que selon nos dé-
Ne nous veut pas rendre le cha-
stiment (faute
Car à chacun qui craint lui faire
La bonté sienne il demontre aussi
haute, (cieux:
Comme sont hauts sur la terre les
Aussi loin qu'est la part Oriẽtale
De l'Occidẽt à la distance égale,
Loin

Loin de nous met tous nos faits
vicieux.

PAVSE.

Comme aux enfans eſt piteux vn
bon pere, (pere,
Ainſi pour vrai, à qui lui obtem-
Le Seigneur eſt de douce affectiõ.
Car il connoiſt dequoi ſont faits
les hommes (ſommes
Il ſçait tres-bien, helas ! que nous ne
Rien, ſinõ poudre & putrefaction,
A herbe & foin ſemblent les jours
de l'homme: (comme
Pour quelque temps il fleurit ainſi
La fleur des champs qui nutri-
ment reçoit:

Puis en ſentant d'vn froid vent la venuë, (connuë
Tourne à neant, tant que plus n'eſt
Du lieu auquel n'agueres fleuriſſoit
Mais la merci de Dieu eſt eternelle (elle
A qui le craint: & trouueront en
Les fils des fils juſtice & grãd'bõté.
I'entens ceux-là qui ſon contract obſeruent. (uent,
Et qui ſa Loi en memoire reſer-
Pour accomplir ſa ſainte volonté.
Dieu a baſti, ſans qu'il branle n'empire, (empire
Son trône és cieux: & deſſous ſon
Tous autres sõt & ſoûmis & ployez

Or loüez Dieu, Anges de vertu grande, (commande
Anges de Dieu, qui tout ce qu'il
Faites si tost que parler vous l'oyés.
Benissez Dieu, son armée tant sainte, (sans feinte
Ministres siens qui d'accomplir
Ses mandemens n'estes point pa. resseux: (sien Royaume,
Tous ses hauts faits en chacun
Benissez Dieu: & pour clorre mon Pseaume, (eux
Loüez-le aussi, mon ame auecques

PSEAVME CIV. C. M.

SVs, sus, mon ame, il te faut dire bien

De l'Eternel : ô mon vrai Dieu combien (toire :
Ta grandeur eſt excellente & no-
Tu es veſtu de ſplendeur & de gloire (prement,
Tu eſt veſtu de ſplendeur pro-
Ne plus ne moins que d'vn accouſtrement (digne,
Pour pauillõ qui d'vn tel Roi ſoit
Tu tends le ciel ainſi qu'vne courtine (voûté :
L'ambriſſé d'eaux eſt ton palais
Au lieu de char, ſur la nuë es porté
Et les forts vents qui parmi l'air ſoupirent,
Ton chariot auec leurs ailes tirent

Des vents aufsi diligens & legers
Fais tes herauts, poftes & mef-
sagers: (feruice
Et foudre & feu, fort prompts à tõ
Sont les fergẽs de ta haute Iuftice.

Tu as afsis la terre rondement
Par contre-poids fur fon vrai fon-
dement (eftre,
Si qu'à jamais fera ferme à fon
Sans fe mouuoir à dextre ou à fe-
neftre. (grand'eau

Auparauant de profonde &
Couuerte eftoit ainfi que d'vn
manteau:
Et les grand's eaux faifoient toutes
a l'heure

Deſſus les monts leur arreſt & de-
meure (tancer,
Mais auſsi toſt que les voulus
Bien toſt les fis partir & s'auancer:
Et à ta voix qu'õ oit tõner en terre,
Toutes de peur s'ẽfuirẽt grã d'erre.
Mõtagnes lors vinrẽt à ſe dreſſer
Pareillement les vaux à s'abaiſſer,
En ſe rẽdãt droit à la propre place
Que tu leur as eſtabli de ta grace.

PAVSE I.

Ainſi la mer bornas par tel cõpas
Que ſon limite elle ne pourra pas
Outrepaſſer : & fis ce beau chef-
d'œuure, (ure.
Afin que plus la tẽrrẽ elle ne cœu-

Tufis décēdre aux valées les eaux
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux,
Qui vont coulans, & paſſent & murmurent
Entre les monts qui les plaines emmurent. (champs,
Et c'eſt afin que les beſtes des
Puiſſent leur ſoif eſtre là eſtāchans
Beuuans à gré toutes de ces breuuages, (uages.
Toutes, je dis, juſqu'aux aſnes ſau-
Deſſus & prés de ces ruiſſeaux courans
Les oiſelets du ciel sōt demeurās,
Qui du milieu des feuilles & des branches

Font resonner leurs voix nettes & franches. (qu'humain,
De tes hauts lieux, par art autre
Les monts pierreux arrouses de ta main: (pleine
Si que la terre est toute soule &
Du fruit venant de ton labeur sans peine (& vaux
Car ce faisant, tu fais par monts
Germer le foin pour jumens & cheuaux: (ture
L'herbe à seruir l'humaine crea-
Lui produisant de la terre pasture
Le vin pour estre au cœur joye & confort, (dre fort:
Le pain aussi pour l'homme ren-

Semblablement

Semblablement l'huile, afin qu'il
en face
Plus reluiſante & joyeuſe ſa face.
Tes arbres verts prennent accroiſ-
ſement
O Seigneur Dieu ! les cedres meſ-
mement
Du mont Liban, que ta bonté ſu-
preme
Sans artifice à plantez elle meſme.
La font leurs nids, car il te plaiſt
ainſi,
Les paſſereaux & les paſſes auſsi :
De l'autre part ſur hauts ſapins
beſogne
A y baſtir ſa maiſon la cigogne.

Par ta bonté les monts droits
& hautains (dains:
Sont le refuge aux cheures & aux
Et aux conils & lieures qui vont
viste (pour giste.
Les rochers creux sont ordonnez

PAVSE. II.

Que dirai plus la claire Lune fis
Pour nous marquer les mois &
jours prefix: (claire,
Et le Soleil, dés qu'il leue & es-
De son coucher a cognoissance
claire. (pars,
Apres en l'air les tenebres es-
Et lors se fait la nuict de toutes
parts,

Durant laquelle aux champs ſort toute beſte (queſte,
Hors des foreſts, pour ſe jetter en
Les lionceaux meſmes lors ſont iſſans (rugiſſans
Hors de leurs creux, bruyans &
Aprés la proye, afin d'auoir paſture
De toi, Seigneur, qui fais leur nourriture. (jour,
Puis auſsi toſt que le Soleil fait
A grand's troupeaux reuont en leur ſejour: (poſent,
Là où tous cois ſe couchent & re-
Et en partir tout le long du jour n'oſent. (danger,
Et alors ſort l'homme ſans nul

Pour s'aller droit à ſon œuure ranger,
(de prée,
Et au labeur, ſoit de champs, ſoit
Soit de iardins, iuſques à la veſprée
O Seigneur Dieu que tes œuures diuers
(vniuers!
Sont merueilleux par ce grand
O que tu as tout fait par grand' ſageſſe!
(geſſe.
Bref, la terre eſt pleine de ta lar-
Quãd à la grãde & ſpacieuſe mer
On ne ſçauroit ni nombrer ni nommer
(onde,
Les animaux qui nagent en ſon
Grands & petits, dont par tout elle abonde.

En cette mer nauires vont errans,
Puis la baleine horrible monſtre & grand, (noüe
Y as formé, qui bien à l'aiſe y
Et à ſon gré par les ondes ſe joüe

PAVSE. III.

Tous animaux à toi võt à recours
Les yeux au ciel: afin que le ſecours
De ta bonté à repaiſtre leur donne,
Quand le beſoin & le temps ſi adonne. (bien
Incontinent que tu leur fais ce
De le dõner, ils ſe paiſſent du tien:
Et n'eſt plûtoſt ta large main ouuerte, (offerte.
Que de tous biens planté leur eſt

Dés que ta face & tes yeux sont
tournez (nez:
Arriere d'eux, ils sont tous eston-
Si leur esprit tu retires, ils meurent,
Et en leur poudre ils reuont & de-
meurent. (mets,
Si ton esprit derechef tu trans-
En telle vie alors tu les remets
Qu'auparauant, & de bestes nou-
uelles
En vn momẽt la terre renouuelles.
Or soit toûjours regnãt & florisãt
La Majesté du Seigneur Tout-
puissant,
Plaise au Seigneur prendre réiouis-
sance

Aux œuures faits par ſa haute
puiſſance. (blement
Le Dieu ie dis, qui fait horri-
Terre trembler d'vn regard ſeu-
lement (atteindre
Voire qui fait tant peu les ſçache
Les plus hauts monts d'ahan ſuer
& craindre.
Quand eſt de moi, tant que vi-
uant ſerai,
Au Seigneur Dieu chanter ne ceſ-
ſerai: (ficence
A mon vrai Dieu plein de magni-
Pſeaumes ferai tant que i'aurai
eſſence. (en ſon
Ie te suppli' qu'en propos &

Lui ſoit plaisante & douce ma
chanſon :
S'il eſt ainſi retirez vous triſteſse,
Car en Dieu ſeul m'eiouïrai ſans
ceſſe.
De terre ſoient infideles exclus
Et les peruers, ſi bien qu'il n'en
ſoit plus
Sus, ſus, mon cœur, Dieu où tout
bien abonde (monde.
Te faut loüer, loués le tout le

PSEAVME CV. T. D. B.

SVs qu'vn chacun de nous ſans
ceſſe
Loüe du Seigneur la hauteſſe :
Que sō Sainct Nom ſoit reclamé
Soit

Soit entre des peuples semé,
Le renom grand & precieux
De tous ces gestes glorieux.
Qu'on chante, & qu'on lui psal-
modie,
Et que ses merueilles on die:
S'égaye, dis-je, en son Nom saint,
Quiconque l'honore & le craint:
Tout cœur cherchant le Tout-
puissant,
S'éjouïsse en le benissant.
Cherchez Dieu & son excellence
Cherchez sans cesse sa presence:
Ses hauts faits ne soient oubliez:
Soient ses miracles publiez,
Et les jugemens annoncez

Qu'il a lui-mesme prononcez.
Vous d'Abraham son serf fidele
La semence perpetuelle,
Enfans du bon Iacob venus,
Que Dieu pour siens à retenus:
C'est nous desquels Dieu est le
Dieu,
Quoi qu'il seigneurie en tout lieu,
PAVSE I.
Car il a toûiours souuenance
De cette eternelle alliance
Qu'il a promise de son gré
Iusques au milieme degré:
Dont l'accord tel qu'il l'arresta
Auec Abraham il traita.
Ie dis l'alliance iurée

Auec Isaac, & asseurée
A Iacob, tellement qu'elle est
Vn tres-seur & certain arrest,
Et de Dieu auec Israël
Vn vrai accord perpetuel.
Ie ferai dit-il estre tienne
La region Cananeenne :
Ton partage determiné
Te sera en elle asigné.
Quoi qu'ils fussent en tels dangers,
Peu de gens, & tous estrangers.
De lieu en lieu ils cheminerent
Et d'vn peuple à l'aure arriuerent,
Mais Dieu ne souffrit nullement
Qu'on les greuast aucunement :
Ains pour l'amour d'eux quelque
fois

Il a puni jusques aux Rois.

PAVSE. II.

A mes Oincts, dit-il ne méfaites
Et ne touchez à mes Prophetes,
Puis aprés fit venir la faim,
Et rompit la force du pain:
Mais aux siens à tẽps il pourueut
D'auant-coureur qu'il leur éleut.

C'est Ioseph, par ingratitude
Vendu en dure seruitude:
Et depuis aux ceps enserré
Et bien durement enferré,
Iusqu'au temps & poinct assigné
Que Dieu en auoit ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à suffisãce
Esprouué par son ordonnance,

Le Roi mesme de sa maison
Enuoya jusqu'à la prison,
Quoi qu'il fust grand dominateur
Querir de Dieu le seruiteur.
Puis de seruiteur le fit maistre,
Pour tout son domaine cõnoistre
Et grands aussi bien que petits
Tenir sous soi assuiettis,
Et donner bonne instruction
Aux sages de la nation.
PAVSE. III.
Lors fit Israël son entrée
En Egypte, & dans la contrée
De Cham le bon Iacob logea,
Où Dieu l'accreut & l'hebergea:
Tellement que ses ennemis

A ſon gré lui furent ſoumis.
Mais Dieu tout puiſſant & tout ſage
Tourna au rebours leur courage,
Afin que d'vn cœur animé
Contre ſon peuple bien-aimé,
Ils machinaſſent mille maux
A ſes ſeruiteurs plus loyaux.
Sur cela Moyſe il enuoye,
Aaron auſsi eſt mis en voye,
Ses ſeruiteurs choiſis tous deux,
Qui accomplirent ſur iceux
La charge qu'il leur fit auoir
De ſignes terribles à voir.
Il leur enuoya des tenebres
Des plus obſcures & funebres:

Et en rien nul de ces deux-là
A ſa charge ne rebella.
En ſang tourna tous leurs ruiſſeaux
Tua les poiſſons en leurs eaux.

PAVSE IV.

Il fit des grenoüilles produire
Pour empuantir & deſtruire
Iuſques aux chābres de leurs Rois,
Fit en parlant tout à la fois
Mouches & moucherons diuers
Voler du païs au trauers,
Donna pour la pluye la greſle,
Auec la foudre peſle-meſle,
Frappa leurs vignes & figuiers,
Briſa maint arbre en leurs quartiers
Parla, & vinrent à monceaux

Les hannetons & ſautereaux.
Ainſi fut toute herbe mangée,
Leurs fruits & leur terre rongée:
Il a leurs aiſnez abatus,
La fleur de toutes leurs vertus:
Et fut à tirer diligent
Les ſiens garnis d'or & d'argent.
Il n'y eut en toute leur bande
Foibleſſe petite ni grande:
Ceux d'Egypte eſtoiēt mémemēt
Ioyeux de leur département:
Car la frayeur qu'ils eurent d'eux
Les auoit rendus tous peureux.

PAVSE V.

Pour leur couuerture vne nuë
Fut parmi le ciel eſtenduë.

Vn

Vn brandon luisoit toute nuit,
Afin qu'Israël fut conduit,
Quoi plus ? quand Israël voulut
Auoir des cailles, il en plût.
Il les repût du pain celeste,
Et quand la soif leur fut moleste,
D'vn roc fit riuieres couler,
Et par les deserts se rouler :
Car de son dire il lui souuint
Et d'Abraham son serf non feint:
Ainsi tira son peuple en joye,
Et ses éleus parmi la voye
Alloient chantãs de ses hauts faits,
Tãt que de maints peuples défaits
Leur donna les possessions,
Et le labeur des nations.

Afin qu'ils eussent souuenance
De bien garder son ordonnance,
Et fussent toûjours curieux
D'auoir ses statuts precieux,
Soit donques d'vn chant solennel
A jamais loüé l'Eternel.

PSEAVME CVI. T. D. B.

LOüez Dieu, car il est benin,
Et sa bonté n'a point de fin,
Où est celui qui la proüesse
De l'Eternel recitera,
Et tous les faits de sa hautesse
Entierement nous chantera?
Bien-heureux qui va droitement
Et ne fait rien que justement:
O Seigneur, de moi te souuienne,

En l'amour que portes aux tiens:
Ce ſalut juſqu'a moi s'en vienne
Duquel ton peuple tu ſouſtiens.
Si que les biens je puiſſe voir
Qu'a tes éleus tu fais auoir,
Et du plaiſir i'aye l'vſage,
Duquel ta gent tu fais jouïr:
Et qu'auec ton ſaint heritage
Ie puiſſe à plein me réiouïr.

PAVSE. I.

Helas! & nos peres & nous
T'auons offenſé entre tous,
Nos forfaits ſont par trop iniques
Commis auons grand' laſcheté:
De tes faits d'Egypte authen-
tiques

Nos peres ſoigneux n'ont eſté.
Conſideré n'ont en leur cœur,
De tes hauts bien faits la grandeur:
Ains Iſraël fier à outrance
Prés de la mer ſe rebella:
Mais Dieu demontrãt ſa puiſsãce
Pour ſon Nom les tira de là.
Il tança la mer des roſeaux,
Dont ſoudain tarirent les eaux:
Au trauers des gouffres horribles,
Comme en païs ſec les guida,
Et malgré les forces terribles
De leurs ennemis les garda.
Il les ſauua contre l'effort
De l'ennemi puiſſant & fort:
Sur leurs haineux les flots tournerẽt

Si qu'vn ſeul n'en fut exempté:
Les ſiens creurent lors, & loüerent
Son ſecours experimenté.

PAVSE. II.

Mais ils oublierent ſoudain
Tous les ouurages de ſa main
Et ſon conſeil ils n'entendirent:
Ains de concupiſcence épris,
Meſme au deſert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand mépris.
Alors il leur donna plaiſir
De manger ſelon leur deſir:
Mais leurs corps gourmans en dé-
cheurent:
Puis ſur Moyſe de plein gré
Au camp par enuie ils s'emeurent,

Et contre Aaron Preſtre ſacré.
Sous Abiram terre s'ouurit,
Et ſous Dathan qu'elle couurit:
Flãmes dedãs leur camp s'éprirẽt.
Le feu les méchans deuora:
Vn veau dans Oreb ils fondirent
Dont chacun l'image adora.
Ainſi changerent le Seigneur
(Qui fut leur gloire & leur hõneur)
En l'image d'vn bœuf qui broûte:
Dieu & ſes hauts faits publiez
Au trauers de l'Egypte toute
Furent toſt par eux oubliez.

PAVSE. III.

Ils oublierent les hauts faits,
Qu'au païs de Cham il a faits,

Et mainte merueille terrible
Qu'en la mer rouge il declara:
Dont émeu de courroux horrible
De les perdre il delibera.
Moyſe lors ſon ſerf éleu,
Soudain que ce mal il eut veu,
Vient entre-deux deuant ſa face
Cette aſpre fureur deſtourner,
Afin qu'vn tel mal ne leur face,
Qui les vienne tous ruïner.
Ils ont eu auſsi en meſpris
La region de ſi grand prix:
En ſon dire n'ont eu fiance:
Ils ont murmuré mainte fois,
Et n'ont rendu obeïſſance
En oyant du Seigneur la voix.

Et pource aussi le Souuerain,
En éleuant contr'eux sa main,
Fit vn grand serment de destruire
Eux & leurs enfans és deserts,
Et de les espandre en son ire
Es païs lointains & diuers.

PAVSE IV.

A Baalpeor neantmoins
Tost aprés leurs cœurs furēt joints
Pour māger des morts les offrādes
Dont en ses indignations
Dieu les frappa de playes grandes
Piqué par leurs deuotions.

Lors Phinées homme de fait,
Vint, & vengeant vn tel forfait,
Fit cesser l'ire espouuantable:

Et lui fut ce fait alloüé
Pour chose si juste & notable,
Qu'à jamais en sera loüé.
Mais Dieu par eux fut irrité,
En Meriba, & despité,
Iusques à n'espargner Moyse,
Qu'ils tourmenterent jusques là,
Que doutant de son entreprise
Trop legerement il parla.

PAVSE V.

Ils n'ont les peuples ruïnez
Que Dieu leur auoit ordonnez:
Mais parmi eux ils se meslerent,
Apprenãs leurs faits mal-heureux,
Et leurs images adorerent,
Qui furent vn piege pour eux.

Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains
Au diable leurs fils & leurs filles:
Et firent du ſang innocent
De leurs miſerables familles
A leurs idoles vn preſent,
Ces meurtriers rendirent pollu
Le pais iadis bien voulu:
En leurs damnables entrepriſes
Ils ſe ſont tous contaminez,
Suiuans leurs fauſſes paillardiſes,
Où du tout ſe ſont adonnez.
L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre ſa gent s'alluma,
Pour haïr ſon propre heritage,
Et pourtant és mains des Gentils,

Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous aſſujettis. (P.VI.)
Leurs haineux les ont affligez
Ployez ſous leur main & rangez:
Souuent ils ont eu deliurance:
Mais ils ont toûiours reſiſté,
Et n'ont eu ni mal ni nuiſance
Que par leur propre iniquité.
Sera-t'il en affliction
Ietté l'œil ſur ſa nation,
Quand il a leur clameur ouïe:
De ſon accord s'eſt ſouuenu,
Et ſa bonté s'eſt repentie
Du mal-heur à eux auenu.
Il leur a rendu gracieux
Leurs detenteurs plus furieux,

O noſtre Dieu, ta bonté vueille
Nous ſauuer, & par ton ſaint Nom
D'entre les peuples nous recueille
Pour magnifier ton renom.
Soit le Seigneur Dieu d'Iſraël
Benit d'vn los perpetuel,
Qui dure à iamais & ſans ceſſe:
Soit par le peuple reſpondu,
Ainſi ſoit. Bref, de ſa hauteſſe
Le los ſoit par tout eſpandu.

PSEAVME CVII. C. M.

DOnnez au Seigneur gloire
Il eſt doux & clement,
Et ſa bonté notoire
Dure eternellement.
Ceux qu'il à rachetez,

Qu'ils chantent ſa hauteſſe,
Et ceux qu'il à iettez
Hors de la main d'oppreſſe.
Les ramaſſant enſemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'auenture errans
Par les deſerts ſe treuuent,
Demeurance querans,
Et que trouuer n'en peuuent:
Et ſi l'aſpre famine,
Et la ſoif ſans liqueur
Les trauaille & leur mine
Et le corps & le cœur:
Pourueu qu'à tel beſoin

Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent:
Et droit chemin paſſable
Leur montre & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire paruenir.
Lors de Dieu vont chantans
Les bontez nompareilles
Cà & là racontans
Aux hommes ſes merueilles.

PAVSE I.

Il rend l'ame aſſouuie
Qui de ſoif languiſſoit,
Soulant des biens la vie
Qui de faim periſſoit.

Ceux qui sont resserrez
En tenebres mortelles,
Enchainez, enferrez,
Et souffrans peines telles.
Pour auoir la parole
De Dieu mise à mépris,
Et tenu pour friuole
Son conseil de haut prix?
Quand par tourmens leurs cœurs
Humiliez demeurent,
Abatus de langueurs;
Sans que nuls les sequeurent:
Pourueu qu'à Dieu s'adressent,
L'inuoquans au besoin,
Tous les maux qui les pressent
Tost il renuoye au loin.

Des priſons les met hors
Mortelles & obſcures,
Rompans leurs liens forts,
Cordes & chaines dures.
Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans,
D'auoir juſqu'aux courreaux
Briſé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux
Rompu de ſes mains fortes.
Les fols qui les ſupplices
Sentent de leurs pechez,
Et qui ſont par leurs vices
Malades aſſechez,

Dont

Dont le cœur tout repas
Et viande abomine,
Et qui ſont prés du pas
De la mort qui les mine:
Pourueu qu'à Dieu s'adreſſent,
L'inuoquans au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent
Toſt il renuoye au loin.
D'vn ſeul mot qu'il tranſmet
Leur donne ſanté telle,
Que du tout hors les met
De ruïne mortelle.
Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans
Cà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans.

A Dieu d'ardent desir
Loüange sacrifient,
Et auec grand plaisir
Ses œuures magnifient.

PAVSE. II.

Ceux qui dedans galées
Dessus la mer s'en vont,
Et en grand's eaux salées
Mainte trafique font.
Ceux-là voyent de Dieu
Les œuures merueilleuses,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuses.
Le vent, s'il lui commande
Soufle tempetueux,
Et s'enfle en la mer grande

Le flot impetueux.
Lors montent au ciel haut
Puis aux gouffres deſcendent
Et d'effroi peu s'en faut
Que les ames ne rendent.
Chancellent en yurongne,
Troublez du branlement,
Tout leur ſens les eſloigne,
Perdent l'entendement.
Mais ſi a tel beſoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent.
Fait au vent de tempeſte
Sa fureur rabaiſſer:
Fait que la mer s'arreſte,

Fait ſes ondes ceſſer.
L'orage retiré,
Chacun joye demene,
Et au port deſiré
Le Seigneur Dieu les mene.
Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans.
Parmi le peuple bas
Le ſurhauſſent en gloire,
Et ne le taiſent pas
Des grands au conſiſtoire.

PAVSE. III.

Lui qui les eaux profondes
En deſert conuertit,

Et les ſources des ondes
Aſſeche & diuertit.
Lui qui ſteriles fait
Terres graſſes & belles,
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles:
Qui deſerts d'humeurs vuides
Conuertit en grand's eaux,
Et lieux ſecs & arides
En ſources & ruiſſeaux:
Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languiſſent,
Leſquels pour s'y tenir
Des villes y baſtiſſent.
Y ſemer champs ſe peinent,
Et vignes y planter,

Qui tous les ans amenent
Fruit pour les ſubſtanter.
Là les remplit de bien,
Les croiſt; les continuë,
Et leur beſtail en rien
Il ne leur diminuë.
Puis décroiſſans de nombre,
Viennent à rarité,
Par maux & par encombre,
Et par ſterilité.
Riches, nobles & grand's,
Mépriſez il renuoye,
Par deſerts lieux errans,
Où n'eſt chemin ni voye.
Et éleue & déliure
Le pauure hors d'ennui:

Et force gens fait viure
Comme vn troupeau ſous lui.
Ce voyans, ont aux cœurs
Les iuſtes ioye encloſe,
Et de Dieu les moqueurs
S'en vont la bouche cloſe.
Qui a ſens & prudence
Garde à ceci prendra,
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSEAVME CVIII. T.D.B.

MOn cœur eſt diſpos, ô mon Dieu,
Mon cœur eſt tout preſt en ce lieu
De te chanter tout à la fois
Cantiques de main & de voix.

Pſalterion, réueille toi,
Harpe, ne demeure à recoi:
Car je veux debout comparoiſtre,
Dés que le jour vient à paroiſtre.
Seigneur, je te celebrerai
Entre les gens, & te dirai
De toutes mes affections
Pſeaumes entre les nations:
Car ta grande benignité
Plus haut que les cieux à monté,
Et ta verité, ſans rien feindre,
Iuſques aux nuës vient atteindre.
O Dieu, leue toi ſur les cieux,
Monſtre toi par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors démoi:
T'en moi la main, exauce moi.

Mais

Mais quoi? Dieu m'a déja oüi,
Et de ſon ſaint lieu réjoüi:
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

PAVSE.

De Galaad la region
Sera de ma poſſeſsion,
Et de Manaſſé tout le bien,
Sans nulle doute ſera mien.

Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le ſupport,
Et du Royaume l'aſſeurance,
Dont Iuda ſera l'ordonnance.

Les Moabites au ſurplus
Ie ne veux eſtimer non plus
En dépit de leurs mauuaiſtiés,

Qu'vn vaiſſeau pour lauer mes
pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Ie jetterai mes ſouliers vieux:
Sus, Paleſtins, faites moi feſte
De ma victoire qui s'appreſte.
Mais par qui ſerai-je en ſeurté
Conduit en la forte cité?
Qui eſt ce qui me conduira
Iuſqu'en Edom & guidera?
Ne ſera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faueurs accouſtumées?
Donne nous ton ſecours d'enhaut
Contre celui qui nous aſſaut:

Car qui n'a que le terrien
Pour ſa ſauue-garde, n'a rien.
Dieu nous rendra preux & vaillãs
Encontre tous nos aſſaillans,
Renuerſant par ſa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME CIX. T. D. B.

O Dieu mon honneur & ma gloire,
Ne vueilles maintenant te taire:
Car c'eſt contre moi que s'adreſſe
La bouche méchante & traiſtreſſe,
Et la fauſſe langue qui ment,
A parler de moi fauſſement.
Sãs cauſe ils m'õt pris en querelle,
Et m'ont liuré guerre mortelle:

Pour l'amour que leur ai montrée,
Ils ont ſur moi haine jurée:
Mais la priere m'a eſté
Pour refuge en aduerſité.
Pour bieᷣ ils ne m'oᷣt fait que peine
Pour amour m'ont rendu la haine:
Mets-le Seigneur, en la puiſſance
D'vn méchant rempli de nuiſance:
L'ennemi plein de cruauté
Soit toûjours prés de ſon coſté,
Quand il viendra deuant le Iuge,
Toûjours pour méchaᷣt on le iuge:
Toute ſa priere & requeſte
Tourne en peché deſſus ſa teſte:
Meure toſt, & lui dépourueu,
Soit à ſon office pourueu

Sa ſemence ſoit orpheline,
Sa femme veuue, & par famine
Aillent ſes fils de porte en porte
Cherchans leur vie en toute ſorte
Ayans delaiſſé leur maiſon
Pauure & vuide en bonne ſaiſon
L'uſurier tous ſes biens attrape,
A l'eſtranger rien n'en eſchape:
Homme vers lui ne ſe recorde
D'eſtendre ſa miſericorde:
Nul n'y ait qui par amitié
De ſes orphelins ait pitié.

PAVSE. I.

Soit ſa race oſtée du monde,
Et dés la lignée ſeconde
Soit ſa maiſon toute abolie:

Le Seigneur jamais ne s'oublie
De ſes ayeuls, pour les pechez
Dont ils ont eſté entachez.
Iamais ne ſoit la faute eſteinte
Du mal dont ſa mere eſt atteinte
Ses forfaits & fautes mortelles
Soient deuant toi perpetuelles:
Soit de deſſus la terre oſté
Son nom à perpetuité.
D'autant qu'il n'a eu ſouuenance
D'aider le pauure en ſa ſouffrance
Plutoſt la perſonne oppreſſée,
Chetiſue, laſſe, & angoiſſée,
Il a tourmentée à grand tort,
Iuſqu'à lui pourchaſſer la mort.
Il à aimé la mal-encontre,

Fai dōc, Seigneur, qu'il la rēcōtre:
La bonne encontre il a haïe,
De lui bonne encontre s'enfuïe:
Soit de tout mal entortillé,
Comme s'il en fut habillé.
Ainſi cōme eau dedās ſon vētre
Tout mal-heur decoule & y entre
Et comme huile penetratiue,
Iuſques dedans ſes os arriue,
Et ſoit continuellement
Sa ceinture & ſon veſtement.
Tel ſoit de par Dieu le ſalaire
Des œuures de mon aduerſaire,
Et de toute langue maligne
Qui va parlant de ma ruïne:
Mais toi, mon Dieu, en cét émoi

Pour ton Nom fauorise moi
PAVSE. II.
Sauue moi mon Dieu fauorable
Par ta bonté tant secourable:
Car je suis pauure & plein d'op-
presse:
Et mon cœur transi de détresse:
Ie decline & m'en vais déchoir
Ainsi qu'vne ombre sur le soir.
De place en place je sautelle,
Ainsi comme vne sauterelle:
Ie sens de mes genoux les iointes
De ieusner lasches & déiointes:
Mon pauure corps attenué
Et de graisse tout dénué.
Mesmes en ces peines tant dures
Encor

Encor me font-ils mille injures,
Et regardans ma peine amere
Branlent la teſte en vitupere :
Mais aide moi mō Dieu, mon Roi
Et par ta bonté ſauue moi :
Afin que leur faces connoiſtre
Que c'eſt ci l'œuure de ta dextre,
Et qu'vne telle déliurance
Ne vient ſinon de ta puiſſance :
Ils me maudiront nonobſtant,
Mais tu me beniras pourtant.
Leuent hardiment leur hauteſſe,
Il faut que honte les abaiſſe,
Et qu'à m'éjouïr ie m'adonne.
Vergongne donc les enuironne,
Et couure tous entierement

Ainsi comme vn habillement.
Ma bouche lors en ses cantiques
Voire és assemblées publiques,
Chantera de Dieu l'excellence:
Qui au pauure à fait assistance,
Et secours contre ceux donné
Qui l'auoient à mort condamné.

PSEAVME CX. T. D. B.

LE Tout-puissant à mon Seigneur & Maistre
A dit ce mot, à ma dextre te sieds
Tant que i'aurai renuersé & fait estre (pieds.
Tes ennemis le sçabeau de tes
Le sceptre fort de ton puissant Empire

Enfin ſera loin de Sion tranſmis
Par l'Eternel lequel te viẽdra dire
Regne au milieu de tous tes en-
nemis. (poſée,
De ſon bon gré ta gent bien diſ-
Au iour tres-ſaint de ton ſacre
courra : (roſée,
Et auſsi dru qu'au matin chet
Naiſtre en tes fils ta ieuneſse on
verra. (courage
Car l'Eternel ſans changer de
A de toi ſeul dit, & iuré auec:
Grand Preſtre & Roi tu ſeras en
tout aage,
Enſuiuant l'ordre au bon Melchi-
ſedec.

A ton bras droit Dieu ton Sei-
gneur & Pere
T'aſsiſtera aux belliqueux arrois,
Là où pour toi au jour de ſa còlere
Rõpra la teſte à Princes & à Rois.
Sur les Gentils exercera juſtice,
Remplira tout de corps morts en-
uahis,
Et frapera pour le dernier ſupplice
Le chef regnant ſur beaucoup de
païs. (plaine,
Meſme en paſſant au milieu de la
De l'eau courante à grand haſte
il boira:
Par ce moyen ayãt victoire pleine,
La teſte haut tout joyeux leuera.

PSEAVME. CXI. T.D.B.

DV Seigneur Dieu en tous endroits,
En l'aſſemblée des plus droits,
De chanter à Dieu couſtumiere,
La gloire je confeſſerai,
Et ſa loüange annoncerai
D'vne affection toute entiere,
Du Seigneur sõt grãds les effects,
Et qui bien contemple ſes faicts,
Vrai contentement y rencontre.
Ce n'eſt que gloire & Majeſté
De ce qu'il fait, & ſa bonté
Par tout eternelle ſe montre.
Le Seigneur par ſes faits exquis,
A jamais vn bruit s'eſt acquis

De douceur & de bien-vueillance.
Il a ſouſtenu & ſouſtient
Ceux qui l'ont craint, & ſe ſouuient
A iamais de ſon alliance.

PAVSE.

A ſon peuple il a fait ſçauoir
Quel eſt l'effect de ſon pouuoir,
Leur donnant des gens l'heritage:
Ce n'eſt que ſeure loyauté
Ce n'eſt que tres-iuſte équité
Quand il met la main à l'ouurage.
Tous les mandemens qu'il à faits
Sont ſeurs & fermes à iamais,
Faits en verité & droiture:
Il à ſon peuple deliuré,
Accord auec lui à iuré

Voire vn accord qui toûiours dure
Son Nom eſt redoutable & ſaint:
Reuerer Dieu de cœur non feint,
C'eſt le chef de vraye ſageſſe:
Sage eſt celui qui fait ceci,
Et ſe peut aſſeurer auſsi
Qu'il en ſera loüé ſans ceſſe.

PSEAVME. CXII. T.D.B.

O Bien-heureuſe la perſonne
Qui craint l'Eternel, & s'adonne
Du tout à ſa Loi tres-entiere:
Sa race en terre ſera forte:
Car Dieu benit en toute ſorte
Des bons la race droituriere.
D'vn tel la maiſon tres-heureuſe

En tous biens ſera plantureuſe,
Et la iuſtice perdurable,
Dieu de ſa clarté belle & pure
Eſclaire leur nuict plus obſcure,
Comme doux, bon, & pitoyable.
Le debonnaire donne & preſte,
Par raiſon ſes affaires traite,
De jamais branler il n'a garde,
De l'homme qui fuyant le vice
S'adonne à tout bien & iuſtice
La memoire à iamais ſe garde.
Il ne craint mauuaiſe nouuelle:
Car ſon cœur iamais ne chancelle
Ayant au Seigneur ſa fiance:
Sa conſcience bonne & ſaincte
Attend fermemēt & ſans crainte
Sur

Sur ſes ennemis la vengeance.
De ſes biens il donne & diſpenſe
Aux pauures en leur indigence:
Sa juſtice dure ſans ceſſe:
Sa corne plus elle eſt greuée,
D'autant plus haut eſt éleuée
En honneur & toute hauteſſe.
Les méchans voyant cette choſe
De dépit auront bouche cloſe:
En grinçant les dents de colere,
Ils en deuiendront tous étiques:
Mais eux & leurs deſirs iniques,
Periront quoi qu'ils ſçachent faire.

PSEAVME CXIII. C. M.

ENfans qui le Seigneur ſeruez,
Loüez-le, & ſon Nom éleuez:

Loüez ſon Nom & ſa hauteſſe.
Soit preſché, ſoit fait ſolemnel
Le Nom du Seigneur eternel,
Par tout en ce temps & ſans ceſſe.
D'Orient juſqu'en Occident
Doit eſtre le los euident
Du Seigneur, & ſa renommée.
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Eſt exalté, & ſur les cieux
S'éleue ſa gloire eſtimée.
Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus haut que l'õ ſauroit querre:
Et puis en bas veut deualer
Pour toutes choſes contempler
Qui ſe font au ciel & en terre?

Le pauure ſur terre giſant
Il éleue, en l'authoriſant,
Et le tire hors de la boüe,
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs, voire des ſeigneurs
Du peuple que ſien il auoüe.
C'eſt lui qui remplit à foiſon
De tres-beaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et lui fait joye receuoir,
Quãd d'impuiſſante à conceuoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

PSEAVME. CXIV. C.M.

QVand Iſraël hors d'Egypte ſortit
Et la maiſon de Iacob ſe partit

D'entre le peuple estrange,
Iuda fut fait la grand' gloire de
Dieu, (Hebrieu,
Et Dieu se fit Prince du peuple
Prince de grand' loüange.
La mer le vid qui s'ẽfuit soudain,
Et contre-mont l'eau du fleuue
Iordain
Retourner fut contrainte?
Comme moutons montagnes
ont sailli,
Ausi en ont les costeaux tressailli
Comme agnelets en crainte.
Qu'auois tu mer à t'ẽfuïr soudain
Pourquoi à mont l'eau du fleuue
Iordain.

Retourner fus contrainte?
Pourquoi auez, mõts, en moutons
ſailli?
Pourquoicoſteaux en aués treſſailli
Comme agnelets en crainte?
Deuant les yeux du Seigneur
qui tout peut, (veut:
Deuant le Dieu de Iacob, quand il
Terre tremble craintiue:
Ie dis le Dieu, le Dieu conuertiſsãt
La pierre en lac, & le rocher puiſsãt
En fontaine d'eau viue.

PSEAVME CXV. C. M.

NOn point à nous, non point à
nous, Seigneur, (honneur
Mais à ton Nom donne gloire &

Pour ta grace & foi ſeure,
Pourquoi diroient les gens en ſe moquant, (inuoquant
Où eſt-ce Dieu qu'ils vont tant
Où eſt-il à cette heure?
Certainement noſtre Dieu tout parfait (fait
Reſide aux cieux, & de là-haut il
Tout ce qu'il veut en ſomme
Mais ce qu'adore & ſert tout autre gent
Idoles ſont faites d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.
Bouche elles ont, ſans parler ni mouuoir: (rien voir,
Elles ont yeux, & ne ſçauroient
C'eſt vne choſe morte.

Oreilles ont,& ne ſçauroient ouïr :
Elles ont nez,& ne ſçauroient jouïr
D'odeur douce ni forte.
Elles ont mains ne pouuant rien
toucher, (marcher
Elles ont pieds, & ne ſçauroient
Goſier, & point ne crient.
Tels & pareils ſont tous ceux qui
les font, (vont,
Et ceux leſquels à leur recours s'en
Et tous ceux qui s'y fient.

PAVSE.

Toi Iſraël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force &
pouuoir,
Bouclier & ſauue-garde.

Maiſon d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force &
pouuoir,
Lequel te ſauue & garde.
Vous craignans Dieu arreſtez
voſtre eſpoir, (pouuoir,
Sur tel Seigneur, car c'eſt voſtre
Sous qui l'ennemi tremble.
Le Seigneur Dieu de nous ſou-
uenir a,
Plus que jamais Iſraël benira,
Les fils d'Aaron enſemble.
A ceux qui ſont de l'offenſer
craintifs (petits
Grands biens a faits depuis les plus
Iuſqu'à ceux de grand aage.
Les

Les biens & dons que pour vous
faits-il a,
Il fera croiſtre à vous & à ceux-là
De voſtre parentage.
Puis que benits eſtes & biẽ-aimés
Du grand Seigneur qui les cieux
a formez,
Et terre façonnée.
Le Seigneur s'eſt reſerué ſeulemẽt
Les cieux pour ſoi, la terre entie-
rement
Aux hommes a donnée.
O Seigneur Dieu, l'homme par
mort tranſi
Ne dit ton los, ni quiconques auſsi
En la foſſe deuale:

Mais nous viuans, par tout où nous irons, (benirons
De bouche & cœur le Seigneur
Sans fin, ſans interuale.

PSEAVME CXVI. T.D.B.

I'Aime mon Dieu, car lors que j'ay crié, (duë:
Ie ſçai qu'il à m'a clameur enten-
Et puis qu'il m'a ſon oreille tēduë,
En mon dur tēps par moi ſera prié.
La mort m'auoit en ſes pieges ſurpris, (angoiſſes:
Trouué m'auoient les mortelles
I'eſtois ſaiſi de douleurs & triſteſſes
Quand à prier par ces mots je me pris:

Las! sauue-moi qui suis des plus
chetifs: (rable:
Et ie trouuai le Seigneur secou-
Nostre Dieu, dis-je, est doux &
pitoyable,
Et volontiers garde les plus petits
Car quand j'estois de langueur
tout recreu, (clame:
Deliuré m'a mon Dieu que je re-
Retourne donc en ton repos mon
ame, (reçeu.
Puis que de Dieu ce bien-fait as
Puis qu'as gardé ma vie de la
mort.
Mes yeux de pleur, & mes pieds
de ruïne,

C'eſt deuant toi qu'il faut que ie
chemine (ſupport.
Durant ma vie, ô mon Dieu mon

PAVSE.

I'ay creu, & pour ce ai-je à par-
ler auſsi : (tourmentée
Las ! ma pauure ame eſtoit fort
Tant que i'ai dit d'ardeur preci-
pitée, (trouue ainſi.
Tout homme eſt faux, & ie le
Mais que rendrai-je à Dieu pour
ſes biens faits ? (la taſſe
C'eſt qu'en prenant de loüange
Pout témoigner qu'il m'a ſauué de
grace, (m'a faits.
L'inuoquerai pour les biens qu'il

A Dieu rendrai dés maintenant
mes vœux, (naire:
Mesme deuant l'assemblée ordi-
Dieu pour certain de tout sien dé-
bonnaire (cieux.
Tient le trépas tres-cher & pre-
Or donc, Seigneur, car ton ser-
uant je suis, (chambriere,
Ton seruant, dis-je, & fils de ta
C'est toi qui as mes liens mis ar-
riere,
Dõt ie te veux offrir ce que ie puis:
C'est à sçauoir loüange d'vn
franc cœur,
En reclamant ton Nom plein d'ex-
cellence,

Et te rēdāt mes vœux en la presēce
Du peuple tiē, cōme tō seruiteur:
Dans ta maison chanterai ton honneur,
En ta cité Ierusalem la sainte,
Sus donc venez, chacun, en toute crainte
Aueques moi celebrer le Seigneur.

PSEAVME CXVII. T.D.B.

TOutes gens, loüez le Seigneur
Tous peuples, chantez son honneur:
Car son vouloir benin & doux
Est multiplié dessus nous,
Et sa tres-ferme verité
Demeure à perpetuité.

PSEAVME CXVIII. T.D.B.

REndez à Dieu loüãge & gloire
Car il eſt benin & clement:
Qui plus eſt ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.
Qu'Iſraël ores ſe recorde
De chanter ſolemnellement,
Que ſa grande miſericorde
Dure perpetuellement.
La maiſon d'Aaron ancienne
Vienne tout haut preſentement
Confeſſer que la bonté ſienne
Dure perpetuellement. (crainte,
Tous ceux qui du Seigneur ont
Viennent auſsi chanter comment
Sa bonté pitoyable & ſainte

Dure perpetuellement
Ainsi que i'estois en detresse,
En inuoquant sa Majesté,
Il m'ouït, & de cette presse
Me mit au large à sauueté
Le tout puissant qui m'ouït plaindre
Mon parti toûiours tenir veut:
Qu'ai-ie dõc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut.

PAVSE I.

De mon costé il se retire
Auec ceux qui me sont amis:
Ainsi cela que ie desire
Ie verrai en mes ennemis.

Mieux

Mieux vaut auoir en Dieu fiance
Qu'en l'homme qui eſt moins que
rien :
Mieux vaut auoir en Dieu fiance,
Qu'au Prince & au grand terrien.
Beaucoup de gẽs, c'eſt choſe ſeure
Maſsiegerent de tous coſtez :
Au Nõ de Dieu, ce dis-je à l'heure,
Ils ſeront par moi rebutez.
Ils m'auoient enclos par grãd'ire,
Enclos m'auoient tous mutinez :
Au Nom de Dieu, ce vins-je à dire
Ils ſeront par moi ruïnez.
Ils m'auoient enclos comme
abeilles,
Et furent ces fols & hautains,

Au Nom du grand Dieu des
merueilles,
Comme feu d'eſpines eſteints.
Tu as, importun aduerſaire,
Rudement contre moi couru:
Pour du tout tres-bucher me faire:
Mais l'Eternel m'a ſecouru.
Le Tout-puiſsãt eſt ma puiſſance;
C'eſt l'argument, c'eſt le diſcours
De mes vers, pleins d'éiouïſſance
C'eſt de lui que i'ai eu ſecours.
Aux maiſõs de mon peuple iuſte
On n'oit rien que ioye & confort:
On chante, on dit, Le bras robuſte
Du Seigneur a fait grand effort.
PAVSE. II.

De l'Eternel la main adextre
S'eſt éleuée à cette fois:
Dieu a fait vertu par ſa dextre,
Telle eſt du bon peuple la voix.
Arriere ennemis & enuie,
Car la mort point ne ſentirai,
Mais ie demeurerai en vie,
Et les faits du Seigneur dirai.
Chaſtié m'a, ie le confeſſe,
Chaſtié m'a, puni, batu:
Mais point n'a voulu ſa hauteſſe,
Que par mort ie fuſſe abatu.
Ouurez moi les grand's portes belles
Du ſaint Temple au iuſtes voüé,
Afin que i'entre par icelles

Et que Dieu ſoit par moi loüé.
Ces grãdes portes ſomptueuſes
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Les iuſtes gens & vertueuſes
Peuuent paſſer tout au milieu.
Là dirai ta gloire ſupréme,
Là par moi ſeras celebré:
Car en aduerſité extréme
Exaucé m'as & deliuré.

PAVSE III.

La pierre par ceux reiettée
Qui du baſtiment ont le ſoin,
A eſté aſsiſe & plantée
Au principal endroit du coin.
Cela eſt vne œuure celeſte,
Faite pour vrai du Dieu des dieux

Et vn miracle manifeſte
Lequel ſe preſente à nos yeux.
La voici l'heureuſe journée,
Que Dieu a faite à plein deſir:
Par nous ſoit joye démenée,
Et prenons en elle plaiſir.
O Dieu eternel je te prie
Ie te prie ton Roi maintien:
O Dieu, je te prie & reprie,
Sauue ton Roi, & l'entretien.
Benit ſoit qui au Nom tres-digne
Du Seigneur eſt venu ici:
O vous de la maiſon diuine,
Nous vous beniſſons tous auſsi.
Dieu eſt puiſsãt, doux & propice,
Et nous donne lumiere à gré:

Liez le bœuf du ſacrifice
Aux cornes de l'autel ſacré.
Tu és le ſeul Dieu que j'honore,
Auſsi ſans fin te chanterai:
Tu es le ſeul Dieu que i'adore,
Auſsi ſans fin t'exalterai.
Rendez à Dieu loüange & gloire
Car il eſt benin & clement:
Qui plus eſt, ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.

PSEAVME CXIX. T.D.B.

I. ALEPH.

BIen-heureuſe eſt la perſonne qui vit
Auec entiere & ſaine conſcience,
Et qui de Dieu les ſaintes Loix enſuit.

Heureux qui met tout ſoin & diligence
A bien garder ſes ſtatuts precieux
Et qui de lui pourchaſſe la ſciẽce.
Certainemẽt ceux ne sõt vicieux
Qui vont ſuiuans le chemin qu'il ordonne (rieux.
Et d'aller droit ſont toûjours cu-
Ton vouloir eſt que chacune perſonne
Par deſſus tout bien & eſtroitemẽt
A maintenir tes mandemens s'adonne. (tellement
A mon vouloir qu'il te pleuſt
Dreſſer mes pas où ta Loi me conuie,

Que fouruoyer n'en puiſſe aucu-
nement. (ma vie
Car loin ſera de des-honneur
Tant qu'aurai l'œil ſur tes Loix arreſté,
Et que i'aurai de les ſçauoir enuie.
Alors par moi tu ſeras exalté
D'vn cœur tout droit, quand i'aurai pû comprendre
Tes iugemẽs tous rẽplis d'équité.
Or à garder tes ſtatuts veux entendre:
Mais ie te pri' qu'en mõ infirmité
Trop longuement ne te faſſes attendre.

II. BETH.

Comment

Comment pourront jeunes gens
s'amender (adresse
Pour viure mieux? en prenãt pour
Ce qu'il t'a pleu nous dire & com-
mander. (ché sans cesse:
De tout mon cœur je t'ai cher-
Or donc, Seigneur, hors ton com-
mandement,
Ie te suppli', fouruoyer ne me laisse
Dedans mon cœur & en l'enten-
dement (fense,
Tes dits je porte, afin que ne t'of-
Mais que plûtost chemine droite-
ment. (cellence
O Eternel, ton Nom plein d'ex-
Est à bon droit sur tous magnifié:

De tes edicts mōtre moi la ſcience.
Mes leures ont preſché & publié
Les jugemens de ta bouche équitable, (oublié.
Sans que j'en aye vn ſeul poinct
Ton témoignage & chemin veritable
M'eſt vn plaiſir, que ne veux moins priſer
Que tous les biens de la terre habitable.
De tes edicts on m'orra deuiſer,
Et tacherai d'auoir la connoiſsāce
De tes sētiers, où je veux droit viſer
En tes ſtatuts prēdrai réiouïſsāce
Et veux ſi bien en ton dire aduiſer,

Qu'à tout iamais i'en aurai ſouue-
nance.

III. GVIMEL.

Eſpan tes biens deſſus moi ton
ſeruant,
A celle fin qu'aye le don de vie,
Pour biẽ garder ta parole en viuãt.
La veuë m'eſt, helas! toute faillie,
Eclaire moi, afin que de mes yeux
Voye en ta Loi ta grãdeur infinie.
Eſtranger ſuis en ces terreſtres
lieux: (me baille
Or donc, Seigneur, connoiſſance
De tes edicts, pour toûiours aller
mieux. (ſe trauaille
Et iour & nuict mon cœur tant

A biẽ ſçauoir chacun tiẽ iugemẽt
Que peu s'en faut que force ne
me faille. (dement
Tous orgueilleux tu traites ru-
Et ſont maudits tous ces méchans
courages (ment.
Qui vont ainſi contre ton mande-
Chaſſe de moi tous blâmes &
outrages; (voi,
Et le faſcheux mépris où ie me
Pource que i'ay gardé tes témoi-
gnages. (apperçoi
Tous les plus gros en leur ſiege
Cauſans de moi, voire tout à leur
aiſe: (ta Loi.
Mais lors ton ſerf ne penſe qu'à

Ta Loi, Seigneur, eſt tout ce qui m'appaiſe, (de moi,
C'eſt le conſeil que j'ay autour
Pour en auoir ſecours en mon mal-aiſe.

IV. Daleth.

Ie ſuis, helas! cõme ſi i'eſtois mis
Déja en terre, & attaché tout contre: (promis.
Ren moi la vie, ainſi que m'as
En mainte affaire & faſcheuſe rencontre
Ie t'ai requis, & tu m'as reſpondu:
Reſpon encore, & tes ſtatuts me montre. (entendu,
Ton mandement par moi ſoit

Et lors j'aurai ſur ta Loi merueilleuſe
L'eſprit du tout arreſté & tendu.
Mon ame, helas! eſt ſi fort angoiſſeuſe, (ſeurer,
Qu'elle ſe fond : vueille me r'aſ-
Ie te ſuppli'par ta promeſſe heureuſe, (me tirer:
Du chemin tors, Seigneur, vien
Et par pitié ta ſainte Loi m'ẽuoye
Qui du danger me vienne retirer:
Car i'ay choiſi la ſeure & droite voye, (attaché
Et tiens mon œil toûjours comme
Sur tes edicts, de peur que ne fouruoye.

Puis donc, Seigneur, que j'ai ſi
présʼ taſché
A ne paſſer ta diuine ordonnance,
Fai que ne ſois d'infamie entaché.
Lors je courrai de toute ma
puiſſance (taché
En tes chemins, quand auras dé-
Et mis mon cœur en pleine deli-
urance.

V. He.

Ie te ſuppli', Seigneur, vouloir
ſur tout (m'apprendre,
De tes ſtatuts les droits ſentiers
Pour me les voir tenir iuſques au
bout. (comprendre,
Ottroye moi eſprit pour les

Lors ne faudrai à ta Loi maintenir
De tout mon cœur, taſchant à ne meſprendre. (tenir,
Mais condui moi pour me faire
Sãs fouruoyer de tes edicts la sẽte,
Car plaiſir n'ai qu'à les entretenir.
Ploye mon cœur & toute mon entente (donné:
A bien ſçauoir tout ce qu'as or-
Et ne permets qu'auarice le tente.
Tourne mon œil, qu'il ne ſoit adonné (tifie
A faux regards, & mon cœur for-
En tes ſentiers, où l'as acheminé.
A moi ton ſerf confirme & verifie

Ce

Ce qu'as promis: voire à moi qui te veux (me fie.
Craindre ſur tout, & qui ſur toi
Repouſſe au loin cét opprobre honteux (toyable
Que je crains tant: car tu es pi-
En nous iugeant, plûtoſt que de-piteux. (ſirable
Voila, Seigneur, de ta Loi de-
Sur toute choſe eſt mon cœur conuoiteux:
Deliure moi par ta grace amiable.

VI. VAV.

Fai moi ſentir l'effet de ta merci
Me preſeruant des dangers de ce monde,

D'autant, Seigneur, que l'as promis ainſi :
A celle fin qu'au peruers ie réponde,
Duquel ie ſuis blaſmé & deteſté,
Pource que ſur ton dire ie me fõde.
Fai que toûjours ta pure verité
Soit en ma bouche, & pour iamais s'y tienne :
Car à tes droits ie me ſuis arreſté.
Et ne ſera iamais que ne maintienne (uoir
Ta ſainte Loi, & que de mon pou-
Tant que viurai ne la garde & ſouſtienne (çeuoir
Lors me pourra chacun apper-

Au large mis, pour autant que ie
sonde (uoir,
Tes saints edits, & tache à les sça-
Deuant les Rois, & grands Sei-
gneurs du monde
Ton témoignage alors i'anoncerai,
Sans que iamais vergogne me con-
fonde.
Lors de bõ coeur ie me delecterai
En cette Loi que nous as adressée:
Car toûjours l'ai aimée & l'aimerai
A tes statuts tiẽdrai l'ame dressée
Et mes deux mains à tes oeuures
mettrai,
Pour te seruir de fait & de pensée.

VII. Zain.

Souuienne toi de tout ce qu'as promis (promeſſe,
A moi ton ſerf : car depuis ta
Tout mon eſpoir en toi, Seigneur, i'ai mis. (redreſſe,
C'eſt cela ſeul qui mes eſprits
Qui me preſerue & remet en vigueur (treſſe.
Incontinent que i'ai quelque de-
Les orgueilleux ſouuent en ma langueur (arrogance,
Se ſont moquez : mais pour leur
Hors de ta Loi n'ai detourné mon coeur.

I'ai eu plûtoſt, Seigneur en ſouuenance

Quel jugemẽt toûjours tu en as fait
Chose qui m'a donné grand'allegeance:
(forfait
Si qu'en pensant au damnable
De ces peruers qui ta Loi ont laissée,
(leur fait.
Ie tremble tout de l'horreur de
Mainte chanson i'ai bastie & dressée
(me suis
Sur tes statuts, quand trouué je
Hors mõ païs, plein de triste pẽsée.
Ie n'ai failli, mesmes toutes les nuicts,
A t'inuoquer, afin que je gardasse
Ta sainte Loi en mes plus grands ennuis.

Bref, j'ai de toi toûjours eu cette grace, (puis,
Que i'ai voulu, & veux tāt que ie
Tes mandemens garder, quoi que ie fasse.

VIII. Heth.

O Dieu tu es ma part & tout mon bien,
I'ai proposé de garder ta parole
A tout iamais fidelement & bien.
Or donc, Seigneur, ta pitié me console,
Ie t'en suppli' affectueusement,
Et ne soit point ta promesse friuole. (sement,
I'ai épluché mes faits soigneu-

Voila pourquoi mes pieds ie viens remettre (ment
Au droit chemin de ton enſeigne-
Et ie n'ai point voulu longuement mettre:
Mais tout ſoudain à toi me ſuis rangé,
Et de tes Loix ſuis venu m'entremettre.
Les malins m'ont pillé & ſaccagé
Mais nonobſtant leur fureur tant cruelle, (bougé.
Iamais ta Loi de mon cœur n'a
Ie voi tes droits d'vne iuſtice telle, (chanter
Que releuer ie me veux pour

En plein minuit ta loüange immortelle. (cuter,
Ceux qui tes Loix veulent exe-
Ceux qui de Dieu en leur cœur ont la crainte (quenter.
Voila les gens que ie veux fre-
La terre eſt pleine & toute ſon enceinte (preſenter:
Des biens, Seigneur, que lui viens
Rempli moi donc de ta doctrine ſainte.

IX. Teth.

Seigneur tu as de tes biẽs épandu
Sur moi ton ſerf, en ſuiuant tes promeſſes: (tendu.
Car ie m'y ſuis de tout temps at-
Ie

Ie te suppli', qu'en bon ſens tu
me dreſſes, (croi
Et bon ſçauoir : car pour certain je
Que vrayes sõt & ſeures tes adreſſes
Auãt que d'eſtre ainſi battu de toi
De biẽ aller je n'auois ſoin ni cure :
Mais maintenant je chemine en
ta Loi. (ture,
O Dieu tu es tout bon de ta na-
Et liberal à tes biens diſpenſer:
Montre moi donc tes droits pleins
de droiture. (braſſer
Les orgueilleux me ſont venus
Maints faux rapports : mais pour-
tant je ne ceſſe (braſſer.
De tout mon cœur tes edits em-

Leurs cœurs ſont pris & tous figez de graiſſe: (veux auoir
Mais moi, Seigneur, quand plaiſir
Droit à ta Loi, non ailleurs, je m'adreſſe, (receuoir,
Vn plus grand bien n'euſſe peu
Que de sētir ma persōne oppreſſée
Pour acquerir de tes Loix le ſçauoir. (amaſſée,
D'or ou d'argent groſſe ſomme
N'eſt rien au pris de ta Loi bien ſçauoir, (noncée.
Que tu nous as toi meſme pro-

X. IOD.

Tes propres mains m'ont fait & façonné,

Donne moi donc l'eſprit de ſça-
uoir faire (donné.
Le mandement que tu nous as
Alors ceux-là qui craignent te
déplaire,
En me voyant ſur ton dire appuyé,
Séjouïrōt beaucoup de cét affaire.
Quand par ta main le monde eſt
chaſtié, (tres-bonne,
Las ! ie voi bien que la cauſe eſt
Et qu'à bon droit tu m'as humilié.
Ie te ſuppli' que ta bōté me dōne
Quelque ſecours en mon affliction
Comme ton dire & promeſſe l'or-
donne. (paſsion
Vienne ſur moi ta grand' com-

Et ie viurai: car en ta Loi & crainte
Gist mon plaisir & consolation.
Soiēt tous confus ceux qui sous couleur feinte (pendant
Me font du mal, & mon cœur ce-
Ne pense à rien qu'à ta doctrine sainte. (pretendant
Retourne à moi tout homme
Auecques moi te reuerer & craindre, (tendant.
Tout hōme aussi ta doctrine en-
Mon cœur entier sans rien flesschir ni feindre: (tendant
Tes Loix ensuiue, afin qu'en t'at-
D'estre confus je ne me puisse plaindre.

XI. CAPH.

De ton ſalut je ſuis tant deſireux
En attendant de ton dire l'iſſuë,
Que mon eſprit en eſt tout langoureux. (veuë,
Ie ſuis laſſé d'auoir en haut la
Diſant, ô Dieu ! en qui me ſuis fié,
Quãd m'aideras en ma décõuenuë
Ie ſuis retrait (tant je ſuis ennuyé)
Comme vne peau miſe en la cheminée,
Et ſi n'ai rien de tes Loix oublié.
Las ! quelle eſpace eſt encore ordonnée (voir
A moi ton ſerf, auant que puiſſe
Sur mes haineux ta ſentẽce dõnée ?

Ces faux peruers me penſans faire choir, (uables
M'ont appreſté des foſſes dece-
Contre ta Loi, pour ton ſerf deceuoir. (veritables,
Tes mandemens ſont toûjours
Tu ſçais qu'à tort ils m'ōt perſecuté
Las! montre moi tes faueurs ſecourables. (n'aye eſté
Bien peu s'en faut que du tout
Verſé par terre en extréme ruïne:
Si n'ai-je point ton vouloir reietté.
Reſtaure moi par ta bōté benigne
Et lors ſera par moi executé
Le mādemēt de ta bouche Diuine.

XII. LAMED.

En ce haut ciel que tu creas iadis
Se voit ſur tout fermemẽt ẽgrauée
L'eternité de tout ce que tu dis.
De ſiecle à autre eſt ta foi ap-
prouuée,
Témoin la terre aſsiſe ſi adroit,
Que ferme & ſtable elle eſt toû-
jours trouuée: (uers on voit
Meſme auiourd'hui tout l'vni-
Perſeuerer ſous ta ſainte cõduite:
Car c'eſt à toi qu'obeïſsãce il doit.
Et n'euſt eſté que mon ame eſt
inſtruite (ſupport,
A ne chercher qu'en ta Loi mon
Certes pieça ma vie fuſt détruite.
De tes ſtatuts & de leur recõfort

Pour tout iamais la memoire ie
garde (la mort.
Puis que par eux tiré m'as de
Ie ſuis à toi, ſois donc ma ſauue-
garde :
Car à ſçauoir ta ſainte volonté
Et mandement deſſus tout ie re-
garde. (aguetté ;
Des faux peruers toûjours ſuis
Mais cepēdant à ta pure doctrine
Et témoignage eſt mon cœur ar-
reſté. (decline :
Ie ne voi rien ſi grand qui ne
Fors tes edits, deſquels l'authorité
Et grād' vertu iamais ne ſe termine

XIII. Mem.

O que

O que ta Loi j'ai ſuiuie toûjours
D'vn cœur ardent & tout rempli
de zele: (jours.
Parler ne puis d'autre cas tous les
Ta Loi m'apprend vne pruden-
ce telle (nemis:
Que ſuis plus fin que tous mes en-
Car en tout tẽps ie demeure auec
elle.
Tu as en moi tant de ſageſſe mis,
Que mes docteurs en doctrine ie
paſſe: (i'ai ſubmis.
Car à tes droits tout mon cœur
En bon conſeil les plus vieux ie
ſurpaſſe:
Et tout cela, d'autãt qu'ai regardé

Toûjours ſur tout que tes Loix ie
gardaſſe (engardé
Tant que i'ai pû, i'ai mon pied
Du chemin tors, afin que peuſſe
enſuiure (mandé.
Ce que nous a ta bouche com-
Tes iugemens, Seigneur i'ai vou-
lu ſuiure (par eux
Sans decliner : car tu m'apprens
Comment il faut bien & iuſte-
ment viure. (uoureux
O que tes dits m'ont eſté ſa-
En les gouſtant ! ô que d'iceux
l'vſage,
Plus que du miel m'eſt doux &
amoureux !

Tes mandemens me font deue-
nir ſage, (reux
Partant außi le chemin mal-heu-
I'ai deteſté toûjours en mon coura-
ge.

XIV. Nvn.

Ta parole eſt ainſi comme vn
flambeau (lumiere,
Guidant mes pas, & comme vne
Pour me montrer le chemin ſeur
& beau.

I'ai fait ſermēt, & d'vne foi entiere
Le garderai, De biē garder ſur tout
Les iugemēs de ta Loi droituriere.

Seigneur, ie ſuis affligé iuſqu'au
bout: (grande
Tien moi promeſſe, & par ta bonté

Viẽ me tirer, & remettre ſus bout.
Vueille, Seigneur, receuoir cette offrande (voix
Que ie te fais de cœur & franche
Et me montrer ce que ta Loi commande. (l'auois
Mon ame, helas ! comme ſi ie
Dedãs la main, à mort eſt expoſée,
Et ſi n'ai rien oublié de tes Loix.
Les malins m'ont maint embuche dreſſée, (ébranla,
Mais leur embuche onques ne m'
Et de ta Loi la ſente n'ai laiſſée.
Ta Loi eſt mienne. & mon cœur priſe l'a (propre heritage:
Comme vn droit fonds, & ſon

Car tout mon cœur & mon plaisir est là,
A tout jamais pratiquerai l'vsage
De tes statuts, pour autant qu'à cela
I'ai de tout temps appliqué mon courage.

XV. Samech.

I'ai toûjours eu en detestation
Celui qui rië qu'à mal faire ne pẽse
Mais en ta Loi gist mon affection.
Seigneur, tu es ma tres-seure defense,
Ie n'ai secours ni cachette qu'en toi
En t'attendant en toute patience.
Sus donc, peruers retirez-vous de moi,

Ie ne veux plus que mon eſprit s'amuſe (gneur la Loi.
Qu'à bien garder de mon Sei-
De m'aſſeurer je te pri' ne refuſe,
Comme as promis me tirer de la mort: (m'abuſe,
Et ne permets que mon eſpoir
Sois mō appui, je ſerai ſain & fort,
Quelque tourment ou mal qui me menaſſe,
Toûjours ta Loi ſera mō recōfort.
Ceux qui n'ont ſoin de bien ſuiure à la trace (fouleras,
Tes ſaints ſtatuts, à beaux pieds
Car en leurs cœurs ne ſongent que fallace.

Ainſi qu'eſcume au loin tu iet-
teras (m'adonne
Tous les peruers: c'eſt pourquoi ie
A tant aimer ce qu'enioint tu
nous as. (eſtonne,
Penſer ne puis, que ie ne m'en
Au iugemẽt rigoureux qu'en feras
Et de grand' peur tout le corps
me friſſonne.

XVI. Aiin.

Droit & bon iuge à tous me ſuis
porté, (en proye
Ne permets point que ſuis baillé
A ceux deſquels à tort ſois tour-
menté. (en ioye
Pleige plûtoſt en tout bien &

Tõ seruiteur, de peur que finemẽt
Des orgueilleux oppressé ie ne
soye. (longuement
Mes yeux sont las d'attendre
Ton vrai salut, dont promesse
m'as faite, (ment.
Toi qui ne peux faillir aucune-
Ie te suppli', prẽ tõ serf & le traite
Par ta douceur, lui faisãt receuoir
De tes statuts cõnoissãce parfaite.
Ton serf ie suis, fai moi donques
auoir
Si bon esprit, & si vif que ie puisse
De tes edicts les secrets cõceuoir.
Or il est tẽps que tu fasses iustice
Il n'y a plus entre nous Loi ni Foi
Qui

Qui des malins retienne la malice.
Aufsi Seigneur, c'eſt la raiſon pourquoi (quiſe
Bien plus que l'or & pierrerie ex-
Tes mãdemẽs ſont eſtimés de moi.
Pourquoi par tout juſtes ie trouue & priſe (ta Loi,
Tous tes edicts : & pour ſuiure
Toute malice en toute haine ai priſe.

XVII. PE.

En tes edicts pour vrai ſont contenus (profonde:
Les grands ſecrets de ſcience
Voila pourquoi de moi ſont maintenus.

Dedās ta Loi telle lumiere abōde
Que dés l'entrée on en eſt éclairé,
Et rend ſçauant les plus petits du
monde. (piré,
I'ai maintefois baaillé & ſouſ-
De grand deſir que i'ai de ſçauoir
faire
Ce que nous as par ta Loi declaré.
Regarde moi, & me ſois debon-
naire,
Comme enuers ceux qui t'aiment
de bon cœur,
Tu vas mōtrāt ta faueur ordinaire.
Condui mes pas au chemin bon
& ſeur (donne,
Par ta parole: & tant ne m'aban-

Que deſſus moi mon peché ſoit
vainqueur.
Quelques ennuis que l'ennemi
me donne,
Preſerue moi en toute aduerſité,
Et je viurai cõme ta Loi l'ordõne.
Sur moi ton ſerf s'épande la clarté
De ton viſage & m'appren à com-
prendre
Ce que tu as par tes Loix arreſté.
De mes deux yeux l'armes ie fais
deſcendre (triſté,
A grands ruiſſeaux, tant ie ſuis con-
Qu'à ta Loi ſainte on ne veut point
entendre.

XVIII. TZADI.

Seigneur tu es tout iuſte en tout endroit (faſſes,
Et ne t'auient jamais, quoi que tu
De faire rië qui ne ſoit bõ & droit.
Rendre le droit, fuïr toutes fallaces, (ta Loi
Voila deux cas commandez en
Expreſſement, & ſur grandes menaces, (ie voi
Ie meurs quaſi, voyant comme
Par mes haineux ta parole oubliée
De grand dépit que i'en ai dedans moi: (rifiée
Pource qu'elle eſt nette & pu-
Iuſques au bout, & que l'affection
De moi ton ſerf à elle eſt dediée.

Quoi que ie ſois bas de condition
Et mépriſé, j'ai toûjours ſouuenãce
De tes edits en mon affliction.
Tes droits ſont droits, dont jamais la puiſſance
Ne defaudra, & rien que verité
N'eſt contenu en ta ſainte ordonnance.
Affligé ſuis, preſſé, perſecuté:
Mais nonobſtant mainte peine endurée,
Tes mãdemẽs mon plaiſir ont eſté.
Ta juſtice eſt déternelle durée:
Appren la moi par ta grãde bonté,
Lors ie viurai d'vne vie aſſeurée.

XIX. Coph.

Ie t'ai prié, Seigneur, tout hautement (demande,
De tout mon cœur, respon à ma
Et ie ferai tō saint commādemēt.
C'est toi, mon Dieu, que i'inuoque & demande: (tenu
Las! sauue moi, & par moi main-
Toûjours sera ce que ta Loi commande.
A toi ie crie auant que soit venu
Le poinct du iour: car du tout ie m'arreste
A ta parole, & là me suis tenu.
Sans que le guet de vueiller m'admoneste, (souci,
Mes yeux ouuers de vueiller ont

Et tiens tousiours ta parole en ma
teste.
Enten ma voix, Seigneur, par
ta merci,
En restaurant mes forces qui dé-
clinent,
Cõme il t'a pleu de faire iusqu'ici.
Mes ennemis qui contre moi
machinent (costé
M'ont approché, fuyans d'autre
Tes saintes Loix, qui leur fraude
abominent.
Mais prés de moi en ma necessité
Tousiours te tiens, pour m'estre se-
courable,
Car tes statuts ne sont que verité.

Ton témoignage eſt ſeur & immuable,
Et ſera tel à perpetuité:
Ie tiens cela pieça pour veritable.

XX. Resch.

Voi la miſere où ie ſuis detenu,
Et m'en retire, à cauſe qu'en icelle
Toûjours me ſuis de ta Loi ſouuenu. (querelle,
Las! ſouſtien moi en ma bonne
Rachete moi, me gardant de mourir, (nelle.
Pour me tenir ta promeſſe eter-
Tous ces méchans, faute de s'enquerir (perance
De tes ſtatuts, ſon loin de l'eſ-

De

De leur ſalut, & tous preſts à perir.
Mais tres-grande eſt, ô Dieu, ta-
bien-vueillance : (tumé,
Montre toi donc tel qu'as accoû-
En remettant ma vie en aſſeurãce.
Iamais le train n'ai deſacouſtumé
De tes edicts, quoi qu'aſſailli ie
ſoye (animé.
Par tant de peuple, & ſi fort
Las quand il faut que ces trai-
ſtres ie voye, (chement
Ie meurs d'ennui, dequoi ſi laſ-
De ta parole ils ont laiſſé la voye.
Voi comme i'ai ton ſaint com-
mandement
Toûjours aimé: & ta bonté propice

En ma langueur me donne amandement. (s'accomplisses
Auant toute œuure il faut que
Ce que tu dis: iamais n'est autrement
De tous arrests dōnez en ta iustice.

XXI. SCHIN.

Les Princes m'ōt à tort persecuté
Mais ie n'ai craint leur effort & puissance: (douté.
Plûtost, Seigneur, ton dire ai re-
Ie ne reçois moins de réiouïssāce
Par tes propos, que si i'auois trouué
Quelque butin ou bien grande cheuance. (trouué:
Ie haïs sur tout vn rapport con-

N'eſtimant choſe au monde plus
méchante : (prouué.
Mais ta Loi eſt mon plaiſir ap-
Sept fois le iour, ô Dieu, ton los
ie chante,
Conſiderant les actes merueilleux
De ta Loi juſte en l'vniuers regnãte.
Paix tres-paiſible eſt ordonnée
à ceux (nent chere,
Qui ta Loi ſainte aiment & tien-
Et n'y a rien qui leur ſoit perilleux.
De toi mon Dieu, mon vrai ſalut
i'eſpere,
Taſchãt ſur tout de pẽſée & de fait
De faire tant qu'à tes Loix j'ob-
tempere.

Mõ cœur a mis tes edicts en effet
Soigneuſement, me gardant de
méfaire, (parfait.
Car ie leur porte amour vrai &
Tes mandemens i'enſuis en tout
affaire : (ni fait
Car quoi que i'aye onques penſé
Tes yeux en ont connoiſſance
tres-claire.

XXII. TAV.

A toi, mon Dieu, mon cri puiſſe
venir, (ligence,
Puis donne moi le don d'intel-
Pour ta parole enuers moi main-
tenir. (preſence
Vienne ma voix iuſques en ta

Et me deliure ainſi comme jadis
Tu m'as promis par ta grande cle-
mence. (ſeront dits
Alors par moi tes beaux faits
A pleine bouche, ayant receu la
grace (edits.
D'entendre bien chacun de tes
Alors j'irai parlãt de bõne audace
De ta promeſſe, & dirai rondemẽt
Que tes edicts ſont droits & ſans
fallace. (ptement,
Ie te ſuppli' vouloir tout prom-
Pour me ſauuer, ſur moi ta main
eſtendre,
Car j'ai choiſi ton ſaint comman-
dement.

C'eſt toi duquel je veux ſalut
pretendre: (plaiſir
Car je ne puis, Seigneur, aucun
Hors de ta Loi ni pourchaſſer ni
prendre.
Pour te loüer de viure i'ai deſir:
Car de ta grace à moi toûjours
montrée (ſaiſir.
Tu ne voudras, Seigneur, me deſ-
Helas! je ſuis la brebis égarée,
De me chercher, Seigneur, pren
le loiſir: (meurée.
Car en mon cœur ta Loi eſt de-

PSEAVME CXX. T. D. B.

ALors qu'affliction me preſſe,
Ma clameur au Seigneur
i'adreſſe:

Car quand je viens à le ſemondre
Iamais ne faut à me répondre.
Cõtre ces leures tant mẽteuſes,
Contre ces langues tant flateuſes,
Vueilles, Seigneur, par ta bonté,
Mettre ma vie à ſauueté.
Vien-ça menteur, quel auantage
Te viendra de ce faux langage?
En quoi te ſera profitable
Cette langue ainſi deceuable?
Tes mots ſont fléches acerées,
D'vne puiſſante main tirées:
Et tes propos enuenimez
Charbons de genevre allumez.
Helas! cõbien m'eſt ennuyeuſe
Cette demeure mal-heureuſe

Au deſſous des tentes maudites
Des Kedarins & Meſechites?
Parmi ces nations cruelles,
Qui n'aimēt rien que les querelles
I'ai trop ſejourné la moitié,
Moi qui ne cherche qu'amitié.
I'ai beau leur parler de cōcorde
Leur cœur iamais ne s'y accorde:
Quād ie les veux garder de battre
Alors ſont-ils preſts à combattre.

PSEAVME CXXI. T.D.B.

VErs les monts i'ai leué mes yeux,
Penſant auoir d'en-haut
Le ſecours qu'il me faut:
Mais en Dieu qui a fait les cieux
Et

Et cette terre ronde,
Maintenant je me fonde.
  Marcher te fera ſeurement.
Et te viendra veiller,
Sans iamais ſommeiller.
  Voici d'Iſraël voirement
La garde touſiours veille,
Meſme point ne ſommeille.
  Dieu te garde & couure d'ẽ-haut:
Tu as preſt & en main
Le grand Dieu ſouuerain.
  De iour ne ſens le Soleil chaud:
La Lune morfondante
De nuict ne t'eſt nuiſante.
  Contre tous dangers deſormais
Ton ame il gardera.

A tes faits baillera.
Dés maintenant & à iamais,
Et l'iſſuë & l'entrée
Tres-bonne & aſſeurée.

PSEAVME CXXII. T.D.B.

INcontinent que i'eus ouï,
Sus allons le lieu viſiter,
Où le Seigneur veut habiter,
O que mon cœur s'eſt réiouï;
Or en tes porches entreront
Nos pieds, & ſeiour y feront,
Ieruſalem la bien dreſſée:
Ieruſalem qui t'entretiens
Vnie aueques tous les tiens,
Comme cité bien policée.
Là doiuent les peuples aller,

Les peuples, dis-ie, du Seigneur,
Et pour celebrer ſon honneur,
Par ſon mandement s'aſſembler.
C'eſt le lieu du ſiege aſsigné,
Du ſiege à Dauid ordonné
Et aux ſiens pour faire droiture.
Prions qu'en toute ſeureté
Demeure la ſainte Cité,
Et tous ceux-là qui d'elle ont cure.
Puiſſent de paix eſtre munis
Tes fortereſſes & chaſteaux:
Tes maiſons & palais tant beaux
De tous biens ſe trouuent garnis.
Pource que rangez dedans toi
Mes freres & prochains ie voi,
Faut que pour toi priere faſſe.

A cauſe auſsi du ſacré lieu
De la ſainte maiſon de Dieu
Il n'eſt bien que ne te pourchaſſe.

PSEAVME CXXIII. T. D. B.

A Toi, ô Dieu, qui es là-haut aux cieux
Nous éleuons nos yeux:
Comme vn ſeruant qui preſſé ſe voit eſtre
N'a recours qu'à ſon maiſtre,
Et la ſeruãte à lœil ſur ſa maiſtreſſe
Auſsi-toſt qu'on la bleſſe:
Vers noſtre Dieu nous regardons ainſi,
Attendant ſa merci (nous.
Helas! Seigneur, aye pitié de

Aye pitié de nous:
Car tellement nous d'édaignent
les hommes (mes:
Que tous ſouls nous en ſom-
Tant de brocards les grands ſur
nous dégorgent,
Que nos cœurs en regorgent:
Et sõmes pleins du mépris odieux
De tous ces glorieux.

PSEAVME CXXIV. T.D.B.

OR peut bien dire Iſraël main-
tenant, (point eſté,
Si le Seigneur pour nous n'euſt
Si le Seigneur noſtre droit n'euſt
porté, (reur venant
Quand tout le monde à grand fu-

Pour nous meurtrir dessus nous
s'est j'etté. (eux,
Pieça fussions vifs deuorez par
Veu la fureur ardēte des peruers:
Pieça fussiōs sous les eaux à l'ēuers
Et tout ainsi qu'vn flot impetueux (uerts.
Nous eussent tous abymez & cou-
Par dessus nous leurs gros& forts torrens
Eussent pieça passé & repassé.
Loüé soit Dieu, lequel n'a point laissé (dents
Le peuple sien tomber entre leurs
Pour le manger, comme ils auoient pensé.

Comme l'oiſeau du filé ſe défait
De l'oiſeleur, nous sõmes échapez
Rõpãt le laqs no⁹ qui eut attrapés
Voila comment le grand Dieu qui a fait
Et terre & ciel, nous a deuelopez.

PSEAVME CXXV. T. D. B.

TOut hõme qui ſon eſperance
En Dieu aſſeurera,
Iamais ne verſera:
Mais aura ſi grande aſſeurance,
Que Sion montagne tres-ferme.
N'eſt point plus ferme.
Comme Ieruſalem eſt ceinte
De monts de toutes parts,
Ainſi que de remparts:

Dieu autour de ſa troupe ſainte
Eſt & ſera qu'on ne l'offenſe,
Seure deffenſe.

Car ce n'eſt à toûjours qu'il laiſse
Les ſiens entre les mains
Des tyrans inhumains:
De peur qu'vne trop longue op-
preſse
Enfin ne les force de faire
Mauuaiſe affaire.

Aide toute bonne perſonne,
Traine, ô Dieu, ces peruers
Cheminans de trauers,
Auec ceux dont le cœur s'adonne
A tout mal: & aux tiens accorde
Toute concorde.

PSEAVME CXXVI. T.D.B.

ALors que de captiuité
Dieu mit Sion en liberté,
Auis nous eſtoit proprement
Que nous ſongions tant ſeulemẽt:
Bouches & langues à ſuffire
Auoient dequoi chanter & rire:
Chacun diſoit, voyans ceci,
Dieu fait merueilles à ceux-ci.

A dire vrai, Dieu pour ce coup
Des biens nous ottroye beaucoup,
Et d'icelui nous receuons
Tout le plaiſir que nous auons.

Ramene donques toute entiere
Ta gent n'aguere priſonniere,
Comme arrouſant tout au trauers

Les païs plus ſecs & deſerts.
Ceux qui aueques larmes d'œil
Auront ſemé, perdront le dueil,
Se trouuans joyeux & contens,
Quand de moiſſonner ſera temps.
Vrai eſt qu'ẽ douleur bien amere
Semeront leur ſemence chere:
Mais tous joyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

PSEAVME CXXVII. T. D. B.

ON a beau ſa maiſon baſtir,
Si le Seigneur ni met la main,
Cela n'eſt que baſtir en vain.
Quand on veut villes garentir,
On a beau veiller & guetter,
Sans Dieu rien ne peut profiter.

Quoi qu'auant jour ſoyez leuez
Et bien tard vous couchiez en
pleurs,
Repeus maigrement en douleurs,
Vous meſmes en vain vous greuez:
Mais à tout cœur Dieu bien aimāt
Dieu dōne tout cōme en dormant.

Voilà, quād l'homme peut auoir
Pour heritier quelque enfant ſien,
C'eſt de Dieu que lui vient ce biē:
C'eſt Dieu qui lui fait receuoir
Par ſa grand' liberalité
Le guerdon de poſterité.

Puis les enfans venus en fleur
Deuiennent gens rudes & forts,
Et ſi bien diſpos de leurs corps,

Qu'vn traict décoché de roideur
D'vn bras robuſte & bien adroit
Ne frappe plus fort ni plus droit.
Heureux qui leurs carquois aurōt
De telles fléches bien fournis:
Car en eſtans ſi bien munis,
Iamais confondus ne ſeront:
Mais confondront ouuertement
Leurs haineux en plein jugement.

PSEAVME CXXVIII. T.D.B.

BIen-heureux eſt quiconques
Sert à Dieu volontiers,
Et ne ſe laſſa onques
De ſuiure ſes ſentiers.
Du labeur que ſçais faire
Viuras commodement,

Et ira ton affaire
Bien & heureuſement.
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme vne vigne
Portant fruict à foiſon:
Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme vn rang delectable
D'oliuiers tous nouueaux.
Ce ſont les benefices
Dont ſera jouïſſant
Celui qui fuyant vices
Craindra le Tout-puiſſant.
De Sion Dieu ſublime
Te fera tant de bien,

De voir Ierosolyme
En tes jours aller bien.
Et verras de ta race
Double posterité,
Et sur Israël grace,
Paix, & felicité.

PSEAVME CXXIX. T.D.B.

DEs ma jeunesse ils m'ont fait mille assauts:
Israël peut à cette heure biendire
Dés ma jeunesse ils m'ont fait mille maux, (destruire.
Mais ils n'ont pû me vaincre ni
I'en porte encor les marques jusqu'aux os: (charruë
Tant qu'à me voir semble qu'vne

M'ait labouré tout au trauers du
dos, (chair nuë,
Trainant le ſoc ſur ma pauure
Or le Seigneur qui fait tout iuſte-
ment, (dage:
De ces méchans à coupé le cor-
Puiſſe perir ainſi honteuſement
Quiconque veut à Sion faire ou-
trage. (ſembler
Tel homme puiſſe à l'herbe reſ-
Qu'on voit croiſſant deſſus quel-
que muraille, (ſembler
Et y fleſtrir, ſans que pour l'aſ-
Ni en cueillir quelque fruict on
trauaille. (ſonneur
Iamais d'icelle on ne vid moiſ-

S'en retourner aueques ſa braſſée,
Encore moins emporter le glaneur (amaſſée.
Deſſous ſon bras quelque reſte
Iamais auſsi ceux qui paſsẽt par là (benie:
Ne vont diſans, Le Seigneur vous
Au Nom de Dieu puiſsiez-vous en cela (fournie.
Belle moiſſon trouuer & bien

PSEAVME CXXX. C.M.

DV fonds de ma penſée
Au fonds de tous ennuis,
A toi s'eſt adreſſée
Ma clameur jour & nuicts.
Enten ma voix plaintiue,

Seigneur

Seigneur, il eſt ſaiſon :
Ton oreille ententiue
Soit à mon oraiſon.
Si ta rigueur expreſſe
En nos pechez tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui eſt-ce
Qui demeurra des tiens ?
Or tu n'es point ſeuere,
Mais propice à merci :
C'eſt pourquoi on reuere
Toi, & ta Loi auſsi.
En Dieu je me conſole,
Mon ame s'y attend,
En ſa ferme parole
Tout mon eſpoir s'eſtend.
Mon ame à Dieu regarde

Matin & ſans ſejour,
Plus matin que la garde
Aſsiſe au poinct du iour.
Qu'Iſraël en Dieu fonde
Hardiment ſon appui:
Car en Dieu grace abonde.
Et ſecours eſt en lui.
C'eſt celui qui ſans doute
Iſraël iettera,
Hors d'iniquité toute,
Et le rachetera.

PSEAVME CXXXI. T.D.B.

SEigneur, ie n'ai point le cœur fier,
Ie n'ai point le regard trop haut,
Et à rien plus grand qu'il ne faut

Ne voulus iamais aſpirer.
Si ie n'ai fait taire & dompté
De ſi prés tout mon appetit,
Que ie ſemble à l'enfant petit
Qui de ſa mere eſt delaicté:
Si ie ne ſuis, dis-ie, rendu,
Pareil à l'enfant tout foiblet
Auquel on à oſté le laict,
Content ſuis de n'eſtre entendu.
Atten du Seigneur le ſoulas
Iuſques à perpetuité:
Et d'eſperer en ſa bonté
Iſraël iamais ne ſoit las.

PSEAVME CXXXII. T.D.B.

VVeilles, Seigneur, eſtre recors,
De Dauid & de ſon tourment

Lui qui à Dieu a fait ſerment,
Dieu de Iacob, le fort des forts,
Et fait vœu ſolennellement.
Voila que ie promets, dit-il,
Iamais en ma maiſon n'irai,
Ni ſur mon lict ne monterai:
Ie ne clorrai iamais ſourcil,
Iamais les yeux ne fermerai,
Que ie ne treuue vn certain lieu
Qu'au Seigneur ie puiſſe aſsigner:
Et qu'vn lieu ne voye ordonner,
Où de Iacob le puiſſant Dieu
Deſormais vueille ſeiourner.
Or voila donques, nous auons
Maintenant entendu où c'eſt,
Sur tous lieux Ephrata te plaiſt,

Et ta demeure nous trouuons
Dedans le champ de la foreſt.
La nous irons te viſiter:
Deuant le ſiege où tu veux ſeoir
De t'adorer ferons deuoir,
Sus donc, vien pour y habiter,
Toi, & l'Arche de ton pouuoir.
Soient de juſtice en bien viuant
Veſtus les Preſtres de la Loi:
Tes ſaints ſoient loin de tout émoi,
Souſtien pour Dauid ton ſeruant
Le Roi oinct & regnant par toi.

PAVSE.

Dieu a juré en verité
A Dauid, voire & le fera,
Diſant, en ton trône ſerra

Quelqu'vn de ta poſterité
Que ma main y eſtablira.
Et ſi mon contract & mes dits,
Ainſi que montrez leur ſeront,
Tes enfans gardent, ils auront
Encore ce bien, que leurs fils
Sans fin en ton trône ſerront.
Car Dieu a choiſi & voulu
Sion, afin de s'y loger :
Ie ne veux plus, dit-il, changer :
Ce lieu me plaiſt, je l'ai éleu,
Afin de iamais n'en bouger.
Ses pauures ſoulerai de pains,
De tous biens ie les fournirai :
Ses Preſtes i'enuironnerai
De mon ſalut, & tous ſes Saints

A plein réiouïr ie ferai.
David y fleurira par moi,
Et sa corne y éleuera.
Là dedans posée sera
La lampe apprestée à mon Roi,
Et sa clarté y donnera.
Ie veux de honte & des-honneur
Enueloper ses enuieux,
Faisant fleurir deuant leurs yeux
Dessus son chef rempli d'honneur
Son diademe precieux.

PSEAVME CXXXIII. T.D.B.

O Combien est plaisant & souhaitable, (amiable
De voir ensemble en concorde
Freres vnis s'entretenir!

Cela me fait de lõguêt ſouuenir
Tãt precieux, dõt parfumer ie voi
Aaron le Preſtre de la Loi.

Et qui depuis la teſte vient deſcendre (rendre
Iuſqu'à la barbe, & enfin ſe vient
Aux bords du ſacré veſtement.
Comme l'humeur ſe voit iournellement (courir:
Du mont Hermon, & Sion de-
Et le païs d'embas nourrir.

Ainſi pour vrai cette aſſemblée heureuſe
Sent du Seigneur la faueur planture uſe,
Voire pour iamais ne mourir.

PSEAVME CXXXIV. T.D.B.

OR ſus, ſeruiteurs du Seigneur,
Vous qui de nuict en ſon honneur
Dedans ſa maiſon le ſeruez,
Loüez le, & ſon Nom éleuez.
Leuez les mains au plus haut lieu
De ce tres-ſaint Temple de Dieu,
Et le los qu'il à merité
Soit par vos bouches recité.
Dieu qui a fait & entretient.
Et terre & ciel par ſon pouuoir,
Du mont Sion, où il ſe tient,
Ses biens te faſſe apperceuoir.

PSEAVME CXXXV. T.D.B.

CHantez de Dieu le renom,
Vous ſeruiteurs du Seigneur:
Venez pour lui faire honneur,
Vous qui auez eu ce don
D'eſtre habitans au milieu
Des paruis de noſtre Dieu.

Loüez Dieu, car il eſt bon:
Pſalmodiez en ſon Nom,
Car il eſt plaiſant & doux,
Il a choiſi entre tous
Iacob, & Iſraël pris
Pour ſon treſor de grand prix.

Car l'Eternel, ſçai-je bien,
Eſt ſi grand, que tous les dieux
Auprés de lui ne ſont rien:

Qui fait en terre & és cieux,
Voire és gouffres de la mer,
Ce qu'il lui plaiſt conſommer,
Du bout de la terre en haut
Il fait les nuës monter:
Les éclairs, quand il le faut,
Il fait en pluye éclater,
Et ſortir de ſes treſors
les vents tant rudes & forts.
D'Egypte les prémiers nez
Il à tué de ſes mains,
Soit qu'ils fuſſent les aiſnez
Du beſtail ou des humains,
Egypte, il t'a fait ſçauoir
Choſes terribles à voir.
Il a défait Pharaon,

Et toutes ſes legions,
Occis Rois & nations
Témoin le fort Roi Sehon
Og le grand Roi de Baſan,
Et tous ceux de Chanaan.
A ſon peuple d'Iſraël
Il a leur païs cedé,
Duquel il fut poſſedé
En titre perpetuel,
Ton Nom, Dieu plein de bonté,
Dure à perpetuité.

PAVSE.

De Dieu le Nom fleuriſſant
D'aage en aage durera
Car l'Eternel Tout-puiſſant
Son peuple gouuernera,

Eſtant appaiſé de cœur
Vers ſon pauure ſeruiteur.
Les images des Gentils
Ne ſont rien qu'or & argent,
Oeuures d'hommes abrutis,
Pour abuſer mainte gent
Bouche elles ont ſans mouuoir,
Et des yeux pour ne rien voir.
Sans ouïr oreilles ont,
Et ne peuuent reſpirer,
Tels ſeront ceux qui les font,
Et qui les vont adorer:
Et qui eſt fol juſques-là
De ſe fier en cela?
Vous du Seigneur les enfans,
Chantez le los du Seigneur:

Enfans d'Aaron triomphans,
Rendez à Dieu tout honneur:
Vous de Leui la maiſon,
Loüez-le en toute ſaiſon:
 Vous tous qui le reuerez,
Rendez ſon los ſolennel,
Soit haut loüé l'Eternel,
Qu'en Sion vous adorez:
Et qui veut pour n'en bouger
En Ieruſalem loger.

PSEAVME CXXXVI. T.D.B.

LOüez Dieu tout hautement,
Car il eſt doux & clement:
Et ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
 Chantez le Dieu glorieux

Eleué ſur tous les Dieux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Donnez gloire & tous honneurs
Au grād Seigneur des Seigneurs :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Donnez loüange à celui
Qui fait grands faits ſans autrui :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Il a les hauts cieux formez
Et par grand' art conſommez :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Il tient eſtendu ſur l'eau

De la terre le fardeau:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité
Es cieux tant bien compoſez
Les grands flambeaux a poſez:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Du Soleil à fait l'entour
Pour dominer ſur le jour:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Aſtres & Lune il conduit
Pour dominer ſur la nuict:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité
Ceux d'Egypte il a batus,
Et leurs

Et leurs aiſnez abbatus:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Il a retiré d'entreux
Son Iſraël langoureux:
Car ſa grand benignité
Dure à perpetuité.
Par ſa main & par l'effort
De ſon bras puiſſant & fort:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

PAVSE.

De la mer les flots hideux
Il a departis en deux:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et par ſes flots entaſſez
Ses enfans il a paſſez:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

En mer a verſé le Roi
Pharaon & ſon arroi:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Son peuple ainſi gouuerné
Par le deſert a mené:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les Rois attrapez,
Et pour ſon peuple frappez:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par ſes grands efforts
Lui meſme occis les plus forts:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Sa main a reduit à rien,
Sehon Roi Amorrheen:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par vn meſme effect
Le Roi de Baſan défait:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et le païs tant exquis
Il a pour ſon peuple acquis:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Acquis, dis-je, à Iſraël
En titre perpetuel:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Tant plus grand mal nous auient,
Tant plus de lui nous ſouuient:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et nous deliure des mains
Des ennemis inhumains:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

C'eſt lui tout ſeul qui de fait
Nourrit tout ce qu'il a fait:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Bref, du grād Dieu des hauts cieux
Loüez le Nom precieux:
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

PSEAVME CXXXVII. C. M.

ESTās aſsis aux riues aquatiques
De Babylon, plorions melancoliques,
Nous ſouuenans du païs de Sion:
Et au milieu de l'habitation,
Où de regrets tant de pleurs eſpandiſmes (pendiſmes.
Aux ſaules verds nos harpes nous
Lors ceux qui là captifs nous emmenerent, (tunerent:
De les ſonner fort nous impor-

Et de Sion les chanſons reciter.
Las ! diſmes-nous, qui pourroit inciter (loüange
Nos triſtes cœurs à chanter la
De noſtre Dieu en vne terre eſtrange (dextre
Or toutefois puiſſe oublier ma
L'art de harper, auant qu'on te voye eſtre,
Ieruſalem, hors de mon ſouuenir:
Ma lãgue puiſſe à mõ palais tenir:
Si je t'oublie, & ſi jamais j'ai joye,
Tant que premier ta deliurance j'oye. (moire imprime
Mais donc Seigneur, en ta me-
Les fils d'Edõ, qui ſur Ieroſolyme

Crioient au jour que l'on la dé-
truiſoit : (d'eux diſoit
Souuienne toi qu'vn chacun
A ſac, à ſac qu'elle ſoit embraſée,
Et juſqu'au pied des fondemens
raſée, (cendre,
Auſsi ſeras, Babylon, miſe en
Et tres-heureux qui te ſçaura bien
rendre
Le mal dont trop de prés nous
viens toucher.
Heureux celui qui viẽdra arracher
Les tiens enfans de ta mammelle
impure,
Pour les froiſſer contre la pierre
dure.

PSEAVME CXXXVIII. T.D.B.

IL faut que de tous mes esprits,
Ton los & prix
I'exalte & prise:
Deuant les grands me presenter
Pour te chanter
I'ai fait emprise.
En ton saint Temple adorerai
Celebrerai
Ta renommée,
Pour l'amour de ta grand' bonté
Et feauté
Tant estimée.
Car tu as fait ton Nom tres-grãd
En te montrant
Vrai en paroles

Dés

Dés que je crie tu m'entens,
Quand il eſt temps
Mon cœur conſoles.
Dont les Rois de chacun païs
Fort ébahis,
T'ont loüé, Sire,
Apres qu'ils ont connu que c'eſt
Vn vrai arreſt
Que de ton dire.
Et de Dieu, ainſi que ie fais,
Chantent les faits
A ſa memoire:
Confeſſant que du Tout-puiſſant
Reſplandiſſant
Grande eſt la gloire:
De voir ci-bas tout ce qu'il faut

De ſon plus haut
Thrône celeſte :
Et de ce qu'eſtant ſi lointain
Grand & hautain
Se manifeſte.
Si au milieu d'aduerſité
Suis agité,
Vif me preſerues :
Sur mes ennemis inhumains
Iettes les mains,
Et me conſerues.
Et parferas mon cas tout ſeur,
Car ta douçeur
Iamais n'abaiſſes :
Ce qu'vne fois as commencé
Et auancé
Tu ne délaiſſes.

PSEAVME CXXXIX. T.D.B.

O Dieu, tu connois qui je ſuis,
Tu ſçais tout cela que je puis:
Soit que ſois aſsis ou debout,
Tu me connois de bout en bout:
Et n'ai nulle choſe conceuë,
Que n'ayes de loin apperceuë
Soit que je marche ou ſois couché
Ie te voi ſoudain approché:
De ma vie tout le ſentier
T'eſt dés lōg-tēps tout couſtumier
Ie n'ai pas le mot ſur la langue,
Que déja tu ſçais ma harangue.
Derriere & deuant tu me tiens
Enuironné de tes liens:
Tu as poſé ſur moi ta main:

Tō sēs eſt pour moi trop hautain:
Et ne pourrois de ta ſageſſe
Iamais atteindre la hauteſſe.
Si ton eſprit veut m'attraper,
Où irai-ie pour eſchapper?
Où m'enfuirai-ie deuant toi?
M'enfuyant aux cieux, ie t'y voi:
Et ſi dans les abyſmes i'entre,
Ie t'y trouuerai iuſqu'au centre.
Poſé que i'attache à mon corps,
Afin d'aller iuſques aux bords
De l'Ocean faire ſeiour,
Les ailes de l'aube du iour:
Ta main s'il te plaît de l'eſtendre,
Viendra m'y pourſuiure & m'y
prendre.

Si je dis, La nuict pour le moins
Me couurira à tous tesmoins,
Au lieu de iour me seruira,
La nuict poinct ne me couurira :
Car la nuict t'est splendeur entiere,
Et tenebres te sont lumiere.

Car mes reins iusqu'au plus profõd
Sont à toi, qui m'as dans le fond
Du ventre dont ie suis sorti
Couuert toi-mesmes & basti;
Et certes d'vn cas tant estrange
A iamais te rendrai loüange.

PAVSE.

Pour vrai merueilleux sont tes faits
Et pour ce aussi de tes effets

Mon cœur pourchaſſe le ſçauoir:
La vigueur que ie puis auoir
Ne t'eſt cachée ni ſecrette,
Car en lieu ſecret tu l'as faite.
Tu m'as tiſſu & façonné
Es cauernes dont ie ſuis né:
Tes yeux m'ont veu tout imparfait
Vn ſeul membre n'en eſtoit fait,
Qu'en ton liure eſtoit toute écrite
L'œuure que le temps a produite.
O combien me ſont precieux
Tes conſeils ! ô combien d'iceux
La ſomme eſt forte à proietter !
Car ſi ie les veux tous conter,
Il s'en trouuera dauantage
Que de ſablon ſur le riuage.

Encor ſuis-ie apres ton conſeil
Vn chacun iour à mon réueil:
O Eternel, quand tu voudras
Tuer le méchant par ton bras,
Alors, ô toi bande meurtriere,
Tire toi hardiment arriere.
Ie dis tes ennemis, Seigneur,
Qui ont blaſonné ton honneur,
Et qui s'éleuent fauſſement.
O Seigneur, je hai voirement
Tes haineux : & qui t'eſt contraire,
Ne l'ai-ie pas pour aduerſaire?
Ie les haï tous totalement,
Et les eſtime entierement
Pour mes ennemis à iamais,
O Dieu, pren mon cœur & le mets

A l'espreuue afin de connoistre
Entierement quel il peut estre.
Fai l'experience de moi,
Sonde bien mon cœur, & le voi:
Voi si ie me suis arresté
Au chemin de meschanceté:
Que ta bonté où ie me fonde
Me guide és sentiers de ce mõde.

PSEAVME CXL. T.D.B.

O Dieu, donne moi déliurance
De cét homme pernicieux,
Preserue moi de la nuisance
De cét homme malicieux.
Lui & les siens qui lui ressemblẽt
Brassent en leur cœur mille maux,
Et me preparent & assemblent

Tous les jours combats tous nou-
ueaux.
Leurs fausses langues outrageuses
Ils affilent comme vn serpent;
Et sous leurs leures venimeuses
Venin de vipere s'espand.
Garde moi de la main cruelle
Du méchant: preserue mes pas
De l'outrageux, qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.
Les orgueilleux m'ont par finesse
Leurs pieges & rets estendus,
Et par la voye où je m'adresse
Leurs trebuchets ils ont tendus.
Lors j'ai dit en ferme fiance,
Tu es mon Dieu, ô Eternel:

Vueilles ottroyer audiance
A ma clameur, Dieu ſupernel.
Dieu mon maiſtre & mes fortes
armes
Pour me garder en tout méchef,
C'eſt toi qui au jour des alarmes
As couuert & muni mon chef.
N'ottroye aux méchans qui me
greuent,
Seigneur, l'effet de leurs deſirs:
Et ne ſouffrét point qu'ils s'éleuent,
Amenans à fin leurs plaiſirs.
Le chef de cette compagnie
Qui m'encloſt, puiſſe receuoir
Sur ſoi l'ennui & faſcherie
Que ſa langue m'a fait auoir.

Charbõs leur tombẽt ſur la teſte,
Dieu les abyſme tellement
Par ſa foudroyante tempeſte,
Qu'ils n'en releuent nullement.
L'homme peruers en ſon langage
Sur terre eſtabli ne ſera:
L'homme adonné a faire outrage,
Le mal qu'il fait le chaſſera.
Ie ſçai que Dieu fera juſtice
A celui qui eſt afflígé:
Et qui fait au pauure injuſtice,
Vn jour par lui ſera iugé. (lence,
Pour vrai tõ Nom plein d'excel-
Seigneur, les iuſtes chanteront
Et pour iamais en ta preſence
Les droituriers habiteront.

PSEAVME CXLI. T.D.B.

O Seigneur, à toi ie m'écrie,
Plaiſe toi donques te haſter,
Et vueilles ma voix eſcouter:
Car c'eſt toi qu'en criant ie prie.
Mon oraiſon à toi ſe rende
Comme le parfum de l'encens:
Reçoi mes mains que je te tends,
Ainſi que du veſpre l'offrande.
Serre, Seigneur, en telle ſorte
De mes deux leures tout l'enclos,
Et retien leur guichet tout clos,
Si fermement que mal n'en ſorte.
N'encline point mon cœur aux vices
Pour commettre méchanceté

Auec ces gens d'iniquité,
Ou pour gouſter de leurs delices.
Que ſur moi le iuſte tempeſte,
Si me ſera-t'il toûjours doux:
Et non plus que baume ſes coups
Iamais ne bleſſeront ma teſte.
Mais quoi ? encores quelque
eſpace,
Et ie verrai ces mal-heureux
Si miſerables, que pour eux
Il faudra que priere faſſe.
Quand leurs gouuerneurs exe-
crables
Du haut en bas ſeront iettez,
Lors ſeront mes dits eſcoutez
Comme benins & amiables.

Cõme en fẽdãt ou bois ou pierre
Tout vole en pieces & morceaux
Ainsi tout ioignãt nos tombeaux
Nos os espars gisent par terre.
Mon Dieu quelque assaut qu'on me baille,
Ie tiens mes yeux fichez sur toi:
Tu es mon espoir & ma foi,
Ne permets que le cœur me faille
Garde moi d'estre pris au piege
Que ces mal-heureux m'ont tendu
Et du rets que m'a estendu
La fausse bande qui m'assiege.
Mais le Seigneur d'vn coup attrape
En ses filets tous ses peruers,

Et cependant tout au trauers.
Voire sain & sauf i'en eschappe.

PSEAVME CXLII. T.D.B.

I'Ai de ma voix à Dieu crié,
I'ai de ma voix mon Dieu prié,
I'espans tout mon cœur deuant lui,
Et lui declare mon ennui.
Quoi qu'en moi de douleur épris,
S'enuelopent tous mes esprits,
Tu sçais l'endroit par où ie doi
Sortir des lieux où ie me voi.
Par les chemins où i'ai passé
Leur trebuchet il m'ont dressé:
Et quand çà & là i'ai tout veu,
Nul ami ne m'a reconnu.
Bref, tout moyen me semble osté

D'eſchaper de quelque coſté:
Et ne ſe peut vn ſeul trouuer.
Qui ait ſouci de me ſauuer.

Seigneur, ie t'adreſſe mon cri,
Tu es mon eſpoir ie le di:
En tout le monde il n'y a rien
Fors que toi où giſe mon bien.

Enten ma clameur, car ie ſuis
Tant accablé que plus n'en puis:
Garde moi des malicieux
Qui ſont ſur moi victorieux.

Tire moi de cette priſon,
Afin que ie chante ton Nom:
Et les bons m'enuironneront
Quand en moi tes biẽs ils verront.

PSEAVME CXLIII. C. M.

SEigneur Dieu,oi l'oraisõ miẽne
Iuſqu'à tes oreilles paruienne
Mon humble ſupplication:
Selon la vraye merci tienne,
Reſpon moi en affliction.

Auec ton ſeruiteur n'eſtriue,
Et en plein jugement n'arriue
Pour ſes offenſes lui prouuer:
Car deuant toi homme qui viue
Iuſte ne ſe pourra trouuer.

Las! mon ennemi m'a fait guerre
A proſterné m'a vie en terre,
Encor ne lui eſt pas aſſez:
En obſcure foſſe il m'enſerre
Comme ceux qui ſont treſpaſſez.

Dont mon ame ainſi empreſſée
De douleur ſe trouue oppreſſée,
Penſant que m'as abandonné:
Ie ſens dedans moi ma penſée
Troublée, & mon cœur eſtonné.

En cette foſſe obſcure & noire
Des jours paſſez j'ai eu memoire:
Là j'ai tes œuures meditez
Et pour confort conſolatoire
Les faits de tes mains recitez.

La dedns à toi je ſoûpire,
A toi ie tens mes mains, ô Sire,
Et mon ame en ſa grand' clameur
A ſoif de toi & te deſire,
Comme ſeche terre l'humeur.

PAVSE.

Haſte toi, ſois moi ſecourable,
L'eſprit me faut: de moi coulpable
Ne cache ton viſage beau:
Autrement ie m'en vais ſemblable
A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fai moi donc ouïr de bõne heure
Ta grace, car en toi m'aſſeure:
Et du chemin que tenir doi
Donne moi connoiſſance ſeure,
Car i'ai leué mon cœur à toi.

O Seigneur Dieu, mon eſperance
Donne moi pleine deliurance
De mes pourſuiuans ennemis,
Puis que chez toi pour aſſeurance
Ie me ſuis à refuge mis.

Enſeigne moi cõme il faut faire

Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vrai Dieu entier:
Fai que ton eſprit debonnaire
Me guide & meine au droit ſen-
tier.
O Seigneur, en qui je me fie,
Reſtaure moi & viuifie
Pour ton Nom craint & redouté:
Retire de langueur ma vie,
Pour montrer ta juſte bonté.
Tous les ennemis qui m'aſſail-
lent,
Fai par ta merci qu'ils defaillent,
Et ren confondus & deſtruits
Tous ceux qui ma vie trauaillent,
Car ton humble ſeruiteur ſuis.

PSEAVME CXLIV. T. D. B.

LOüé ſoit Dieu ma force en
tous alarmes (armes,
Qui duit mes mains à manier les
Et rend mes doigts habiles aux
combats (& bas.
Sa grand' bonté eſt ſur moi haut
C'eſt mon chaſteau, mon roc,
ma deliurance: (eſperance
C'eſt mon bouclier, c'eſt ma ſeule
C'eſt lui qui a, malgré tous ennemis
Ce peuple mien à mon pouuoir
ſubmis. (de ſon eſtre.
Qu'eſt-ce de l'homme, ô Dieu, &
Que ta bonté le daigne recon-
noiſtre?

Qu'eſt-ce de l'homme & de ſa
race auſsi,
Pour l'eſtimer digne de ton ſouci?
Tout bien conté, l'homme eſt ſi
periſſable, (comparable,
Qu'il n'eſt à rien qu'à vn rien
Et ſes beaux iours, tous apparens
qu'ils ſont, (s'en vont.
Soudain & toſt comme vn ombre
Baiſſe, Seigneur, tes hauts cieux
pour deſcendre; (fendre
Frappe les monts, fai les fumer &
Lance l'éclair, diſsipe ces peruers,
Laſche tes traits, romps-les tout
au trauers. (me deliure
T'en moi d'enhaut ta main qui

De ces grands eaux, ren moi ſein
& déliure (gers
D'entre les mains & terribles dan-
De ces enfãs baſtards & eſtrãgers.
PAVSE.
Car de leur bouche ils ont dit
menterie, (perie,
Et leur main eſt la main de trom-
Chanſon nouuelle, ô Dieu, je te
dirai (nerai.
Sur harpe & luth ton los i'enton-
C'eſt toi ô Dieu, qui ſauues &
qui gardes (contregardes
Les Rois puiſſans : c'eſt toi qui
Dauid ton ſerf de ces glaiues tran-
chans

Qu'auoient ſur lui dégainé les
méchans (garde
Deliure moi, & de la main me
De cette race eſtrãgere&baſtarde
Car de ſa bouche elle a ditfauſſeté
Et ſa main eſt la main de laſ-
cheté. (que des plantes
Nos fils, Seigneur ſoient ainſi
Dés leur tendreur robuſtes & puiſ-
ſantes : (& droits
Nos filles ſoient des piliers hauts
Tels qu'on peut voir aux maiſons
des grands Rois. (ſortent :
De tous anglets toutes eſpeces
Quand aux brebis, par milliers
elles portent :

Et du

Et du beſtail puiſſent les legions
Par les citez aller par millions.
Nos bœufs puiſſans tirent tout à leur aiſe :
En nos cités n'y ait aucun mes-aiſe:
Ne ſoit beſoin de ſa maiſon ſortir,
Nul cri d'effroi n'y puiſſe retentir.
O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne
Tranquillité ſi heureuſe & ſi bõne!
Heureux pour vrai ſe peut bien re-nommer:
Qui pour ſon Dieu l'Eternel peut (nommer.

PSEAVME CXLV. T.D.B.

MOn Dieu, mon Roi haut je t'éleuerai,

Et ton Nom ſaint sãs fin je benirai:
Ie veux ton los chacun iour publier
Et pour jamais ton Nom glorifier.
Le Seigneur eſt tres-grand & admirable, (prenable:
Et ſa grandeur n'eſt à nous com-
De pere en fils ſes faits on magnifie,
Et ſa puiſſance entre iceux ſe publie. (ſplendeur
Penſer ne veux qu'à la gloire &
De ta hauteſſe, & à cette grandeur
Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux, (ueilleux:
Tout ton ouurage exquis & mer-
Tes faits, Seigneur, portent ſeur témoignage

De ta puiſſance en maint terrible
ouurage : (ceſſe
Moi donc auſsi ferai deuoir ſans
De celebrer auec eux ta hauteſſe.
Du ſouuenir de ta bõté, Seigneur,
Chacun d'iceux eſt tres-prompt
enſeigneur, (conté
Et tout le cours par eux nous eſt
De ta conſtance & ferme loyauté.
Dieu eſt benin & de douceur
immenſe, (mence
Tardif a ire, & tout plein de cle-
Doux enuers tous : & ſur toute ſon
œuure (découure.
Ses grand's pitiés à toute heure il
PAVSE.

Or donc, Seigneur, tout ce que tu as fait (parfait:
Te donne los d'vn ouurier tout
Mais entre tout l'ouurage de tes mains,
Tu es benit & loüé de tes Saints.
De ton royaume ils annoncent la gloire,
Et publians ta puissance notoire,
A tous humains ta force ils font connoistre,
Et la grandeur de ton regne apparoistre.
Ton regne, ô Dieu, est vn regne à toûjours,
Et ton empire à jamais a son cours:

Ta main soustient ceux qui s'en
vont tomber, (comber.
Releue ceux qu'on voit ja suc-
A toi Seigneur, s'attẽd ta creature
Et en son temps tu lui donnes
pasture: (tres-grande,
Ouurant ta main par ta faueur
Tous animaux tu fournis de viãde.
Le Seigneur est tres-juste en tous
ses faits,
Et tres-benin és œuuresqu'il à faits:
Il est prochain de celui qui le quiert
Et d'vn vrai cœur l'inuoque & le
requiert, (uerence
A ceux qui l'ont en crainte & re-
De leurs desirs donra l'experience:

A leurs clameurs l'oreille il viendra tendre, (fendre.
Et de tous maux les garder & de-
Dieu pour certain garde tous ſes amis,
Et deſtruira ſes peruers ennemis,
Ma bouche donc ſa loüange dira
Et toute chair ſans fin le benira.

PSEAVME CXLVI. T. D. B.

SVs mon ame, qu'on benie
Le Souuerain: car il faut,
Tant que durera ma vie,
Que je loüe le Tres-haut,
Et tant que ie durerai,
Pſeaumes ie lui chanterai.
Ne mettez voſtre aſſeurance

En nul Prince terrien,
N'ayez en l'homme esperance
Qui au besoin ne peut rien:
Quand son souffle s'en ira,
En terre il retournera
Auec lui mainte entreprise
S'éuanouïra soudain,
Heureux auquel fauorise
Du Dieu de Iacob la main,
Et qui a pour tout secours.
A l'Eternel son recours.
C'est lui qui par sa puissance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer & l'abondance
De ce qui est en iceux,
Et maintient sa verité

Iuſqu'a perpetuité.

PAVSE.

Ceux auſquels on fait iniure
Il vient defendre d'enhaut:
Il donne à ceux nourriture
Auſquels le viure defaut:
Et par lui ſont deliez
Ceux qu'on tenoit bien liez.

A ceux-là qui rien ne voyent
L'Eternel donne des yeux:
De redreſſer ceux qui ployent
L'Eternel eſt curieux:
L'Eternel aime & ſouſtient
Qui iuſtement ſe maintient.

L'Eternel deſſous ſa garde
Defend le pauure eſtranger:

Garantit

Garantit & contre-garde
L'orphelin en tout danger:
Enuoye aux vefues ſupport,
Gardant qu'on leur faſſe tort.
Les méchans il ſçait deſtruire
Et renuerſer tous leurs tours:
L'Eternel en ſon empire
Eſt permanant à toûjours,
Sion, ton Dieu voirement
Demeure eternellement.

PSEAVME CXLVII. T.D.B.

LOüez Dieu, car c'eſt choſe bonne (ne:
Qu'à noſtre Dieu loüange on don-
C'eſt, dis-je, vne choſe plaiſante
De le loüer & bien ſeante:

Puis que c'eſt lui qui de ſa grace
Sa Ieruſalem a baſtie,
Il conuient auſsi qu'il ramaſſe
Sa gent ça & là departie.

Il guerira ceux qui defaillent
Pour les grands maux qui les tra-
uaillent,
Et mettra deſſus leurs bleſſures
Bonnes medecines & ſeures.

Car il ſçait meſme des eſtoilles
Entierement toute la ſomme;
Et n'y a pas vne d'icelles
Que ſelon leurs noms il ne nomme.

Pour vrai noſtre Seigneur & maiſtre
Eſt le plus grand qui pourroit eſtre

Et d'vne force tres-immenſe,
Et d'vne infinie prudence.
L'Eternel conforte & ſoulage
Ceux qu'affliction tient en ſerre,
Et des méchans toute la rage
Rabaiſſe & renuerſe par terre.
Sus donc, que ſa loüange on die,
Qu'à noſtre Dieu on pſalmodie,
Qui remplit le ciel de broüées,
Et le couure tout de nuées:
Et puis ſa pluye goutte a goutte
Deſſus les terres en degoute,
Pour faire croiſtre les herbages
Iuſques és monts les plus ſauuages.

PAVSE.

Au beſtail il donne paſture,

Aux corbillats leur nourriture,
Craquetans en leur nid ſans ceſſe
De neceſsité qui les preſſe.
Dieu ne prend plaiſir à la taille
D'vn fort cheual pour la bataille:
La jambe viſte & diligente
D'vn coureur point ne le cõtente.
Mais il prend ſon éjouyſſance,
En ceux qui craignét ſa puiſſance,
Et qui totalement dependent
De ſa clemence qu'ils attendent.
Toi Ieruſalem cité ſainte,
Celebre l'Eternel en crainte:
Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la loüange immortelle.
Car c'eſt lui qui munit tes portes

De verroux & barres tres-fortes,
Et mesme au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ses graces.
C'est lui qui par ses exercites
Nourrit la paix en ses limites:
C'est lui qui t'emplit & engraisse
De tout le plus beau blé qui naisse.
C'est lui qui sa parole enuoye
Par la terre, & soudain en voye
On voit courir deuant sa face
Son dire tout plein d'efficace:
C'est lui qui couure mont & plaine
De neige à floquets comme laine,
Et qui vient la bruïne espandre
Tout aussi menu comme cendre.

C'eſt lui par lequel ſont lancées
A gros billots les aux glacées :
Et qui ſera de peau ſi dure,
Qu'il puiſſe endurer ſa froidure?
Mais ſa glace eſt ſoudain fonduë
Qu'elle a ſa parole entenduë,
Et dés la premiere ſoufflée
De ſon vent l'eau eſt eſcoulée.
Quoi plus? c'eſt lui qui manifeſte
A Iacob ſon vouloir celeſte,
Et de toute ſienne ordonnance
Donne à Iſraël connoiſſance.
Tous peuples du mõde habitable
N'ont pas vn traitemẽt ſemblable:
Car ſes ordonnances ſacrées
Il ne leur a point declarées.

PSEAVME CXLVIII. T.D.B.

VOus tous les habitãs des cieux
Loüés hautemẽt le Seigneur:
Vous les habitans des hauts lieux,
Chantés hautement ſon honneur.
Anges chantés ſa renommée:
Loüés-le, toute ſon armée:
Lune & Soleil loüés ſon Nom:
Eſtoilles, chantés ſon renom.
Loüez-le vous cieux les plus hauts
Loüés-le, nuës pleines d'eaux:
Bref, tout l'ouurage ſupernel
Loüe le Nom de l'Eternel.
Car aprés ſa parole dite,
Cette œuure fut faite & conſtruite
Et le tout il a meſuré,

D'vn cours à toûjours asseuré.
Il en a fait vn mandement
Qui se garde infailliblement :
Balaines aussi auec eux,
Loüés le au profond de vos creux.
Feux, gresle, neige & glaces froides
Vents de tempeste forts & roides,
Executans sa volonté,
Preschez le los de sa bonté.
Loüés son Nō monts & costeaux
Arbres fruitiers, cedres tres-hauts
Bestes sauuages sans raison,
Et tout bestail de la maison.
Bestes sur la terre rampantes,
Bestes parmi le ciel volantes,
Rois & peuples de toutes parts,

Princes & Gouuerneurs eſpars.
Filles, enfans, jeunes & vieux,
Chantez ſon los à qui mieux mieux
Car ſon ſeul Nom eſt haut leué,
Et ſur terre & cieux éleué.
De ſes Saints la corne a hauſſée,
Dont leur loüange eſt auancée:
D'Iſraël, dis-je par exprés,
Peuple qui lui touche de prés.

PSEAVME CXLIX. T.D.B.

CHãtés à Dieu chansõ nouuelle
Et ſa loüange ſolemnelle,
Des bons parmi la compagnie
Maintenant ſoit ouye.
Iſraël s'égaye en ſon cœur
De l'Eternel ſon Createur:

Et d'vn tel Roi ſoient triomphans,
De Sion les enfans:
Son Nom ſur la fluſte s'entonne,
Qu'au tãbour chãſon on lui ſonne,
Et deſſus la harpe accordante
Sa loüange ſe chante.
Car Dieu en ſa gent prend plaiſir,
Laquelle il a voulu choiſir:
Et les petits honorera
Des biens qu'il leur fera.
Vn jour auront ſes debonnaires
Plaiſirs & joyes ordinaires,
Voire en leurs licts chanter de joye
Il faudra qu'on les oye.
De Dieu en leur goſier auront
Les loüanges: & porteront

Dedās leur main chātās leurs chāts
Vn glaiue à deux trenchans:
Afin de détruire & défaire
Toute nation aduerſaire,
Et punir leur outrecuidance
D'vne juſte vengeance.
Voire pour mener priſonniers
Leurs Rois & Princes les plus fiers,
Et dedans leurs ſeps bien ſerrez
Les tenir enferrez:
En les puniſſant de la ſorte
Que leur ſentence écrite porte,
Telle eſt de ſes Saints l'excellence
Et la magnificence.

PSEAVME CL. T. D. B.

OR ſoit loüé l'Eternel
De ſon ſaint lieu ſupernel:

Soit, dis-je, tout hautement
Loüé de ce firmament
Plein de ſa magnificence.
Loüez-le tous ſes grands faits:
Soit loüé de tant d'effets,
Teſmoins de ſon excellence.
Soit joint aueques la voix
Le plaiſant ſon de haut-bois:
Pſalterions à leur tour,
Et la harpe & le tambour
Haut ſa loüange reſonnent,
Phifres eſclatent leur ton,
Orgues, muſette & bourdon
D'vn accord ſõ los entõnent.
Soit le los de ſa bonté
Sur les cymballes chanté,

Qui de leur ſon argentin
Son Nom ſans ceſſe & ſans fin
Façent retentir & bruire.
Bref, tout ce qui a pouuoir
De ſouffler & ſe mouuoir,
Chante à jamais ſon empire.

FIN DES PSEAVMES.



LES COMMANDEMENS DE DIEV.

Exode XX. CL. MA.

LEue le cœur ouure l'oreille,
Peuple endurci pour eſcouter
De ton Dieu la voix nompareille,
Et ſes Commandemens gouſter.
Ie ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,

Qui tai retiré hors d'émoi,
Et de ſeruitude moleſte:
Tu n'auras autre Dieu que moi.
Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit:
Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu jalouſie en recoit.
En vain ſon Nom tant venerable
Ne jureras, car c'eſt mépris:
Et Dieu ne tiendra incoulpable
Qui en vain ſon Nom aura pris.
Six jours trauaille & au ſeptiéme
Sois du repos obſeruateur,
Toi, & les tiens: car ce jour méme
Se repoſa le Createur.
Honneur à pere & mere porte,

Afin de tes jours allonger
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.

D'eſtre meurtrier ne te hazarde,
Mets toute paillardiſe au loin,
Ne ſois larron donne t'en garde,
Ne ſois menteur ni faux témoin.

De cõuoiter point ne t'aduienne
La maiſon ni femme d'autrui,
Son ſeruant, ni la beſte ſienne,
Ni choſe aucune eſtant à lui.

O Dieu ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloi :
En nos cœurs imprime la grace
De t'obeïr ſelon ta Loi.



LE CANTIQVE DE SIMEON.

Luc II. CL. MA.

OR Laiſſe, Createur
En paix ton ſeruiteur,
En ſuiuant ta promeſſe,
Puis que mes yeux ont eu
Ce credit d'auoir veu
De ton ſalut l'adreſſe.

Salut mis au deuant
De tout peuple viuant,
Pour l'ouïr & le croire:
Reſſource des petits,
Lumiere des Gentils,
Et d'Iſraël la gloire.

LOVË SOIT DIEV.



TABLE DES PSEAVMES DE DAVID.

A

Aux paroles que je veux 5
A toi mon Dieu, mon 25
Aprés auoir constam. 40
Ainsi qu'on oit le cerf 42
Ayés pitié, ayés pitié 57
A Dieu ma voix j'ai 77
Auec les tiẽs Seigneur, 85
Alors qu'affliction me 120
A toi, ô Dieu qui és là 123
Alors que de captiuité 126

B

Bien-heureuse est la 119
Bien heureux est 128

C

C'est en sa tres-saincte 48
C'est en Iudée propre. 76
Chantez gayement, 81
Chantez a Dieu chans. 96
Chantez à Dieu nou. 98
Chantez de Dieu le 135
Chantez à Dieu chans. 149

D

De tout mon cœur 9
D'où vient cela Seign. 10
Donne secours Seign. 12
Deba contre mes 35
Du malin le meschant 36
Dés qu'aduersité nous 46
Di moi, mal-heureux 52
Dieu nous soit doux 67
D'ou vient, Seigneur 74
Dieu est assis en l'assem. 82
Dieu pour fonder 87
Du Seigneur les bont. 89
Dieu est regnant de 93
Donnez au Seigneur 107
Du Seigneur Dieu en 111
Dés ma jeunesse ils 129
Du fonds de ma pensée 130

E

Exauce, ô mon Dieu 55
Entre vous cõseillers 58
Enten à ce que je crie 61
Enten à ce que je veux 64
Enfans qui le Seigneur 113
Estans assis aux riues 137

H

Helas! Seigneur, je te 69

I

Iusques à quand as 13
Ie t'aimerai en toute 18

I'ai mis en toi mon 31
Iamais ne cesserai de 34
I'ai dit en moi, De prés 39
I'ai mis en toi mon 71
I'aime mon Dieu, car 116
Incontinent que j'eus 122
Il faut que de tous mes 138
I'ai de ma voix à Dieu 142

L

Le fol malin en son 14
Les cieux en chacun 19
Le Seigneur ta priere 20
La terre au Seigneur 24
Le Seigneur est la clarté 27
Las! en ta fureur, aiguë, 38
Le Dieu, le fort, l'Etern. 50
Le fol malin en son 53
Les gens entrez sont 79
L'Eternel est regnant 97
Loüez Dieu, car il est 106
Le Tout-puissant à mon 110
Loüez Dieu tout 136
Loüé soit Dieu ma 144
Loüez Dieu, car c'est 147

M

Mon Dieu j'ai en toi 7
Mon Dieu mon Dieu 22
Mon Dieu me paist 23
Misericorde au pauure 51
Misericorde à moi 56
Mon Dieu l'ennemi 59
Mon ame en Dieu tant 62
Mon Dieu, preste moi 86
Mon cœur est dispos 108
Mon Dieu mon Roi 145

N

Ne vueille pas, ô Sire, 6
Ne sois faché si durãt 37
Non point à nous, non 115

O

O Seigneur, que de gens, 3
O nostre Dieu & Seign. 8
O Dieu, qui es ma 28
O bien-heureux celui 32
O bien-heureux qui 41
Or auons nous de nos 44
Or sus tous humains 47
O Dieu tout-puissant 54
O Dieu qui nous as 60
O Dieu je n'ai Dieu 63
O Dieu, la gloire qui 65
Or sus loüez Dieu, tout 66
O Dieu où mon espoir 70
O Seigneur loüé sera 75
O Pasteur d'Israël 80
O Dieu, ne sois plus à 83
O Dieu des armées 84
O Dieu Eternel mon 88
O que c'est chose belle 92
O Eternel, Dieu des 94
Or est maintenant 99
O Dieu mon honneur 109
O bien-heureuse la 112
Or peut bien dire Israël 124

On a beau sa maison 127
O combien est plaisant 133
Or sus, seruiteurs du 134
O Dieu, tu connois qui 139
O Dieu donne moi 140
O Seigneur, a toi je 141
Or soit loüé l'Eternel 150

P

Pourquoi font bruit 2
Propos exquis faut que 45
Peuples oyez, & l'oreille 49

Q

Qui au conseil des 1
Quand je t'inuoque 4
Qui est-ce qui conuers. 15
Que Dieu se montre 68
Qui en la garde du 91
Quand Israël hors 114

R

Réueillez-vous chacun 33
Reuenge moi, pren 43
Rendez a Dieu loüange 118

S

Sois moi, Seigneur 16
Seigneur, enten à mon 17
Seigneur, le Roi s'éjouï 21
Seigneur, garde mon 26
Seigneur, puis que m'as 30
Si est-ce que Dieu est 73
Sois ententif, mon 78
Sus, égayons nous au 95
Seigneur, enten ma 102
Sus, loüez Dieu, mon 103
Sus, sus, mon ame, il te 104
Sus qu'vn chacun de 105
Seigneur je n'ai point 131
Seigneur, Dieu, oi 143
Sus, mon ame, qu'on 146

T

Tes jugemens, Dieu 72
Tu as esté, Seigneur 90
Toutes gens, loüez 117
Tout homme qui son 125

V

Veu que du tout en 11
Vous tous Princes 29
Vous tous qui la terre 100
Vouloir m'est pris de 101
Vers les monts j'ai 121
Vueilles, Seigneur, 131
Vous tous les habitans 148

FIN DE LA TABLE.



PSEAVMES QVI SE chantent d'vn meſme chant.

LE Pſeaume 5. & *64.* d'vn meſme chant.
Pſeaume 14. & 53. d'vn meſme chant.
Pſeaume 17. *63.* & 70. d'vn meſme chant.
Pſeaume 18. & 144. d'vn meſme chant.
Pſeaume 24. *62.* *95.* & 111. d'vn meſme chant.
Pſeaume 28. & 10*9*. d'vn meſme chant.
Pſeaume *30.* 7*6*. & 13*9*. d'vn meſme chant.
Pſeaume *31.* & 71. d'vn meſme chant.
Pſeaume *33.* & *67*. d'vn meſme chant.
Pſeaume *36*. & *68*. d'vn meſme chant.
Pſeaume 4*6*. & 82. d'vn meſme chant.
Pſeaume 51. & *69*. d'vn meſme chant.
Pſeaume *65*. & 72. d'vn meſme chant.
Pſeaume *66*. *98*. & 118. d'vn meſme chant.
Pſeaume 74. & 11*6*. d'vn meſme chant.
Pſeaume 77. & 8*6*. d'vn meſme chant.
Pſeaume 78. & *90*. d'vn meſme chant.
Pſeaume 100. 1*31*. &. 142. d'vn meſme chant.
Pſeaume 117. & 127. d'vn meſme chant.
Pſeaume 140. ſur le chant des Commandemens.



LA FORME DES PRIERES ECCLESIASTIQVES.

PRIERE.

Noſtre-aide ſoit au nom de Dieu qui à fait le Ciel & la terre, Amen.

EXHORTATION.

MEs freres qu'vn chacun de nous ſe preſente deuãt la face du Seigneur auec confeſsion de ſes fautes & pechez ſuiuant de ſon cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere Eternel, & tout puiſſant, nous confeſſons & recognoiſſons sãs feintiſe deuant ta ſaincte Majeſté, que nous ſommes pauures pecheurs, conçeus & nez en iniquité & corruption, enclins à mal faire inutiles à tout bien : & que de noſtre vice nous tranſgreſſons ſans fin & ſans ceſſe tes saincts commandemens. Enquoy faiſant nous acquerons par ton juſte jugement ruine & perdition ſur nous. Toutefois Seigneur nous auons déplaiſir en nous meſmes de t'auoir offensé, & condamnons nous &

nos vices, auec vraye repentence, desirans que ta grace subuienne à nostre calamité.

Vueilles donques auoir pitié de nous, Dieu & pere tres-benin & plein de misericorde, au Nom de ton Fils Iesus-Christ nostre Seigneur, & en effaçant nos vices & macules eslargi-nous & augmente de iour en iour les graces de ton S. Esprit, afin que recognoissans de tout nostre cœur nostre iniustice, nous soyons touchez de vray déplaisir, qui engendre droite penitence en nous, laquelle nous mortifiant à tous pechez, produise

fruicts de iustice & innocence, qui te soyẽt agreables, par iceluy Iesus-Christ nostre Seigneur, Amen.

DIeu Tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requestes, que nous te ferions au Nom de ton Fils Iesus-Christ bien-aimé nostre Seigneur & aussi nous sommes instruits par la doctrine de luy & de ses Apostres, de nous assembler en son Nom, auec promesse qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera nostre intercesseur enuers toy, pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

Premierement nous auons ton commandemẽt de prier pour ceux que tu as constituez sur nous superieurs & gouuerneurs: en aprés pour toutes les necessitez de ton peuple & mesmes de tous hommes. Parquoy en confiance de ta saincte doctrine, & de tes promesses, d'autant que deuant ta face, & au nom de ton Fils nostre Seigneur Iesus nous sommes icy assemblez nous te supplions affectueusement nôtre bon Dieu & pere, au Nom de nostre Sauueur & vnique Mediateur, vueilles nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner

nos offences, & tellement attirer & esleuer à toy nos pensées & nos desirs, que de tout nostre cœur nous te puissions requerir, voire selon ton bon plaisir & volonté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes seruiteurs, ausquels tu as commis le regime de ta justice, & singulierement pour le Roy nostre Sire, &c.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as commis

la charge des ames & la dispenſation de ton Sacré Euangile, que tu les conduiſes par ton Saint Eſprit, afin qu'ils ſoyẽt trouuez fidelles & loyaux Miniſtres de ta gloire, ayans toûjours ce but, que toutes les pauures brebis égarées ſoyẽt recueillies & reduites au Seigneur Ieſus-Chriſt principal Paſteur, & Prince des Eueſques, afin que de jour en iour elles profitent & accroiſſent en luy a toute Iuſtice & ſainteté. D'autre part vueilles déliurer toutes tes Egliſes de la gueule des loups rauiſſans, & de tous mercenaires, qui cherchent leur ambi-

tion ou profit & non point l'exaltation de ton ſaint Nom tant ſeulement, & le ſalut de ton troupeau.

Aprés nous te prions, Dieu tresbenin & Pere miſericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux eſtre recognu Sauueur de tout le monde par la redemptiō faite par ton Fils Ieſus-Chriſt : que ceux qui ſont encores eſtranges de ſa cognoiſſance, étans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton Sainct-Eſprit, & la predication de ton Euangile, ſoyent

reduits à la droite voye de ſalut, qui eſt de te cognoiſtre ſeul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Ieſus-Chriſt, que ceux que tu as des-ja viſités par ta grace, & illuminez par la cognoiſſance de ta parole, croiſſent journellemẽt en bien, eſtans enrichis de tes benedictions ſpirituelles: afin que tous enſemble t'adorions d'vn cœur & d'vne bouche & donnions honneur & hommage à ton Chriſt noſtre Maiſtre, Roy, & Legiſlateur.

Pareillement, ô Dieu de toute conſolation, nous te recommandons tous ceux que tu viſites &

chaſties par croix & tribulations: les peuples que tu affliges par peſte, ou guerre, ou famine, les perſonnes batuës de pauureté, priſon, maladie, ou baniſſement, ou autre calamité de corps, ou affliction d'eſprit, que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui eſt de les chaſtier pour leur amendement: afin que de tout leur cœur ils ſe conuertiſſent à toy: & eſtans conuertis reçoiuent entiere conſolation, & ſoyent deliurez de tous maux.

Singulierement, nous te recommandons tous nos pauures freres qui ſont eſpars ſous la tyrannie de

l'Antechrift, eftans deftituez de la pafture de vie, & priuez de la liberté de pouuoir inuoquer publiquement ton Nom; mefmes qui font detenus prifonniers, ou perfecutez par les ennemis de ton Euangile, qu'il te plaife ô Pere de grace les fortifier par la vertu de ton Efprit, tellement qu'ils ne defaillent jamais; mais qu'ils perfiftent conftamment en ta faincte vocatiō: les fecourir & leur afsifter comme tu cognois qu'il en eft befoin, les confoler en leurs afflictions les maintenir en ta garde contre la rage des loups, les au-

gmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalement, ô Dieu & Pere, ottroye nous aussi à nous qui sommes icy assemblez au Nom de ton Fils Iesus, à cause de sa parole (& de sa saincte Cene) que nous recognoissions droitement & sans hypocrisie, en qu'elle perdition nous sommes naturellement & qu'elle condemnation nous meritons & amassons de jour en jour sur nous par nostre mal-heureuse & desordonnnée vie, afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que

nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton Royaume, de toute nostre affection & en ferme fiance nous-nous rendions entierement à ton cher Fils I. C. nostre Seigneur, seul Sauueur, & redempteur, afin que luy habitant en nous, mortifie nostre vieil Adã nous renouuelant en vne meilleure vie, par laquelle.

Nostre Pere qui es és Cieux, ton Ton nom soit sanctifié, Ton regne aduienne, Ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel donne nous auiourd'huy nostre pain quotidien, Et nous pardonne nos offences ainsi que nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez, & ne nous indui point en tentation, mais nous deliure du mal, car à toy est le regne, la puissance, & la gloire és siecles des siecles, Ainsi soit-il.

Je croy en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Createur du Ciel & de la terre. Et en Ieſus-Chriſt ſon ſeul Fils noſtre Seigneur, Qui a eſté conçeu du Sainct Eſprit, né de la Vierge Marie, A ſouffert ſoubs Ponce Pilate, A eſté crucifié, mort & enſeueli, Eſt deſcendu aux enfers, Le tiers iour eſt reſſuſcité des morts, Eſt monté aux cieux, Eſt aſsis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puiſſant, & de la viendra iuger les viuants & les morts.

Je croy au Sainct Eſprit, La ſaincte Egliſe vniuerſelle, La communion des Saincts, La remiſsion des pechez, La reſurrection de la chair, La vie eternelle. Amen.

LE IOVR QV'ON DOIT CELEbrer la ſainte Cene, on adiouſte au precedent ce qui s'enſuit.

ET comme noſtre Seigneur Ieſus non ſeulement t'a vne fois offert en la croix ſon corps & ſon ſang pour la remiſsion de

nos pechez, mais aussi les nous veut communiquer pour nourriture en vie eternelle, fay nous cette grace, que de vraye sincerité de cœur & d'vn zele ardent, nous receuions de luy vn si grand benefice: c'est qu'en certaine foy, nous jouïssions de son corps & de son sang, voire de luy tout entierement comme luy estant vray Dieu & vray homme, est veritablement le sainct pain celeste, pour nous viuifier afin que nous ne viuions plus en nous mesmes, & selon nostre nature laquelle est toute corrompuë & vicieuse:

mais que luy viue en nous, pour nous conduire à la vie ſainƈte, bien heureuſe & permanente à jamais, par ainſi, que nous ſoyons faits vrayement participans du nouueau & eternel Teſtament, à ſçauoir l'alliance de grace : eſtans certains & aſſeurez que ton bon plaiſir eſt de nous eſtre eternellement pere propice, ne nous imputant point nos fautes, & comme à tes enfans bien aimez, de nous pouruoir de toutes choſes neceſſaires, tant au corps comme à l'ame : afin qu'inceſſamment nous te rendions gloire & aƈtions de

graces

graces, & magnifions ton Nom, par œuures & par paroles. Donne-nous doncques en cette maniere, Pere celeſte de celebrer auiourd'huy la memoire bien-heureuſe de ton cher Fils, nous exercer en icelle & anonçer le benefice de ſa mort: afin que receuans nouuel accroiſſement, & fortification en foy & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te renommions noſtre Pere & nous glorifions en toy, Amen.

APRES AVOIR ACHEVE' LA ſainte Cene, on vſe de cette action de graces, ou ſemblable.

PEre celeſte nous te rendons loüãges & graces eternelles, que tu nous as eſlargi vn tel bien, à nous pauures pecheurs, de nous auoir attirez à la communion de ton Fils Ieſus-Chriſt nôtre Seigneur, l'ayãt liuré pour nous à la mort, & le nous donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenant auſsi ottroye nous ce bien, de ne permettre que jamais nous mettions en oubly ces choſes, mais pluſtot les ayans imprimées en nos

cœurs, nous croiſsions & augmentions aſsiduellement en la foy, laquelle beſongne en toutes bonnes œuures : & en ce faiſant, ordonnions & pourſuiuions toute noſtre vie à l'auancement de ta gloire, & edification de nos prochains, par iceluy Ieſus-C. tõ Fils, qui en l'vnité du S. Eſprit vit & regne auec toy, Dieu eternellement, Amen.

LA BENEDICTION QV'ON FAIT au depart du peuple, ſelon que noſtre Seigneur auoit ordonné en la Loi, Nombres 6.

LE Seigneur vous beniſſe, & vous conſerue. Le Seigneur face luire ſa face ſur vous, & vous

ſoit propice. Le Seigneur retourne ſon viſage enuers vous, & vous maintiene en bonne ſanté & proſperité, Amen.



LA FORME
D'ADMINISTRER LE BAPTESME.

Noſtre-ayde ſoit au nom de Dieu qui à fait la Ciel & la terre, Amen.

Preſentez vous c'eſt enfant pour eſtre baptiſé?

NOſtre Seigneur nous montre en qu'elle pauureté & miſere nous naiſſons tous en nous diſant qu'il nous faut renaiſtre : car s'il

faut que noſtre nature ſoit renouuellée, pour auoir entrée au Royaume de Dieu c'eſt ſigne qu'elle eſt du tout peruerſe & maudite. En cela donc il nous admoneſte de nous humilier, & nous deſplaire en nous meſmes : & en cette maniere il nous prepare à deſirer & requerir ſa grace, par laqu'elle toute la peruerſité & malediction de noſtre premiere nature ſoit abolie. Car nous ne ſommes point capables de la receuoir, que premierement nous ne ſoyons vuides de toute fiance de noſtre vertu, ſageſſe & juſtice juſques à condamner tout ce qui eſt en nous.

Or quand il nous à remonstré nostre mal'heur, il nous console semblablement par sa misericorde nous prometant de nous regenerer par son sainct-Esprit en vne nouuelle vie, laquelle nous soit comme vne entrée en son Royaume. Cette regeneration consiste en deux parties : c'est que nous renoncions à nous-mesmes, ne suiuant point nostre propre raison, nostre plaisir & propre volonté : mais captiuans nostre entendement & nostre cœur à la sagesse & iustice de Dieu, mortifions tout ce qui est de nous & de nostre

chair : puis aprés, que nous ſuiuions la lumiere de Dieu, pour complaire & obtemperer à ſon bon plaiſir, comme il nous le monſtre par ſa parole, & nous y conduit par ſon Eſprit. L'accompliſſement de l'vn & de l'autre eſt en noſtre Seigneur Ieſus, duquel la mort & paſsion à telle vertu qu'en participant à icelle, nous ſommes comme enſeuelis à peché, afin que nos concupiſcences charneles ſoyent mortifiées. Pareillement, par la vertu de ſa reſurrection nous reſuſcitons en nouuelle vie, qui eſt de Dieu,

entant que ſon Eſprit nous conduit & gouuerne, pour faire en nous les œuures leſquelles luy ſont agreables. Toutesfois le premier & le principal point de noſtre ſalut, c'eſt que par ſa miſericorde il nous remette toutes nos fautes, ne nous les imputant point, mais en effaçant la memoire, afin quelles ne nous vienent point en conte en ſon jugement. Toutes ces graces nous ſont conferées quãd il luy plaiſt nous incorporer en ſon Egliſe par le Bapteſme : car en ce Sacrement il nous teſtifie la remiſsion de nos pechez. Et
pour

pour cette cauſe il a ordonné le ſigne de l'eau pour nous figurer que comme par c'eſt element les ordures corporelles ſont n'ettoyées ainſi il veut lauer & purifier : nos ames afin qu'il n'y aparoiſſe plus aucune macule.

Puis apres il nous y repreſente noſtre renouuellement, lequel giſt, comme dit a eſté, en la mortification de noſtre chair, & la vie ſpirituelle laquelle il produit en nous.

Ainſi nous receuons double grace & benefice de noſtre Dieu au Bapteſme moyenant que nous

n'aneantiſsions point la vertu de ce Sacrement par noſtre ingratitude. C'eſt que nous y auons certain teſmoignage que Dieu nous veut eſtre Pere propice, ne nous imputāt point nos fautes, & offences. Secondement, qu'il nous aſsiſtera par ſon ſainct-Eſprit, afin que nous puiſsions batailler contre le Diable, le peché, & les concupiſcences de noſtre chair iuſqu'à en auoir victoire, pour viure en la liberté de ſon regne, qui eſt le regne de iuſtice.

Puis donc qu'ainſi eſt que ces deux choſes ſont accomplies en

nous par la grace de Iesus-Christ, il s'ensuit que sa vertu & substance du Baptesme est en luy comprise. Et de fait, nous n'auons point d'autre lauement que son sang, & n'auons point d'autre renouuellement qu'en sa mort & resurrection. Mais comme il nous communique ses richesses & benedictions par sa parole, ainsi il nous les distribüe par ses Sacremens.

Or nostre bon Dieu ne se contentant point de nous auoir adoptez pour ses enfans, & receus en la communion de son Eglise, à voulu encore estendre plus ample-

ment ſa bonté ſur nous : c'eſt en nous promettant qu'il ſera noſtre Dieu & de noſtre lignée juſques en mille generations. Pourtant, combien que les enfans des fideles ſoyent de la race corrompüe d'Adam, ſi ne laiſſe il point toutefois de les accepter par la vertu de cette alliãce, pour les aduoüer au nombre des ſiens. A cette cauſe il a voulu des le commencement, qu'en ſon Egliſe les enfans receuſſent le ſigne de la Circonciſion, par lequel il repreſentoit lors tout ce qui nous eſt aujourd'huy monſtré par le Baptéme. Et comme il

commandoit qu'ils fuſſent circoncis, auſsi il les aduoüoit pour ſes enfans, & ſe diſoit eſtre leur Dieu comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur, Ieſus eſt deſcendu en terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu ſon Pere, mais pour eſpandre l'alliance de ſalut par tout le monde laquelle eſtoit pour lors encloſe entre le peuple des Iuifs: il n'y a point de doute que nos enfans ne ſoyent heritiers de la vie qu'il nous a promiſe. Et pourtant S. Paul dit que les enfans des fideles ſont ſaincts, pour les

diſcerner d'entre les enfans des payẽs & infideles. Pour cette raiſõ noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt a receu les enfans qu'on luy preſentoit, comme il eſt eſcrit au dixneufiéme chapitre de S. Mathieu: Lors luy furent preſentez des petits enfans, afin qu'il miſt les mains ſur eux, & qu'il priaſt. Mais les diſciples les reprenoient. Et Ieſus leur dit: laiſſez les petits enfans venir à moy & ne les empeſchez point, car à tels eſt le Royaume des Cieux.

Puis qu'il denõce que le Royaume des cieux leur appartient,

qu'il leur impoſe les mains, & les recommande à Dieu ſon Pere, il nous inſtruit ſuffiſamment que nous ne les deuons point exclurre de ſon Egliſe. En ſuiuant donc cette reigle, nous receuons c'eſt enfant en ſon Egliſe, afin qu'il ſoit fait participant des biens que Dieu a promis à ſes fideles. Et premierement le luy preſenterons par noſtre oraiſon, diſant, tous de cœur humblement.

SEigneur Dieu, Pere Eternel & tout-puiſſant, puis qu'il t'a pleu par ta clemence infinie, nous promettre que tu ſeras Dieu de

nous & de nos enfans, nous te priõs qu'il te plaiſe confirmer cette grace en l'enfant preſent, engendré de pere & de mere leſquels tu as apellez en ton Egliſe comme il t'eſt offert & conſacré de par nous, que tu le vueilles receuoir en ta ſaincte protection, te declarant eſtre ſon Dieu & Sauueur, en luy remettant le peché originel, duquel eſt coulpable toute la lignée d'Adam puis apres le ſanctifiant par ton Eſprit afin que quand il viendra en âge de cognoiſſance, il te cognoiſſe & adore comme ſon ſeul Dieu, te glorifiant en

toute ſa vie, pour obtenir toûjours de toy remiſsion de ſes pechez. Et afin qu'il puiſſe obtenir telles graces, qu'il te plaiſe l'incorporer en la communion de noſtre Seigneur Ieſus, pour eſtre participant de tous ſes biens, comme l'vn des membres de ſon corps. Exauce-nous Pere de miſericorde, afin que le Bapteſme que nous luy communiquons ſelon ton ordonnance produiſe ſon fruict & ſa vertu, telle qu'elle nous eſt declarée par ton Sainct Euangile. *Noſtre Pere &c.*

Puis qu'il eſt queſtion de receuoir c'eſt enfant en la compagnie

de l'Eglise Chrestienne, vous promettez quand il viendra en aage de discretion, de l'instruire en la doctrine, laquelle est receüe du peuple de Dieu comme elle est sommairement comprise en la confession de foy, que nous auons tous: à sçauoir. *Je croy en Dieu &c.*

Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute cette doctrine, & generalement en tout ce qui est contenu en la saincte Escriture du viel & du Nouueau Testament: à ce qu'il le reçoiue comme certaine parole de Dieu venante du Ciel. Item

vous l'exhorterez à viure ſelon la regle que noſtre Seigneur nous a baillée en ſa Loy, laquelle ſommairement conſiſte en ces deux points. Que nous aimions Dieu de tout noſtre ſens, noſtre cœur & puiſſance, & noſtre prochain comme nous meſmes. Pareillement, ſelon les admonitions qu'il a faites par ſes Prophetes & Apoſtres, à ce que cét enfant renonçant à ſoyméme & à ſes propres cōuoitiſes ſe dedie & conſacre à glorifier le Nom de Dieu & de Ieſus-Chriſt & à edifier ſes prochains.



LA MANIERE DE CELEBRER LA SAINTE Cene.

EScoutons mes freres, comme Iesus-Christ nous a institué sa saincte Cene selon que sainct Paul le recite au chapitre onzieme de la premiere Epistre aux Corinthiens.

I'ay receu, dit-il du Seigneur ce que ie vous ai baillé : C'est que le Seigneur Iesus en la nuict qu'il fut liuré, print du pain, & apres auoir rendu graces, le rompit, & dit: prenez, mangez, cecy est mon

Corps qui eſt rompu pour vous ; faites ceci en memoire de moy. Semblablement apres auoir ſoupé, il print la coupe, diſant cette coupe eſt le nouueau Teſtament en mon ſang : faites ceci toutesfois & quantes que vous en boirez en memoire de moy ; C'eſt que quād vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'a ce qu'il vienne. Partant quiconques mangera de ce pain ou boira de cette coupe indignement, ſera coulpable du corps & du Sang du Seigneur. Qu'vn chacun donc s'é-

prouue ſoy-meſme, & ainſi qu'il mange de ce pain, & qu'il boiue de cette coupe. Car quiconque en mange & boit indignement, il prend ſa condamnation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur.

Nous auons ouy, mes freres, commēt noſtre Seigneur a fait ſa Cene entre ſes diſciples & par cela il nous demōſtre, que les eſtrangers, c'eſt a dire ceux qui ne ſont point de la compagnie de ſes fideles, n'y doiuent point eſtre admis. C'eſt pourquoy ſuiuāt cette reigle, au Nō & en l'authorité de noſtre

Seigneur Iesus-C. j'excommunie tous jdolatres, blaſphemateurs, contempteurs de Dieu heretiques, & toutes gens qui font ſectes à part pour rompre l'vnion de l'Egliſe, tous periures, tous ceux qui ſont rebelles à peres & à meres, & à leurs ſuperieurs, tous ſeditieux, mutins, bateurs, noiſeux, adulteres, paillards, larrons, auaricieux, rauiſſeurs, vſuriers, yurongnes, gourmans, & tous ceux qui menent vne vie ſcandaleuſe: leur denonçãt que s'ils ne ſe repentẽt ils ayent à s'abſtenir de cette ſaincte table, de peur de polluer & conta-

miner les viandes ſacrées, que noſtre Seigneur, I. C. ne donne ſinon à ſes domeſtiques & fideles.

Pourtant ſelon l'exhortation de S. Paul, qu'vn chacun éprouue & examine ſa cõſcience, pour ſçauoir s'il a vne vraye repentãce de ſes fautes, & s'y deſplait, deſirant de viure dorénauant ſainctement & ſelõ Dieu, Sur tout s'il a ſa fiance en la miſericorde de Dieu, & cerche entierement ſon ſalut en I. C. & renonçant à toute inimitié & rancune, à bonne intention & courage de viure en concorde & charité fraternelle auec ſes prochains.

Si nous auons ce témoignage en nos cœurs deuant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous aduoüe pour ses enfans & que le Seigneur Iesus n'adresse sa parole à nous pour nous introduire à sa table, & nous presenter ce sainct Sacrement, lequel il a communiqué à ses disciples.

Et bien que nous sentions en nous beaucoup de fragilité & de misére, comme de n'auoir point la foy parfaite mais d'estre enclins à incredulité & défiance: comme de n'estre point entierement si adonnez à seruir Dieu & d'vn tel

zele que nous deurions: mais d'a-
uoir à batailler journellement con-
tre les conuoitiſes de noſtre chair:
neantmoins puis que noſtre Sei-
gneur nous a fait cette grace d'a-
uoir ſon Euangile imprimé en
noſtre cœur pour reſiſter à toute
incredulité, & nous à donné ce
deſir & affection de renoncer à nos
propres deſirs, pour ſuiure ſa iuſtice
& ſes ſaincts commandemens:
ſoyons tous certains que les vices
& imperfections qui ſont en nous,
n'empeſcheront point qu'il ne nous
reçoiue, & nous face dignes d'auoir
part en cette table ſpirituelle. Car

nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ni justes en nous mesmes : mais au contraire, en cherchant nostre vie en Iesus-Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est vne medecine pour les pauures malades spirituels & que toute la dignité que nostre Seigneur requiert de nous, c'est de nous bien recognoistre pour nous déplaire en nos vices, & auoir tout nostre plaisir joye & contentement en luy seul.

Premierement donc croyons à

ces promeſſes, que Ieſus-Chriſt, qui eſt la verité infaillible à prononcées de ſa bouche, à ſçauoir qu'il nous veut vrayement faire participans de ſon corps & de ſon ſang, afin que nous le poſſedions entierement, en telle ſorte qu'il viue en nous, & nous en luy. Et bien que nous ne voyons que du pain & du vin toutesfois ne doutons point qu'il n'accompliſſe ſpirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demonſtre exterieurement par ſes ſignes viſibles, c'eſt à dire qu'il eſt le pain celeſte, pour nous repaiſtre & nourrir a vie eternelle.

Ainſi que nous ne ſoyons point ingrats à la bonté infinie de noſtre Sauueur, lequel déploye toutes ſes richeſſes & ſes biens en cette table pour nous les diſtribuer. Car en ſe donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a eſt noſtre. Partant receuons ce Sacrement comme vn gage, que la vertu de ſa mort & paſsion nous eſt imputée à iuſtice, tout ainſi que ſi nous l'auions ſoufferte en nos propres perſonnes. Que nous ne ſoyons point ſi peruers de nous reculer, ou Ieſus-Chriſt nous conuie ſi doucement par ſa parole, mais

en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, presentons nous à luy d'vn zele ardent afin qu'il nous face capables de le receuoir.

Pour ce faire esleuons nos esprits & nos cœurs en haut, où est Iesus-Christ en la gloire de Dieu son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption. Et ne nous amusons point à ces elemens terriens & corruptibles, que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le chercher la, comme s'il estoit enclos au pain ou au vin. Car alors nos ames se-

ront diſpoſées a eſtre nourries & viuifiées de ſa ſubſtance, quand elles ſeront ainſi eſleuées par deſſus toutes choſes terreſtres pour atteindre juſques au Ciel, & entrer au Royaume de Dieu, où il habite. Contentons nous donc d'auoir le pain & le vin pour ſignes & témoignages, cherchans ſpirituellement la verité où la parole de Dieu promet que nous la trouuerons.



LA MANIERE
DE CELEBRER LE MARIAGE.

Noſtre aide ſoit au nom de Dieu qui à fait le ciel & la terre. Amen.

DIeu noſtre Pere apres auoir creé le Ciel & la terre & tout ce qui eſt en eux crea & forma l'homme à ſon image & ſemblance, qui euſt la domination & ſeigneurie ſur les beſtes de la terre, les poiſſons de la mer & les oiſeaux du Ciel, diſant apres auoir creé l'homme : il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, faiſons luy

vne ayde ſemblable à luy. Et nôtre Seigneur fit tomber vn gros ſommeil ſur Adam, & ainſi que Adam dormoit, Dieu print vne de ſes coſtes & en forma Eue: donnant à entendre que l'homme & la femme ne ſont qu'vn corps, vne chair & vn ſang. C'eſt pourquoy l'homme laiſſe pere & mere & eſt ad'herant à ſa femme, laquelle il doit aimer ainſi que Ieſus aime ſon Egliſe: c'eſt a dire les vrais fideles & Chreſtiens pour leſquels il eſt mort. Et auſsi la femme doit ſeruir & obeïr à ſon mary en toute ſaincteté & honeſteté: car elle

eſt ſuiette, & en la puiſſance du mary tant qu'elle vit auec luy. Et ce ſainct mariage inſtitué de Dieu eſt de telle vertu, que par iceluy le mary n'a point la puiſſance de ſon corps, mais la femme : auſsi la femme n'a point la puiſſance de ſon corps, mais le mary. C'eſt pourquoy eſtans conjoints de Dieu, ils ne peuuent eſtre ſeparez, ſi ce n'eſt pour quelque temps, du conſentement de l'vn & de l'autre, pour vacquer à jeuſne & oraiſon, gardans bien d'eſtre tentez de Satan par incontinence, & partant ils doiuent retourner enſemble. Car

pour éuiter la paillardise vn chacun doit auoir sa femme, & vne chacune femme son mary : tellement que tous ceux qui n'ont point le don de continence, sont obligez par le commandement de Dieu de se marier : afin que le S. temple de Dieu c'est à dire nos corps, ne soyent point violez & corrompus. Car puis que nos corps sont les membres de Iesus-Christ, ce seroit vn trop grand outrage d'en faire les mẽbres d'vne paillarde. C'est pourquoy on les doit garder en toute saincteté, car si aucun viole le Tẽple de Dieu, Dieu le destruira.

Vous donc, (nommant l'époux & l'épouſe) N. & N. ayans la cognoiſſance que Dieu là ainſi ordonné, voulez-vous viure en ce ſainct eſtat de mariage, que Dieu à ſi grandement honoré? auez vous vn tel propos comme vous témoignez icy deuant ſa ſaincte aſſemblée, demandans qu'il ſoit approuué?

Repondant. Ouy.

Le Miniſtre.

Ie vous prens tous qui eſtes icy preſens en teſmoins, vous prians d'en auoir ſouuenance, toutefois s'il y à aucun qui y ſache quelque

empeſchement ou qu'aucun d'eux ſoit lié par mariage auec autre, qu'il le die.

Si perſonne n'y contredit, Le Miniſtre dit ainſi.

Puis qu'il n'y à perſonne qui contrediſe, & qu'il n'y à point d'empeſchement, noſtre Seigneur Dieu confirme le ſainct propos qu'il vous à donné & voſtre commencement ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la terre, Amen.

Le Miniſtre parlant a leſpoux, dit ainſi.

Vous N. confeſſez icy deuant Dieu & ſa ſaincte aſſemblee, que vous auez pris & prenez pour vô-

tre femme & espouse N. icy presente laquelle vous promettez garder, en l'aymant & entretenant fidelement : ainsi que le deuoir d'vn vray & fidele mary est à sa femme : viuant sainctement auec elle, luy gardant foy & loyauté en toutes choses selon la parole de Dieu & son S. Euangile.

Repond, Ouy.
Puis parlant à l'espouse, il dit.

Vous N. confessez icy deuant Dieu & sa saincte assemblée, que vous auez pris & prenez N. icy present, pour vostre legitime mary : auquel vous promettez obeïr,

luy ſeruant & eſtant ſuiette, viuant ſainctement, luy gardant foy & loyauté en toutes choſes ainſi qu'vne fidele & loyale eſpouſe doit à ſon mary, ſelon la parole de Dieu & ſon S. Euangile.

Reſpond, Ouy.
Puis Le Miniſtre dit.

Le Pere de toute miſericorde, qui de ſa grace vous à appelez à ce ſainct eſtat, pour l'amour de Ieſus-Chriſt ſon fils, qui par ſa ſaincte preſence à ſanctifié le mariage, faiſant là le premier miracle deuant ſes Apoſtres, vous donne ſon ſainct Eſprit, pour le ſeruir

& honorer enſemble d'vn commun accord, Amen.

Eſcoutez l'Euangile comme noſtre Seigneur veut que le ſainct mariage ſoit gardé & comme il eſt ferme & indiſſoluble, ſelon qu'il eſt eſcrit en ſainct Mathieu au 19. chapitre les Phariſiens s'aprocherent de luy le tentans, & diſans: Eſt-il loiſible à l'homme de laiſſer ſa femme pour quelque occaſion? Luy reſpondant leur dit, N'auez-vous point leu, que celuy qui fit l'homme dés le commencement fit le maſle & la femelle & dit: Pource l'homme

delaiſſera pere & mere, & s'adioindra à ſa femme, & ſeront deux en vne chair, & ainſi ils ne ſont plus deux, mais vne chair, Donc ce que Dieu à conioint que l'homme ne le ſepare point.

Croyez à ces ſainctes paroles que noſtre Seigneur Ieſus a proferées, comme l'Euangile les recite, & ſoyez certains que noſtre Seigneur Dieu vous à conioints au ſainct mariage. C'eſt pourquoy viuez ſainctement enſemble en bonne dilection, paix & vnion, gardans vraye charité, foy & loyauté l'vn à l'autre, ſelon la parole de Dieu.

Prions tous d'vn cœur noſtre Pere.

DIeu Tout-puiſſant, tout bon & tout ſage, qui dés le commencement as preueu qu'il n'eſtoit pas bon que l'homme fuſt ſeul, à cauſe dequoy tu luy as creé vne ayde ſemblable à luy, & as ordõné que deux fuſſent vn: nous te priõs & requerõs humblement puis qu'il t'a pleu appeller ceux-cy au S. eſtat de mariage, que de ta grace & bonté tu leur vueilles donner & enuoyer ton ſainct-Eſprit, afin qu'en vraye & ferme foy, ſelon ta bonne volonté ils y viuent ſainctement: ſurmontant toutes mauuaiſes affe-

ctions, edifians les autres en toute honesteté & chasteté, leur donnant ta benediction ainsi qu'a tes fideles seruiteurs Abraham, Isaac & Iacob qu'ayans vne saincte lignée ils te loüent & seruent, l'apprenans & la nourrissans à ta loüange & gloire, & à l'vnité du prochain à l'auancemẽt & exaltatiõ de ton S. Euãgile. Exauce-nous Pere de misericorde, par nostre Seigneur Iesus-Christ ton tres-cher Fils Amen.

Nostre Seigneur vous remplisse de toutes graces, & en tout bien vous donne de viure ensemble longuement & sainctement, Amen.

